



PROCÈS-
VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ
DES ARTS



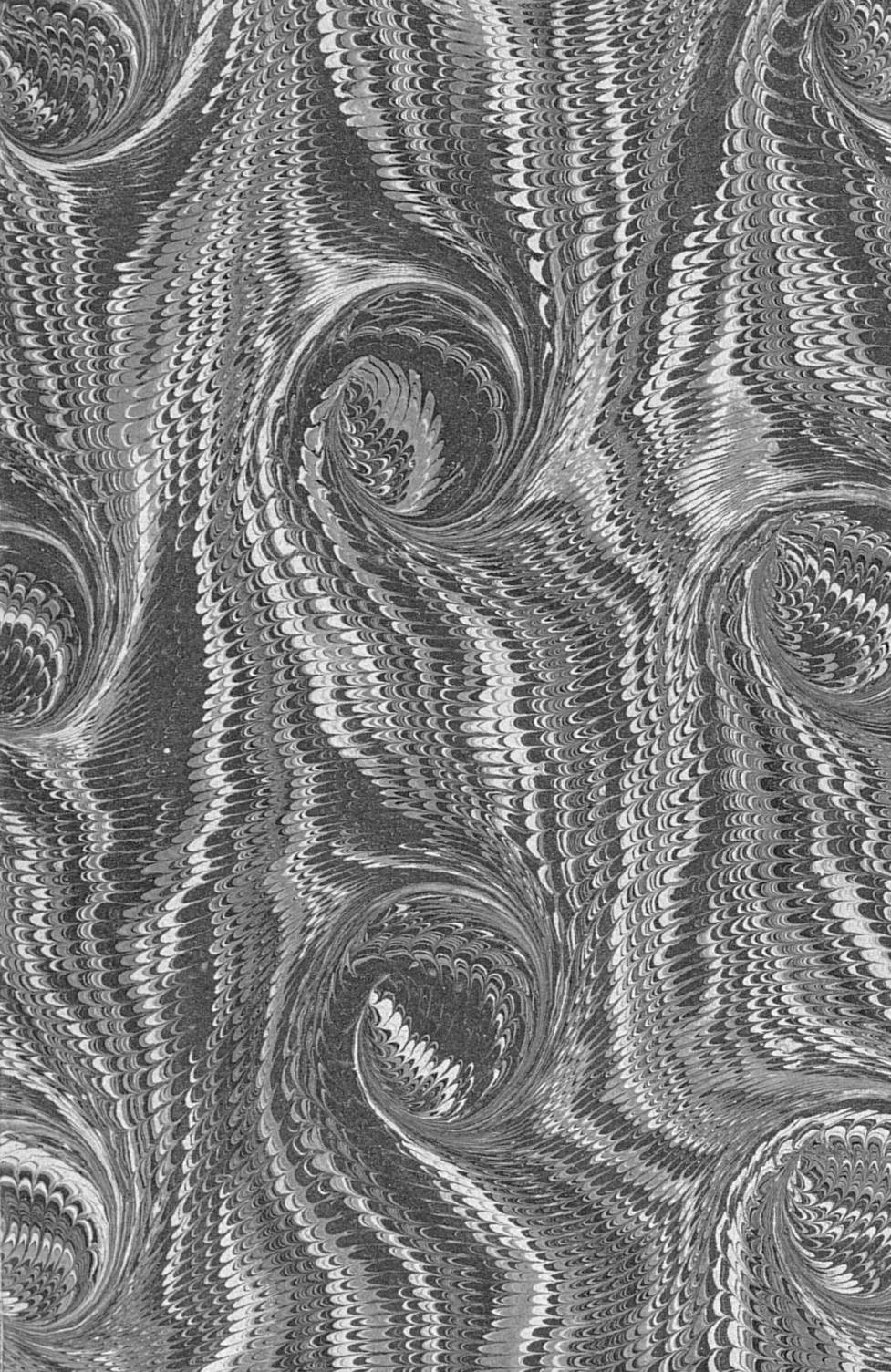
XXII

1928-1932



COMPTES-RENDUS DE LA
SOCIÉTÉ DES ARTS





SDA.1277

SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1928-1929
(1^{er} JUILLET 1928 - 30 JUIN 1929)

TOME XXII

1^{er} FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts	7
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1928-1929	
discours de M. Gustave Maunoir, président . .	9
Notices biographiques :	
Alphonse Bernard	9
Alfred de Meuron	12
William Viollier	15
Herbert Gans	18
Jules Micheli	20
Emile Chaix	24
Raoul Pictet	29
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1928-1929	
rapport de M. Henri Demole, président . . .	41
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1928	
rapport de M. Fernand Chenevière, président . .	57
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1928-1929	
rapport de M. Alphonse Bernoud, président . .	67
Lauréats des Concours	76
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	81
ILLUSTRATIONS :	
Portrait de M. Alphonse Bernard, décédé le 24 décembre 1928	10
Portrait de M. Alfred de Meuron, décédé le 25 décembre 1928	12

	Pages
Portrait de M. William Viollier, décédé le 28 février 1929	16
Portrait de M. Herbert Gans, décédé le 3 avril 1929	18
Portrait de M. Jules Micheli, décédé le 8 avril 1929	20
Portrait de M. Emile Chaix, décédé le 10 mai 1929	24
Portrait de M. Raoul Pictet, décédé le 24 juillet 1929	30



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le 25 novembre 1929, à 20 heures et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Discours de M. Gustave MAUNOIR, président de la Société des Arts.
- 2° Causerie de M. Guillaume FATIO, qui a obligamment remplacé, au dernier moment, M. le professeur Raoul Gautier, indisposé.

« Promenade historique autour de l'Ariana ».
Illustrée de projections lumineuses.
- 3° Visite de l'Exposition des œuvres du peintre Edmond Bille.



Thé après la séance.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1928-29

RAPPORT DE M. GUSTAVE MAUNOIR, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



LA physionomie de notre Société, âgée aujourd'hui de 152 ans, s'est singulièrement modifiée en bien peu d'années. Des figures nouvelles, de jeunes hommes, une dame même, sont venus et nous leur en sommes reconnaissants, combler les vides causés par la mort.

Cette année tout particulièrement, nous avons été cruellement frappés, nous n'avons pas perdu moins de cinq membres actifs, deux membres émérites et un associé honoraire.

C'est à ces collègues que selon l'usage je dois tout d'abord rendre hommage ce soir.

ALPHONSE BERNARD

1845-1929

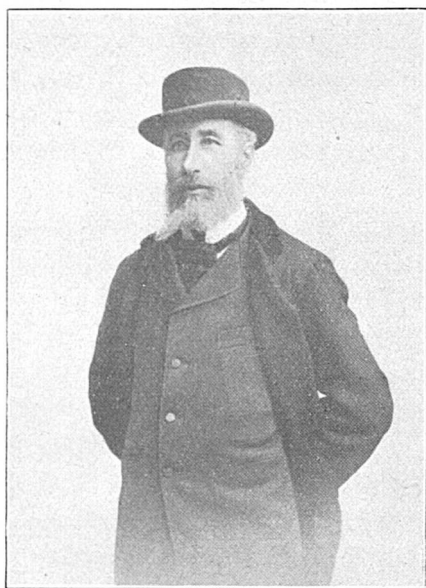
Les dates ont parfois leur éloquence : nommé membre de la Classe d'Agriculture en 1866, de son bureau en 1875 et trésorier de 1887 à 1907,

Alphonse Bernard a été appelé à faire partie du Comité d'Agriculture de notre Société en 1894, il est mort le 24 décembre 1928 ayant donc figuré sur nos registres pendant 63 ans ; c'est très probablement un cas unique dans nos annales et un magnifique exemple de constance et de fidélité au devoir.

Le sentiment du devoir, en effet, une conscience scrupuleuse dans les grandes comme dans les petites choses, une loyauté à toute épreuve, telles étaient les caractéristiques de l'homme excellent que nous avons perdu. Sa vie, toute de travail, est un modèle d'énergie, de ténacité, de ferme volonté.

Né à Céligny en 1845, il fut, après ses études au Collège, au Gymnase (il porta la casquette blanche des Zofingiens) et un séjour d'une année à Dresde, chargé de gérer le vaste domaine de l'Elysée qui appartenait à son père ; il avait 20 ans. C'était accepter bien jeune une tâche infiniment lourde et grosse de responsabilités ; son âme bien trempée lui permit de tirer de ces années de travail pratique des enseignements qu'il ne devait jamais oublier et qui lui permirent d'arriver sans défaillance au terme d'une vie prodigieusement active. C'est de cette première période de sa vie que datait son amour de la campagne et des longues promenades dont il garda le goût jusqu'à ses derniers jours.

Fixé en ville, une fois l'Elysée vendu, il ouvrit un bureau d'affaires avec M. Louis Cramer puis,



(Photo Lacombe et Arlaud).

ALPHONSE BERNARD

1845-1929

plus tard, avec M. Corthay ; finalement en 1911 il préféra continuer à travailler seul et à un âge où il aurait été en droit de songer au repos il se consacra avec plus d'activité que jamais à sa double tâche de régisseur agricole et de gérant d'immeubles. Expert, combien exact et scrupuleux, de la Caisse hypothécaire, il parcourut notre canton en toute saison et quel que fut le temps, il fit sa dernière course à 83 ans, quelques jours avant sa mort.

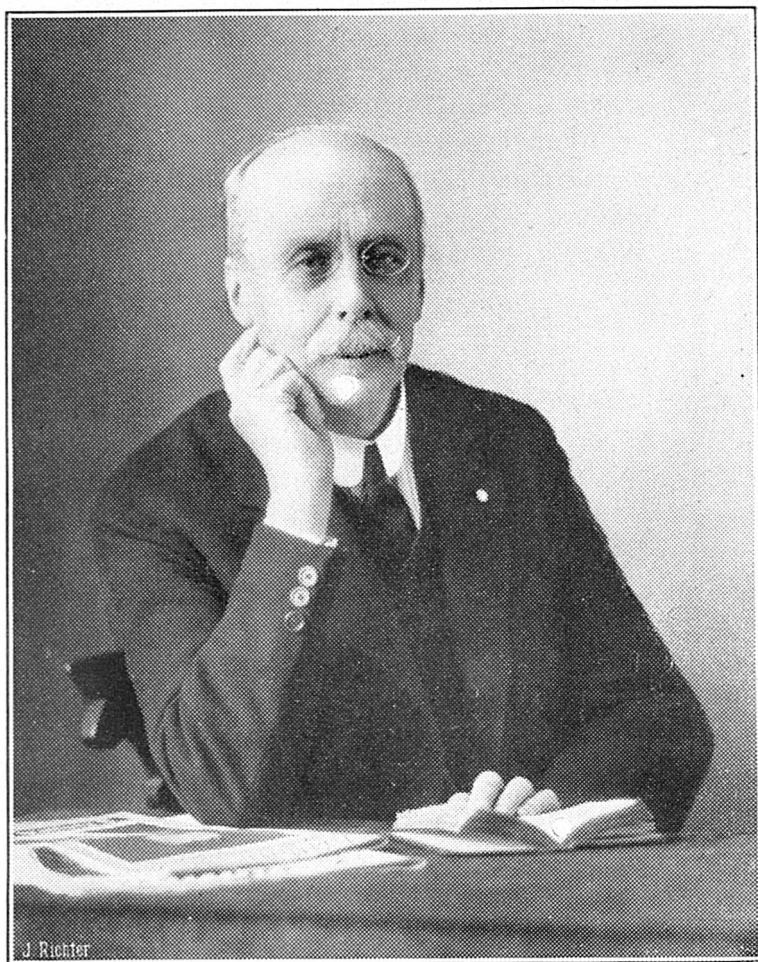
Ce vrai, ce bon Genevois (il n'a manqué qu'une fois pendant 63 ans de déposer son bulletin de vote dans l'urne), suivait avec intérêt, avec passion même, toutes les affaires de son pays qu'il a fidèlement servi comme conseiller municipal, adjoint et enfin maire de sa chère commune de Céligny, puis en soldat au 20^{me} bataillon où il portait les galons de sergent de chasseurs de droite. C'est en cette qualité qu'il monta la garde à nos frontières lors de « l'année terrible » et assista à l'entrée et à l'internement de l'armée de Bourbaki. Bernard était très bon tireur, ce qui lui valut de nombreuses et flatteuses récompenses, il aimait les sports et suivait avec une ardeur toute juvénile les matches de football. Sa prodigieuse force vitale le portait à s'intéresser à l'avenir peut-être plus qu'au passé et à suivre avec émerveillement les incessants progrès des sciences ; il aimait les arts, le théâtre et tout particulièrement la musique, enfin et c'est cela surtout qui doit nous intéresser ce soir il a été, aussi bien dans le sein de la Classe

d'Agriculture que comme trésorier de la Société des Arts, un collègue incomparable toujours prêt à rendre service et à se dévouer à la cause commune.

ALFRED DE MEURON

1857-1928

Alfred de Meuron est né le 2 juin 1857 à Corseaux sur Vevey; c'est à Lausanne qu'il fit ses études, au Collège Gaillard, au Gymnase scientifique et enfin à la Faculté technique. Diverses circonstances l'obligèrent à entrer très tôt dans la vie pratique. Il se fixa à Genève où il eut l'occasion d'exécuter avec ses associés M. Lamond puis M. Hermann Cuénod, des travaux importants dans le domaine de l'électricité tels que l'éclairage du théâtre et des essais de conversation téléphonique entre Genève et Lausanne; sa maison, spécialisée dans la construction de moteurs et de machines électriques, obtint en 1886 le grand prix quinquennal de la Rive, en partie grâce à la collaboration de notre collègue M. l'ingénieur René Thury. Précurseurs dans tout ce qui concerne l'industrie électrique, les associés installèrent la lumière électrique à Vevey, fournirent les machines de la première centrale de Lausanne et chose particulièrement importante, installèrent la première transmission de force industrielle en Suisse, de Boujean à Bienne. Plus tard de Meuron s'occupa



(Cliché obligeamment prêté par la S. C. S. C.)

ALFRED DE MEURON

1857-1928

de la construction du chemin de fer du Salève qu'il dirigea pendant une année avec notre regretté collègue M. Henri de Morsier ; il s'occupa, n'oublions pas que c'était en 1899, de la question des ascenseurs encore peu connus à Genève.

Il se maria en 1880 avec M^{lle} Henriette Renevier, de Lausanne. C'est à ce moment qu'il se fixa définitivement à Genève et que sa vie prit une direction toute nouvelle, devint un véritable apostolat.

Ici, Mesdames et Messieurs, je voudrais m'inspirer, ne pouvant malheureusement la citer car il faudrait la citer tout entière, de l'émouvante notice que lui a consacrée son ami et collaborateur, M. le pasteur Sauvin. Chrétien convaincu et chrétien agissant, de Meuron a défini lui-même ce qu'il appelait l'esprit social qui doit être un esprit de *devoir, sans égoïsme, désintéressé, dépourvu de préjugés, confiant* en l'homme comme dans le peuple et qui se résume dans ce commandement : « Aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même ». Cet esprit social, sa haute intelligence, sa façon méthodique de régler sa vie (fruit peut-être de ses travaux scientifiques), lui permirent d'accomplir une œuvre magnifique et infiniment utile à ses semblables.

Il suffira de rappeler ici la part qu'il prit avec notre concitoyen M. Ernest Favre, à la fondation de l'Évangélisation populaire qui fut pendant 47 ans, dit M. le pasteur Sauvin, sa famille spirituelle. Il l'a aimée. Elle l'a aimé. C'est là qu'il a donné le meilleur de lui-même.

Sur son initiative furent créés le bureau de l'Évangélisation populaire, les séminaires d'activité chrétienne et l'office social dont l'utilité est telle que, lorsqu'après quinze ans d'existence et les difficultés créées par la guerre il dut cesser son activité, le Consistoire de notre Eglise nationale en fonda un nouveau destiné à le remplacer.

Champion de toutes les grandes causes, il fut un des « leaders » de la Croix-Bleue dont il avait compris toute l'importance sociale.

L'œuvre admirable de Joséphine Butler, qui consacra sa vie aux œuvres de relèvement de la femme et à la Fédération abolitionniste ne pouvait le laisser indifférent, il devint le collaborateur de cette femme de bien puis fut appelé à présider, jusqu'au moment où la maladie l'obligea à démissionner, la commission exécutive de la Fédération. Les luttes qu'il eut à soutenir furent rudes, mais enfin il eut, en 1927, la joie d'obtenir gain de cause à Genève même.

Sur le terrain politique, estimant que l'Évangile doit pénétrer dans tous les domaines de la vie publique, de Meuron fonda avec quelques amis le Groupe national dont le journal le *Signal de Genève* fut le porte-parole. Il siégea au Grand Conseil pendant quinze ans, de 1895 à 1910, et s'attacha tout particulièrement à l'étude des objets qui lui tenaient le plus à cœur; la lutte contre les maisons de tolérance et les assurances sociales.

Il fut au premier rang des partisans de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Coopérateur convaincu «il estimait, a dit M. Dufresne codirecteur de la Société coopérative suisse de consommation, que la main tendue vaut mieux que le poing fermé, que les hommes sont faits pour la collaboration au moins autant que pour la concurrence. En cela il a spiritualisé l'idée coopérative jusqu'à la hauteur de l'idée chrétienne ».

Il fit partie du Conseil de la S. C. de Genève et rédigea le *Coopérateur genevois*.

Nous devons nous borner, alors qu'il y aurait encore tant à dire sur l'activité de ce grand homme de bien qui a consacré sa vie et son cœur au service des deshérités.

Il fut simplement éloquent, sans pédanterie, il fut aussi un travailleur infatigable et c'est toujours à de nobles et justes causes qu'il consacra ses dons exceptionnels.

WILLIAM VIOLLIER

1866-1929

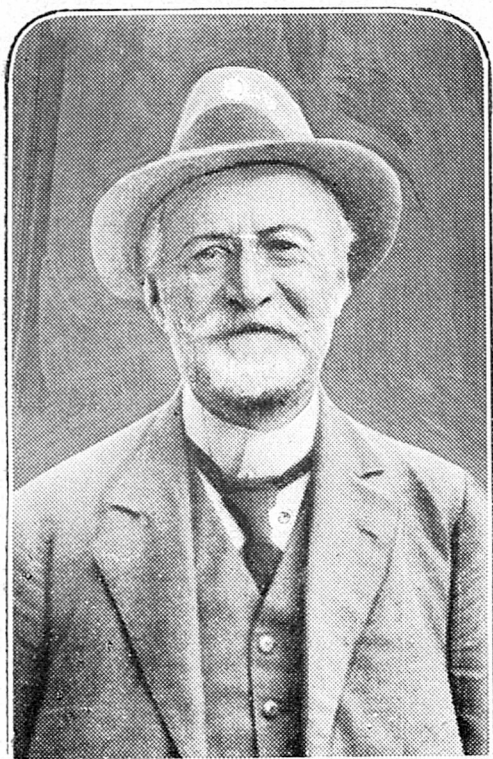
Genève a le privilège de posséder des hommes qui, attentifs à éviter toute publicité, toute manière de réclame autour de leur nom, consacrent modestement une activité grande, un effort constant à des œuvres utiles.

C'est ainsi que débute la notice consacrée par le *Journal de Genève* à notre regretté collègue W. Viollier ; on ne saurait mieux dire. Le « Monsieur à la grande pèlerine » comme l'appelaient

les innombrables personnes, acteurs, musiciens, machinistes qui avaient à faire à lui sans toujours bien savoir qui il était, semblait prendre à tâche de se faire oublier, de passer inaperçu et cependant si jamais l'expression dont on abuse trop souvent de « cheville ouvrière » pouvait justement s'appliquer à un homme c'était bien à lui.

Fondateur puis pendant dix ans administrateur de la Comédie, fondateur aussi de l'Union pour l'Art Social, qui a permis de mettre à la portée d'une foule de personnes peu fortunées de belles œuvres théâtrales et musicales, il en fut également l'administrateur ou plutôt l'âme, car il lui a consacré ainsi qu'à tout ce qui intéressait l'art à Genève le meilleur et le plus précieux de ses forces et de son temps, s'occupant de tout avec une sereine tranquillité, des plus infimes détails d'organisation, de la composition des programmes, de l'engagement des artistes, de la publicité. Il avait, dit M. A. Paychère, « ce mode de travail tranquille et exact qui seul produit des fruits durables ». Ces mêmes qualités de travailleur infatigable et d'organisateur il les a mises aussi au service de la Société de musique symphonique, laquelle a triomphé plus d'une fois grâce en partie à son labeur et à son optimisme, à la salle de la Réformation, sur notre scène municipale, au théâtre antique d'Orange.

Il faudrait peut-être dit encore M. A. Paychère en parlant de lui, chercher l'origine de l'Art Social dans son goût éclairé, son éclectisme de bon aloi, capable de découvrir dans toute œuvre d'art digne



(Cliché obligeamment prêté par la " Tribune de Genève. »)

WILLIAM VIOLLIER

1866-1929

de ce nom ce qu'elle peut contenir de valeur éducative, ce qu'elle peut procurer de bienfaisant délasserement comme aussi de fortifiants exemples.

Ne semble-t-il pas, Mesdames et Messieurs, que je parle ici d'un homme dont la place semblait être tout naturellement à la Classe et dans notre Comité des Beaux-Arts!

Tel n'est cependant pas le cas. William Viollier était agronome. Il passa un semestre à l'école de la Rütli puis deux ans à l'Ecole de Grignan, subit à Montpellier l'influence de Charles Gide et après un séjour d'un an en Allemagne, il se fixa définitivement à Genève où il s'occupa activement du domaine de son père, l'ancien conseiller d'Etat Viollier-Rey, à Bardonnex.

Membre assidu de notre Classe et de notre Comité d'agriculture, William Viollier y a fait œuvre infiniment utile en publiant, en 1892, un catalogue méthodique de la bibliothèque de cette Classe. Le *Journal d'agriculture* lui doit des articles aussi utiles qu'intéressants sur la culture de la vigne, la mévente des vins, les engrais, l'avi-culture.

Ce n'est pas tout et bien d'autres objets encore ont retenu son attention. En politique, il appartient comme Alfred de Meuron au Groupe national (de 1895 à 1901); il s'intéressa spécialement à la question de l'amélioration du logement, aux assurances contre le chômage, au plan d'extension. Rédacteur du *Signal de Genève*, il collabora, quand il ne les dirigeait pas, à de nombreux journaux, traitant

toujours avec autorité les sujets qui lui tenaient à cœur.

Son amour du prochain, un vif sentiment de la justice l'avaient amené à étudier de près une foule de questions sociales, cette étude chez lui ne restait pas théorique mais l'incitait à mettre sa lucide intelligence au service des humbles, des petits. Il fit partie, dès sa fondation, de la Fédération des Colonies de vacances, s'occupa avec énergie de la question antialcoolique, fut secrétaire du groupe de l'Economie sociale à l'Exposition nationale de 1896, du Congrès du Christianisme social en 1906, puis plus tard du Congrès de la Coopération.

Cet homme, foncièrement bon, consacra modestement sa vie au service de son prochain ; il s'est éteint le 28 février 1929, âgé de 63 ans seulement.

HERBERT GANS

1851-1929

Herbert Gans est né à New-York en 1851. Ses parents vinrent se fixer à Genève alors qu'il était encore très jeune ; il fit ses études au Collège et à l'Université où il conquist le grade de docteur en droit ; il devint Suisse et se lança dans le bareau.

Juriste de grande valeur, il ne plaidait jamais que les causes qu'il estimait justes, causes qu'il instruisait avec un soin infini. Il engageait volontiers ses clients à éviter des procès.



(Cliché obligeamment prêté par la " Tribune de Genève ")

HERBERT GANS

1857-1929

Il aimait la nature, les courses de montagne et ne se lassait pas de visiter la Savoie, particulièrement les environs du Salève au pied duquel il passa de nombreux étés. C'est au cours de ces promenades, en causant avec les campagnards, qu'il se rendit compte du danger que faisait courir à l'agriculture la destruction des oiseaux. Il poursuivit dès lors avec ardeur la campagne, commencée en Amérique, dans le but de faire comprendre aux populations et tout particulièrement aux habitants de la campagne, que les oiseaux jouaient dans l'économie rurale un rôle très important en détruisant une multitude d'insectes nuisibles.

Notre Classe d'Agriculture avait compris l'utilité de cette campagne et sur sa proposition, Herbert Gans fut nommé en témoignage de reconnaissance membre du Comité d'Agriculture de notre Société (1914). Il fut l'initiateur et l'organisateur de la conférence de M. Boven « Les oiseaux filmés dans la nature », donnée récemment avec un plein et légitime succès à l'Athénée.

Resté jeune de corps et d'esprit, très amateur de sport, il était un excellent cavalier ; il a monté à cheval jusqu'à son dernier jour et il montait son cheval favori lorsque la mort l'a frappé brusquement le 13 avril 1929.

Cet homme aimable et enjoué est parti entouré du respect et de l'affection de tous ceux qui, au bureau ou dans notre Société, ont eu le privilège de l'approcher.

FRANÇOIS-JULES MICHELI

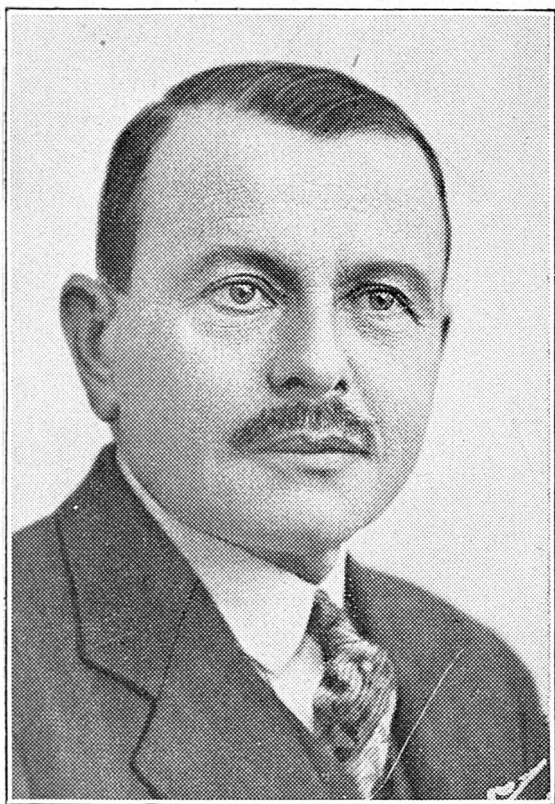
1876-1929

Le mercredi 10 avril une foule immense accompagnait au cimetière de sa chère commune de Jussy un des plus jeunes membres de notre Société, Jules Micheli, qui nous a été enlevé à l'âge de 53 ans. Il était le quatrième Micheli ayant fait partie de notre Comité d'Agriculture où le souvenir de son père, Marc Micheli, est encore bien vivant.

Sa famille, originaire de Lucques, avait obtenu la bourgeoisie genevoise en 1664; c'est en 1637 qu'elle acquit le château du Crest qui appartenait à Agrippa d'Aubigné et qu'elle n'a pas cessé d'habiter.

Jules Micheli aurait désiré se vouer à la science pure, il conquist même son doctorat, mais un devoir impérieux ne lui permit pas de continuer ses recherches scientifiques, il dut à la mort prématurée de son père prendre la direction du domaine familial et devint à 26 ans chef de famille; il se mit courageusement à la besogne, continuant la noble tradition de ses aïeux qui furent de vrais campagnards.

Les connaissances acquises au cours de ses études lui furent, certes, utiles et sous son énergique direction, (il ne dédaignait pas de prêcher d'exemple et de mettre lui-même la main à la charrue), le domaine de Jussy loin de périlcliter se développa toujours plus.



(Cliché obligeamment prêté par le « Journal de Genève »)

JULES MICHELI

1876-1929

Connaissant à fond les difficultés de la vie des agriculteurs il devint avec toute l'autorité que lui conféraient ses expériences personnelles leur avocat attitré.

Tous les groupements agricoles de notre canton étaient fiers de le compter au nombre de leurs membres, il leur rendit avec un dévouement, jamais en défaut, d'inappréciables services. Il organisa et présida de nombreuses expositions horticoles, car loin de se confiner dans le domaine de la seule agriculture il s'occupa avec passion des fleurs et fit, pour le plus grand bien de la communauté genevoise, d'intéressants essais de plants nouveaux de vigne.

Ses qualités exceptionnelles, son sentiment du devoir, sa grande expérience des choses de la campagne devaient fatalement attirer sur lui l'attention de ses concitoyens, de ceux de Jussy et de ceux de tout le canton qui en firent, en dépit de sa grande modestie, un magistrat aimé et respecté par tous les partis politiques.

Ici, Mesdames et Messieurs, vous me permettrez d'emprunter à M. Jean Martin, infiniment plus compétent que moi en cette matière, les lignes qu'il a consacrées à la carrière civique de notre ami dans le *Journal de Genève* du 8 avril :

« En 1902, il remplaça son père au Conseil municipal de Jussy, dont il resta membre jusqu'à sa mort ; en 1907, il succéda à son oncle, M. Henri Faesch comme maire de la Commune avec laquelle il s'identifia si bien qu'à chaque élection générale,

sans distinction de partis, les électeurs unanimes lui accordaient leurs suffrages. Et c'est ainsi que, grâce à la touchante fidélité des Jusserands, depuis la Restauration — depuis plus d'un siècle ! — la mairie de cette Commune est constamment restée entre les mains de la famille Micheli et de la famille alliée des Faesch; et l'on parle de l'ingratitude des républiques !

Ce n'est pourtant pas par tradition seulement que les électeurs de Jussy réalisaient M. Jules Micheli à la mairie : c'était par véritable affection. Ou l'a bien vu à l'enthousiasme de ses communiens lorsque, en novembre dernier, il fut élu conseiller national.

En 1907, également, il fut élu député au Grand Conseil, auquel il appartient sans interruption pendant les 22 dernières années, et dont il était ainsi devenu le doyen d'ancienneté. Micheli siégea constamment, avec fidélité et assiduité, sur les bancs du parti démocratique. Sa surdité le gênait un peu pour prendre part aux grands débats politiques imprévus, mais il suppléait à cette difficulté d'ordre matériel en étudiant d'avance, avec les soins et les scrupules qui le caractérisaient, toutes les questions à l'ordre du jour. Et lorsqu'il intervenait, c'était toujours après une préparation minutieuse et en pleine possession du sujet qu'il était appelé à traiter.

Les problèmes dans lesquels il se spécialisa furent ceux de l'agriculture et de la fiscalité. Il soutint avec fermeté d'importantes discussions sur

les diverses lois d'impôts qui se sont succédé au cours de ces dix dernières années devant le Grand Conseil, et, en toutes occasions, défendit les intérêts des paysans.

L'automne dernier, le parti démocratique unanime estima équitable de faire place, sur sa liste du Conseil national, à un représentant de la campagne, et, sans aucune hésitation, c'est vers Jules Micheli qu'il se tourna. Notre ami ne se rendit pas sans résistances, mais on réussit à vaincre ses scrupules, et son nom répondait si bien à la situation que, candidat pour la première fois, il fut brillamment élu.

Depuis lors il n'eut qu'un souci : être digne de la confiance qui lui avait été témoignée. Dès novembre il se mit à l'étude de tous les objets importants qui figuraient à l'ordre du jour du Conseil national. Il fit campagne avec entrain contre les maisons de jeu, puis il s'attela avec ardeur à la lutte pour l'heureuse solution du problème du blé. Il avait été partisan, il y a trois ans, du monopole des céréales parce qu'il ne voyait, alors, pas d'autre issue au conflit ; mais, au lendemain du scrutin négatif du 5 décembre 1926, il fut l'un des premiers à se rallier, en bon démocrate qu'il était, à un projet donnant, sans monopole, satisfaction aux producteurs.

Micheli accepta de présider le Comité genevois d'action pour l'acceptation du projet des Chambres, et mit tout son cœur à la réussite de la campagne électorale. Ce fut pour lui une dure épreuve que

de devoir renoncer, pour raison de santé, à présider l'assemblée commune des partis d'ordre à laquelle M. Musy prit la parole : de la clinique où il avait dû se rendre, il aurait voulu, malgré la bise et le froid, se rendre à la Salle Communale de Plainpalais.

Ce dernier trait est conforme à l'attitude qu'il observa toute sa vie : *la conscience* fut sa qualité dominante, le *sentiment du devoir* sa ligne de conduite ; ces principes, il les puisait dans ses convictions chrétiennes : il fut, en effet, un protestant pratiquant, et, très attaché à notre Eglise nationale, fit partie de la Constituante ecclésiastique de 1908.»

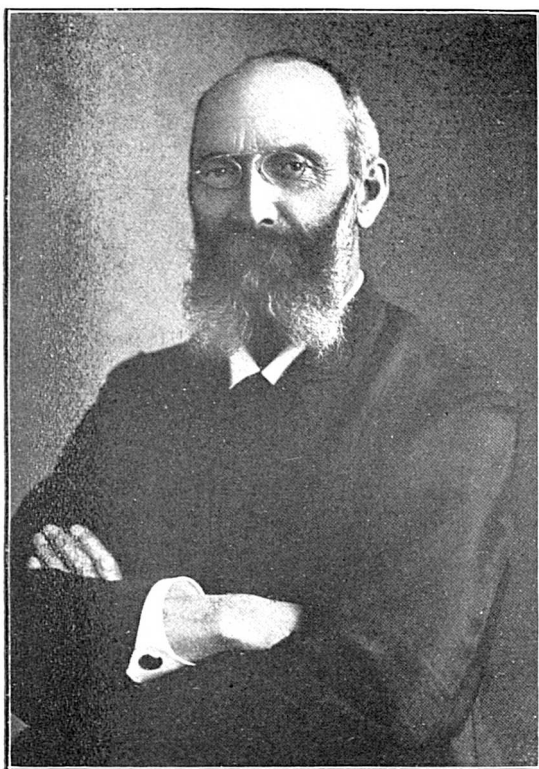
Grand travailleur, ne ménageant ni son temps ni sa peine lorsqu'il s'agissait de rendre service, Micheli présida, avec la conscience qu'il apportait en toutes choses, le Comité de la Maison des enfants malades, au chemin Gourgas.

Cet homme de cœur, ce bon citoyen, ce magistrat si digne de la confiance que lui avaient témoignée ses concitoyens laissera dans le cœur de tous ceux qui l'ont approché et aimé un impérissable et lumineux souvenir.

ÉMILE CHAIX

1855-1929

Fils du vénérable professeur Paul Chaix dont l'Atlas scolaire a fait les délices de notre enfance, petit-fils du peintre Georges Chaix qui fut autre-



(Photo L. L. Prican).

EMILE CHAIX

1856-1929

fois des nôtres, lequel fut reçu bourgeois en 1823 pour s'être occupé des collections d'art de la Ville, Emile Chaix est né le 22 mars 1855 à Genève où sa famille originaire de Crest en Dauphiné s'était fixée au début XIX^me siècle. Il fit ses premières études dans sa ville natale, au Collège, au Gymnase, puis à l'Ecole polytechnique de Zurich où il étudia la chimie. Il fut précepteur en Russie, secrétaire de la légation suisse à Belgrade, c'est à ce moment qu'il commença la série de voyages qui eurent sur sa carrière scientifique une influence capitale.

M. le professeur Eugène Pittard, qui fut son collègue à l'Université et son ami, a consacré à Emile Chaix, dans le *Journal de Genève* du 15 mai 1929 une notice si judicieuse et si complète dans sa concision que je ne résiste pas au désir de vous en citer, avec son autorisation, les passages essentiels :

« Revenu à Genève, il entra dans l'enseignement privé, puis dans l'enseignement public, auquel il rendit d'incalculables services.

Pendant bien des années, Emile Chaix enseigna la géographie générale et la géographie physique au Collège, à l'Ecole supérieure des jeunes filles et à l'Ecole de commerce. En 1907, il inscrivit au programme de l'Université un cours de privat-docent. Pendant une dizaine d'années il remplaça le professeur W. Rosier, appelé à la charge de conseiller d'Etat. J'ai vu, à ce moment, de quelle estime profonde, de quelle respectueuse affection

l'entouraient ses étudiants. Aussi, lorsque M. Rosier rentra dans les rangs universitaires, la Faculté des sciences fut heureuse de s'attacher Emile Chaix. Le 27 décembre 1918, il était nommé professeur ordinaire de géographie physique.»

Notons ici que notre ancien président, M. le professeur Raoul Gautier, avait obtenu le dédoublement de la chaire qu'il occupait, se réservant l'enseignement de l'astronomie et de la météorologie et confiant celle de géographie physique à Emile Chaix.

« Dès lors, il fut au lieu qu'étaient ses pensées, le lieu que ses légitimes espoirs avaient toujours envisagé. Il se spécialisa complètement dans l'étude de la géographie physique. Il créa ce laboratoire dont les richesses, sans cesse accrues au cours de onze années d'enseignement, ne sont pas venues, il faut le dire, des pouvoirs publics, mais du professeur lui-même.

Parmi ses premiers importants travaux, Emile Chaix avait étudié — sur place pendant de longs mois — les conditions volcanologiques de l'Italie. On sait qu'il dressa toute une admirable carte de l'Etna — toujours consultée. Avec son fils, il fit un voyage en Algérie et dans le Sahara septentrional. Ils se rendirent plus tard aux Etats-Unis, au Canada, à Terre-Neuve. Et chaque retour était pour lui l'occasion de conférences, car il était pédagogue dans l'âme, et chaque fois aussi, comme il convient, son cours universitaire s'enrichissait de ces expériences multiples, — dont il ne faut

pas mesurer l'étendue aux savants.

Il était si nettement considéré comme un maître de la géographie physique que MM. de Martonne, professeur à la Sorbonne et J. Brunhes, professeur au Collège de France, s'étaient joints à lui pour créer, en commun, un *Atlas des formes du relief terrestre*, dont la guerre interrompit, hélas ! la publication.

L'activité scientifique d'Emile Chaix s'orienta principalement, après les recherches de volcanologie, vers celles qui sont relatives à la destruction du relief.

Parmi ses publications, il faut citer ici, à côté de la carte volcanologique de l'Etna (mise à jour en 1902) dont il a été question, ses importantes études sur l'érosion. D'abord ses contributions à l'étude des lapiés : I. *la topographie du désert de Platé*, paru en 1895 ; II. *le Silbern (canton de Schwytz)*, paru en 1905 ; III. les lapiés étudiés en *Carniole et au Steinernes Meer* (avec 26 planches), paru en 1907 (avec la collaboration de son fils, M. André Chaix) ; puis ses recherches sur l'érosion côtière des *îles normandes de la Manche* (1896) ; sur l'action de la Valserine au pont des Oulles (1903), etc. Il a fait paraître des *Notes d'analyses géographiques* et, en collaboration avec M. Rosier, ce *Manuel de géographie physique*, œuvre didactique importante à laquelle il avait consacré une grosse part de ses forces.

Ainsi, par ses recherches originales, par ses publications, par la préparation de ses cours, par

les travaux pratiques qu'il effectuait sur le terrain, avec ses étudiants, par l'entraînement qu'il donnait à ses élèves, Emile Chaix fut un universitaire dans toute l'acception du terme.

Il fit partie du bureau de l'Université pendant quatre ans, de 1922 à 1926, en qualité de secrétaire du Sénat. C'est là une lourde tâche. Il l'accepta avec le sourire, avec le désintéressement qui dominait toutes ses actions. Alors, c'était une période pénible pour l'Université. C'était le moment principal des restrictions imposées aux laboratoires. Chaix, dont l'esprit civique était vibrant, souffrit profondément de la situation cruelle à laquelle on condamnait notre Haute Ecole.

Emile Chaix avait fait partie, naturellement — comme son père, comme son fils — quelle belle dynastie de géographes ! — de la Société de géographie de Genève. Il en était l'un des plus anciens membres et l'un des plus écoutés. A plusieurs reprises, il présida aux destinées de cette association. Là aussi, il était un conférencier très apprécié pour la sûreté de sa science, ses dons pédagogiques, une certaine bonhomie que lui seul pouvait exprimer, et qui rendait accessibles à tous, les sujets d'apparence les plus rébarbatifs.

La réputation d'Emile Chaix avait passé nos frontières et l'étranger lui marqua, à diverses fois, l'estime qu'il avait pour ses travaux. C'est ainsi qu'il fut nommé membre honoraire de l'Académie de Catane, membre correspondant de l'American

Geographical Society de New-York, etc. ».

Emile Chaix, parfaitement bon et aimable, était adoré de ses élèves.

Il n'a joué aucun rôle politique, mais patriote à sa façon ses efforts tendaient à augmenter dans la mesure de ses forces la valeur morale et scientifique de Genève. Il était partisan convaincu de la recherche scientifique désintéressée, suivant le noble exemple des de Saussure, des de Candolle et de tant d'autres savants qui ont honoré notre petite patrie.

Sociétaire depuis 1895, Emile Chaix était devenu membre émérite de la Société des Arts, il avait présidé dans le temps la Classe des Beaux-Arts.

«Cet homme modeste, dit encore M. Pittard, avait reçu des dieux l'apanage de la véritable aristocratie qui est la simplicité.

Fraîcheur d'âme, science, souci de la vérité, scrupules, honnêteté civique, travail, bonne volonté, fidélité au devoir, sagesse, sérénité. La carrière du bon ouvrier qui n'est plus se présente à nos yeux marquée, comme aucune autre, du sceau de l'unité.»

RAOUL PICTET

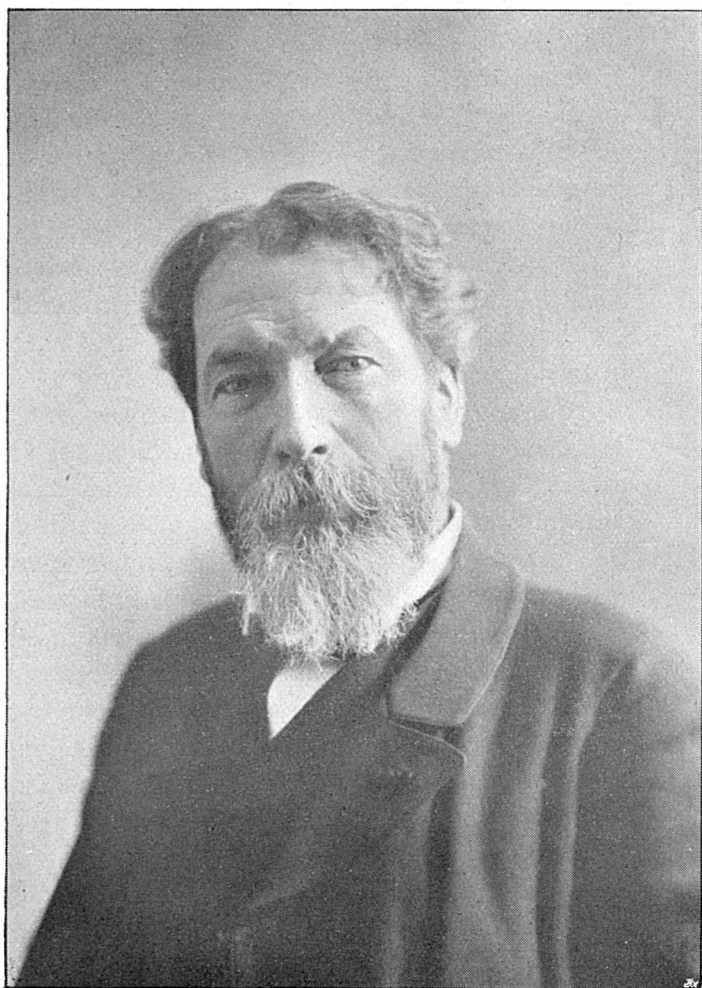
1846-1929

Je m'étais promis, Mesdames et Messieurs, d'éviter dans la mesure du possible d'abuser des citations, mais lorsque, comme c'est le cas pour

Raoul Pictet, les renseignements précis ou du moins la possibilité de me les procurer en temps voulu m'ont manqué et que par contre un homme bien renseigné a consacré au savant genevois qu'il a beaucoup connu une notice parfaitement claire et aussi complète que peuvent la désirer des profanes, pourquoi plutôt que de me livrer à un travail de « démarquage » passez-moi l'expression, ne vous lirais-je pas quelques fragments de cet exposé ? Voici cette notice due à la plume de M. Jean Martin, telle qu'elle a été publiée dans le *Journal de Genève* du 28 juillet :

« Un caprice du génie avait élu Raoul Pictet qui reçut les dons les plus abondants et les plus variés : il fut le plus inventif des hommes ; à son instinct des découvertes, il joignait le jugement scientifique le plus rigoureux, ce qui ne l'empêchait pas d'être, à l'occasion, le plus habile des vulgarisateurs ; il avait les facultés d'imaginer, de concevoir, de raisonner, de réaliser et d'expliquer ; savant de laboratoire et orateur ; homme du monde et charmant causeur ; calculateur et prodige ; logicien et fantaisiste.

Pourquoi, souvent, les hautes spéculations mathématiques s'accordent-elles si bien, dans un cerveau humain, avec la compréhension innée de ce langage subtil qu'est la musique ? Loi des nombres ? — Pictet adorait la musique, et je conserverai toujours le souvenir exquis des soirées passées il y a quelque trente ans dans son *home* de Berlin, alors qu'il m'émerveillait tour à tour par



RAOUL PICTET

1843-1929

ses saillies spirituelles, ses expériences amusantes de physique expérimentale, son brio passionné dès qu'il s'installait au piano. Raoul Pictet fut un artiste de la science. Il réussissait, il échouait, il réussissait de nouveau. Un jour il était riche, le lendemain il était pauvre, le surlendemain il était de nouveau riche. L'homme de la fantaisie et de l'imprévu. Il ignorait quotidiennement à quelle impulsion il allait obéir.

Un bohème ? Peut-être ! — Un génie ? A coup sûr !

Fils de Pictet de Bock, qui fut longtemps maire de Plainpalais, Raoul Pictet naquit le 4 avril 1846; il fit ses premières études au Gymnase Rochette, à la Cour St-Pierre, et les survivants parmi ses condisciples se souviennent de l'agileté d'esprit dont il témoignait déjà; à Paris, ensuite, avec Dumas, il fit ses premières recherches sur la liquéfaction des gaz; du premier coup, il avait trouvé sa voie, et bientôt la célébrité allait l'auréoler. En 1877, à Genève, dans les ateliers de construction des instruments de physique, il fit sa première grande expérience : la liquéfaction de l'oxygène par un procédé personnel dit « en cascade »; par une succession de compressions et de détentes, il amenait le gaz à des températures toujours plus basses. A la même époque. Cailletet liquéfiait, lui aussi, l'oxygène, par un procédé différent. Deux découvertes équivalentes contemporaines, aussi intéressantes l'une que l'autre.

L'oxygène liquéfié, Pictet s'attaqua à l'hydro-

gène, mais ce fut un Américain, Deward, auquel cette fois sourit la fortune. Notre savant genevois, devenu spécialiste du froid, eut l'idée d'employer l'acide sulfurique au lieu de l'ammoniaque pour les machines à glace ; ses belles expériences eurent encore lieu à Genève, au chemin Gourgas, dans les laboratoires de la Société des instruments de physique. Et qui, à Genève, parmi ceux qui visitèrent l'Exposition nationale de 1896, ne se souvient de son « Pavillon de la glace » où, en plein été, on ne pénétrait que couvert de fourrures ?

La glace — l'eau : pourquoi les bateaux ne pouvaient-ils pas dépasser, à cette époque, une certaine vitesse ? — A cause de la résistance de l'eau : Pictet se mit à étudier le problème, et imagina, le premier, que les bateaux rapides devaient, avec un fond relativement plat, émerger de l'eau soutenus par la seule propulsion de l'hélice. Quand vous voyez bondir, sur le lac, un de ces légers bateaux-bolides, songez à Raoul Pictet !

La glace, l'eau — les airs : pourquoi pas les airs ? Pictet fabriqua une machine volante dont le souvenir n'est pas perdu à Plan-les-Ouates, mais qui ne lui apporta ni gloire ni fortune. Retombant sur la terre, notre savant chercha — en vain — le succès sous les eaux : les essais de son nouveau type de sous-marin, effectués en France, n'aboutirent pas.

Un clou chasse l'autre : Pictet se consacra à

l'étude des tourbillons de sable en Egypte !

Pourquoi ne pas liquéfier l'acétylène ? Pourquoi ne pas mettre ce liquide en bouteilles pour éclairer les wagons ? — Et Pictet de se mettre à l'œuvre à Paris ; mais, un beau jour, son laboratoire saute et il passe à d'autres occupations.

Dans les carrières de Veyrier, on le retrouve essayant l'air liquide comme explosif ; quelque temps après il est installé à Berlin où il exploite une fabrique de parfums...

Activité multiforme, toujours inspirée par le goût du nouveau, l'instinct de la découverte, la capacité de retomber sur ses pieds au moment même où il semblait avoir perdu l'équilibre : Pictet fut le plus doué des hommes et dispersa, au gré de sa fantaisie, ses dons qu'il ne sut jamais capitaliser. Pas de lente et méthodique ascension dans cette vie à la fois si riche et si mouvementée : des bonds capricieux, parfois désordonnés, toujours captivants à observer.

Car, à côté de toutes ses facultés intellectuelles, Raoul Pictet en possédait une qui est souvent refusée aux plus grands : le charme. Ce grand physicien était un charmeur. Il apparaissait aux jeunes gens de notre génération un peu comme un illustre prestidigitateur, qui jonglait avec les plus hauts problèmes de la philosophie et de la religion aussi bien qu'avec ceux de la liquéfaction des gaz, qui parlait de tout avec esprit, comprenait tout, s'intéressait à tout, aucune discipline de l'esprit ne lui restant indifférente. Mais discipline de l'esprit

seulement, car toute autre discipline semblait trop rigoureuse à cet homme qui vagabondait au gré d'une fantaisie servie par le plus souple des cerveaux.»

Raoul Pictet dont M. Martin vient d'esquisser avec tant de bonheur et de finesse l'attachante physionomie était membre de notre Société depuis 1882 ; il en avait été nommé membre émérite.

A cette liste, déjà trop longue hélas, de disparus, je dois ajouter le nom de Paul Piccard, ingénieur, membre émérite, mort tout récemment, trop récemment pour qu'il me soit possible de vous retracer ce soir sa brillante carrière d'ingénieur. Celui de Gustave Naville, associé honoraire et celui de M^{lle} Alice Favre, membre de la Classe des Beaux-Arts, qui a donné à notre Société un émouvant et ultime témoignage de sympathie en lui léguant le mobilier de son salon si accueillant de la rue du Manège. Le souvenir de cette femme de cœur restera intimement lié à cette Athénée où fut fondée la Croix-Rouge qui lui était si chère et qu'elle a si noblement servie.

Huit nouveaux sociétaires sont venus remplacer les disparus. Ce sont, dans le Comité des Beaux-Arts : MM. Serge Pahnke, peintre, professeur à l'École des Beaux-Arts. Dans le Comité d'Agriculture : MM. Isaac Anken, ingénieur agronome ; Charles Bochet, régisseur agricole ; Gust. Dumusc, agronome, bibliothécaire de la Classe d'agriculture

et M. le Conseiller d'Etat Desbaillets, qui représente si dignement nos agriculteurs dans notre gouvernement. Enfin, dans le Comité d'Industrie et de Commerce : M. Jean Pronier, ingénieur ; M. le professeur Georges Tiercy et M. Neeser, ingénieur.

A ces nouveaux collègues qui nous apportent des forces nouvelles et une riche expérience, j'adresse une très cordiale bienvenue.

Les rapports des présidents de nos trois Classes, MM. H. Demole, Fern. Chenevière et Al. Bernoud, sont fort intéressants ; je n'ai pas à les résumer ici puisqu'ils seront publiés prochainement dans le volume de nos comptes-rendus. Je tiens seulement à y glâner ce soir quelques faits qui intéressent particulièrement notre Société.

A la Classe des Beaux-Arts il convient de signaler l'attribution, c'est la première fois, du prix littéraire, de fondation récente, à M. Albert Rheinwald pour son beau « Poème aux couleurs du Rhône » ; ainsi que l'anniversaire de la naissance de Victor Cherbuliez célébré magnifiquement par les soins de la Classe. A cette occasion nous avons nommé MM. Georges Lecomte, de l'Académie française, André Bellessort et Albert Thibaudet, qui représentaient les lettres françaises à l'Aula de l'Université et à la brillante réception qui a suivi dans nos salons, associés honoraires.

Enfin, et c'est ici un de ces événements qui font date, M^{lle} Louisa Volz à laquelle nous devons ainsi qu'à M^{me} Cuénod-Lombard, la publication du beau livre de M^{lle} Elisabeth de Stoutz « Mon

bonheur en ce monde », a consacré le produit de la vente des œuvres de cette artiste à une Fondation qui porte son nom et qui perpétuera sa mémoire. Je tiens à exprimer à M^{lle} Volz pour sa généreuse pensée la gratitude de la Société des Arts tout entière, celle-ci veillera à ce que ses intentions soient scrupuleusement respectées pour le plus grand bien des artistes genevois et confédérés fixés à Genève.

La Classe d'Agriculture a reçu 500 fr. des héritiers du regretté Gaston de la Rive. Son président parle comme de juste dans son rapport de la solution apportée par les Chambres fédérales à la question de notre approvisionnement en blé, puis préoccupé d'un problème d'une importance capitale pour notre pays, il nous dit ceci : « l'agriculture devra donner son appui à la nouvelle loi destinée à restreindre la consommation de l'alcool en Suisse. Il nous faut résolument lutter contre l'abus du « schnaps », nos excellents vins ne nous en paraîtront que plus succulents », paroles auxquelles nous ne pouvons que donner notre entière approbation.

La Classe d'Industrie et de Commerce, non moins active que ses sœurs, a acheté avec sa part du legs de M^{me} Diodati-Plantamour un appareil cinématographique qui nous rendra à tous les plus grands services. Elle a comme de coutume entendu le rapport de M. le professeur Tiercy, qui a remplacé notre ancien président M. le professeur Gautier à l'Observatoire, sur le concours de chronomètres.

Elle a décerné les prix du concours Colladon à MM. Dégailler (Classement des montres suivant la qualité), Charles Constantin (La Maison Vacheron & Constantin), J. Schwarz (La glace carbonique) et P. Rudhardt (Trois hommes, trois industries).

Je dois ajouter, puisque nous parlons concours, que pour la première fois le prix de la Fondation Harvey a été attribué à des sculpteurs : MM. Maurice Sarkissov et Knechtli.

Nos locaux ont subi quelques modifications, nous avons créé à l'extrémité du couloir du sous-sol un petit salon qui était devenu indispensable pour le travail de notre bureau et le groupement de nos archives.

L'éclairage de l'escalier a été amélioré et la tenture de la Salle Crosnier a été renouvelée par les soins de la Classe des Beaux-Arts.

Nous avons procédé avec le concours de M. H. Demole à un remaniement de nos collections d'œuvres d'art qui se sont enrichies, entre autres objets, d'un très beau dessin « Le retour de la feuillée » œuvre et don de notre collègue H. van Muyden, que nous remercions bien sincèrement.

Nos bibliothèques, qui ne cessent de s'enrichir, sont toujours très fréquentées ; M. Prœssel y consacre tous ses soins ; je tiens à lui en témoigner notre vive reconnaissance ainsi qu'à notre excellent conservateur M. Nacht, qui, aidé de M^{me} Nacht, veille avec un zèle qui jamais ne se lasse à la bonne tenue et à la conservation de l'Athénée.

Notre regretté secrétaire, Auguste Bonna, a été

remplacé par M. Louis Archinard qui a bien voulu accepter cette lourde tâche dont il s'acquitte avec autant de zèle que de compétence.

Au moment de conclure je m'aperçois, Mesdames et Messieurs, que ce discours a fini par prendre toutes les allures d'un rapport; ne nous en plaignons pas trop, cela tient à la multiplicité, à la variété des objets dont j'ai dû vous entretenir.

Cette multiplicité et cette variété ne sont-elles pas une preuve de l'activité et de la vitalité de notre Société !



SOCIÉTÉ DES ARTS

Compte général

Exercice du 1^{er} Juillet 1928 au 30 Juin 1929

DOIT

Intérêts en banque	Fr.	1729	15
Redevances des trois Classes	»	4425	—
Loyers réguliers	»	3026	90
Location des salles	»	6231	—
Téléphone et chauffage	»	169	—
Solde débiteur en banque . . . fr. 192.40			
Id. au 1 ^{er} juillet 1928 . . . » 123.25			69 15
			<hr/>
<i>Balance</i>	Fr.	15650	20

AVOIR

Assurances	Fr.	306	45
Appointements.	»	7905	—
Eau, gaz, électricité	»	1575	45
Chauffage	»	1071	70
Frais généraux.	»	988	95
Impression compte rendu	»	2008	25
Allocation, cotisation, abonnement	»	44	50
Entretien de l'immeuble.	»	1588	85
» du mobilier	»	161	05
			<hr/>
<i>Total des dépenses</i>	Fr.	15650	20

IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

(Part du legs Diodati-Plantamour).

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} , valeur au 30 juin 1929	Fr. 15500 —
Solde en compte courant au 30 juin 1929	» 655 —
Capital net	<u>Fr. 16155 —</u>

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier & C ^{ie} , valeur au 30 juin 1929	Fr. 4729 —
Solde en compte courant au 30 juin 1929	» 473 55
Valeur du fonds	<u>Fr. 5202 55</u>

FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} , valeur au 30 juin 1929	Fr. 32467 —
Solde en compte courant au 30 juin 1929	» 1696 —
Valeur du fonds	<u>Fr. 34163 —</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1928-1929

RAPPORT DE M. HENRI DEMOLE, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



SELON un mot de Talleyrand que rappelait récemment M. Albert Thibaudet, les Genevois sont portés à considérer en leur ville une des cinq parties du monde. La classe des Beaux-Arts a donné par son activité de l'an passé en affirmant à plusieurs reprises certains points du caractère genevois, une grande place à cette partie du monde. Genève, en effet, est le centre de ce beau « Poème aux couleurs-du-Rhône » auquel a été décerné pour la première fois le prix de littérature de la Classe des Beaux-Arts et où M. Albert Rheinwald décrit en un rythme ardent les méandres du grand fleuve quittant la ville entourée de montagnes pour baigner les rives de France jusqu'à la mer ; mais le poète, avant de clore son livre, revient dans la cité grave, à la fenêtre d'où l'on voit les quartiers de la pensée inquiète et ceux

du travail se reflète dans les flots du Rhône sortant du lac. C'est aussi l'une des faces de la pensée de Genève, celle que l'esprit et la littérature de France de la seconde moitié du 19^{me} siècle ont accueillie, que la Classe a voulu rappeler en conviant les représentants de l'Etat de Genève et ceux des lettres françaises et genevoises à célébrer le centenaire de la naissance de Victor Cherbuliez. Enfin, sans atteindre peut-être à la grandeur d'un sujet qui eut pu inspirer une œuvre comparable à « la Liberté sur les barricades », de Delacroix, ou au « départ des étudiants d'Iéna », de F. Hodler, M. Cingria évoquant avec lyrisme en une toile brillante et d'une belle arabesque décorative la bataille de Solferino et M. Haberjahn, par une grave et émouvante allégorie, ont rappelé avec talent le fait historique qui a donné à Genève une place particulière dans le monde moderne : *la fondation de la Croix-Rouge*, qui fut le thème du vingt-cinquième concours Diday.

Il y a eu le 19 janvier de cette année cinquante ans que parut le programme du premier concours Diday ; depuis, alternant avec celui que fonda Mme Alexandre Calame, ce concours en apportant tous les deux ans aux peintres de Genève des espoirs souvent déçus, leur a imposé des sujets (parfois un peu puérils) les obligeant à résoudre des problèmes qui, pour quelques-uns peut-être, ont contribué à fixer leur orientation. « Que de promesses sont ici qui ne furent pas toujours tenues, que d'efforts, d'illusions, de rêves dont il

ne reste rien. Que de sensibilités diverses, de sincérités différentes !... Que de choses ont changé !... » écrivait mélancoliquement Mme Florentin de l'exposition des dessins des lauréats de ces vingt-cinq concours. Oui, mais pourtant ce sont les concours Diday qui nous ont donné « le tir fédéral », « Calvin dans la cour du collège » et « le meunier, son fils et l'âne », d'Hodler ; Edouard Vallet a préludé à son âpre et grande œuvre valaisanne par les sujets rustiques de « la veillée » et des « batteurs de blé », et Alexandre Blanchet a commencé à prendre ici conscience de lui-même et par son envoi au concours de « la maternité », affirmé sa personnalité naissante.

Depuis longtemps, les sculpteurs se plaignaient d'être négligés par la Classe des Beaux-Arts ; ne permettraient-ils de leur dire que c'est un peu leur faute, par leur indifférence, l'hostilité même que quelques-uns ont montrée, si les revenus du fonds Gillet-Brez que M. Deonna avait sous sa présidence proposé d'affecter à des concours de sculpture, d'architecture et d'art décoratif ont reçu, après un essai malheureux, une autre destination. Cette année, grâce à l'approbation de l'exécuteur testamentaire de M. Robert Harvey et celle de la Société des Arts, le concours Harvey Tourte Wessel a été consacré aux portraits sculptés ou modelés ; le résultat a été excellent, et le jury qui a partagé le prix entre le beau bronze hautain et frémissant où revivent les traits de l'architecte Torcapel par M. Sarkissov et l'œuvre large et

simple encore qu'un peu fruste de M. Knechtli, a regretté de ne pouvoir signaler que par une mention spéciale la charmante figure d'enfant que M. Paul Baud a traitée sans mièvrerie, il aurait voulu mieux récompenser aussi quatre œuvres qu'il n'a pu que mentionner.

Vous vous souvenez qu'il y a deux ans M^{lle} Volz et M^{me} Cuenod-Lombard ont publié sous les auspices de la Classe des Beaux-Arts, le livre de souvenirs où M^{lle} Elisabeth de Stoutz a retracé avec une sincérité et un charme délicieux toute sa vie d'artiste, depuis ses débuts sous la direction de M^{me} Gillet et de Barthelemy Menn jusqu'aux années où elle accomplissait avec joie son œuvre de peintre. M^{lle} Volz a voulu que le souvenir de son amie se perpétue à la Classe des Beaux-Arts, et c'est avec la plus vive gratitude que nous avons reçu d'elle en plus des sommes provenant des ventes à l'Exposition Elisabeth de Stoutz faite en avril 1928 à la Salle Crosnier, l'autorisation de vendre les œuvres qui restent encore de cette exposition au profit du fonds du concours de dessin portant le nom de l'artiste. Le programme du premier concours de Stoutz vient d'être publié, il a comme sujet « un portrait vu à mi-corps ».

« L'Athénée est pour nos artistes de par nos concours et nos expositions un point de ralliement », écrivait M. de Rheinwald, il y a trois ans; hélas, si nos expositions se sont fréquemment succédées, elles ont été peu encouragées et l'on a rarement cherché à revoir au jour les œuvres

entrevues à la lumière électrique dans la cohue qui suit les conférences ; peu d'amateurs ont reconnu par des achats l'intérêt des efforts des artistes que nous avons invités et pourtant c'est à la salle Crosnier que la Société auxillaire du Musée ainsi que la Commission des Beaux-Arts ont choisi les principales œuvres entrées au Musée durant le premier semestre de cette année. Les lacs d'opale, les mélancoliques paysages d'Eugène Martin, les évocations familières du pays genevois de Gustave Maunoir, les beaux portraits, les compositions d'un style grave de Serge Pahnke, de même que les bouquets et les figures d'un caractère classique de P. Th. Robert ainsi que les curieuses visions de lumière et de mouvements d'Emmenegger méritaient mieux que de retourner dans les ateliers de ces artistes, et si devant les toiles âpres et volontaires de Félix Vallotton, admirateurs et détracteurs ne se sont pas réconciliés, tous ont reconnu l'importance de cette œuvre. C'est peut-être, parce qu'elle avait un caractère plus général et révélant ou des recherches ardentes et inquiètes ou des sûretés assagies et calmes, peut-être aussi parce qu'elle posait certaines questions psychologiques que l'exposition de quarante portraits d'artistes par eux-mêmes, a échappé à cette atmosphère d'indifférence. Il en a été heureusement de même pour les œuvres d'art nègre groupées par M. Eugène Pittard, qui ont passionné ceux qu'attire la pensée obscure des peuples lointains. Enfin l'on m'assure, qu'à plu-

sieurs des artistes de la Classe, l'exposition de Noël a apporté quelque joie.

En parlant avec une sympathie admirative et vivante de la Bourgogne, terre d'équilibre, M. Pierre Deslandes ouvrit la série de nos séances par une belle évocation de nature, d'histoire et de psychologie. Autre vision de la terre de France, apportée un soir qu'il gelait à pierre fendre, par M^{lle} Dibbon, en poésie Farfantello, qui décrivit avec ferveur la vie des guardians dans la Provence lumineuse.

Et ce fut aussi un poème à la lumière, que cette causerie où M. A. Rheinwald étudia avec un respectueux enthousiasme, non la lumière mobile qui brise les formes en créant un monde imprécis et changeant, mais la lumière pure et ambrée, construisant dans l'espace les lignes et les plans des grands paysages de Claude Lorrain.

Passant à Genève en 1799, Goëthe ou plutôt le prince qu'il accompagnait faillit être volé par un marchand de tableaux qui voulut leur vendre un faux Titien ; si M. Matthey-Claudet a délaissé cette anecdote en étudiant les conditions de l'art en Suisse, il nous a divertis par de nombreuses historiettes sur les relations entre artistes et marchands ; tandis que M. Delarue en savant un peu mystificateur, est remonté au XIV^{me} et au XV^{me} siècles pour dévoiler à l'aide de miniatures de la bibliothèque universitaire, les mystères et les charmes de deux siècles de modes féminines.

L'architecture actuelle est liée aux plus grands problèmes de la vie et de l'art modernes, M. Fran-

çois Fosca l'a étudiée avec toute l'ampleur et la sûreté critique de son esprit, montrant le danger des théories qui identifient et appliquent à toutes les manifestations architecturales, un machinisme divinisé. Cette spirituelle et grande leçon que devraient peut-être méditer les architectes du Palais des Nations aurait pu servir de prélude à la causerie que M. Guillaume Fatio, inquiet de tout ce qui peut changer le visage aimé de la Patrie, a faite sur les derniers projets qui conduiront à ce palais.

Le Musée d'Art et d'Histoire a abrité il y a quelques mois une partie importante de l'œuvre de Louise-Catherine Breslau ; la mémoire de cette artiste, saluée au Musée par l'un de nous, fut rappelée ici même, par un hommage respectueux de M. François Franzoni, restituant autour de la figure de M^{lle} Breslau tout le milieu d'art dans lequel elle a vécu ; milieu qui, par moments, semble encore nous appartenir, qui, à d'autres moments, paraît déjà entré à jamais dans le passé. C'est aussi un hommage à la force et à la profondeur de l'enseignement de Barthélemy Menn, qu'a rendu ici avec l'ardeur et l'enthousiasme qu'on sait, M^{me} Artus, en nous disant quelles seraient les bases de sa mission pédagogique au Brésil.

A des amis qui lui apportaient en riant une idole d'Afrique, Baudelaire s'écriait avec effroi « Prenez garde, c'est peut-être le vrai Dieu ». Qu'avaient à craindre de nous, les idoles noires, dans la réalisation de ce projet qui nous était cher : l'étude d'un sujet sous deux aspects différents. Ce

soir-là, M. Eugène Pittard nous initia avec une compréhension, une sympathie, profondément humaines, à l'histoire, à la vie et à la pensée de ces peuples nègres dont M^{me} Florentin étudia les œuvres d'art, nous en faisant sentir toute la beauté plastique, cherchant avec une délicate sensibilité, à établir les correspondances mystérieuses qu'y retrouvent l'inquiétude de notre âme occidentale.

Les confessions et les professions de foi des jeunes écrivains sont à la mode, celle que M. Jacques Chabannes a apportée de Paris, écrite en une forme élégante, n'a pas été sans surprendre un peu certains auditeurs, étonnés d'apprendre qu'avec la génération de l'orateur le règne de l'homo sapiens a remplacé celui de l'homo faber. Et un soir où nous attendîmes vainement M. Maurice Beaupré qui devait parler de la décoration théâtrale au XVIII^{me} siècle, un être mystérieux, en qui d'aucuns crurent reconnaître M. Jean Artus, gravit l'estrade et par une improvisation étourdissante de verve et d'esprit fit oublier notre déconvenue.

De la musique avant toutes choses ! C'est avant l'ouverture de l'exposition des œuvres de Serge Pahnke et Gustave Maunoïr que nous entendîmes la sérénade en ré majeur de Beethoven jouée excellemment par MM. W. Pahnke, Eugène Raymond et H. Keiper. C'est aussi un soir d'Escalade, avant que dans le grand salon, la marmite fût brisée au milieu des fleurs et des surprises,

M. Charles Koller qui joua avec ferveur, d'admirables musiques du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècles. Et continuant la série des causeries sur l'œuvre expliquée par l'ouvrier, M. Jaques-Dalcroze, avec le charme et la bonhomie qui ne sont qu'à lui, nous a dit tout ce que renferme de vie, de beauté, de valeur morale, la chanson populaire; et, surprise inattendue! pour notre joie, M^{me} Jaques-Dalcroze et le D^r Cheridjian nous firent entendre quelques-unes des plus belles chansons du maître genevois. Enfin les interprétations nuancées de Mozart et de Debussy que nous donna M. Millioud, après la causerie philosophique de M. Chabamas, auraient terminé notre activité musicale si l'on ne devait aussi compter parmi les musiciens M. Marius Portier qui vint, après l'ennui d'une séance administrative, dire de la prose et des vers.

Plusieurs fois dans l'atmosphère intime des salons, des écrivains lurent de leurs œuvres passées ou récentes: des vers graves ou gais, purs comme du cristal, de M. Henry Spiess; deux beaux poèmes du « Printemps tragique » que nous fit connaître avant qu'ils parussent, M. François Franzoni; un chapitre de cette belle vie d'Alfred de Vigny, dont M. Robert de Traz nous dit la genèse et ses raisons d'aimer le grand poème romantique.

Par une grise après-midi d'automne à peine éclairée par instants d'un soleil pâle, les membres de la Classe, aimablement guidés par M^{me} et M. Lambert, ont cherché dans les salles du châ-

teau de Ferney, dans les allées et sous la charmille de son parc l'ombre de Voltaire et le reflet du XVIII^{me} siècle ; nous l'avons revu ce reflet dans les beaux livres à gravures qu'un dimanche matin, dans la Salle Ami Lullin, M. Auguste Bouvier voulut bien nous montrer.

J'ai regretté vivement et je regrette encore de n'avoir pu prendre part à la course à Romainmôtier, Orbe et Valeyres ; ceux qui y furent, m'ont dit tout le charme et la bonne grâce de la réception de M^{me} et M. Barbey, l'impression que leur fit la célèbre église, le plaisir qu'ils eurent à rencontrer M. Pierre Deslandes, et personne, paraît-il, ne s'aperçut que de toute la journée la pluie n'avait cessé de tomber.

Grâce aux diverses formes de son activité, la Classe des Beaux-Arts, cette année encore, s'est accrue de nombreux sociétaires, devenus très vite fidèles et que nous avons rencontrés régulièrement chaque quinze vendredi avec plaisir. Quelques-uns des nôtres atteints par des deuils ou par la maladie se sont éloignés momentanément, j'espère que nous les reverrons cet hiver ; mais d'autres, hélas ! nous ont quittés pour toujours, M. Albert Dunant, ancien conseiller d'Etat, M. Albert Gampert, ancien conseiller administratif, et M. Eugène Chevallier étaient dans les plus anciens de nos membres puisque le premier était des nôtres depuis 1883 ; nous aimions à rencontrer le D^r Bétrix et si M. Emile Chaix ne suivait plus nos séances, le respect et l'admiration que son œuvre scienti-

fique inspirait nous l'avait fait nommer membre émérite de cette Classe qu'il présida autrefois ; M. Francis De Crue depuis longtemps aussi ne venait plus ici, mais en le retrouvant à la Société des Arts où il nous représentait, nous nous rappelions les brillantes causeries qu'il fit dans la salle des abeilles. C'est surtout à la Croix-rouge genevoise et à la Société mutuelle artistique que M^{lle} Alice Favre consacra ses admirables dons d'organisatrice et son esprit de décision, mais malgré la maladie qui l'avait déjà profondément frappée, elle venait encore parfois à nos séances, et l'Athénée n'a pas été oubliée dans ses dernières pensées. Edouard Vallet avait dans sa jeunesse fait partie de la Classe, il y rentra lors de l'exposition à la salle Crosnier d'un ensemble de ses œuvres, la première qui eut lieu à Genève, en avril passé ; déjà atteint du mal qui devait l'emporter, Vallet ne put assister à l'ouverture de cette exposition qui révéla l'ampleur austère de ses évocations de la vie valaisanne. Enfin, je veux saluer une dernière fois la mémoire de M^{me} Denkinger-Rod et celle de M^{lle} Marguerite Bedot.

Pour que ce tableau de la Classe des Beaux-Arts en 1928-1929 soit complet, il reste à parler de la séance qui jeta sur cette dernière année un éclat inaccoutumé. J'ai connu autrefois des Genevois qui ne pardonnaient pas à Victor Cherbuliez ce qu'ils appelaient son apostasie : si quelques-uns de ces Genevois vivent encore et s'ils ont entendu le beau portrait pénétrant et subtil par lequel

M. A. Rheinwald a ouvert cette séance, s'ils ont entendu le représentant de l'Etat de Genève, M. A. Malche témoigner de l'enrichissement que les Genevois doivent à Cherbuliez, ainsi que M. Paul Chaponnière fixant le caractère de l'écrivain en une étude aigüe aussi spirituelle que l'étaient celles de Valbert ; peut-être auront-ils cru à la sincérité de cette ligne de Cherbuliez « on reste toujours de Genève » et l'auront-ils absout d'avoir porté à l'étranger cette forme de l'esprit genevois qu'avec sa forte pénétration M. Thibaudet opposa à la forme d'esprit d'Amiel ; forme d'esprit qui a donné à Cherbuliez dans les lettres françaises de son temps une place, dont M. A. Bellessort dans une admirable improvisation et M. G. Lecomte unissant l'éloge de l'écrivain que l'Académie appela à celui de son pays natal, ont dit toute l'importance.

En sortant de l'Aula de l'Université pour nous rendre à la réception offerte par la Société des Arts, quelqu'un me disait « c'est une belle soirée, et l'année qui se termine a aussi été une belle année ». J'y souscrivis volontiers, puisqu'en somme mon rôle fût un peu celui de ce sonneur de cloches qui s'écriait à l'issue d'un beau sermon « c'est moi qui l'ai sonné ». Ce rapport vous a dit ceux dont le talent et l'activité ont maintenu à son rang la Classe des Beaux-Arts, il en est d'autres encore que ne je peux malheureusement nommer, je les remercie tous avant de remettre la présidence à l'animateur admirable à qui nous devons de belles

fêtes, qui nous en prépare de plus belles encore afin que la Classe des Beaux-Arts prenne dans la vie de notre minuscule cinquième partie du monde, une place toujours plus grande.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1928 au 30 juin 1929

365 cotisations à 15 fr.	fr. 5475	
17 — 10 fr.	fr. 170	
21 — arriérées à 15 fr.	fr. 315	
		Fr. 5960 —
Intérêts des fonds publics		» 2873 75
Expositions en boni		» 236 35
Legs Stadnitski		» 500 —
Prélevé sur fonds capital		» 137 80
		Fr. 9707 90
<i>Total des recettes.</i>		

DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage.		Fr. 2693 —
Bibliothèque: achats et reliures		» 1225 85
Soirées, convocations, imprimés, thés	fr. 3260.40	
Conférenciers	» 750.--	» 4010 40
Expositions en dépenses		» 542 75
Divers: 2 cartes Exposition		
Permanente	» 40.—	
Mobilier	» 527.—	
Course à Romainmôtier et Orbe	» 168.90	» 735 90
Fonds littéraire: Attribution du legs Stadnitski		» 500 —
		Fr. 9707 90
<i>Total des dépenses.</i>		

FONDS GILLET-BREZ

Report du dernier exercice	fr. 973.60	
Intérêts des fonds publics.	» 1477.25	Fr. 2450 85
Dépenses: Achat de titres.	» 1685.85	
Achat d'œuvres d'art et allocat.	» 625.--	» 2310 85
		Fr. 140 —
Solde à nouveau: Banque de Dépôts et de Crédit		

FONDS LITTÉRAIRE

Capital. Solde précédent	Fr.	3014	15
Allocation de la Classe : Legs Stadnitski	»	500	—
Intérêts des fonds publics	»	158	60
Total		<u>Fr.</u>	<u>3672 75</u>

Ce capital a été placé en titres pour fr. 3500 et fr. 172.75 sont en compte de dépôt. Le prix littéraire décerné pour la première fois en juillet 1929 figurera dans les comptes du prochain exercice.

FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Produit des ventes à l'exposit.	fr.	3287.--	
Reçu de M ^{lle} Volz, ventes ultérieures	»	170.--	
» » »	»	798.--	Fr.
			4255 —
Intérêts des fonds placés	»	154	35
Total		<u>Fr.</u>	<u>4409 35</u>

Ce capital a été placé en titres pour fr. 4231.70 et fr. 177.65 sont en compte de dépôt.

FONDS DIDAY

Capital au 30 juin 1927	fr.	28728.75	
Intérêts 2 ans et plus-values			
sur titres	»	3378.80	Fr.
			32107 55
Prix décernés en janvier 1929	»	2000.--	
Frais de programmes.	»	22.--	»
			2022 —
Capital au 30 juin 1929		<u>Fr.</u>	<u>30085 55</u>

Estimation des titres fr. 29068 et fr. 1017.55 en compte de dépôt.

FONDS CALAME

Le Concours étant bisannuel et chevauchant avec le Concours Diday, le compte rendu sera donné dans le prochain exercice qui sera clos en 1930.

J. BOUVIER-GEISENDORF, *trésorier*.

Léon BOVY, *trésorier-adjoint*.



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1929

RAPPORT DE M. FERNAND CHENEVIÈRE, PRÉSIDENT

MESSIEURS,



La première pensée, en commençant ce rapport, est pour le collègue que la mort nous a enlevé à la fin de décembre et dont plus de soixante années de collaboration aux travaux de notre Classe l'avaient si fortement attaché à elle. Comment, en effet, nous représenter la Classe d'Agriculture sans Alphonse Bernard? Nos séances, nos réunions de bureau, notre bibliothèque, je devrais presque dire sa bibliothèque, notre bulletin? Malgré ses 80 ans, il était d'une activité prodigieuse, il menait complètement seul son bureau de régies, allait et venait de son pas rapide, lisait sans verres, connaissait nos règlements par cœur, maintenait le respect des traditions et dans nos discussions où se révélait l'indépendance de son caractère savait respecter l'avis de ses collègues de la façon la plus courtoise. Il était pour le bureau, pour le président surtout, le plus sûr des appuis, un

oreiller de paresse presque ; lorsqu'un doute survenait, lorsqu'une question délicate se posait, on avait coutume de dire : Il faudra demander à M. Bernard et ce n'est pas en vain qu'on avait recours à lui. Il était le plus consciencieux des bibliothécaires et s'occupait du bulletin avec un soin minutieux. Il faisait partie du Comité d'Agriculture depuis 1894 et a siégé longtemps au bureau de la Société des Arts dont il fut le trésorier. Et maintenant que nous sommes privés de son aide et de son amitié, inclinons-nous avec respect devant cette longue et belle vie, que Dieu a bénie et qu'il a voulue utile et féconde jusqu'aux derniers jours.

Les autres sociétaires que nous avons eu le chagrin de perdre sont Gustave Ador, dont la noble figure et l'œuvre bienfaisante resteront longtemps dans les mémoires, Louis Burnet, Emile et Gaston de la Rive et Lucien Cellérier. Nous avons eu à déplorer 6 démissions et avons enregistré 5 admissions ce qui réduit notre effectif à 211 membres contre 218 en 1927. La mort a également creusé un vide parmi nos membres correspondants : M. Gustave Martinet, ancien directeur de la Station fédérale de contrôle et d'essais de semences, à Lausanne, qui à maintes reprises nous donna ici d'intéressantes conférences sur la sélection des plantes est mort après une longue maladie. Son souvenir reste celui d'un observateur sagace et d'un infatigable chercheur.

Si nous abordons maintenant l'activité de la

Classe d'Agriculture en 1928, nous voyons que le bureau s'est réuni 9 fois, la Classe 8 fois en y comprenant une séance à la campagne et qu'elle a fait en août à Sierre sa course annuelle.

En janvier, M. René Gallay, professeur à l'École de Marcelin a posé la question du paiement du lait d'après sa teneur en graisse. Après un examen approfondi et impartial du problème, le conférencier conclut au maintien du mode de faire actuel, les consommateurs étant protégés par la loi sur les denrées alimentaires ; il y a cependant avantage à pousser à la production d'un lait toujours plus riche en graisse.

La séance de février fut consacrée aux opérations administratives annuelles. M. Revaclier y donna lecture de son rapport, travail substantiel des plus intéressants qui enrichit heureusement nos archives. La fin de la séance fut consacrée à nos caisses d'assurance obligatoire et mutuelle du bétail bovin dont M. Anken nous retraça les 20 premières années d'existence. Il en tira des enseignements précieux ; chacun peut se féliciter de cette heureuse création.

Le 31 mars la Classe se transporta à Vernier où M. le Dr Deshusses, chef du Laboratoire de chimie de Châtelaine, nous montra l'application pratique de sa conférence de décembre sur la destruction des mauvaises herbes. Messieurs Pictet frères avaient mis leurs cultures à notre disposition ; nous eûmes la bonne fortune de voir le travail au pulvérisateur attelé et le résultat de

traitement précédemment exécutés. Une collation termina l'après-midi ; honorée par la présence de M. le Maire Dufour.

Après les mauvaises herbes, les belles fleurs ! Le 5 mai une nombreuse cohorte, où les deux sexes et tous les âges étaient représentés, visitait « Floraire », le jardin alpin de M. Correvon, à Chêne. Ce fut charmant. Le maître du logis se prodigua en explications de la plus aimable façon et les visiteurs ravis emportèrent de cette après-midi un exquis souvenir.

Le 26 mai, c'est dans des plates-bandes plus arides que nous fûmes transportés puisque la politique douanière de la Suisse était le titre du remarquable travail présenté par M. Derobert Dr ès Sciences Economiques. Le conférencier, une autorité en la matière, donna un aperçu du protectionnisme depuis 1848, tendant à sa rationalisation et le fit de façon à captiver son auditoire. Nous lui en avons exprimé toute notre reconnaissance.

Pendant l'été, notre seule rencontre fut la visite de l'Exposition cantonale valaisanne à Sierre, le 6 septembre, jour du Jeûne genevois. Cette course organisée par la Société des Arts et à laquelle le Cercle des Agriculteurs amena un fort contingent réunit environ 400 participants. Journée réussie en tous points et que notre collègue M. Dumusc nous narra fidèlement dans notre séance du 17 novembre.

Le 13 octobre, M. Bolens, chef de la Station

fédérale de contrôle et d'essais de semences de Lausanne, nous fit une intéressante conférence sur la création et l'entretien des prairies. Le digne successeur de M. Martinet a conquis droit de cité chez nous ; nous espérons l'y revoir.

Enfin, «last but not least», diraient les Anglais, le 8 décembre, M. le Dr Jobin, vétérinaire et éleveur à la Chaux-de-Fonds, réunit un auditoire des grands jours puisque 90 personnes environ assistaient à la conférence sur l'élevage du cheval du Jura. Cet homme de science distingué, doublé d'un praticien consommé, a agrémenté son exposé de nombreux clichés et d'un film montrant notre cheval national dans son royaume des Franches-Montagnes. Les agriculteurs genevois et les amateurs de chevaux invités à cette séance ont pû apprendre à connaître de plus près celui que notre ministre de la guerre, M. le conseiller fédéral Scheurer a baptisé «notre meilleur confédéré». Souhaitons qu'il soit toujours plus employé dans nos campagnes pour le plus grand profit de notre agriculture.

Avant de terminer la revue de notre activité, mentionnons une séance du bureau, honorée par la présence de Messieurs les conseillers d'Etat Desbaillet et Malche et dans laquelle M. Anken nous exposa ses idées sur la nouvelle loi de l'enseignement public. Dans ce projet l'agriculture est plus que mal traitée : elle est quasiment laissée dans l'oubli. M. Anken propose des remèdes qui sont marqués de sa forte personnalité, de sa grande compétence en la matière et de la hauteur de vues

qui lui sont propres. La discussion de ces propositions fut reprise sur notre demande par la Chambre genevoise d'agriculture, puis le Grand Conseil ayant abandonné l'étude de cette loi, tout semble entrer pour le moment dans l'ombre. Mais les matériaux de M. Anken sont à pied d'œuvre ; ils serviront le moment venu à la construction du nouvel édifice législatif.

Vous entendrez tout à l'heure le rapport financier. Sans empiéter sur notre trésorier, je désire souligner avec une reconnaissance méritée que nous avons reçu de collègues disparus ou d'amis de la Société des Arts des legs qui témoignent de l'intérêt qu'ils portaient à notre vie. M^{me} Diodati-Plantamour a légué une somme de Fr. 23.000 à la Société des Arts ; notre part à ce legs a été de Fr. 2.600 environ. Des héritiers de M. Gaston de la Rive, nous avons reçu Fr. 500.

Nous avons l'intention d'employer une partie de ces legs pour organiser un concours de la branche viticole. Les appareils et instruments destinés à la culture et aux traitements de la vigne nous paraissent être un sujet digne d'intérêt. Ce concours aurait lieu en 1930.

* * *

Jetons maintenant un coup d'œil sur l'année 1928 hors de l'Athénée. Que fut-elle ? Que nous laisse-t-elle ? Elle laisse aux citadins comme aux campagnards le souvenir d'un été très sec, très

chaud, qui fit le bonheur des baigneurs et des marchands de glace. Cette période exceptionnelle de plus de deux mois (juillet, août et début de septembre) a naturellement profité à certaines cultures au détriment d'autres. Tant il est vrai que si les paysans se plaignent toujours, ils ont toujours au moins un sujet de se plaindre. Si la vigne et les moissons ont bénéficié du beau temps, le regain par contre a été à peu près nul dans la plaine et sur plus d'un pâturage du Jura l'eau a manqué, forçant amodiateurs et syndicats à la camionner d'ailleurs. La récolte des pommes de terre a été minime; les betteraves, elles, ont pu profiter des pluies automnales et n'ont pas trop déçu. Les vergers ne furent pas généreux et cet hiver, les tonneaux à cidre et les fruitiers sonnent creux. La vendange, là où le gel, les orages ou la grêle n'ont pas sévi, car s'il n'y eut guère d'averses, il y eut cependant des orages, a donné un vin de qualité qui sera mis en bouteilles. Il a atteint à la récolte les prix de Fr. 0.70 à Fr. 0.85 et s'est écoulé avec moins de difficultés que les années précédentes.

Le bétail est redescendu en bon état de la montagne et, à l'étable, on n'a pas eu à déplorer d'épizootie. La vente si difficile du bétail de boucherie a engagé les agriculteurs à organiser quatre marchés à Carouge. Cet essai intéressant a bien réussi; il sera continué et l'organisation en sera adaptée aux besoins. Les prix du lait n'ont guère subi de modification. Une hausse serait la bien-

venue si l'on considère les prix élevés des farineux et autres aliments destinés à compenser le manque de regain. Mais il y a en Suisse 23 % de producteurs et 77 % de consommateurs ! Ces chiffres dispensent de longues explications sur les causes de la situation des prix du lait.

Le régime du blé va trouver sa solution qui semble rallier toutes les opinions sauf celle des socialistes, nos alliés du 5 décembre 1926. On n'aura pas le monopole, mais la Confédération nous garantit l'achat de notre blé à un prix au-dessus de celui du marché mondial. L'agriculture devra donner son appui à la nouvelle loi destinée à restreindre la consommation de l'alcool en Suisse. Il nous faut résolument lutter contre l'abus du « schnaps » ; nos excellents vins ne nous en paraîtront que plus succulents.

Et maintenant ouvrons la porte à 1929, qui arrive avec ses espoirs. Honorons l'an nouveau, nous souvenant qu'un poète grec a dit qu'il faut honorer l'espérance.



CLASSE D'AGRICULTURE

DOIT

Cotisations	Fr.	1315 60
Subside Fédération	»	100 —
Legs Diodati-Plantamour	»	2554 60
» Gaston de la Rive	»	500 —
Excédent des dépenses	»	218 —
		Fr. 4688 20

AVOIR

Loyer Athénée.	Fr.	500 —
Frais généraux.	»	323 70
Contributions et allocations	»	295 —
Bibliothèque, impressions	»	1005 40
Conférenciers	»	189 95
Journaux agricoles	»	75 75
Délégation à la Fédération.	»	94 —
Course à Sierre	»	204 40
Portefeuille, achat de titres.	»	2000 —
		Fr. 4688 20

SITUATION FINANCIÈRE

Avoir au 31 décembre 1927.	Fr. 3040 80
Achat de titres.	Fr. 2000.--
Intérêts en 1928	» 117.95
Prélèvements s. fonds spéciaux	<u>» 390.--</u>
	Fr. 2507.95
Frais de banque	» 51.65
	<u>» 2456 30</u>
	Fr. 5497 10
A déduire excédent des dépenses. . .	» 218 —
Avoir net au 31 décembre 1928 . . .	<u>Fr. 5279 10</u>
soit titres en banque	Fr. 5072.--
solde du compte courant	» 9.80
solde en caisse	<u>» 197.30</u>
	<u>Fr. 5279.10</u>

FONDS JULES BOISSIER

Titres chez MM. Bordier & C ^{ie}	Fr. 2738 —
Solde en compte courant	» 254 10
	<u>Fr. 2992 10</u>
Valeur au 31 décembre 1928	<u>Fr. 2992 10</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres chez MM. Darier & C ^{ie}	Fr. 23550 —
Id. en compte de « réserve »	» 3582 —
Solde en compte courant	» 2001 65
	<u>Fr. 29133 65</u>
Valeur au 31 décembre 1928	<u>Fr. 29133 65</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*

LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1928-29

RAPPORT DE ALPH. BERNOUD, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



MALGRÉ les attractions si variées qui sollicitent chaque soir le public instruit de notre ville, malgré l'attrait des concerts et des cinémas, nos séances ont été fidèlement suivies par un groupe important de nos membres. Votre bureau s'est efforcé de vous présenter des conférenciers intéressants vous exposant simplement quelques-unes des questions que traitent abondamment et dans tous leurs détails les revues spéciales et les corps savants. En nous adressant à des hommes et à des sujets tantôt industriels ou scientifiques, tantôt commerciaux ou financiers, nous avons pu ainsi satisfaire les goûts distincts de nos auditeurs et leur rappeler une fois de plus l'utilité plus que séculaire de notre Classe qui, ainsi que l'atteste

l'inscription de cette salle, doit servir de lien entre ceux qui cherchent et ceux qui savent.

En octobre 1928, notre concitoyen M. Maurice Trembley, secrétaire de la Chambre de commerce suisse en France, nous a exposé le rôle et l'utilité de cette institution qui intervient comme organe de renseignements et de liaison entre les administrations et les diplomates des deux Républiques que le Jura sépare. Les intérêts des Suisses en France, les désirs et les buts des exportateurs de Suisse en France, la préparation des traités de commerce sont à la fois soutenus, facilités et préparés par la Chambre suisse de Paris.

Le mois suivant, M. le professeur Georges Tiercy, directeur de l'Observatoire, nous entretint de la photométrie et de la spectrométrie en astronomie. A l'aide de graphiques et de projections, notre conférencier nous initia aux savantes recherches des astronomes auxquels il suffit d'un simple rayon de lumière pour déterminer tous les caractères d'une étoile en précisant sa masse, sa densité, sa composition, sa température, ses vitesses et même son âge. Les moyens si faibles dont dispose la République en faveur de son Observatoire sont heureusement compensés par l'habileté de ses savants qui s'ingénient à étudier les domaines où la patience et le talent sont les instruments essentiels. L'Observatoire de Genève se propose d'étudier surtout la métrique des spectres et c'est avec fierté que nous enregistrons les découvertes des hommes de valeur qui sont à la tête de nos éta-

blissements scientifiques. Ce même jour la Classe, sur la proposition de M. Tiercy, adopta quelques modifications au règlement du concours de chronomètres. La plus importante consiste à créer une troisième catégorie (la série C) de chronomètres de diamètre d'encagement inférieur ou égal à 38 mm., série qui contient les chronomètres de poche de petit format.

Dans cette séance, M. l'ingénieur J. Schwarz nous parla de la glace carbonique et de ses applications. Le froid, conquête relativement récente de l'industrie est analogue à une augmentation de vitesse des transports puisqu'il conserve intactes des substances périssables qu'un long voyage détruirait rapidement. La glace carbonique ou glace sèche qui n'est autre que l'anhydride carbonique à l'état de neige comprimée offre des avantages bien supérieurs à la glace d'eau quoique son prix de revient soit encore un peu élevé. L'exemple des Etats-Unis invoqué par le conférencier nous apprend combien cette glace sèche pourra être utilisée lorsque nous aurons réussi à la fabriquer par grandes quantités.

Soucieux d'apporter aux fêtes de décembre une collaboration à sa façon, votre bureau organisa une séance où fut traité un sujet qui captive autant les jeunes que les autres, l'automatisme. Votre président qui ne craint pas de laisser jouer son imagination bien que ce soit un procédé peu recommandable en science exacte, vous décrit les applications futures de la cellule photo-électrique

ainsi que les dispositifs que de prochains inventeurs pourraient construire pour réaliser sous forme de sens artificiels, les aptitudes de la machine humaine. Puis M. Alfred Chapuis, l'auteur d'un magnifique ouvrage sur les automates, voulut bien nous donner un historique des travaux littéraires sur cette captivante branche de la technique. Deux films, le Télévox de Wensley et le Joueur d'échecs de Torrès, obligeamment fournis par M. Chapuis, illustrèrent les communications de nos deux conférenciers. La séance fut encore animée par la présentation d'un automate de publicité que M. Excoffier fit fonctionner et dont il expliqua les rouages intérieurs.

En passant à des sujets plus sérieux, la Classe entendit en janvier 1929, une conférence de M. le professeur Albert Richard, sur le contrat collectif. Avec la clarté du spécialiste, M. Richard nous initia à ces questions si compliquées du droit appliqué au travail, il mit en relief l'importance des conventions conclues entre patrons et ouvriers leur permettant d'unir leurs efforts dans un intérêt commun. C'est à cette occasion que le rôle de la Classe s'affirma aux yeux de tous. Lieu de discussions souvent ardentes, notre salle ce jour-là demeura cependant à l'abri de tous les excès de paroles que l'on voit surgir dans les enceintes politiques. C'est du côté de ces discussions contradictoires sur un terrain neutre que notre activité peut et doit se développer aussi.

La science reprit tous ses droits en février quand

M. le professeur Arthur Schidlof nous exposa les théories de l'électron et de la mécanique nouvelle. Conférence savante, trop savante au dire de certains, mais cependant accessible à la plupart des auditeurs grâce aux efforts de notre conférencier pour descendre au niveau moyen de son auditoire. L'électron est aujourd'hui la pierre d'angle de l'univers et nous ne saurions rester ignorants des progrès considérables de la physique dans ce domaine.

La tradition s'est établie que la séance des concours de chronomètres soit affectée à un sujet d'horlogerie. Cette année, M. L. Defossez, président de la Société suisse de chronométrie nous a parlé des problèmes actuels de l'horlogerie. Tour à tour, le conférencier a repris les points importants de la construction d'un chronomètre et a montré la liaison de cette industrie avec les progrès de la métallurgie et de la chimie.

Dans cette même séance, nous avons entendu les rapports de M. Tiercy sur le concours de chronomètres et de M. F. Reverdin sur le résultat du concours Colladon.

Le premier a fait ressortir la valeur de nos maisons d'horlogerie qui réussissent à battre chaque année leurs propres records. Le second, tout en regrettant d'éliminer quelques travaux de valeur a cependant décerné des prix à quatre concurrents MM. Dégallier (Classement des montres suivant la qualité), Ch. Constantin (La Maison Vacheron et Constantin), J. Schwarz (La glace carbonique),

et P. Rudhardt (Trois hommes, trois industries).

Enfin, notre dernière séance, celle d'avril, a été occupée par un sujet d'optique, traité par M. Emile Jaques, opticien. Le verre d'optique a pris une importance capitale depuis les travaux d'Abbe, directeur de l'Observatoire de Jéna, de Schott, qui a modifié les propriétés des fontes, aussi avons nous été très heureux d'entendre un homme compétent nous exposer l'état de cette grande industrie de l'optique.

Voilà, Messieurs et chers collègues, un trop rapide résumé de notre activité. Ajoutons que nous avons eu l'occasion de nous servir de l'appareil cinématographique dont la Classe a décidé l'achat en prenant son prix sur la part qui nous fut échue du legs Diodati-Plantamour attribué à la Société des Arts par la généreuse donatrice.

Cette innovation qui relègue au second plan notre vieille lanterne de projection est appelée à donner beaucoup d'animation à nos prochaines séances.

Nous avons eu le grand regret de perdre quelques membres: MM. Aug. Bonna, Jules Chappuis, Alfred de Meuron, J. L. Pfæffl.

A la mémoire de ces chers disparus nous adressons un souvenir ému et nous réitérons à leurs familles l'assurance de notre profonde sympathie. En revanche nous avons eu le plaisir de recevoir de nouveaux collègues: MM. H. Ducommun, G. Kirker, P. Lenoir, E. Olivier, J. Schwartz, E. Vallon.

Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue en espérant qu'ils s'associeront à nos travaux.

Bibliothèque.

La fréquentation de notre Bibliothèque demeure faible malgré l'attrait des ouvrages variés que nous offrons aux lecteurs. Du 1^{er} juillet 1928 au 30 juin 1929, la Bibliothèque consultative des trois Classes a été visitée par 1849 personnes dont 1187 l'après-midi et 662 le soir. La Bibliothèque de la Classe d'Industrie et de Commerce a prêté aux membres 98 volumes et 148 fascicules. Nous avons acquis par achat 19 ouvrages nouveaux concernant la science et l'industrie et reçu en dons 6 pièces volumes et brochures. Nous adressons ici tous nos remerciements aux généreux donateurs. Nous exprimons aussi notre reconnaissance à notre bibliothécaire, M. Præssel, dont chaque année nous apprécions mieux les services.

La salle de la Bibliothèque devient trop petite ; périodiques et livres, brevets et brochures sont entassés sur les rayons et même sur les tables. Aussi avons-nous dû acquérir deux grandes armoires qui seront placées dans le sous-sol du bâtiment et dans lesquelles nous relèguerons les ouvrages vieilliss, les moins susceptibles d'être consultés non sans les avoir répertoriés de façon qu'ils n'échappent ni aux besoins de nos consultants ni à la surveillance de notre bibliothécaire. Ainsi, par ce petit déménagement, pourrons nous

libérer deux corps de bibliothèque où il nous sera plus facile de répartir nos nouvelles acquisitions.

Et maintenant, avant de passer la main et de remettre la direction de notre Classe au nouveau président, je désire exprimer tous mes remerciements au bureau qui m'a toujours entouré d'une ambiance de bons conseils. Je m'adresse surtout à notre secrétaire, M. Charles Constantin, dont les procès-verbaux rédigés avec exactitude, donnent une fidèle image de nos séances, et à M. Edmond Emmanuel qui assure nos services financiers et gère notre petit avoir avec un zèle et une conscience que beaucoup d'administrations pourraient nous envier.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1928 au 30 juin 1929

DÉPENSES

		Prévues au budget
Bibliothèque	Fr. 1445 80	Fr. 1200 —
Concours et diplômes.	» 156 60	» 150 —
Conférences	» 168 75	» 125 —
Eclairage	» 232 —	» 250 —
Frais généraux.	» 608 85	» 750 —
Lampe électrique	» 1248 75	» —
Loyer	» 1000 —	» 1000 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'Horlogerie	» 20 —	—
Total.	<u>Fr. 5480 75</u>	<u>Fr. 4075 —</u>

RECETTES

		Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3318 —	Fr. 3400 —
Intérêts	» 377 80	» 350 —
Lampe électrique	» —	» 100 —
Déficit	» 1784 95	» 225 —
Total	<u>Fr. 5480 75</u>	<u>Fr. 4075 —</u>



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1928-1929

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

8^{me} Concours de portrait

(1^{re} fois portrait sculpté)

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. Maurice Sarkissov (Fr. 500)

M. Hans Knechtli (Fr. 500)

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXV^e Concours Diday 1929

2^{me} prix (Fr. 750) M. Alexandre Cingria

2^{me} prix (Fr. 750) M. G.-E. Haberjahan

3^{me} prix (Fr. 300) M. Rodolphe Dunki

4^{me} prix (Fr. 200) M. Henry Meylan

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1928

I. Concours de pièces isolées (Chronomètres de poche)

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	»	»
»	»	»
»	»	»
2 ^{me} prix :	Fab. de montres Niton	Henri Wehrli
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Ecole d'horlogerie	Addor et Rivier
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier

Suivent 4 troisièmes prix et 20 mentions honorables.

(Chronomètres de bord)

1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	»	Henri Wehrli
»	»	J. Golay-Audemars
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	»	»
»	»	»

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
2 ^{me} prix :	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	D. Perret
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	Henri Wehrli
»	»	»
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	F. Modoux
»	»	»

Suivent 8 troisièmes prix et 27 mentions honorables.

II. Concours de Séries entre Fabricants

Concours A, chronomètres de poche

1^{er} prix : Patek, Philippe & C^{ie}

2^{me} prix : Vacheron & Constantin

II. Concours de Séries entre Fabricants

Concours B, chronomètres de bord

1^{er} prix : Patek, Philippe & C^{ie}.

» Fabrique des Longines S. A.

Mention honorable : Vacheron & Constantin

III. Concours de Séries entre Régleurs

A. Chronomètres de poche

1^{er} prix : J. Golay-Audemars

2^{me} prix : E. Olivier

Mention honorable : Henri Wehrli

» » F. Modoux

B. Chronomètres de bord

1 ^{er} prix :	J. Golay-Audemars
»	Hans Wehrli
2 ^{me} prix :	Henri Wehrli
3 ^{me} prix :	D. Perret
«	F. Modoux.
Mention honorable :	E. Olivier

IV. Prix de l'écart moyen diurne

Concours A : chronomètres de poche

MM. Patek, Philippe & C^{ie} J. Golay-Audemars

Concours B : chronomètres de bord

Fabrique des Longines Hans Wehrli

V. Prix de la marche moyenne

Concours A : chronomètres de poche

MM. Patek, Philippe & C^{ie} J. Golay-Audemars

Concours B : chronomètres de bord

Fabrique des Longines Hans Wehrli

VI. Prix pour le 1^{er} bulletin aux épreuves de I^{re} classe,
pour chronomètres de poche ou de bord, de
l'Observatoire (Fr. 100)

M. Rivier et M. Mooser, tous deux élèves de l'Ecole
d'horlogerie de Genève et avec le concours de
M. J. Addor, prof.

VII. Prix Guillaume

- 1^{er} prix : J. Golay-Audemars
2^{me} » Hans Wehrli
3^{me} » Henri Wehrli
4^{me} » D. Perret
5^{me} » F. Modoux
6^{me} » E. Olivier

VIII. Prix spéciaux.

a) *Prix du record de pièce*

Patek, Philippe & C^{ie} (régleur : J. Golay-Audemars)

b) *Prix de records de série*

Concours entre fabricants : Patek, Philippe & C^{ie}

» » régleurs : J. Golay-Audemars



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1929

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1929-1930

MM. Maunoir, Gustave., *Président.*
Des Gouttes, Adolphe, *Vice-Président.*
Dumur, Maurice, *Trésorier.*
Archinard, Louis, *Secrétaire.*
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire.*
Audeoud, Adolphe.
Fatio, Guillaume

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

Réception. MM.

MEMBRES	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
EFFECTIFS	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	van Muyden, Henry, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Demole, Jean-Henri, peintre.
	—	Deonna, Waldemar, archéologue.

MEMBRES	1919	Blondel, Louis, architecte.
EFFECTIFS	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien, directeur.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, sculpteur.
	1924	Rheinwald, Albert, écrivain.
	1926	Albrecht, Maurice, architecte.
	1926	M ^{me} M. Bedot-Diodati.
	1927	de Traz, Robert, écrivain.
	—	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRE ÉMÉRITE	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1890	Haccius, Charles, agronome.
EFFECTIFS	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Corthay, Ami, agronome.
	—	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	—	Bochet, Charles, agronome.
	—	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	—	Dumusc, Gustave, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1891	† Piccard, Paul, ingénieur.
	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.

	1905	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
MEMBRES	1891	Gautier, Raoul, professeur.
EFFECTIFS	1906	Thury, René, ingénieur.
	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaitre, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.
	—	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	—	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	—	Tiercy, Georges, directeur de l'Observatoire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1881	Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
1882	Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
1894 †	Naville, Gustave, ingénieur, Genève.
1899	Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
1908	Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
—	Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
—	Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
—	Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillion Mollien) Paris.
1917	Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
—	Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.

Réception. MM.

- 1926 Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.
- Boy de la Tour, Maurice, directeur du Musée des Beaux-Arts, Neuchâtel.
- Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcelin s. Morges.
- Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.
- Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- Dusserre, C., professeur, directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne.
- Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- Freshfield, Douglas-W., Hon. Fellow University Collège Oxford, Wych Cross Place, Forest Row (Sussex-England).
- Jaques-Dalcroze, Emile, Directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Paris.
- Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- de Michelis, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- von Miller, Oscar, Dr, Excellenz. Geh. Baurath, Zwei-brückenstr. 12, Munich.
- Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- Rosenthal, Léon, directeur des Musées de Lyon, Lyon.
- Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- Tissot, Edouard, Dr ing., Administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.

Réception. MM.

- 1926 Leconte, Georges, de l'Académie française, Bd Auguste-
Blanqui, Paris.
— Bellessort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Univer-
sité, Paris.
— Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	60
Membres émérites.....	9
Membres associés honoraires.	36
Total..	<u>105</u>



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1929-1930

MM.

Rheinwald, Albert, *Président*.
 Demole, Henri-J., *Vice-Président*.
 Bouvier-Geisendorf, J., *Trésorier*.
 Bovy, Léon, *Trésorier-adjoint*.
 Albrecht, Maurice, *Secrétaire*.
 Dunant, Jacques, *Secrétaire-adjoint*.
 Schmidt, Albert, *Commissaire aux Expositions*.
 Fatio, M^{me} Edm., » *aux Conférences*.
 Chenevière, Jacques, » »
 Pahnke, Serge, » *à la Bibliothèque*.
 Dürr, Charles, *Archiviste*.
 Engel, René, »
 Artus, Jean.
 François, Gustave.
 Vibert, James.
 Welti, Albert-J.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Albert.
 Achard, M^{me} Louis.
 Ackermann, Charles.
 Ador, M^{me} Laure.
 Aellen, M^{lle} Nadine.
 Albrecht, Maurice, archit. (G.).
 Ammon, M^{lle} S.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anet, Daniel.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Archinard, M^{me} Marguerite.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Artus, Jean.
 Atkins, M^{me} H.
 Aubert, M^{me} Edmond.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Badan, L. (Ind.)
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Balland, John.
 Balland, René.

MM.

Balmer, Paul, avocat.
 Barbault-Henry, M^{me} Louise.
 Barde, Charles, archit. (Ind.).
 Barde, Edmond.
 Barde, William, régisseur.
 Barth, Jules, Dr.
 Barraud, Maurice, peintre.
 Bastard, M^{lle} Germaine.
 Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
 Baumann, M^{me} Charles.
 Baumgartner, Max.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot-Diodati, M^{me} M. (G.).
 Belli, M^{me} Charles.
 Benoit, Charles.
 Bernard, Edouard.
 Bernst, M^{me} Alice.
 Berteault, Marie, M^{me}, peintre.

MM.

Billy, Lucien, avocat.
 de Biron, Gontaut.
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Bohnenblust, Gottfried, prof.
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Boissier, Gabrielle, M^{lle}.
 Boissier, M^{me} Léopold.
 Bolle, Alphonse, sculpteur.
 Bonifas, Paul.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonna, Frédéric, banquier (Ind.).
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{me} Fernand.
 Borloz, Arnold.
 Borloz-Camoletti, M^{me} Arnold.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bouvier, Auguste.
 Bouvier, Barthélemy.
 Bouvier, Paul, peintre.
 Bouvier-Geisendorf, M^{me}.
 Bouvier-Geisendorf, Jules.
 Bovy, Adrien, direct. (Com.).
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, M^{lle} Elisa.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Bressler, Henri.
 Brocher, M^{me} Thérèse.
 Bron-Dupin, M^{me}.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Calame, M^{lle} Juliette, peintre.
 Carteret, Paul, peintre.
 Casaï, Marcel
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Cellérier, M^{me} Jeanne.
 Chambon, Emile, peintre.
 Chaponnière, Paul.
 Chappuis, J.-Henri.
 Chatelain, M^{lle} Laure.
 Chauvet, Edmond.
 *Chenevière, Edm., hanq. (3 cl.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, M^{me} Jacques.
 Chenevière, Jacques. (C.).
 Cherbuliez, Charles, notaire.

MM.

Choisy, Albert, notaire.
 Choisy, Frédéric-Louis.
 Choquin, M^{me}, F.
 Collart, Paul.
 Coppier, Louis.
 Cornu, Charles, juge.
 Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules, peintre.
 Cowi-Grétilat, M^{me} Nelly.
 Cramer, René.
 Cristiani, Dr H.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, Henri, banquier (Ind.).
 Darier, M^{me} Gaston.
 David, M^{lle} Marie.
 Decrey, M^{lle} Anne, sculpteur.
 Delarue, Henri.
 De L'Harpe, M^{me} Alex.
 Demole, Jean-Henri, peintre (C.).
 Deonna, Henri.
 Deonna, W., archéologue (C.).
 Depierre, M^{lle} Yvonne.
 Des Gouttes, Eugène, avocat.
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul, Dr en droit.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Dumur, M^{me} Maurice.
 Dunant, Charles, peintre.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dunant, Jacques, M^{me}.
 Dunki, Rodolphe, peintre.
 Dupin, M^{lle} Alice.
 Dürr, Charles.
 Dusochal, M^{lle} Alice.
 Eggly, M^{me} H.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René, peintre.
 d'Espine, Ed., M^{me}.
 Fabre, Eugène.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).
 Fatio-Naville, M^{me} Edm.
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.).
 Fatio, M^{me} Henri.
 Fatio, Henri (Ind.).

MM.

Favre, Emile, architecte.
 Favre, Edouard, entrepreneur.
 Favre, Louis.
 *Firmenich, M^{me} Frédéric.
 *Firmenich, Frédéric.
 Florentin, M^{me} L., critiq. d'art.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Forget, Edouard, banquier (Ind).
 Fournier, Ernest.
 Fournier, M^{me} Ernest.
 François, Gustave, peintre.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Franzoni, François, écrivain.
 Friderich, Louis.
 Friederich, M^{lle} Marguerite.
 Gagnebin, M^{lle} Antoinette.
 Gampert, Dr Aloïs.
 Gampert, Jean-Louis, peintre.
 Gampert, Frédéric.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy, Aug. (Ind.).
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{me} Léon.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 Gautier, Raoul (3 classes).
 de Geer, M^{me} Carl.
 de Geer, Carl, (Comité).
 Giacomini-Piccard, M^{me}.
 Gianoli, Louis, peintre.
 Giliberti, M^{me} M.
 Girard, M^{me} Lucie.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Giron, M^{me} Charles.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 de Gonzenbach, W. M^{me}.
 Gordon, M^{me} H. Jeanne.
 Grandchamp, Henri.
 Grasset, Alexis.
 Grasset, M^{me} Edmée.
 Grounauer, Dr L.
 Guichard, M^{lle} Antoinette.
 Guillaud, M^{me} Eugénie.
 Guye, Francis, peintre.
 Guye, M^{me} Paul.

MM.

Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinhardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte. ††
 Haberjahn, Ed.-G., peintre.
 Hainard, Philippe.
 Hainard-Béchar, M^{me} Ph.
 Hantz, M^{lle} Hélène.
 Heilbronner, M^{lle} Yvonne.
 Hékémi, M^{me} Marthe.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hodgson, M^{lle} W.-H.
 Hornung, Gustave.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jacobi-Bordier, M^{me} J., sculpt.
 Jacobi, Jacques, peintre.
 Jaques-Dalcroze, M^{me} Nina.
 Jaques-Dalcroze, E.
 Jaquier, M^{lle} Suzanne.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Johnston, M^{lle} Emily.
 Jullien, F.-H.
 Keller, M^{lle} Rachel.
 Kohler, Arnold.
 Koller, Charles.
 Konovaloff, M^{lle} Vera.
 Kündig-Bard, M^{me} Albert.
 Kündig, André.
 Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, Laurent-A., peintre.
 Kunz-Aubert, Ulysse.
 de Laban, M^{lle} Renée.
 Lans-Kuchlin, M^{me} H.
 Laplace, Charles.
 Lassieur, Charles.
 Le Fort, M^{me} Henri.
 Le Fort, Henri, juge.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 de Lucy-Fossarieu, M^{lle} Renée.
 Lullin, Eugène, M^{me}.
 Mc. Donald, M^{lle} E. M.
 Magnat, G.-E.
 Mahler, M^{lle} Jeanne.

MM.

Maillart, M^{me} Paul.
 Malé, M^{me} Elvira.
 Martin-Achard, Alexandre.
 Martin Du Pan, D^r Ed. (Agr.).
 Martin, Gustave, M^{me}.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)
 Maunoir, John.
 Matthey-de-l'Etang, J., peintre.
 Matthey-Claudet, William.
 Maughan M^{me}.
 Maurette, Jules-A., architecte.
 Maurice, Léopold M^{me}.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean, peintre.
 de Mestral-Combremont, peint.
 Meyer, Charles-A., architecte.
 Minner, Henri, architecte.
 Mittendorff, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Mittey, Robert.
 Mittey, M^{me} Robert.
 Monge, M^{lle} Gabrielle.
 Monnier, Claude.
 Monnier, M^{me} Marguerite.
 Molina, Louis, peintre.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Morin-de Turckheim, M^{me} Ch.
 Morrison, M^{me} Marguerite.
 de Morsier, M^{me} George.
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Mozer, M^{me} Alf.
 Mozer, M^{me} Henri.
 Mozer, M. Henri.
 Mugnier, Henri.
 Mottu, Jean, industriel.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Næf, M^{lle} Sophie.
 *Naville, Eugène-A.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, M^{me} Aloys.
 Necker, M^{me} Henry.
 Necker, Henry, (Agr.).
 Nicole, Alfred, directeur.
 Noverraz, Marcel.

MM.

Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, Jacques, peintre.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Oltramare, M^{me} Alice.
 Ostermann, M^{me} Marguerite.
 Pahnke, Serge, peintre (C.).
 de Palézieux, M^{lle} Elisabeth.
 Pasteur, M^{lle} M.
 Pasteur, M^{lle} V.
 Patterson, M^{lle} R.
 Paul, M^{lle} Jeanne.
 Paul, M^{lle} Yvette.
 Perret, Charles.
 Perrelet, Paul, peintre.
 Perrenoud, M^{lle} Jeanne.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrier, Dr Charles.
 Perrin, M^{me} Eugène.
 Perrin, Eugène.
 *Perrot, Guillaume.
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 Pittard, M^{me} Eugène.
 de Planta, M^{lle} A.
 Ponti, Ernest.
 Portier, Francis, industriel.
 Portier, M. A.
 Preis, M^{lle} Julienne.
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Randon, Paul.
 Randon, M^{me} Marc.
 Randon, Marc.
 Reibold-de la Tour, M^{lle} Ellen.
 Renaud, M^{me} Antoinette.
 Renaud, P.-Alex.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.).
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Rheinwald, Albert (C.).

MM.

Rheinwald, M^{lle} Ant.
 Rheinwald, Louis.
 Richez, R.
 Ricou, M^{me} Elisabeth.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Ritter, M^{lle} Alice, peintre.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Rivoire, Emile, ancien notaire.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Robert, M^{lle} Marguerite.
 Rochat-Lavater, M^{me} H.
 Rochat, Léopold.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 Roux, John.
 Roux, M^{me} John.
 Roux, Adrien, M^{me}.
 Ruche, M.-E.
 Sarkissov, M.
 de Saussure, Dr Raymond.
 Sautter, M^{me} Ernest.
 Sautter, M^{lle} Marguerite.
 Savary, Léon.
 Schaezel, M^{me} Henri.
 Schmidt, Albert, peintre.
 Schmidt-Allard, M^{me} Albert.
 Schmidt, M^{lle} Lucie.
 Schmied, Fréd., sculpteur.
 Schneider, M^{lle} Irène.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr Victor.
 Silvestre, Ch.
 Sordet, M^{lle} Emma, peintre.
 Sordet-Boissonnas, M^{me} Ed.-A.
 Sordet, M^{me} Georges.
 Soret, M^{me} Charles.
 Spiess, Ch.-Henry, poète.
 Staiger, M^{lle} Marguerite.
 Stern, M^{me} Charles.
 Suès, Marcel.
 Tanner, Henri.
 Tchéraz, M^{me} Lucie.
 Thomas, M^{me} Emile.
 de Traz, Robert, écrivain. (C.).
 Turrettini, M^{me} Jean.
 Turrettini, M^{lle} Marie.
 Uhlmann, M^{lle} Flore, peintre.

MM.

von Uslar, M^{lle} Elsa.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, M^{lle} Marguerite.
 Van Berchem, Victor.
 Van Gessel, A. H.
 Van Gessel, M^{me} P.
 Van der Myll Dekker, A. F.
 Van der Myll Dekker, M^{me} H. J.
 Van Mierop de Runk, M^{me}.
 Van Muyden, M^{me} Henry.
 Van Muyden, H., peintre (C.).
 Van Notten, Johan-C. consul.
 Vauthier, Ulysse.
 Veihl, M^{lle} Liliane.
 Veillon, Paul, juge.
 Veillon, Emile.
 Verdier, Jean.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, sculpteur (C.).
 Vibert, M^{me} James.
 Vibert, Pierre E.
 Vibert, M^{me} Pierre.
 Vidoudez, Alfred.
 Vidoudez, Ed. (Ind.).
 Virchaux, M^{me} P.
 Virchaux, Paul, peintre.
 Volz, M^{lle} Louisa.
 Vulliét, Marc.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Edmond (Ind.).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watson, M^{lle} E.
 Watterson, M^{me} Marguerite.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Welti, M^{me} Albert-J.
 Welti, Albert-J., peintre.
 Wenger, M^{me} Ernest.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, prof.
 Widemann, M^{me} René.
 Widmer, Johannès, Dr prof.
 Williamson, M^{lle} Edith-Mary.
 Woetzel, R.
 de Wurstemberger, M^{me} Raoul.
 Zanello, Charles.
 de Ziegler, Henri, prof. (Com.)

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires	412
Membres correspondants.....	3
	<hr/>
Total.....	415



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR	Audeoud, Adolphe, <i>Président.</i>
L'ANNÉE	Chenevière, Fernand, <i>Vice-Président.</i>
1930	Bochet, Charles, <i>Secrétaire.</i>
	Du Pasquier, Pierre, <i>Vice-Secrétaire.</i>
	Dumur, Maurice, <i>Trésorier.</i>
	Dumusc, Gustave, <i>Commis. à la Bibliothèque.</i>
	Anken, Isaac.
	Chollet, Paul.
	Deshusses, L.
	Revaclier, David.
	Dunant, Adolphe.
	Rochat, Edmond.
	Annen, Humbert.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Addor, Louis, Peissy.	Chavan, P., prof., Morges.
Addor, François, Bourdigny.	Chenevard, Etienne, Jussy.
Anken, Isaac (C.).	Chenevard, Marc, Jussy.
Annen, Humbert, Jussy.	Chenevard, Paul, Jussy.
Audeoud, Ad., Conches (C.).	*Chenevière, Edm., (3 classes)
Babel, J.-B., Veyrier.	Chenevière, F., Céligny (C.).
Babel, Fernand, Veyrier.	Chodat, Fernand, prof.
Bergerat, Marc, Eaux-Vives.	Chollet, Paul, Anières (C.).
Berthoud, H., ing. Chêne-Bourg.	Chollet, Aloys, Anières.
Besson, François, Perly.	Chollet, Henri, Bellebouche.
Besson, Jules, Crevins.	Christin, Louis, Vandœuvres.
Blondel, Henri.	Corajot, Ferdinand, Veyrier.
Boccard, Georges, Pt-Saconnex.	Corthay, Ami, (C.).
Bochet, Jules, houl. James-Fazy.	Corthay, Jules.
Bochet, Ch., b. James-Fazy (C.).	Cottier, Eug., Peissy.
Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).	Courvoisier, Charles, Jussy.
Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.	Croisier, Jean, Villette.
Boo, Louis, Veyrier.	Danel, Marc-Henry, Meinier.
Bordier, Charles, Sierne.	Dérobot, Eug., Dr es sc.
Borel, William, (C.).	Desbaillets, A., Cons. d'Etat (C.)
Bouët, Louis-Marc, Champel.	Desbaillets, Ed., Russin.
Brocher, Arthur, Grens/Nyon.	Desbaillets, Paul, Russin.
Burnat, Jean, Le Trayaz (Var).	Deschenaux, Pierre, Perly.
Caillet, Robert, Onex.	Deshusses, L., Dr, Genève.
Carrel, Louis, Cartigny.	Dorner, Ch., Vésénaz.
Chalut, Emile, Jussy.	Dorner, W., ing. agr., Berne.
Chauvet, Henri, Beaulieu.	Duboule, Antoine, Jussy.
	Duchosal, F., vét. cant.

MM.

Dufour, Pierre, Chouilly.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Chouilly.
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumarest, Georges.
 Dumur, Maurice, (C.).
 Dunant, A., Puplinge (C.).
 Du Pasquier, P.; Champel (C.).
 Dumusc, G., Versoix (C.).
 Duperrex, Hermann, Châtelaine.
 Duruz, H., Grand-Saconnex.
 Dusseiller, Jean, Meinier.
 Dussoix, Marc, Russin.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Estier, Jean, Richelien, Versoix.
 Favre, Guillaume, Berne.
 Favre, Paul, Bursinel.
 Flamand, Louis.
 Fleury, Paul, Pressy.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Fournier, René, Perly.
 Frossard, H.-Zénon, Jussy.
 Gabus, P. Coutance.
 Gachet, Isid., Collonges/Salève.
 Gaillard, Ferdinand, Veyrier.
 Gally, W., Cartigny.
 Gally-Cougnard, Em., Chancy.
 Gautier, Raoul, prof. (3 classes).
 Gave, Alfred, Onex.
 Genoud, Adr., Jussy.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Girardet, Emile, Colovrex.
 Girardet, Rob., Presinge.
 Girardet, Charles, Miolan.
 Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Gottret, Philippe, Veyrier.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.
 Guilhermet, Prof. d'agric., St-Julien.
 Guillemin, F., Plan-les-Ouates.
 Haccius, Ch., Cologny (Com.).
 Henrioud, J., ferm., Frontenex.

MM.

Hertzschuch, H., Cressy, Onex.
 Hochreitiner, G., Pinchat, (C.) Ind.
 Honegger, Ch., Langenthal.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fernand, Cologny.
 Hutin, Edouard, Dardagny.
 Jappel, Henri, Veyrier.
 Lafontaine, Meinier.
 Lambercy, Charles, Satigny.
 Laurent, Claude.
 Laurent, Pierre, (Ind.).
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.
 Lenoir, M^{lle} Ev., Jussy.
 Livron, Eug., Perly-Certoux.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur (B.-A)
 Martin, William, Vessy, (C.).
 Mathieu, Louis, Perly.
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.
 Métal, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Lullier-Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.
 Meylan, Fernand, Cologny.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Mirabaud, Ivan.
 Miville, Henri, Cartigny.
 Moachon, E., Grand-Saconnex.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.
 Necker, Henri, (B.-A.).
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Joseph, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Oederlin, Ch.-H.
 Patry, Alec, Cartigny.
 Patry, William, Malagnou.
 Pasche, Jules, géomètre.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Paul, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Piccot, Eug., Versoix.
 Picot, Albert.
 Picot, M^{me}, Albert.

MM	MM.
Pictet, Louis, Pregny (3 Classes).	de Seigneux, Marcel, Conches.
Pigny, Louis, Carouge.	Seitz, Charles, Sionnet.
Pisteur, Jules, Perly.	Serex, Constant, Chambésy.
Pittard, Ami, Jussy.	Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
Pittard, Henri, Jussy.	Stocky, François, Sionnet.
Pittard, Marc, Jussy.	Strauss, Jos., Richelien-Versoix
Plan, Marc, Bourdigny.	Taponnier, François, St-Julien.
Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).	Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.
Prodon, Jacques, Vessy.	Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.
Ramu, Emile, Dardagny.	Tremblet, Henri, Russin.
Raymond, Gustave, Jussy.	Turrettini, William.
Raymond, Jules, Jussy.	Uhler, Jean, nég., Genève.
Revaclier, David, Bourdigny, (C)	Vallon, Louis, Cologny.
Revillod, Aug., Jussy.	Valloton, Henri, Cartigny.
Reviol, Henri, Conches.	Van Berchem, Paul, Crans.
Rigot, Léon.	Vernet, Paul, Carra.
Robert, A., Clarens. (C.) (B.-A).	Vernet, Charles.
Rochaix, John.	Vionnet, Ant., Bernex.
Rochat, Edm., Meyrin. (C.)	Vuagnat, Me, secr. ch. d'Agric.
Roquet, L., Charrof, Bardonnex	Weber, Louis, Malagnou (Ind).
Roquier, Paul, Anières.	de Westerweller, J. Vandœuvres.
Rosier, Albert, Vézenaz.	Wuarin-Oltramare, Cartigny (C.)
Rosset, Henri, Jussy.	Wuarin, Georges, Cartigny.
Sarasin, Ch., Grand-Saconnex.	

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, ancien Conseiller fédéral, Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Pèrier de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires	215
Membres correspondants.	8
Total	224



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR 1929-1930	Rudhardt, P., <i>Président.</i>
	Pronier, Jean, <i>Vice-Président.</i>
	Emmanuel, Edm., <i>Trésorier.</i>
	Constantin, Ch., <i>Secrétaire.</i>
	Perrenoud, Ad., <i>Président Section d'horlogerie.</i>
	Golay, J., <i>Vice-Président Section d'horlogerie.</i>
	Bernoud, Alph., <i>Commissaire à la bibliothèque.</i>
	Archinard, Louis.
	Bétant, Alfred.
	Filliol, Albert.
	Jaquet, Eugène.
	Kunz, C.
	Laplanche, Louis.
	Neeser, René.
	Pasche, V.
Pictet, Albert.	
Reverdin, Francis.	
Rochat, L.	
Tiercy, G.	

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Arthur, ing. (C. m. é.).
 Ador, Marcel, ingénieur.
 Archinard, Louis, ingénieur (C.)
 Asper, Arné, relieur.
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Aymonier, E., avocat.
 Badan, Louis, négociant. (B.A.)
 Badel, Felix, ingén. -électricien.
 Barbey, Camille, ingénieur.
 Barbey, Georges, dir. de banque.
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.
 Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.
 Belli, Ch., ingénieur.
 Berguerand, Henri, ch. C.F.F.
 Bernard, Gustave, ingénieur.
 Berthier, Auguste, ingénieur.
 *Bernoud, Alph., Dr sc. (C.m.ef.)
 Bétant, Alfred, ing. (C. m. ef.).

MM.

Bidaud, Eugène, mécanicien.
 Bischler, Aug., Dr ès sciences.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, Alfred, entrepr.
 Blondel, L., archit. (B.-A.).
 Bois, Jacques, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bolle, Etienne, ing.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A)
 Bonna, Paul, (B.-A.).
 Borel, Charles, ingénieur.
 Bourgeois, Maurice, mécan.
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.
 Brémond, Maurice, ingénieur.
 Briner, Emile, professeur.

MM.

Brückner-Guignard, f. pianos.
 Bugnion, Alexandre, ing.-cons.
 *Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chavannes, R., prof. (C. m. ém.)
 *Chenevière, Ed., banq. (3 cl.)
 Choisy, Eric-G., ingénieur.
 *Claparède, Edouard, D^r méd.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Cretenoud, Henri.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Ed., entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, D^r méd.
 Dalmas, Ernest, technicien.
 Darier-Constantin, banq. (B.-A.)
 Defossez, Léopold, ingénieur.
 Dégallier, E.-Th., horloger.
 Delacroixriche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, ingénieur.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demartines, Jules, mécanicien.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desaulès, Auguste, négociant.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C. m. ef.)
 Des Gouttes, Jean, agent d'assur.
 Dessoulavy, Robert-A., industr.
 De Vaud, Fern., négociant.
 Duchêne, Frédéric, banquier.
 Ducommun, Henri, entrepren.
 Dufour, David, ing.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Duparc, Louis, professeur.
 Durand, Ern., D^r, professeur.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C. m. ef.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.)
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.

MM.

*Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C. m. ef.)
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.
 *Flournoy, Edmond, rentier.
 Forget, Edouard, banq. (B.-A.)
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Galluser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 *Gardy, Edouard, ing. (C. m. em)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gautier, Raoul (C. m. ef.) (3 classes).
 Gautron, Louis-Georges, dessin.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 *Georg, Alfred, D^r en droit.
 Gilliéron, Louis-André, direct.
 Gini, Antoine, entrepreneur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, J., horl. régl.
 Golay, Henri, professeur.
 Goss, Jacques-E. ing.-conseil.
 Graff, John, ingénieur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Grodwohl, Charles, électricien.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C. m. ef.)
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 Haccius, Rodolphe, ingénieur.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Hentsch, René, banquier.
 *Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochreitner, G., indust. (Ag.)
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlogerie
 Imer, Maurice, agent de brevets
 Jacob, Henri, industriel.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl.
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Juillard, Ernest, ingénieur.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kirker, G., technicien.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Klein, J.-F., imprimeur.

MM.

Koehn, Ed., fabr. d'horlogerie.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ef.)
 Lacroix, Ed., ing.
 Lanini, Gianotto.
 Laplanche, Louis, entrepreneur.
 Laurent, Pierre, industriel, agr.
 Leclerc, Marc, technicien.
 Le Coultre, Elie, ingénieur.
 Lederrey, André, technicien.
 *Lemaitre, G.-F., ing. (C.m.ef.)
 Lenoir, Georges, ingénieur.
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.
 Leroy, Henri, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, négociant.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Marchand, Rob., administrat.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Mégevand, G., Direct. «Généraliste».
 Mégevet, C.-Jules, industriel.
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.
 *Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, René-Ed., banquier.
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Ed., horl.
 Montandon, Ch., horloger.
 Morin, Jean-Théodore, ingén.
 Mussard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.)
 Neeser, René, ingénieur (C.)
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 *Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.
 Olivier, Edmond, régleur.
 Pasche, Victor, industriel.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pellaton, A.-Edmond, technic.
 Pelligot, Alexandre, industriel.

MM.

Peloux, Alb., constr.-électricien
 Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. échapt (C.m.ef.)
 Perrin, Georg.-Al., dessinateur.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 *Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pesson, Robert, ingénieur.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfæfli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfändler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Philippe, Adrien, horloger.
 † Piccard, Paul, ing. (C.m.em.)
 Picker, Lucien, ingénieur.
 Pictet, A., banquier.
 Pictet, Amé, prof. (C.m.et.)
 †Pictet, Louis (3 Classes).
 Piquet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Pougoulat, Georges, ingénieur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ingénieur (C.)
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien
 Renard, Théodore, chimiste.
 Reverdin, Francis, ing. (C.m.ef.)
 Reverdin, Frédéric, chimiste.
 Revilliod, John-F., (B. A.)
 Ribaux, André, professeur.
 Richon, Emile, industriel.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 Roch, Alfred, architecte.
 *Rochat, Antony, pasteur.
 *Rochat, William, ingénieur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Roesgen, Marcel, ingénieur.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Rudhardt, Paul, ing. (C.m.ef.)
 Sautter, Edgar, banquier.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Schenk, Maurice, technicien.
 Schiffmann, Ch., industriel.
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schwarz, Isaac, ingénieur.

MM.

Schütz, L.-Ad., ingén.-mécan.
 *Sechehaye, F., régisseur.
 Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie
 Thury, Emile, mécan. (C.m.ef).
 Thury, René, ingén. (C. m. ef.).
 Tiercy, G., direc. Observ. (C.).
 Trembley, Paul, éditeur.
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.
 Valon, Ed., administrateur.
 Vaucher, Alph., ing.
 Vaucher, Jacques, entrepreneur.

MM.

Vidoudez, Alf., luthier, (B-A).
 Vidoudez, E., Dr de banq. (B-A)
 Volet, Edouard, ing.
 Vuille, M. règleur.
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.
 Wanner, Edmond, (B-A).
 Weber, Louis, anc. nég. (Agr.)
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Werner, Phil., ingénieur.
 Werner, Erwin, étudiant.
 Wiblé, William, commerçant.
 Wirth, Charles, négociant.
 de Wurstemberger, Rod., chim.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, rue Victor Hugo 4, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue St. Georges, Nancy.
 Morsier de, Edouard, ingénieur, Societa Italo-Svizzera di Costruzione meccanica, Bologne.
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26, avenue de Suffren, Paris.

Membres ordinaires	260
Membres correspondants	10
Total	270



Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Blanc, Henri, horloger.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Defossez, Léopold.
 Dégallier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., fabr. d'horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, R., dir. hon. de l'Observatoire
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Golay-Audemars, Jules, régleur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlog.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Köhn, Edouard, fabr. d'horl.

MM.

Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fabr. de vis.
 Mercier, Paul, ingénieur.
 Modoux, François, horloger.
 Montandon, Ch., horloger.
 Olivier, Edmond, régleur.
 Pellaton, Albert-Edmond, tech.
 Perrenod, A., f. d'échappemts.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pochon, Antony, graveur.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., régleur.
 Werner, Philippe, ingénieur.
 Wirth, Charles, négociant.

Membre ordinaire de la Section

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1929-1930
(1^{er} JUILLET 1929 - 30 JUIN 1930)

TOME XXII

2^{me} FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts	107
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1929-1930	
discours de M. Gustave Maunoir, président . . .	109
Notices biographiques :	
Paul Piccard	110
Jean-Marc-Henri Demole	117
Gustave-Louis Naville	123
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1929-1930	
rapport de M. Albert Rheinwald, président . . .	133
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1929	
rapport de M. Adolphe Dunant, président . . .	161
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1930	
rapport de M. Adolphe Audeoud, président . . .	173
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1929-1930	
rapport de M. P. Rudhardt, président	197
Lauréats des Concours	211
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	217
ILLUSTRATIONS :	
Portrait de M. Paul Piccard, décédé le 17 octobre 1929.	110
Portrait de M. Jean-Marc-Henri Demole, décédé le 22 janvier 1930	117



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le 26 novembre 1930, à 20 heures et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Discours de M. Gustave MAUNOIR, président de la Société des Arts.
- 2° Conférence par M. Eugène PITTARD, professeur à l'Université.

« Qui sommes-nous ? »

Origine des populations européennes

- 3° Visite de l'Exposition des œuvres du peintre Paul Virchaux (1862-1930).



Thé après la séance.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1929-30

DISCOURS DE M. GUSTAVE MAUNOIR, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



NOTRE amphithéâtre, si joliment nommé salon des abeilles, nos locaux d'expositions, nos salons, nos bibliothèques, largement ouvertes à tous les chercheurs, n'ont point chômé pendant l'année qui va finir. Occupés, tour à tour, par nos trois Classes qui, sur des plans et avec des moyens différents, travaillent avec un égal entrain à la prospérité commune, ces locaux, notre Athénée ! deviennent chaque jour davantage, pour le plus grand bien de Genève, un centre vital, où intellectuels et campagnards, savants, artistes et leurs amis se sentent véritablement chez eux. Les rapports des présidents de nos Classes en font foi, vous les avez déjà entendus, sinon vous les lirez avec intérêt dans le prochain volume de nos comptes-rendus ; j'en dirai quelques mots tout à l'heure, mais auparavant je dois rendre hommage à des hommes qui nous étaient chers et qui nous ont quittés pour toujours.

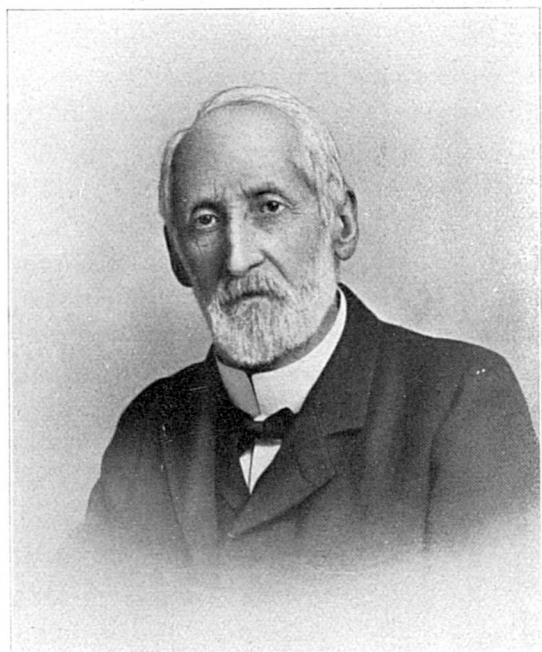
PAUL PICCARD

1844-1929

M. Paul Piccard, l'éminent ingénieur dont le nom était connu bien au-delà de nos frontières était vaudois. C'est à Lausanne qu'il est né le 9 mai 1844, c'est à Lausanne qu'il est mort le 17 octobre de l'année dernière. Tout le rattachait à la terre vaudoise, plus particulièrement à sa ville natale, les lointaines origines de sa famille, laquelle, savoyarde ou française on ne sait, devint bourgeoise de Villette aux environs de 1336 puis de Lutry avant 1480, de Villars Sainte-Croix enfin dès 1669, c'est à Lausanne qu'il passa son enfance et sa jeunesse, c'est là qu'il fit ses études; il aimait la vieille Cité pittoresque, le jardin où il jouait avec son frère et sa sœur; c'est dans ce milieu qui lui était cher qu'il revint se fixer lorsque l'âge l'obligea à prendre sa retraite. De goûts très simples il adorait la nature, les fleurs, les rosiers et les lilas surtout, qu'il greffait lui-même et auxquelles il vouait des soins paternels. Ses rares heures de loisir appartenaient aux siens qu'il chérissait et à la montagne, aux Alpes vaudoises qu'il connaissait à fond et qu'il parcourait encore à un âge très avancé.

Conteur enjoué et spirituel, observateur sagace des choses et des gens, il était aussi bon dessinateur, aquarelliste même à l'occasion.

Appelé par ses travaux à faire de longs voyages,



PAUL PICCARD

1844-1929

à séjourner à l'étranger, dans les Pyrénées, en Lorraine, en Allemagne, en Autriche, il en rapporta des trésors d'observations intéressantes sur la nature, les hommes, leurs mœurs, leurs coutumes, mais c'est toujours au vieux pays vaudois, aux choses de son passé qu'il revenait avec prédilection.

Travailleur infatigable, ponctuel, exact, méthodique, Piccard possédait toutes les qualités de l'homme de science. Il entra en 1862 à l'Ecole Polytechnique de Zurich dont il sortit en 1866 muni du diplôme d'ingénieur.

Dans le numéro du 30 novembre 1929 du *Bulletin technique de la Suisse romande*, MM. Edmond Emmanuel et Neeser ont dit, comme seuls pouvaient le faire des hommes de l'art, ce que fut sa carrière d'ingénieur et de professeur, si belle, si féconde en résultats ; ils m'ont aimablement autorisés à utiliser leur travail.

« En 1866-67 il est ingénieur chez Ott et C^{ie} à Berne, puis, de 1867 à 1869, à Paris, au service de la maison Weibel, Briquet, de Genève, pour la vente et l'installation des calorifères à air chaud, système Staib.

De 1869 à 1881, il professe à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne, où il se fait apprécier par la précision et la clarté de son enseignement. Pendant cette période, il mit au point un procédé d'évaporation des solutions salines, procédé qui porte son nom et qui est destiné à réduire considérablement, même à supprimer totalement l'utilisation de com-

bustibles. Les brevets Piccard sur ce sujet sont exploités par la « Société pour l'exploitation des brevets Piccard ». Construits tout d'abord par la maison Weibel, Briquet, de Genève, puis, dès 1886, par la « Société Faesch et Piccard » des appareils Piccard ont été installés pendant cette période, avec un succès retentissant, en particulier aux Salines de Bex, à celles d'Ebensee (Haute-Autriche), de Maixe (Meurthe-et-Moselle), de Salies de Salat (Haute-Garonne), etc.

Dès 1881, Paul Piccard ayant abandonné l'enseignement, s'installa à Genève qu'il ne quitta qu'en 1927. Il s'occupa, tout d'abord, chez Faesch et Piccard, dont les ateliers se trouvaient à la rue de Malagnou, de la construction de ses appareils à évaporation. La mise en service de l'installation de pompage de la Coulouvrenière eut sur l'activité de Paul Piccard une influence considérable, en ce qu'il se mit, en 1884, à construire des turbines hydrauliques. Les premières turbines sorties des Ateliers Faesch et Piccard, à cette époque, étaient branchées sur le réseau de distribution hydraulique de la Ville, alimenté par les pompes de la Coulouvrenière. Ces turbines jouaient, à ce moment-là, le rôle rempli de nos jours par les moteurs électriques; certaines de ces machines sont d'ailleurs encore en service aujourd'hui.

Le génie inventif de Paul Piccard trouva, dans la construction de ces turbines, un élément propice en ce qu'ayant reconnu la nécessité pour les industriels de les faire tourner à vitesse constante,

quelle que soit la puissance fournie par elles, il imagina et réalisa, en 1885, le premier servomoteur hydraulique muni d'un asservissement. Ce premier appareil fut le point de départ de tous les régulateurs hydrauliques actuellement utilisés par les constructeurs du monde entier et l'on peut dire que c'est, en grande partie, grâce à cette invention que l'utilisation industrielle des chutes d'eau a pris, dès lors, un essor si considérable. L'emploi de l'eau sous pression, comme source d'énergie pour ces servomoteurs, présentant d'assez sérieux inconvénients du fait des impuretés inévitables contenues dans l'eau, Paul Piccard songea à remplacer l'eau par de l'huile sous pression ; mais la présence de pompes à huile apportant certaines complications, il étudia parallèlement un servomoteur à action purement mécanique, au moyen duquel il réalisa ses régulateurs à dé clic dont le principe fut bientôt adopté par d'autres constructeurs, non seulement dans le domaine des machines hydrauliques, mais, parfois, dans des domaines bien différents.

Ces divers travaux valurent à Paul Piccard, ainsi qu'à son associé M. Faesch, en 1891, le prix de la Rive que la Société des Arts, de Genève, distribue tous les cinq ans à l'auteur ou aux auteurs de la ou des découvertes les plus utiles à l'industrie genevoise.

C'est à cette époque également que le nom de Paul Piccard acquit une notoriété universelle, grâce au brillant succès remporté par la maison

Faesch et Piccard, et plus particulièrement par lui-même, à l'occasion du concours international, ouvert en 1891, pour l'utilisation des forces hydrauliques du Niagara. Le projet de Paul Piccard fut, en effet, classé premier et sa maison chargée de l'exécution de dix turbines de 5000 CV chacune, chiffre qui, de nos jours, ne présente plus rien de sensationnel, mais qui, il y a près de quarante ans, dépassait de beaucoup les puissances réalisées jusqu'alors. Ces machines furent exécutées en Amérique d'après les dessins de Paul Piccard, sous la direction et la surveillance de son collaborateur M. R. Baumann. Un juste hommage a d'ailleurs été rendu récemment à MM. Piccard et Baumann dans l'ouvrage « Niagara Power » édité en 1927.

En 1885, la maison Faesch et Piccard fut transformée en la Société Piccard et Pictet par l'association de Paul Piccard et Lucien Pictet, ingénieur lui aussi. La collaboration de ces deux techniciens de valeur eut pour conséquence un développement rapide des affaires, de telle sorte que les Ateliers de Malagnou, devenus notoirement insuffisants, furent transportés aux Charmilles, en même temps que la Société en nom collectif Piccard et Pictet se transformait, en 1898, en société en commandite Piccard, Pictet & C^{ie}. Cette Société devint par la suite la S. A. des Ateliers Piccard, Pictet & C^{ie}.

Sous l'influence de Paul Piccard, ces diverses sociétés furent constamment à la tête du progrès

de la construction des moteurs hydrauliques et les machines exposées à Paris en 1900, ainsi qu'à Berne en 1914, valurent à Piccard-Pictet les plus hautes distinctions.

Paul Piccard s'occupa aussi, pendant cette période, de la construction de moulins broyeurs à ciment et de presses à briques, appareils conçus, comme tout ce qui sortait de son cerveau, sur des principes nouveaux.

Quelques années avant la guerre, Paul Piccard, désireux de réduire ses occupations, abandonna ses fonctions d'administrateur-directeur de Piccard, Pictet & C^{ie}, pour s'occuper de nouveaux perfectionnements qu'il désirait apporter à ses appareils et procédés pour évaporation des solutions salines. Il appliqua ces perfectionnements aux appareils qu'il livrait aux salines de Jagdsfeld, près de Stuttgart. Les travaux de cette installation qui commencèrent au début de la dernière guerre ne purent être inaugurés qu'en juin 1918. Dans l'entretemps, Paul Piccard continua à s'intéresser aux progrès réalisés dans le domaine de l'hydraulique industrielle, à tel point qu'en 1911, il accepta de faire partie de l'administration des Ateliers des Charmilles S. A.

Les services éminents que Paul Piccard a rendus à l'industrie de son pays lui valurent plusieurs distinctions honorifiques, en particulier en 1903 le titre de docteur honoris causa de l'Université de Lausanne et, en 1912, celui de l'Ecole Polytechnique fédérale.

Ses nombreuses occupations ne l'empêchèrent pas de prendre une part active aux travaux des sociétés techniques dont il faisait partie et où ses avis, toujours marqués au coin du bon sens et de l'originalité, étaient très appréciés. Il fut un membre fidèle de la Classe d'Industrie et de Commerce, corps auxiliaire de la Société des Arts de Genève, qu'il présida en 1903 et à laquelle il fit de nombreuses communications. Il fut d'ailleurs nommé membre de la Société des Arts, en 1896, et membre émérite de celle-ci en 1927. Il fut membre également de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, ainsi que de la G. e. P. ; il fréquenta très assidûment les séances du groupe genevois de la G. e. P. jusqu'au moment où l'âge l'obligea à ménager ses forces.

Paul Piccard fit partie du Comité de rédaction du *Bulletin technique de la Suisse romande* depuis sa fondation, soit 1901, jusqu'à 1926 et il le présida de 1919 à 1926, avec une sagacité agrémentée de traits fort spirituels et parfois piquants, mais jamais méchants. »

Vous avez pu vous rendre compte, par ce qui précède, que la carrière scientifique et industrielle de Paul Piccard, dans sa période genevoise, justifiait pleinement sa présence dans notre Compagnie où son départ pour Lausanne fut vivement regretté.

Un dernier trait nous montre que ce savant distingué était un homme de cœur, absorbé qu'il était par ses recherches, par ses travaux, cet homme



JEAN-HENRI DEMOLE
1879-1930

excellent a cependant trouvé bien des heures à consacrer à ses concitoyens malheureux, les clients du Bureau vaudois de bienfaisance dont il fut longtemps le vice-président.

JEAN-MARC-HENRI DEMOLE

1879-1930

C'est d'un noble artiste, d'une personnalité singulièrement attachante que je dois maintenant évoquer le souvenir.

Artiste! Henri Demole l'était dans l'âme et, bien que mort très jeune, — trop jeune, hélas, il n'avait pas cinquante ans — il laisse une œuvre magnifique qui le place au nombre des maîtres de la peinture sur émail. L'exposition que prépare notre Classe des Beaux-Arts nous permettra d'admirer prochainement une partie de cette œuvre, bien modeste malheureusement, puisque un grand nombre de pièces et des plus importantes sont dispersées en Suisse et à l'étranger.

Chez Demole l'homme valait l'artiste; son art et sa vie, me disait une personne qui l'a tendrement aimé, son art et sa vie ont marché en complète harmonie. Cette vie pourtant ne lui fut pas toujours clémente, mais sa tranquille énergie, son grand cœur lui permirent de surmonter toutes les difficultés, de ne pas céder au découragement. Infirmes dès son enfance, il connut la souffrance et n'en conserva nulle amertume, sans doute cette

souffrance même contribua-t-elle à former ce beau caractère, à développer cette vie intérieure intense et rayonnante, cette délicatesse de sentiments qui ont fait de lui un être d'une si rare distinction.

Liseur acharné, d'une curiosité d'esprit insatiable, remarquablement intelligent et compréhensif, servi par une mémoire prodigieuse, il acquit peu à peu une vaste et solide érudition, un sens critique parfait ainsi que l'art de s'exprimer, par la parole ou la plume à la main, avec finesse et clarté. Son extrême sensibilité, son amour pour tout ce qui était noble et beau, son goût si sur, en avaient fait un amateur passionné de musique et un fin lettré.

Henri Demole, né à Genève le 3 janvier 1879, appartenait à une famille originaire, selon toutes probabilités, de la vallée des Bornes en Haute-Savoie. Il fit ses premières études à l'Ecole professionnelle puis entra en 1897 à l'Ecole des Arts industriels où il eut pour maître Henri Le Grand Roy. Elève modèle, il remportait chaque année le premier prix de sa classe, il obtint son certificat de capacité en 1899 et sortit de l'école muni du diplôme en 1900 pour y rentrer, comme professeur cette fois, en 1914, remplaçant l'excellent maître qui avait guidé ses premiers pas dans cette difficile mais belle carrière, qu'il honora parce qu'il l'aimait passionnément, cette carrière de peintre émailleur où sur de petites surfaces il faut arriver à concentrer, magnifier en même temps, les rêves d'une âme d'artiste et avec des moyens

techniques infiniment délicats réaliser une œuvre de beauté soumise aux caprices de ces deux génies, tour à tour cruels ou bienfaisants, le hasard et le feu.

Un ami, un camarade d'études de Demole, le bon peintre Edmond Bille, lui a rendu dans la *Patrie Suisse* un si juste et si émouvant hommage que je n'hésite pas, il me le pardonnera j'en suis certain, à vous en rappeler quelques passages :

« Henri Demole était un artiste-né. Cet émailleur, aujourd'hui célèbre, eût pu tout aussi bien devenir un grand peintre ou un statuaire de renom. Aux leçons d'une vie qui lui fut peu clémente, à ses débuts du moins, il ne tarda pas à apprendre que les dons ne sont rien sans travail opiniâtre, et que le talent, si grand soit-il, non soumis à un entraînement intensif, court risque de s'atrophier, comme un muscle qui ne ferait pas d'exercices.

Demole, physiquement faible, mais doué plus qu'aucun autre, courba dès l'âge tendre son beau front volontaire sous cette implacable vérité. Il lui fit, sans regret, le sacrifice de sa jeunesse ; plus tard le don même de sa vie. Et toute sa vie le montre penché sur l'œuvre à accomplir, qui lui prit tout son temps, et ses forces. C'est le secret de sa réussite.

Il a porté son art à un niveau qu'on n'avait, chez nous, guère atteint avant lui. Un art bien de Genève : celui de la peinture sur émail ; comme tous les arts du feu, compliqué, onéreux, déconcertant, semé d'écueils et de désillusions. Et encore

un art gâché par des ouvriers sans talent, dénués d'invention, besognant sur des pièces de bazar ; un art — à peu d'exceptions près — tombé, déchu, sombré dans le mercantilisme, ayant partie liée, presque exclusivement, avec le décor banal de la boîte de montre.

Henri Demole qui avait déjà derrière lui un certain apprentissage d'émailleur, mesure d'emblée, d'un œil sûr, toutes les ressources de cet art somptueux. Il fallait rompre avec la routine et sortir l'émail des voies où il s'enlisait. L'artiste et l'homme cultivé vinrent ici en aide au rénovateur. Il avait vu les émaux de Limoges, ceux des XV^e et XVI^e siècles ; deviné le secret de leur magnificence. Entre deux commandes (qu'il fallait bien exécuter pour vivre) on le voyait devant son four, poussant les recherches, essayant des « fondants » nouveaux, ne reculant devant aucun frais, devant aucune fatigue ; tour à tour créant, détruisant, recommençant, avec une patience inlassable, et une foi d'apôtre. Sans doute, dans les heures de découragement, songeait-il au « Paysan de Saintonge », à ce héros des Arts du feu, à Bernard Palissy, céramiste, écrivain et savant, et peut-être avait-il dans ses veillées inquiètes trouvé quelque réconfort à la lecture de la *Récepte véritable*, où le grand pionnier huguenot, martyr et vainqueur, décrit toutes les phases de sa tumultueuse existence.

Où Demole, frêle artiste, trouvait-il les forces nécessaires pour mener de front des labeurs ingrats,

aussi divers, et souvent écrasants ? Que de fois, à cette époque féconde et dure, ne l'avons-nous pas surpris — tel un Saint dans sa cellule — heureux d'une réussite imprévue, ou déçu devant une recherche avortée ; jamais vaincu, prêt à croiser le fer à nouveau dans cette lutte incessante de l'artisan volontaire contre une matière rebelle, contre le feu son allié ou son pire ennemi.

Mais Henri Demole était de la race de ces beaux chercheurs de la Renaissance, et il tenait d'eux cette audace intelligente et raisonnée, sans laquelle les recherches restent vaines, et tous les efforts inutiles. A leur école il retrouva le secret d'un art dévoyé, et, avec ses propres moyens et dans un esprit tout moderne (car il n'était pas homme à vivre sur le fond des autres), forgea peu à peu un magnifique anneau genevois à la chaîne brisée (dès le XVII^{me} siècle) de la belle tradition limousine. »

Absorbé par ses travaux et ses recherches personnelles, par ses responsabilités de professeur, Henri Demole qui, je l'ai dit, était un érudit, a trouvé cependant le temps d'écrire de nombreuses notices consacrées à son art, ces travaux vous les trouverez dans la collection de nos anciens, dans le *Journal suisse d'horlogerie*, dans le *Noël suisse*, dans *L'Oeuvre* enfin, organe de l'Association Suisse Romande de l'Art et de l'Industrie, qui publia son dernier écrit « Raisons d'être ».

Appartenant à la plupart de nos groupements d'artistes (il a présidé avec distinction la Section genevoise de la Société des Peintres et Sculpteurs

suisses et le Cercle des Arts et des Lettres), c'est à notre Société des Arts, à la Classe des Beaux-Arts qu'il était le plus fidèlement attaché. Mêlé depuis de longues années à notre vie de tous les jours il était chez lui dans notre Athénée, nul mieux que lui ne connaissait les richesses de nos collections, de notre bibliothèque artistique aux destinées de laquelle il présidait avec un véritable amour et une indiscutable compétence.

Il a présidé une fois seulement et un peu contre son gré la Classe des Beaux-Arts, mais il a toujours été pour tous les présidents un conseiller parfaitement sûr, un guide dont la rectitude de jugement, le bon sens et les connaissances si variées rendaient les avis infiniment précieux.

Il n'existe pas, je le crois du moins, de catalogue complet de l'œuvre de Demole, c'est regrettable car cela aurait été fort utile pour mettre au point la monographie qu'il faudra un jour ou l'autre lui consacrer. En attendant, ses œuvres innombrables, ses beaux vitraux de St-Gervais et de Fribourg sont là pour nous rappeler que si l'homme, l'ami nous a été enlevé avant l'heure, ses travaux qui sont l'honneur de l'émaillerie genevoise resteront, témoins magnifiques et impérissables d'une admirable vie d'artiste.

GUSTAVE-LOUIS NAVILLE

1848-1929

M. Gustave Naville, associé honoraire de notre Société, a fait presque toute sa carrière d'ingénieur à Zurich, non loin de cette Ecole Polytechnique dont il fut l'élève et à laquelle il était resté si profondément attaché.

Ingénieur dans la maison Sulzer à Winterthour puis dans la maison Escher-Wyss à Zurich, dont il assumait la direction et où il développa la fabrication des turbines, prévoyant l'essor immense qu'allait prendre l'utilisation des forces hydrauliques; il fut aussi un des fondateurs en Suisse de l'industrie de l'aluminium. M. le professeur Rohn, auquel ma totale incompétence en ces matières m'oblige à emprunter ces quelques renseignements sur Gustave Naville, dit de lui dans sa lettre du 18 décembre 1930 au *Journal de Genève* :

« Gustave Naville présentait sans doute ses aptitudes d'ingénieur lorsqu'il entreprit, contrairement aux traditions de sa famille, ses études à l'Ecole polytechnique fédérale en 1867. Muni d'un diplôme d'ingénieur-mécanicien, il débute en 1870 dans les établissements Sulzer à Winterthour. Après un voyage d'études en Angleterre, il entre en 1873 dans la maison Escher-Wyss à Zurich en qualité d'ingénieur chef d'exploitation; dès 1876, après s'être intéressé à cette entreprise, il assume sa direction et développe tout spécialement la fabri-

cation des turbines hydrauliques, dont il pressent l'emploi dans l'utilisation de notre houille blanche.

Dès 1880, Gustave Naville, toujours préoccupé par les réalisations techniques de problèmes scientifiques, s'intéresse à la production de l'aluminium. En 1887 il fonde à Neuhausen — où il compte utiliser les forces motrices du Rhin, propriété de la famille de M^{me} Naville-Neher — la Société métallurgique suisse, devenue peu après la Société Anonyme pour l'Industrie de l'Aluminium, aujourd'hui l'une de nos plus puissantes entreprises industrielles.

Gustave Naville, qui quitta la direction des Etablissements Escher-Wyss en 1902, assumait dès le début la charge de vice-président du Conseil d'administration de la nouvelle Société de l'aluminium, dont il devint le président en 1920. Il fut le pionnier de cette grande industrie dans notre pays; son nom reste indissolublement lié aux quarante premières années de son développement.

L'Exposition nationale de Zurich de 1883, qui fournit la première image imposante du développement de notre industrie mécanique, engagea Gustave Naville et quelques amis à créer la Société des constructeurs de machines, appelée à soutenir et à coordonner les intérêts de ces industriels. Cette société a pris une très grande part à la solution des problèmes de législation commerciale, industrielle et sociale, en relation avec le développement industriel de notre pays. Lorsque ce développement nécessita, en 1907, la création d'une

Union centrale des Associations patronales suisses, ce fut encore à Gustave Naville que l'on s'adressa; il fut à la tête de cet organisme jusqu'en 1921. Il fallait un homme de la largeur de vues et de la noblesse de sentiments de Gustave Naville pour jeter les bases de cette Union, certes peu populaire, mais nécessaire pour assurer et coordonner les conditions de travail dans un pays devenu industriel contrairement, semble-t-il, à toutes ses possibilités économiques.

En 1888, la Société des anciens élèves de l'École polytechnique fédérale avait appelé Gustave Naville à sa présidence, tâche qu'il conserva jusqu'en 1902. En 1905, la Société suisse des ingénieurs et architectes fit de même; il la présida jusqu'en 1911. Nombreuses furent alors ses initiatives en faveur de l'amélioration de la situation sociale et professionnelle des ingénieurs; il a laissé dans ces deux grandes associations techniques de notre pays des traces fécondes de son activité.

En 1873, Gustave Naville, alors lieutenant du génie, fut envoyé en mission à Berlin par le Département militaire fédéral pour étudier le matériel du génie. Sa carrière militaire fut aussi brillante que son activité civile, il parvint au grade de colonel et fut chef du génie du III^me corps d'armée.

Ce fut encore Gustave Naville qui dirigea le travail de l'Association pour le culte évangélique français à Zurich, qui aboutit à la création dans cette ville, en 1902, d'une Eglise française auto-

nome et d'un temple français. Son nom reste gravé profondément dans les annales de cette Eglise.

En 1892, soit vingt-deux ans après avoir terminé ses études, Gustave Naville avait été appelé par le Conseil fédéral à faire partie du Conseil de l'Ecole polytechnique fédérale; six ans plus tard, il occupait la vice-présidence de ce Conseil, poste auquel il s'est dévoué jusqu'en 1927 avec toutes ses connaissances, toutes ses aptitudes et toute sa bienveillance. Au printemps 1926, il remplit durant quelques mois avec distinction les fonctions de président du Conseil *ad interim*. Gustave Naville a donc fait partie durant trente-cinq ans du Conseil qui gère les destinées de notre Haute Ecole fédérale, c'est-à-dire presque pendant la moitié de l'existence de cette école.

En faible témoignage de sa reconnaissance pour les services rendus au développement de l'industrie et de l'art de l'ingénieur en Suisse, l'Ecole polytechnique fédérale lui avait décerné en 1918, à l'occasion de son 70^e anniversaire, le grade de docteur *honoris causa*.»

* * *

Je vous parlais en commençant, Mesdames et Messieurs, de l'activité de nos trois Classes, il est temps d'y revenir, non pas pour résumer à votre intention des rapports que vous lirez avec plaisir et profit, mais pour marquer certains points, certains faits plus particulièrement importants.

Pour la Classe d'agriculture c'est la réception en mai 1929 des délégués des sociétés d'agriculture et de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, à laquelle assistait M. Trollet, conseiller d'Etat valaisan ; c'est la présence dans nos salons de M. Musy, président de la Confédération, venu pour encourager les hommes de bonne volonté qui luttent contre le fléau de l'alcoolisme ; c'est surtout l'ardeur avec laquelle le Bureau de la Classe et son président M. Audeoud travaillent à amener les citadins, que nous sommes pour la plupart, à une juste compréhension des difficultés auxquelles se heurtent les campagnards dans leur vie, si belle mais combien rude.

Nos collègues de la Classe d'Industrie et de Commerce ont entouré l'un des leurs et l'un des nôtres, M. le professeur C.-E. Guye, dont l'Université prenait congé ; c'est avec infiniment de regrets que professeurs, étudiants et amis ont vu ce grand savant abandonner un enseignement qui honorait notre Université. Ils ont aussi fêté le cinquantenaire de l'invention de la lampe à incandescence ; à cette occasion nous avons envoyé à l'illustre et vénérable inventeur, Thomas Edison, une plaquette due à la plume du président de la Classe, M. Rudhardt et concernant des électriciens genevois dont M. René Thury, notre collègue, envoi qui nous a valu en retour un précieux autographe.

Puisque nous nous trouvons dans le domaine de la science, je dois vous rappeler les belles fêtes

du centenaire de l'Observatoire, auquel notre Société porte un si grand et si reconnaissant intérêt. Une conférence dont notre ancien président M. le directeur honoraire de l'Observatoire Raoul Gautier avait bien voulu nous donner la primeur, a servi en quelque sorte de préface à cette belle manifestation, organisée de main de maître par M. le professeur Tiercy, ainsi qu'un beau volume «l'Observatoire de Genève 1772-1830-1930», dû à la collaboration de MM. Gautier et Tiercy.

Notre Classe des Beaux-Arts, vivante, trépidante même me fait penser à un vaste creuset toujours bouillonnant, dont un savant alchimiste le poète Albert Rheinwald a l'art de faire jaillir une merveilleuse floraison de conférences, de concours, d'expositions, d'auditions musicales, pour la plus grande délectation de nos yeux et de nos oreilles, mais surtout pour meubler nos esprits de belles et saines pensées.

La part prépondérante prise par cette Classe et son président à la célébration du centenaire du Romantisme vaudra à notre ville de voir s'ériger, prochainement espérons-le, sur les pelouses du cours Lefort, un buste de Benjamin Constant, que M. Robert de Traz, mandataire de feu M. le sénateur d'Estournelles de Constant, a remis à nos autorités.

La Classe a reçu un don magnifique, de fr. 4000, en souvenir du peintre Jacques Odier.

C'est M. Jean Artus, homme de lettres, qui a

été appelé à remplacer le regretté Demole dans le Comité des Beaux-Arts de notre Société.

Quand je vous aurai dit, il faut toujours penser aux choses positives, que la durée des mandats des membres de notre Bureau a été portée à cinq ans; que nous avons à grands frais, comme il sied, amélioré nos appareils de chauffage; que je dois une infinie reconnaissance à mes aimables collègues du Bureau, à notre bibliothécaire M. Prössel, à nos excellents conservateurs, M. et M^{me} Nacht, il ne me restera plus qu'à conclure par une bonne nouvelle; aujourd'hui même M. Charles Constantin m'a remis l'exemplaire numéro 1 du magnifique ouvrage dont il a provoqué la parution et auquel M^{lle} Danielle Plan a voué tout son talent, sa conscience d'historien, le soin qu'elle a apporté dans ses précédents ouvrages. Ce volume, «A. Constantin peintre sur émail et sur porcelaine» a été publié sous les auspices de la Société des Arts, qui a été heureuse d'accorder son appui moral à une œuvre qui fait honneur à ses auteurs et à la typographie genevoise.



SOCIÉTÉ DES ARTS

Compte général

Exercice du 1^{er} Juillet 1929 au 30 Juin 1930

DOIT

Intérêts en banque	Fr.	1590	80
Redevances des trois Classes	»	4408	—
Loyers réguliers	»	3058	50
Location des salles	»	8301	15
Téléphone et chauffage	»	173	—
Divers (vieux papiers)	»	25	85
Solde débiteur en banque . . . fr.		704.35	
Id. au 1 ^{er} juillet 1929 . . . »		192.40	
		<hr/>	
<i>Balance</i>	Fr.	18069	25

AVOIR

Assurances	Fr.	300	80
Appointements.	»	7920	—
Eau, gaz, électricité	»	1527	90
Chauffage	»	1048	10
Frais généraux.	»	933	80
Impression compte rendu	»	1904	50
Allocation, cotisation, abonnement : . .	»	44	—
Entretien de l'immeuble (dont Fr. 3853.85 pour nouveau bureau)	»	4299	80
» du mobilier	»	90	35
		<hr/>	
<i>Total des dépenses</i>	Fr.	18069	25

IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

(Part du legs Diodati-Plantamour).

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} , valeur au 30 juin 1930.	Fr. 15500 —
Solde du compte-courant au 30 juin 1930	» 1412 50
	<hr/>
Capital	Fr. 16912 50
	<hr/>

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier & C ^{ie} , valeur au 30 juin 1930.	Fr. 4749 —
Solde en compte-courant au 30 juin 1930.	» 724 65
	<hr/>
Valeur du fonds	Fr. 5473 65
	<hr/>

FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} , valeur au 30 juin 1930	Fr. 33561 —
Solde en compte-courant au 30 juin 1930	» 2014 50
	<hr/>
Valeur du fonds	Fr. 35575 50
	<hr/>

Maurice DUMUR, *trésorier*.

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1929-1930

RAPPORT DE M. ALBERT RHEINWALD, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



AVEZ-VOUS l'enseignement que reçut Barrès de Sainte-Odile, un jour qu'il se promenait dans ce paysage chargé d'histoire? A la fin du mois d'août 1897, il écrit dans ses *Cahiers*: « Bien difficilement, maintenant, peut me plaire l'œuvre d'un individu. C'est de la substance trop maigre. Il me faut une œuvre collective.... » Et les exemples où il s'appuie, marquent les raisons de sa préférence. « Il me faut une œuvre collective : cette Saga de Nial, l'histoire repensée par moi. Ou bien de ces œuvres pleines, où tant d'admiration qui les environnent, ont fini par faire une puissante cristallisation : parfois Byron, Goethe, Pascal, Rousseau autour desquels l'horizon est immense ». Voilà qui déjà serait assez clair. Il ajoute ces mots plus clairs encore : « Les considérer en embrassant

leur horizon..... quelle abondante végétation! » Vous l'entendez? il lui faut une œuvre collective, parce qu'il veut, au sortir de lui-même, se mêler à d'autres formes d'existence, les poursuivre à travers l'espace, et se multiplier ainsi dans l'illimité du possible, ou mieux encore, exercer de concert avec la raison, les vrais attributs de la pensée libre, qui sont pouvoir de métamorphoses, sympathie omniprésente, et souveraine impatience de toute limite...

Vous l'avouerais-je? Si, descendant de ces hauteurs, je regarde le but que s'est assigné notre compagnie, et les travaux qu'elle accomplit, il me paraît que, sur le plan social, elle provoque à l'action les mêmes attributs. De fait, une société qui poursuit, avec le secours du nombre et du temps, des fins variées, et selon des moyens divers, elle est par essence une œuvre collective.

Ainsi nos concours, qu'est-ce que nos concours, sinon, remise aux suffrages de nos ayant-droits, l'élection de quelques talents? Je ne vous parlerai ni du XXVI^{me} concours Diday, ni du I^{er} concours Elisabeth de Stoutz. Le premier ne fut qu'une présentation d'esquisses, et dont les quatre meilleures, une fois exécutées, feront l'objet d'un classement définitif. Le second, de par les volontés inexplicables de sa fondatrice, Mademoiselle Volz, et malgré toutes mes protestations, n'admet pour jurés que des professionnels. Restent le concours

Harvey et le concours Calame, où nous autres, simples amateurs, nous avons voix au chapitre...

Le jury du concours Harvey était présidé par notre cher Gustave Maunoir, et nous avons notre Egérie, M^{me} Bedot-Diodati, une Egérie emmitouffée. Les autres? Quand je nomme Fernand Blondin, clair et blond, je crois voir un meunier qui regarde si l'eau arrive à son moulin. Armand Cacheux, est-ce que je me trompe, s'il me semble que voilà un homme qui oppose une fin de non-recevoir à tout ce qui n'est pas formes ou volumes dans l'espace? Lorsqu' Egger se met à courir, j' imagine un écureuil qui nous dirait: « Où ne monterai-je pas? » et qui s'arrête au sommet d'un arbre, parce que l'arbre ne monte pas plus haut. Jusqu' où Paul Mathey ira-t-il? Loin peut-être, si j'en crois un visage qui reflète un multiple désir d'accords auquel répond sans cesse une volonté équivalente, ou peu s'en faut. Eh! semble nous dire Jules Courvoisier, ce désir d'accords, je l'éprouve aussi. Seulement voilà, il m'arrive encore d'hésiter au moment de bondir... — Que ne me demandez-vous quelques bons principes? lui répond Alexandre Mairet. — Sur quoi j'entends soupirer Paul Perrelet, qui pourtant a déjà fourni une longue carrière: « Il me semble qu'aujourd'hui seulement je commence à peindre. Ah! voir dans la matière tout l'esprit qu'elle renferme!... » — « Ce que vous dites est fort vrai, mais je vous prie de considérer ce gris de lin, cette couleur d'aurore, cet orange, et surtout ce pourpre, qui environne le roi des

astres ». Qui parle ainsi ? Est-ce l'Acante de La Fontaine, ou Hans Berger ?...

Le XXVII^{me} concours Calame, qui demandait aux peintres de choisir entre le *Paradis terrestre* et un *Champ d'aviation*, m'oblige à vous présenter quatre remarques. La première vise les concurrents, la deuxième, les jurés, et les deux autres ne sont que des boutades.

Il y a deux ans, nous avons proposé pour sujet de concours : *Usine ou fabrique dans un paysage*. La question était de savoir dans quelle mesure telle usine modifie tel paysage en l'offensant, ou encore dans quelle mesure tel paysage modifie telle usine en l'adoptant. C'était un problème d'esthétique, et d'esthétique contemporaine. Hélas ! les uns l'avaient posé, ce problème, qui n'avaient pas encore assez de talent pour le résoudre, et, les autres, qui le pouvaient résoudre, ne l'avaient même pas posé. Cette année, même expérience. On a consenti à nous montrer des champs d'aviation, parce que c'était facile ; mais on a caché les avions, parce qu'ils ont sans doute l'humeur difficile. Que fallait-il faire ? Point d'avion qui fût prêt à partir : nous avons retenu l'argent du voyage.

L'autre sujet, le *Paradis terrestre*, comme d'ailleurs *Un champ d'aviation*, ne va pas sans ce qu'on appelle un paysage composé. Mais allez faire entrer cela dans l'esprit d'un juré qui, de sa vie, n'a jamais composé lui-même un paysage ! Qu'est-ce à dire, sinon que le jugement des artistes est des

plus incertains? Une œuvre leur agréée selon qu'elle va plus ou moins dans le sens de leurs recherches, et, lorsqu'on les oblige à regarder les choses d'un autre biais, les voilà brusquement désorientés. Ils se ressaissent d'ailleurs assez vite, et de nouveau ils abondent dans leur propre sens. Mais leur jugement n'en est pas mieux fondé. Que conclure? Je crois que dans nos jurys, n'en déplaît à M^{lle} Volz, elle s'impose, la présence des simples connaisseurs, parce qu'ils sont juges sans être de la partie...

Une fois les lauréats désignés, et comme nous devisions autour d'une table ronde et d'une bouteille de Porto, Franzoni, le poète, a soutenu qu'il vaut mieux primer une œuvre de courte inspiration, mais bien conduite, qu'une œuvre pleine de promesses, mais encore latentes. J'ai soutenu le contraire.

— Mon cher Franzoni, lui ai-je dit, je rêve d'un concours où je serais le seul juré. Mon lauréat ne serait pas l'artiste qui a un grand avenir... derrière lui...

Il y avait là M^{lle} Charlotte Ritter, toujours prête à défendre un tableau comme au temps jadis Jeanne Hachette les murailles de Beauvais, et M^{me} Schmidt-Allard, qui n'a pas tort de croire plus volontiers aux bons effets de la douceur, et Pierre-Eugène Vibert, qui m'a dit un bien grand mot: «Je pourrais être aussi roublard qu'un autre, mais je m'en voudrais aussitôt». Il y avait (je l'ai déjà nommé) François Franzoni, dont la parole

devance assez souvent la pensée, et qui d'aventure se tait, pour que l'une ne perde pas tout à fait l'autre de vue. Vous montrerais-je Jean-Louis Gampert, distant, comme s'il voulait, peintre habile, et grâce à son bâton de longueur, mettre les gens à son échelle, en face de Georges Guibentif, qui voudrait au contraire les rapprocher de lui pour les marquer tous au coin du bon sens? Il y avait encore Emile Hornung, un tendre, Gustave Hornung, un désabusé, Eugène Martin, un marin d'eau douce, Alexandre Mairet, un idéaliste, et Serge Pahnke, où le faune converti au christianisme sous le règne de Dioclétien. Et il y avait encore Henri Demole, notre cher Henri Demole, Gustave François qui ressemblerait à Don Quichotte, si plein de bon sens, et constamment pratique, il ne voyait des palettes à sa mesure dans les ailes d'un moulin à vent, et Hans Berger qui semble toujours, le visage ébloui, s'en remettre au soleil du soin de le conduire vers la joie...

Ils nous ont conduits un peu partout, les artistes qui furent invités à produire de leurs œuvres sous notre toit vitré : Edmond Bille, au Valais, Henri Duvoisin, à travers la campagne genevoise, Gustave François dans le champ d'une vision où passent de si rondes nudités, et jusqu'aux Indes les artistes que M. Collins se plaît à patronner en Europe. Où n'avons-nous pas été? Avec les concurrents pour le prix Diday, grâce au jugement de Paris, en pleine mythologie, et jusqu'au milieu du Paradis terrestre

avec ceux-là qui pensaient décrocher le Prix Calame à l'Arbre de Vie.

Ce n'est pas tout : aidé du peintre Haberjahn, le Bonhomme Noël, dans le mois qui lui est consacré, a fait de notre salle un champ de foire, auquel a bientôt succédé une exposition de portraits, qui n'étaient pas, justes dieux ! la noce à Thomas. Enfin, cédant aux prières d'une société de lépidoptérologie, et songeant que la nature est bel et bien un premier art, nous avons accueilli, nous qui sommes voués aux abeilles, de merveilleuses volées de papillons...

Même diversité dans le cycle de nos conférences. L'an dernier, à pareille époque, M. Pierre Deslandes nous a dit *L'homme des champs sous le ciel vaudois*, et l'éloge fut tel qu'on pouvait l'attendre de l'épistolier qui envoie chaque semaine à la *Gazette de Lausanne des Lettres écrites du milieu du monde*. Car M. Pierre Deslandes habite Pompaples, et chacun sait que de Pompaples un ruisseau part du côté de la Méditerranée, un autre du côté de la mer du Nord. Pompaples est vraiment le milieu du monde...

M. Guillaume Fatio, lui, croirait plus volontiers que c'est Genève, où il ne se lasse pas de découvrir du nouveau, et d'aventure par l'intermédiaire de ceux qui l'ont découvert avant lui, témoin Ruskin, dont il a dépouillé à notre intention les œuvres complètes (39 volumes *in-octavo*) à seule fin d'y relever traces ou mentions de Genève (et il y a,

je le sais bien pour faciliter ce genre de recherches, un index alphabétique).

M. Arnold Kohler, lui, ne va pas chercher si loin l'objet de ses méditations : il le trouve au cinéma, où, si j'en crois le titre de sa conférence, que je n'ai malheureusement pas entendue, la poésie l'accompagne. La poésie ! Elle sort des choses ou des êtres, quand les unes ou les autres vous proposent des états d'existence supérieurs à l'ordinaire de la vie. Je vous laisse à juger si le cinéma vous a jamais fourni pareille aubaine...

Il y a des gens qui ne peuvent pas voir un cercle sans y ajouter de leur propre mouvement une furtive tangente. « Où veux-tu que j'aille ? dit Fantasio à son ami Spark. Regarde cette vieille ville enfumée (il parle de Munich) : il n'y a pas de places, de rues, de ruelles, où je n'aie rôdé trente fois... Eh ! bien, mon cher ami, cette ville n'est rien auprès de ma cervelle. Tous les recoins m'en sont cent fois plus connus, toutes les rues, tous les trous de mon imagination sont cent fois plus fatigués... » Qu'est que ce couplet, sinon une paraphrase du cri fameux :

Il me faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde,

et la fantaisie c'est notre pensée qui file par la tangente vers l'inconnu plein de mystère...

« Hier soir, écrivait dans son journal, le 21 décembre de l'autre année, M^{me} Florentin, une troupe de masques et les habitués de la Classe des Beaux-Arts vinrent écouter l'étrange conférence

de M. Evariste Cantebin, chargé de cours à l'Académie de Sisteron (Basses-Alpes). M. Evariste Cantebin est, à en croire M. Albert Rheinwald, le plus ancien rédacteur de la *Revue des Deux Mondes*, plus ancien encore que M. Paul Bourget. A le voir, on peut le croire. A l'entendre, on s'émerveille qu'une telle voix sorte d'un tel corps... Caduc, voûté, usé, cassé, et d'un aspect tout archéologique, par un étonnant privilège Evariste Cantebin a la voix d'un homme de trente ans. Ses souvenirs sont d'autrefois, mais sa malice est d'aujourd'hui, et si sa philosophie est d'une forme rébarbative, son sourire est du plus agréable dessin. Qu'a-t-il dit?... Je crois qu'il ne le sait pas lui-même, et que tel était son désir. Quoi qu'il en soit, après être apparu en pleine lumière, et nous avoir été présenté par Fantasio lui-même, il disparut dans une obscurité subite, et, je crois, symbolique. Seul Fantasio était là, qui, en riant, jetait au public des bonbons, des pétards, et des mots gentils plus précieux encore... Et ce fut le thé, la marmite brisée après l'invocation traditionnelle de la Mère Royaume, et puis pendant que tournaient les disques sur le gramophone, espagnols et russes, marocains, égyptiennes, vénitienes, turcs et mores, savoyards, femmes assez belles pour porter avec beaucoup de grâce et beaucoup d'esprit un masque burlesque, hommes qui s'amusèrent à ne point se reconnaître, faux Pradier, faux nègre et magnifiques tonkinois, autour de Fantasio l'infatigable, s'amuserent à une vente aux enchères de jolis objets d'art...»

— *Cette idylle savoyarde*, qu'annonce votre programme, me demandait-on la veille du 11 janvier, qu'est-ce que cela peut bien être ? Une conférence porterait un titre plus sévère. Sera-ce encore une mystification dans le genre où se plaît M. Léon Savary, lorsqu'il s'appelle Evariste Cantebin, et qu'il revient de Sisteron ? Cette dernière conjecture paraît invraisemblable. Sans doute M. Henri de Ziegler est un esprit souriant, mais c'est aussi un esprit grave...

Après cette lecture, et qui fut charmante, comme une dame voulait savoir le sujet de la séance suivante, ai-je mis quelque solennité à lui répondre : Un chapitre de notre enquête sur les conditions de l'art en Suisse, *le rôle de l'artiste dans la société contemporaine...*

Toujours est-il que la dame s'est effondrée sur une chaise en murmurant, le souffle court :

*Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne,
Et mes genoux se dérobent sous moi.*

Mais, je me hâte d'ajouter que, huit jours après, M. G. E. Magnat n'eut pas d'auditrice plus attentive...

Parler de Hugo de Senger, c'était parler du chef d'orchestre qui a ouvert Genève, voilà cinquante ans, à l'intelligence de la haute musique. M^{lle} Pauline Long s'acquitta de ce pieux devoir avec d'autant plus de plaisir qu'elle avait pour gracieuses collaboratrices M^{lle} Renée de Lucy

Fossarieu et M^{me} Mary de Senger, la propre fille du musicien...

Comment les peintres de la Renaissance italienne ont-ils représenté le mouvement, telle est la question que nous a posée M. Serge Pahnke. Mais nul mieux que lui n'y pouvait répondre. N'a-t-il pas tout ensemble, cet homme qui volontiers dirait *Italiam quaero patriam*, l'œil d'un peintre, et, dans l'esprit je ne sais quelle géométrie acquise ou naturelle?...

Lorsque M. Paul Bonifas nous fait, à deux pas du château de Voltaire, les honneurs de sa poterie, il nous mène toujours à travers des salles encombrées d'ustensiles ordinaires, jusqu'à une sorte de crypte où se trouve son véritable trésor. Ce sont des vases à la fois très simples et très nobles, et qui tous chantent la louange de leur auteur. Chacun semble vous dire, et non sans fierté : Je suis sorti des mains de Paul Bonifas.

Lors de ma dernière visite, j'étais en train de les admirer, quand tout-à-coup j'ai avisé un petit garçon, à la mine éveillée, et qui me regardait comme si j'étais moi-même un vase. Je savais son nom.— Valentin, lui ai-je dit, vous devez sans doute aider votre père dans son travail.— Et Valentin m'a répondu : — J'écris les conférences de mon père.— Comment, c'est vous qui les écrivez...? — Oui, sous dictée.— Au moment de consigner dans mon rapport la belle conférence de Paul Bonifas, sur *le langage des formes*, je ne puis pas ne pas songer au charmant petit Valentin...

Lorsque j'étais au collège, je croisais presque tous les jours sur mon chemin, qui n'était pas celui de l'école buissonnière, deux passants que je n'ai jamais oubliés, et pour cause : j'avais plaisir à les rencontrer. C'était, je le savais, un père avec son fils, et ils avaient l'air de deux grands amis. Je savais aussi que le père était graveur de son état, et son visage régulier, intelligent et fin, m'apparaissait comme une médaille qu'il aurait pu signer. Le fils... Parlerais-je de lui, et de sa conférence sur *Saint-Pierre de Rome*? M. Adrien Bovy est de ceux-là qui ont une peur bleue des éloges : grande modestie ou grand orgueil. Soit ! je me tairai. Il ne saura jamais tout le bien que je pense de lui. Mais ce n'est pas ma faute, c'est la sienne...

Or, Avril aux yeux clairs était là. Peut-il aimer les conférences, cet adolescent que les imagiers du Moyen Age nous montrent couronné de fleurs et donnant des graines à un oiseau ? Nous invitâmes Avril à un concert de musique... M. Charles Koller et M. René Dovaz ont les mains les plus déliées du monde. N'est-ce pas merveille que de voir l'un tirer de son clavecin, l'autre de sa viole de gambe, et pour les offrir à nos abeilles, des bouquets de fleurs aériennes ?

Enfin, préludant à notre centenaire du romantisme, M. Marius Portier mit au service du fameux cénacle le bronze et la flamme, j'entends sa voix et son ardeur. Il fit même de cette estrade ce qu'on appelle au théâtre un plateau, et pour y

jouer avec sa femme toute gracieuse un caprice du plus capricieux des poètes : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.*

Toutes ces séances furent suivies d'un thé qu'agrémentait une surprise : des chants — écoutons M^{me} Nelly Grétilat — une lecture — c'est M. René-Louis Piachaud qui nous présente son dernier livre — des danses, et, transformée en un champ de foire, la salle Crosnier voit des couples qui tournent jusqu'à l'heure tardive où seule, devant le gramophone infatigable, comme David devant l'arche, M^{me} Edmond Fatio tourne encore...

La mode est aux centenaires, et pour ma part je ne saurais m'en plaindre. Comment ne pas rendre grâce aux morts, quand ils rapprochent des vivants ? L'année dernière, c'était Victor Cherbuliez qui nous valait le plaisir d'entendre M. Georges Lecomte et M. André Bellessort. Quelques mois plus tard, c'était le centenaire de la *Revue des Deux Mondes* qui nous appelait à Paris. Et, voyez un des bons effets de ces commémorations (s'il y en a de mauvais, qu'on me les dise ?) : M. René Doumic, le directeur de la *Revue des Deux Mondes* m'écrivait : « Je suis très touché que vous ayez gardé bon souvenir des fêtes de notre centenaire. Il me semble que les liens de sympathie qui existaient déjà entre nous se sont resserrés et qu'ils sont maintenant ceux de l'amitié. Nous nous en réjouissons tous à la Revue ». Et M. René Doumic ajoutait : « Merci de souhaiter que la Revue soit présente aux fêtes en l'honneur

de Benjamin Constant. Nous acceptons de tout cœur votre aimable invitation. Notre secrétaire, M. Victor Giraud, le savant et pénétrant critique que vous connaissez, et qui est très estimé en Suisse où il a professé à Fribourg, sera heureux d'assister aux cérémonies que vous préparez ». Ainsi parlait M. René Doumic. De son côté, M. Victor Giraud m'écrivait : « Je serai un peu étonné, après avoir parlé — voici vingt ans — à l'Aula, de Pascal, d'y parler, très brièvement, de Benjamin Constant dans ses rapports avec la Revue. Mais la vie littéraire a de ces surprises ! Je serai en tout cas heureux de me retrouver au milieu de vous, en ma qualité de « vieux Suisse » comme disait Voltaire ». Ainsi M. Victor Giraud venait à nous avec ses lettres de naturalisation. Mon plaisir fût grand de lui dire : Vous êtes chez vous.

Il y a six ans, les écrivains suisses furent invités à Paris par la Société des Gens de Lettres de France. J'ai pu dire (lors de nos fêtes) à M. Pierre Mortier, vice-président de cette puissante confrérie, le délicieux souvenir que nous gardons de ces grandes journées, et notamment de notre visite à la Maison que la Société des Gens de Lettres occupait alors Cité Rougemont. Ah ! nous avons bien senti, une fois de plus, là-bas que rien de ce qui est humain ne demeure étranger à la France. Puisse M. Mortier, poète et romancier pénétrant, avoir senti chez nous que rien de ce qui est français ne nous demeure étranger,

et j'en veux prendre à témoin M. Amé Leroy, consul général de France, qui ajoute aux raisons que nous avons d'aimer son pays l'amitié que lui-même porte au nôtre. J'en prendrai aussi à témoin le critique du *Temps*, M. André Thérive, qui nous connaît de longue date, et qui a bien voulu faire honneur à nos fêtes romantiques, en y participant. Leur présence acheva de donner à cette assemblée le caractère d'une manifestation internationale: en célébrant le centenaire de Benjamin Constant, ne voulions-nous pas célébrer du même coup celui du romantisme en suisse française?

M. André Thérive écrivait dans le *Temps*, le lendemain de nos fêtes : « Il est bien vrai que la littérature du dix-neuvième siècle est née sur les bords du Léman, et que les riverains peuvent s'en montrer fiers. Les hommes, et non la seule nature, ont fait pousser dans le pays de Rousseau et de Benjamin Constant cette plante inattendue. C'est à eux qu'en revient le mérite. » Et M. André Thérive ajoutait : « Ce pays-là, il n'a pas un nom depuis très longtemps. Celui de Romandie date de quelque dix ans, et c'est, je crois, M. René-Louis Piachaud qui l'a forgé. Il existe des affinités électives entre les mots. La parenté de celui-ci avec romantisme éclate à tous les yeux. Pour la faire mieux paraître, la Société des Arts de Genève, qui date, vous savez, de cent-soixante ans, et dont le Comité forme une véritable académie, a organisé en ce mois de juin des fêtes mémorables. Quelques écrivains français y furent invités par

le président en exercice, M. Albert Rheinwald, et son coadjuteur désigné pour la succession, M. Albrecht. Le programme comportait d'abord une inauguration solennelle du buste de Benjamin Constant qui va être installé bientôt dans le square Lefort, riche en belles pelouses. Ce buste fut sculpté par Théophile Bras, qui le signa en 1831, un an après la mort de l'illustre modèle. Il resta dans la famille et fut légué par feu d'Estournelles de Constant à M. Robert de Traz avec mission de le faire ériger à Genève, et non à Lausanne... La rivalité éternelle des deux villes n'a pu s'exercer devant cette décision formelle, et le citoyen de Lausanne (comme si Lausanne, ville bernoise, avait jamais eu des citoyens!) est naturalisé genevois *in æternum*, puisque Genève (voilà son cinquième titre) est capitale de la Romandie ».

De son côté, M^{me} Noëlle Roger, écrivait dans *Figaro* : « A l'Aula de l'Université, des écrivains et des poètes entreprirent d'analyser le caractère de Benjamin Constant, « chimérique, torturé de scrupules, enchanté de l'être et prompt à s'en créer », dit le poète René-Louis Piachaud ; « collaborateur posthume de la *Revue des Deux Mondes*, rappela M. Victor Giraud ; divisé, contraire à lui-même, toujours à la recherche d'une meilleure vérité : volte-face, abandons, revirements, reprises, changeant en amour comme en politique, plaida éloquemment M. Pierre Mortier, premier vice-président de la Société des Gens de lettres, chargé d'inaugurer le buste de Benjamin Constant...

Du haut de l'estrade, la figure de bronze fixant sur l'assemblée son sourire ambigu, semblait affirmer que ces définitions subtiles n'auraient pas manqué de plaire à celui qui tentait sans cesse de se définir lui-même ».

Et M^{me} Noëlle Roger décrit ensuite la très belle exposition du romantisme qu'avait organisée au Palais Eynard M^{mes} Edmond Fatio et Bedot-Diodati, sous le patronnage de la Classe des Beaux-Arts. Elle raconte aussi, et délicieusement, la promenade que nous fîmes le lendemain sur le lac où le romantisme a trouvé ses premières images : charmante croisière, avec ces trois escales, Coppet, où Corinne et Benjamin nous attendaient peut-être, Tourronde, où S. A. R. Madame la duchesse de Vendôme nous accueillit avec une grâce souveraine dans son château savoyard, et le Mailly, où M. et M^{me} Fred Firmenich poussèrent la courtoisie jusqu'à détourner sur les Voirons un orage qui menaçait Genève...

Il me semble que toutes ces activités justifient derechef, et toujours mieux, le jugement qu'a porté sur la Classe des Beaux-Arts un observateur. Le printemps de l'autre année, M. Henri de Ziegler a publié sous ce titre : *Genève 1929*, un petit livre curieux et profitable. C'est un *grabeau*, mais l'éloge s'y mêle au blâme. Or, dans un chapitre sur la vie littéraire, et où il regrette qu'il n'y ait pas chez nous des maisons accueillantes à la littérature, voici ce que M. de Ziegler écrit :

« Quelque chose que je ne voudrais pas mésestimer a été réalisé déjà dans le sens que nous souhaitons par ce qu'on nomme la Classe des Beaux-Arts. L'honneur en revient pour la plus grande part à l'écrivain Albert Rheinwald. La Société des Arts, fondée en 1776, propriétaire de l'élégant Athénée, est divisée, on le sait, en trois Classes : Beaux-Arts, Agriculture, Industrie. La première est la plus active de beaucoup. Elle a des attributions académiques, organise des concours de peinture et décerne des prix. De plus elle fait donner à la « salle des Abeilles » des conférences tous les quinze jours pendant la saison. La bonne société les suit d'une façon assez régulière. On demeure ensuite à prendre le thé dans les salons.

La Classe des Beaux-Arts menait ainsi l'existence d'une aimable société savante de province. On ne s'y amusait pas énormément. Georges Oltramare en faisait, il n'y a pas si longtemps, un tableau qui, dans son exagération certaine, n'est pas dénué de toute vérité. Egayer la Classe des Beaux-Arts est une œuvre à laquelle se sont appliqués beaucoup de bons esprits. Sans appréciable succès en général. On y avait toujours, ainsi que dit Molina, (pardonnez-moi) « la gueule serrée ».

Avec Rheinwald, les choses ont changé. D'abord de nouvelles admissions, en nombre considérable, ont transformé très sensiblement le public. Ensuite les séances (sans médire de celles de naguère) ont pris un intérêt si grand qu'on les

suit moins pour accomplir un rite que pour y prendre son plaisir. Les jeunes écrivains ont été appelés à se faire entendre. On a créé cette série entre autres : l'œuvre expliquée par l'ouvrier. Après tant de bavards empressés, des spécialistes qui ne le sollicitaient pas ont été conviés à faire connaître le fruit de leur expérience... De même le poète-président, institua de faire présenter les livres nouveaux par leurs auteurs. Peu à peu, dans les salons de l'Athénée, on put observer le phénomène bouleversant de la vie, et qui plus est, de la vie intellectuelle. Tout changea... »

M. de Chateaubriand, qui fut notre hôte un jeudi, le 16 juin 1831, disait : « J'ai fait de l'histoire et je pouvais l'écrire ». Devais-je sous un faux air de modestie, et quand j'accomplis un travail de mémorialiste, passer sous silence une histoire que j'ai faite, oh ! sur un tout petit théâtre, et que d'autres ont écrite pour moi ? Je rêve d'ailleurs mieux encore. Pourquoi notre compagnie ne trouverait-elle pas à prolonger dans un grand mouvement collectif le rythme de sa propre existence ?

Sur ma demande, le bureau de la Classe des Beaux-Arts a décidé de réunir à Genève, à partir de l'an prochain, et de concert avec des écrivains de Suisse et de France, un congrès annuel de littérature où seront étudiées à tour de rôle les questions qui intéressent l'avenir des lettres françaises : théâtre, cinéma, droits d'auteur, critique et publicité, échanges intellectuels, solidarité corporative, bref tous les problèmes que pose l'actualité et qui pourront faire l'objet d'une enquête.

La session (où l'on célébrera, le cas échéant, tel ou tel écrivain) comprendra, outre une séance de commissions, une séance publique et, le lendemain, une partie de plaisir, excursion ou pèlerinage, qui permettra d'autres entretiens.

Enfin, et pour donner à cette assemblée le plus d'éclat possible, la Classe des Beaux-Arts organisera chaque année, comme pour les fêtes du romantisme, une exposition qui aura un rapport plus ou moins direct avec le sujet même du congrès.

Ainsi, et dans la ville où siège la Société des Nations, voilà que la littérature institue à son tour un curieux, un utile débat.

Pouvoir de métamorphoses, sympathie omniprésente, impatience de toute limite, n'avais-je pas raison de vous dire tout à l'heure que ces attributs de la pensée libre, une société les provoque à l'action, sitôt qu'elle met en jeu les grands intérêts de l'esprit? Nul ne l'a mieux senti que l'ami très cher dont je veux pour finir évoquer la figure.

Le samedi 25 janvier, vers midi, les amis de Henri Demole se sont tous retrouvés dans la chapelle des Macchabées, petite chapelle, mais si haute, et qu'un beau culte liturgique a mystérieusement associée, ce jour-là, aux plus grandes paroles de l'Écriture. Touchante cérémonie, qui empruntait de l'espace intime et noble où elle se déroulait un caractère aussi pénétrant et discret que l'homme

dont elle célébrait la mémoire. Quelques instants après, à ciel ouvert, nous avons rendu les derniers honneurs. Puis le convoi s'est dirigé vers le cimetière du Petit-Saconnex. Là, sous une lumière couleur de cendres humide, M. Pasche, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, et moi-même, au nom de la Classe des Beaux-Arts, nous avons évoqué le disparu. Et M. le pasteur de Saussure, dont la foi, semble-t-il, a mûri la jeunesse, prononça une dernière prière.

Aujourd'hui, je voudrais rendre à Demole un nouvel hommage, tant elle me paraît heureuse, et fine, et profitable, sa manière de concevoir ce qu'un vieux poète appelait les travaux et les jours. Les morts veulent être honorés pour les principes de vie que dégage leur souvenir. Au surplus chaque être porte en lui une vérité qui tient à la nature de son caractère et à la forme de son esprit, vérité qui va se précisant avec l'âge et où se résumant, en fin de compte, toutes les expériences d'une destinée. Disons tout d'un mot : l'existence de notre cher Demole présente cette unité que poursuit l'œuvre d'art, et qu'elle atteint, lorsqu'elle trouve le rythme qui, après avoir promené le regard dans toutes les parties d'un ensemble, le ramène invinciblement à la partie principale.

Jeune homme, et par une infirmité contraint de vivre sédentaire, il cherchera dans l'art, outre la science d'un métier qui lui vaudra la maîtrise, une perpétuelle évasion vers l'inconnu plein de mystères. Songez que s'il quittait le four de

l'émailleur, c'était pour demander aux livres des réponses que le feu n'a pas coutume de nous donner. Décorée de quelques émaux sortis de sa main, une bibliothèque finement choisie, occupe dans son salon la place d'honneur, en face de la cheminée. Et rappelez-vous, lorsqu'on le rencontrait dans les rues, toujours on lui voyait deux ou trois livres sous le bras. Enfin, n'adorait-il pas la musique ?

Quand, plus riche de s'en être échappé, il revenait à son travail, il suivait le même esprit de recherche, mais pour l'appliquer aux seuls problèmes de son art. Au fond l'activité créatrice comporte le désir d'assigner à la pensée libre un point d'application, et comme un obstacle provisoire. Ce lettré aurait pu, à la suite de son maître Henri Le Grand Roy, devenir sans peine le plus littéraire des peintres sur émail. Il a mieux aimé devenir le plus pur des émailleurs.

Il commence par embellir d'une planche cloisonnée d'or les *Trophées* de José-Maria de Heredia. Puis, jouant avec le feu et les couleurs, il compose des émaux translucides. C'est alors qu'un beau jour surgit des flammes un vase où l'on voit un chardon rayonner dans une nuit constellée de rubis. Ah ! il ne tenait qu'à lui de rivaliser avec les métaux les plus rares et les pierres précieuses. Mais un jour il imagine un vase au flanc duquel des bandes grises tachetées de noir alternent avec des triangles lumineux, sous une onde claire où roulent des perles roses, et le voilà qui

s'engage dans un nouvel ordre de recherches. Il y devait trouver le secret, qui n'appartient qu'à lui, de composer des émaux opaques avec des tons sourds. Le secret, ai-je dit. C'en est un, et que l'admirable artiste, heureusement inspiré, a comme inscrit dans un plat où une spirale à l'air de connaître le mystère qui est enfermé là : ne dirait-on pas qu'elle engendre l'ouvrage, en créant l'espace autour d'elle, à mesure qu'elle se déroule?...

Cette curiosité pour toutes les formes de la vie, et ce goût des belles images que les flammes lui rendaient incorruptibles, développèrent en lui une magnifique puissance de sympathie. Ses élèves en savent quelque chose, et nous, ses amis. Instruire les uns, encourager les autres, et d'un mot vous éclairer sur vous-même, c'était de sa part un mouvement naturel, et que justifiait son cœur intelligent ou sa raison sensible. Dès lors, on s'explique aisément l'intérêt qu'il a toujours porté à la Classe des Beaux-Arts. Y collaborer, à cette œuvre collective, comme l'a fait Henri Demole (et, dans les moments difficiles, j'ose affirmer qu'il avait la patience du feu sous la cendre) suppose encore le grand désir de se dépasser soi-même en se multipliant. Que cela est beau ! Concevoir la vie comme une œuvre d'art, et remplir ainsi, tout naturellement, la vraie destinée de l'homme...

Je songe encore à ceux d'entre nous qui l'ont devancé ou suivi sur la voie glorieuse et sans retour : M^{me} Bron-Dupin, Louis Pictet, John

Roux, Auguste Gardy, le peintre Paul Virchaux, le peintre Jaques Odier, et notre trésorier Bouvier-Geisendorf, homme affable, scrupuleux administrateur. Si j'ajoute à ces funèbres départs les absences volontaires, je compte jusqu'à dix, douze, quinze, dix-sept. Alors, pour me raffermir, je dénombre nos trente nouveaux sociétaires, parmi lesquels je vois des écrivains, des peintres et des femmes charmantes, et des hommes d'esprit... Puis je regarde mon successeur, qui a déjà fait ses preuves, et vous savez avec quel éclat. Ah ! j'augure bien de l'avenir avec un tel président. Que peut craindre une vieille maison, quand la protège un architecte ? Enfin, m'évadant une fois de plus vers une vue générale, je m'assure que la pensée vit toujours dans une sorte de camp volant, et l'attente d'un nouvel ordre de marche. Esprit de conquête ? sans doute, mais qu'entraîne un désir d'accords, et qui suppose une flexibilité infinie. De fait, si l'on trouve dans son histoire quelques cas de désertion, on n'y voit jamais de sauve-qui-peut général. Admirable spectacle ! La pensée, au milieu des plus grands tumultes, et comme elle assistait au renversement de toutes les valeurs, s'est toujours ressaisie, que dis-je ? redressée. La pensée, un pouvoir de redressement perpétuel...



CLASSE DES BEAUX-ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1929 au 30 juin 1930

Cotisations de 1930	fr. 5445	
» arriérées.	» 180	Fr. 5625 —
Intérêts des fonds publics		» 2908 20
Expositions en boni		» 444 25
Legs Jaques Odier		» 4000 —
<i>Total des recettes.</i>		<u>Fr. 12977 45</u>

DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage.		Fr. 2862 —
Bibliothèque: achats de livres, reliures		» 1427 75
Soirées, convocations, thés, courses, impressions, pianos, fleurs, costumes, Conférenciers 525, projections 60		» 3366 40
Expositions en dépenses		» 435 05
Divers: Exposit. Permanente fr. 40.—		
Indemnité de voyage.	» 200.—	
Mobilier	» 188.35	
Allocation au fonds littéraire	» 200.—	» 628 35
Excédent des recettes : Legs Jaques Odier	fr. 4000.—	» 4257 90
Boni de l'exercice.	» 257.90	
<i>Total des dépenses.</i>		<u>Fr. 12977 45</u>

FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Recettes

Solde du dernier exercice, compte de dépôt	fr. 177.65	
Intérêts des fonds publics	» 226.05	
Allocation de M ^{lle} Volz	» 158.—	Fr. 561 70

Dépenses

Frais de l'exposition du premier concours	fr. 27.50	
Prix décerné en mai 1930	» 500.—	» 527 50
Solde à nouveau		<u>Fr. 34 20</u>

FONDS GILLET-BREZ

Recettes

Solde du dernier exercice, compte de dépôt	fr. 140.—	
Intérêts des fonds publics	» 1517.10	
Avance de la Classe en 1929	» 300.—	Fr. 1957 10

Dépenses

Achat d'une aquarelle à l'Exposition Bille	fr. 100.—	
Réparations et changement de la tenture de la Salle Jules Crosnier	» 1825.—	Fr. 1925 —
Solde à nouveau		<u>Fr. 32 10</u>

FONDS DIDAY

Recettes

Solde du dernier exercice, compte de dépôt	fr. 1017.55	
Intérêts des fonds publics	» 1678.45	
Différence entre remboursement et achats de titres	» 4.—	Fr. 2700 —

Dépenses

Frais de l'exposition . . .	fr. 159.—	
4 primes décernées de 250 fr. au 1 ^{er} degré du concours .	» 1000.—	Fr. 1159 —
		<hr/>
Solde à nouveau . . .		Fr. 1541 —
		<hr/>

FONDS CALAME

Recettes

Solde du dernier exercice, au 30 juin 1928, compt ^e de dép ^t	fr. 657.75	
Intérêts des fonds publics, 2 ans	» 2508.35	Fr. 3166 10

Dépenses

Prix décernés en février 1930	fr. 1200.—	
Frais d'expos. et programmes	» 136.50	Fr. 1336 50
		<hr/>
Solde à nouveau . . .		Fr. 1829 60
		<hr/>

FONDS LITTÉRAIRE

Recettes

Solde du dernier exercice	fr. 172.75	
Intérêts des fonds publics .	» 186.50	
Allocation de la Classe . .	» 200.—	Fr. 559 25

Dépenses

Prix décerné en janvier 1930	fr. 300.—	
Achat de fonds publics . .	» 218.40	Fr. 518 40
		<hr/>
Solde à compte nouveau . .		Fr. 40 85
		<hr/>

LÉON BOVY, *trésorier.*Ch. DÜRR, *trésorier-adjoint.*

LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1929

RAPPORT DE M. ADOLPHE DUNANT PRÉSIDENT

MESSIEURS,

B IEN que la Classe ait tenu cette année un très petit nombre de séances elle n'est cependant pas restée inactive, lors même que des circonstances imprévues l'ont empêchée de réaliser tout le programme qu'elle avait en vue.

La première séance de l'année, remplie comme de coutume par la lecture des rapports présidentiel et financier, ainsi que le renouvellement du Bureau, fut rendue très instructive par un compte rendu intéressant de M. Dumur, sur une expérience d'arrosage de vigne au cours de l'été très sec de 1928. Le travail est plus ou moins facilité suivant la situation, la pente de la vigne et la proximité d'une canalisation d'eau. Dans notre pays, une quantité de 460 à 500 m³ d'eau à l'hectare paraît suffisante. L'augmentation de récolte a été évaluée à 1840 litres à l'hectare.

Chacun a encore présente à l'esprit la poétique et captivante conférence de M. Pierre Boven sur « Les Oiseaux dans la Nature », accompagnée de ravissantes projections cinématographiques dues à l'obligeance de M. Adolphe Burdet de Morges. Cette intéressante séance qui avait été organisée sur l'initiative et par l'entremise de notre regretté collègue M. Gans qui présenta lui-même le conférencier à ses auditeurs fut la dernière occasion de rencontrer ce membre dévoué de la Classe qui voua sa vie durant une grande sollicitude à la cause des oiseaux et à leur protection.

Comme elle le méritait, cette séance eût un plein succès, tant par le nombre des auditeurs que par son résultat financier, qui nous permit de remettre 100 francs à la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux et 40 francs à l'aménagement d'une réserve dans le Canton de Genève.

La course de printemps projetée pour le 23 mars ne put malheureusement pas avoir lieu à cette date et fut remise au mois de mai.

C'était au canton de Genève qu'incombait cette année l'honneur de recevoir les délégués des sociétés d'Agriculture et la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande. Cette grande manifestation qui eût lieu les 24 et 25 mai fut favorisée d'un temps splendide. Bien que le Cercle des agriculteurs ainsi que les autres sociétés d'agriculture du canton participassent toute à la réception de la Fédération, ce fut la Classe qui eût le privilège d'offrir la grande salle de l'Athénée pour

la séance d'ouverture, et son président l'honneur de souhaiter la bienvenue au Président de la Fédération, M. le Conseiller d'Etat Troillet, chef du Département d'agriculture du Valais, ainsi qu'aux cent et quelques délégués et autorités cantonales et agricoles accourus dans notre ville. Nous tenons ici à renouveler au nom de tous les agriculteurs genevois nos biens sincères remerciements au Conseil Administratif de la Ville de Genève et tout spécialement à son sympathique et distingué président, M. Ballansat, à l'occasion de sa charmante réception au Musée de l'Ariana, ainsi que des paroles cordiales et aimables qu'il adressa aux agriculteurs romands. Après un rapide coup d'œil au Bureau International du Travail, les délégués se trouvaient réunis en un joyeux et fraternel banquet à la Salle des Rois, qui clôtura cette journée. Rappelons seulement pour mémoire, que le lendemain nos hôtes visitèrent les Laiteries Réunies, les travaux de drainage et de remaniement parcellaire effectués dans le bassin de l'Aire, admirèrent le bétail, le vignoble et le vin de Cartigny, les forces électriques de l'usine de Chancy-Pougny, dégustèrent les vins du Mandement, déclarèrent la cave de M. Louis Dugerdil un modèle et rentrèrent en ville pour le banquet de clôture de cette 92^{me} Assemblée.

Le 23 novembre, de nouveau dans la Salle des Abeilles, un nombreux auditoire écoutait avec intérêt, tout en admirant les belles projections, une causerie de M. John Roussy, président de la

Section d'Agriculture et d'Industrie de l'Institut National Genevois, sur l'Agriculture au Maroc. La séance projetée pour décembre, voyage à Bucarest de M. E. E. Girard, ne put avoir lieu par suite d'un deuil cruel qui vint le frapper trois jours avant la séance.

Fortement éprouvés l'an dernier déjà par les décès de MM. de Candolle et Bernard, la Classe devait être à nouveau plongée dans le deuil cette année.

En effet, le 28 février dernier disparaissait une figure pleine de bonté et de simplicité : *M. W. Viollier*, qui avait été un fidèle de la Classe, principalement au temps où il faisait marcher la propriété de son père à Bardonnex. Il fit partie du Comité d'Agriculture de 1899 à 1929. Se sentant attiré par les questions sociales et les arts, il quitta complètement l'agriculture pour se vouer tout à fait à ce nouveau champ d'action. Très bon, d'un esprit très fin, passionnément épris de la nature et spécialement de la montagne, on le rencontrait toujours sous sa grande pélerine et son feutre mou avec un sourire aimable et bienveillant, et c'était avec humour qu'il vous contait une anecdote. N'ayant jamais eu d'ennemi il est resté l'ami de tous ceux qui l'ont connu.

M. Herbert Gans, membre assidu de la Classe à laquelle il venait de donner une nouvelle preuve d'intérêt et d'attachement en faisant venir M. Pierre Boven, président de la Société Romande pour la Protection des Oiseaux, disparaissait à

son tour au mois de mars, heureux d'avoir pu une fois encore défendre la cause de nos petits auxiliaires ailés.

Enfin le 7 avril notre collègue M. Jules Micheli, maire de Jussy, nous était enlevé à son tour après une longue et cruelle maladie. Elu membre du Comité d'Agriculture en 1908, il présida la Classe en 1911.

En collaboration avec M. le professeur Chodat, Micheli, contribua aux recherches faites pour la lutte contre l'acariose de la vigne, et, avec le concours de M. le professeur Dusserre, à des expériences comparatives de fumure de la vigne au fumier de ferme et aux engrais chimiques. Il possédait depuis plusieurs années déjà un champ d'essai de producteurs directs qui obtint un premier prix le 30 novembre dernier, au concours des vignes hybrides et producteurs directs organisé par la Section d'Agriculture de l'Institut National Genevois. Il menait son domaine du Crest à Jussy avec énergie et compétence. Comme membre du Grand Conseil, sa voix autorisée se fit souvent entendre pour défendre les intérêts des campagnards et leur assurer un prix rémunérateur du blé. Nommé enfin en tête de liste en automne 1928 conseiller national, il fit d'emblée à ses collègues de Berne l'impression d'un homme énergique, à l'esprit très clair et précis, à la parole facile et incisive, qui saurait faire prévaloir son opinion et imposer sa volonté. Les agriculteurs

de la Suisse entière ont perdu en lui un précieux soutien, un défenseur habile.

Mentionnons encore la mort de M. Edouard Garin, maire de Puplinge, survenu en juillet. Membre du Comité du Cercle des Agriculteurs, du Comité des Laiteries Réunies, président du Syndicat agricole de Puplinge-Presinge, M. Garin était un bon agriculteur qui a inspiré de solides bons principes de travail à ses enfants, dont deux de ses fils sont actuellement à la tête d'importants domaines sur le canton de Genève.

En remplacement de Messieurs Bernard, Viollier, Gans et Micheli, ont été nommés membres du Comité d'agriculture : Messieurs A. Desbaillets, Conseiller d'État, M. G. Dumusc, bibliothécaire de la Classe, M. J. Anken, chef du service agricole, M. Charles Bochet, agronome.

La main-d'œuvre est toujours une question brûlante pour l'agriculture qui voit d'année en année monter les gages des employés, tandis que le prix de vente de ses produits reste stationnaire ou va même en s'abaissant. Si encore le campagnard pouvait trouver de bons domestiques à l'année qui aient à cœur de faire leur ouvrage consciencieusement et en tenant l'intérêt de celui qui les fait vivre, rien ne serait plus naturel que d'encourager de tels employés et de ne pas regarder à leur donner de bons gages, mais, les troits quarts du temps, ceux qui ont été ébergés tout l'hiver disparaissent avec la neige et ne veulent plus travailler qu'à la journée en exigeant des prix hors

de toute proportion avec leur travail. Les patrons auraient, me semble-t-il, tout intérêt à s'entendre pour fixer des prix maximum pour les différents travaux, tout comme les ouvriers s'étendent pour exiger les leurs.

Sur la proposition de M. Revaclier, nous avons jeté le premiers jalons d'un concours d'appareils et machines pour la culture de la vigne, et la Classe a attribué des allocations aux sociétés et concours suivants :

A la Société Romande pour l'Etude et la Protection des Oiseaux . .	Fr. 100.—
A l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine, prix pour cours agricoles .	» 30.—
A l'Institut national genevois, pour concours de producteurs directs .	» 100.—
A l'Exposition et concours des vins genevois	» 75.—
A la réserve de Mategnin, pr oiseaux	» 40.—
A l'Exposition d'horticulture . . .	» 25.—
Au syndicat chevalin	» 20.—
A la Fédération de Syndicats d'élevage bovin	» 25.—
Total	Fr. 415.—

Elle a en outre payé les cotisations suivantes :

A la Chambre genevoise d'Agriculture	Fr. 140.—
A la Fédération des sociétés d'Agriculture de la Suisse romande . .	» 50.—
A l'Union suisse des paysans . .	» 10.—
A la Société d'Etude et Protection des Oiseaux	» 5.20
Total	Fr. 205.20

L'année 1929 a débuté par des froids excessifs rarement atteints chez nous. Après des jours très froids déjà en janvier, où le thermomètre marquait -10 , -12 et -14° , les premiers jours de février furent particulièrement cruels et laissèrent de douloureux souvenirs à la population toute entière. Le thermomètre descendit jusqu'à -22 , -24 , et même -25° . Le verglas qui recouvrait le sol fut cause de bien des membres cassés, dans presque chaque habitation des conduites d'eau sautèrent et le long des cheneaux et des façades les habitations prenaient des aspects polaires. Le sol était gelé jusqu'à un mètre de profondeur, ce qui retarda considérablement les travaux de campagne. Enfin au printemps, quelques pluies bienfaisantes rendirent les terres abordables et chacun put constater les bons effets de ces gels intenses, car les terres furent faciles à travailler. La récolte des foins se fit heureusement dans d'assez bonnes conditions et fut de bonne qualité. La température se maintenant chaude, accompagnée d'un bon soleil, la vigne donna bientôt de belles espérances. Cependant, au moment de la moisson, des orages presque journaliers contrarièrent vivement la récolte des blés dont beaucoup eurent à souffrir, on vit même germer des moyettes et des javelles sur quelques champs. Comme bien des blés avaient été semés tardivement en 1928 et avaient souffert des grands froids, beaucoup furent clairs et pesèrent peu au battage, ce qui fut une déception de plus pour ceux qui escomptaient de forts rendements. On

obtint généralement de 5 à 600 kilos à la pose genevoise ; cependant quelques favorisés en récoltèrent 700 et même 800, au dire de quelques-uns.

La récolte des fruits, pommes, poires, pruneaux, prunes fut généralement abondante, cependant le fruit à manger à la main fut moins beau et moins abondant que les fruits à cidre.

Favorisée d'un temps superbe en automne, la récolte des pommes de terre fut belle en général et les tubercules ramassées bien secs et propres sont de bonne conservation.

Le temps se maintenant au beau, les vendanges, presque partout fort belles et abondantes, se sont faites dans de bonnes conditions. Les raisins gros et dorés donnèrent un moût sucré comme du sirop, mais (pourquoi faut-il qu'il y ait toujours un mais ?) l'abondance même de la récolte porta préjudice au prix du vin. Ceux qui vendirent tôt furent les plus heureux et obtinrent des prix variant de 55 à 65 centimes le litre, mais les cafetiers s'aperçurent bien vite que le rendement dépassait les espérances et en profitèrent pour faire la baisse, si bien que les marchés cessèrent complètement et qu'il reste à cette heure de grosses quantités de vin en cave.

Les semailles d'automne ont pu s'effectuer dans de bonnes conditions, quelques pluies étant venues à propos pour permettre les labours, les blés actuellement en terre ont belle apparence, toutefois une petite couche de neige et un temps moins humide ne leur serait que profitable pendant ces mois d'hiver.

Votre président a eu l'honneur de représenter la Classe à l'inauguration des Laiteries Réunies. Admirablement installée maintenant, avec tous les derniers perfectionnements concernant l'industrie laitière, cette installation peut passer à juste titre pour un modèle du genre, offrant au public le maximum de garanties de consommer un lait parfaitement sain et propre. Toutefois, une ombre m'est apparue en parcourant ces vastes locaux, en voyant toutes ces machines et cette armée d'employés à l'ouvrage. Je me demande combien de temps il faudra pour amortir tous ces frais et quand les producteurs pourront toucher le prix raisonnable du litre de lait, soit au moins 30 centimes, prix reconnu comment pouvant seul permettre au campagnard de ne pas être en perte pour la production du lait.

En compagnie de notre bibliothécaire, votre président a aussi représenté la Classe au 75^{me} anniversaire de fondation de l'Institut National Genevois, le 30 novembre dernier.

En terminant ce rapport je forme les vœux les meilleurs pour la nouvelle année à tous les membres de la Classe, à mes collègues du Bureau qui ont bien facilité ma tâche et spécialement à notre collègue M. Audéoud que la maladie a retenu loin de nous pendant toute cette année et que nous sommes heureux de revoir aujourd'hui reprendre sa place et la présidence de la Classe.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

Cotisations	Fr.	1146	20
Subside Fédération	»	100	—
Coupons	»	73	50
Conférence de M. Boven	»	141	—
Don en mémoire d'Alphonse Bernard	»	50	—
Excédent des dépenses	»	784	05
Total	Fr.	<u>2294</u>	<u>75</u>

DÉPENSES

Foyer Athénée	Fr.	500	—
Frais généraux	»	249	80
Contributions et allocations	»	620	20
Bibliothèque, impressions	»	599	40
Conférences	»	30	—
Journaux agricoles	»	39	35
Délégation et réception Fédération	»	256	—
Total	Fr.	<u>2294</u>	<u>75</u>

SITUATION FINANCIÈRE

Avoir au 31 décembre 1928	Fr.	5279	10
Intérêts perçus en 1929	»	201	90
Prélèvement sur Fonds Demole	»	700	—
	Fr.	<u>6181</u>	<u>—</u>

A déduire : excédent des dépenses fr. 784 05	
Moins-value sur titres. . . . » 39--	823 05
	<hr/>
Avoir au 31 décembre 1929	Fr. 5357 95
Savoir : titres et valeurs	Fr. 5234 90
Solde du compte courant	» 9 80
» en caisse	» 113 25
	<hr/>
Total égal	Fr. <u>5357 95</u>

FONDS JULES BOISSIER

Titres chez MM. Bordier et Cie.	Fr. 2769 —
Solde du compte courant	» 382 50
	<hr/>
Valeur au 31 décembre 1929	Fr. <u>3151 50</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres chez MM. Darier et Cie.	Fr. 29133 65
Solde du compte courant	» 644 05
	<hr/>
Valeur au 31 décembre 1929	Fr. <u>29777 70</u>

Maurice DUMUR, *trésorier*.

Le présent fascicule comprend deux rapports de la Classe d'Agriculture, relatifs aux années 1929 et 1930. Cette Classe terminant, en effet, ses exercices au 31 décembre et présentant son rapport en janvier, il était possible de le faire paraître avec les comptes-rendus, arrêtés au 30 juin, de la Société des Arts et des deux autres Classes, qui ne s'impriment qu'au cours de l'hiver. Ainsi en sera-t-il à l'avenir.



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1930

RAPPORT DE M. AD. AUDEFOUD, PRÉSIDENT

Va, petit écrit, et choisis ton monde ;
car des choses agricoles, qui ne sourit pas,
bâille ; qui raisonne, souvent se méprend ;
et qui sait peu, croit discourir en maître.



MESDAMES — où êtes-vous ? — et Mes-
sieurs les membres de la Classe
d'Agriculture

I. 1930 et nous

1930 s'en est allé. Et nul concert de bénédictions n'accompagne sa sortie. De visage déplaisant vous n'attendez pas portrait aimable. L'année qui vit célébrer tant de centenaires, depuis celui du romantisme jusqu'à celui du grand pacifiste J.-J. de Sellon, sembla s'attacher avec une pitoyable ferveur à pleurer les beautés du passé plutôt qu'à les faire oublier.

Un mot la dépeindra : elle fut mouillée. Mouillée, mais entendez-moi : d'abominable façon : tant

et si bien... A qui la comparer mieux qu'au Rival malheureux de Monsieur Vieux-Bois : il fut prodigieusement saucé à chaque tour.

Cela commença avec nos travaux : au début de mars, au sortir d'un hiver doux et, à tout prendre, agréable. Et cela continua, avec variations ; ainsi, juin connut les orages : environ un pour deux jours ; ou deux pour trois ; avec quelques heures ensoleillées, permettant de mettre à couvert un foin abondant, mais avarié.

Cela continua jusqu'au 20 août environ, où débuta une période lumineuse de trois semaines, sans laquelle les regains, seule récolte vraiment satisfaisante, comment se fussent-ils séchés ? et le raisin, où eût-il pris un peu de sucre ?

Puis, retour d'humidité. Persévérante, invraisemblable, vous dis-je... Au pâturage, le bétail s'ébaudissait. Au marché, il se vendait. — A la foire, il se payait !

Novembre ; décembre : le baromètre, parfois, tentait de se relever, pour, tout aussitôt, retomber de son haut. Jusqu'au bout de l'an.

Cependant, en Amérique — car ces extrêmes ne vont jamais sans contre-partie quelque part — les maïs, desséchés, flambaient ; et à l'île Blanche, voisine du Spitzberg, une saison exceptionnellement clémente (tout est relatif !) faisait fondre les glaces accumulées pendant trente-trois étés et revenir au jour les corps encore bien reconnaissables du vaillant aéronaute Andrée et de ses camarades ; partis en 1897 en ballon pour le Pôle

Nord, leur tragique silence longtemps poursuivit nos imaginations.

Sous notre latitude plus fortunée, le début de saison, pourtant, avait été encourageant. Jamais vîtes-vous si merveilleuse floraison illuminer nos vergers? Tout coula, ou presque tout.

A la vigne, un juin orageux, mais ensoleillé, permit plus longtemps les espoirs. Ensoleillé, mais orageux : la grêle, par deux fois, trois fois en certains points, s'abattit. Les éprouvés qui eurent la sagesse d'être des assurés, furent les heureux ; leurs récoltes ravagées leur furent remboursées, à concurrence du 60, du 80, même du 90 % : vendange encavée et vendue sans aléas. Encore leur faut-il compter avec les bois brisés, qui ne reflleuriront pas au printemps nouveau.

Les non-grêlés furent visités par le fléau auquel il fallait s'attendre, vu les circonstances, et que la boille fut impuissante à enrayer : si bien qu'on parlait, à la récolte, d'un 20 % de normale pour l'ensemble du canton. Est-ce exact? Privé de la possibilité de circuler, les moyens d'appréciation me font défaut.

Les pommes de terre : piteuses.

Les blés? Tordus, couchés. Sur des morceaux entiers de champs, il semblait que le rouleau eût passé ; dessus, une verdure luxuriante ; dessous, des épis. Il me souvient d'un carré de seigle, crû à 2 m. de hauteur... Miséricorde ! A la récolte, il fallut deux hommes : l'un soulevait de sa fourche la masse versée, entortillée d'herbes, et l'autre, péniblement, dégageait à la faux.

Du grain ainsi martyrisé la qualité fut ce qu'elle devait être, petite et légère. Dans la prise en charge, la Confédération se voit obligée à une large tolérance ; encore réclamons-nous quand elle cherche à y mettre quelques timides mais maladroites restrictions.

Un de mes voisins, pourtant, au battage fut satisfait ; il avait estimé bas, fut trompé en bien. Le malheureux avait compté sans les fumeurs, cette engeance !... Depuis trois quarts d'heure, les hommes de la batteuse avaient tourné le dos, quand la flamme jaillit de la grange... Au matin, un monceau de décombres, au pied des pignons noircis.

Revenons à l'eau. Gorgées, les terres n'en voulaient plus, et à chaque averse, au lieu de la retenir, la laissaient ruisseler. Et non pas rien que chez nous : inondations désastreuses et meurtrières du Tarn. Inondations du Rhin allemand. Inondations du Nord de la France, cet été ; puis encore cet hiver ; et de la Seine ; et de la Villaine, en Bretagne. Inondations de Belgique, d'Angleterre, d'Espagne, de Portugal. Nous eûmes notre petite part : cultures et lapins noyés à la Praille, dégâts à Troinex, dégâts à Chêne, le long de la Seymaz. Le Département de l'Intérieur et de l'Agriculture ordonna une enquête ; et notre ami Maurice Dumur, son expert, eut l'occasion de faire apprécier une fois de plus sa connaissance des choses et son esprit d'équité. Indemnisation votée par le Grand Conseil, aux trois quarts des dommages

évalués.— Crues multiples de l'Arve, ma turbulente voisine. Tenez ! Une petite constatation, qui en dit gros : une cote de niveau qui n'avait pas été atteinte, même une seule fois, en 1929, le fut, depuis le printemps 1930... Devinez ? Douze fois ; et une treizième en ce janvier. A la onzième, le 10 octobre, c'était l'inondation : nos voisins du Faucigny en savent quelque chose.

Inondation, hélas ! de lait aussi ; baisse de prix consécutive : un centime en mai, un autre en novembre ; et ceci nous atteignit plus rudement.

En somme : déficit des récoltes vendables ; excédent de celle qui l'est de moins en moins.

La crise, quoi ! la fameuse crise. Notre vieille connaissance à nous. Elle a crû, elle a prospéré, on ne la reconnaît plus. Quand elle n'atteignait que les deux tiers de la population du globe — les paysans — on ne lui faisait point trop mauvais visage. Aujourd'hui, le troisième tiers est touché, et voilà que tout apparaît différent.

L'autre jour, échangeant quelques propos avec notre savant ami, le professeur Léonce Duprat, je lui posais la question : « Maître, quand dans mon rapport à la Classe d'Agriculture, j'affirmerai que la crise agricole fut à la base de la crise économique générale, émettrai-je, à votre avis, une sottise ? — Non seulement à la base, me fut-il répondu, mais au centre. Et elle y est encore. »

Evidemment. Nous, nous le savons, parce que nous en souffrons. Ceux qui en bénéficiaient, ou croyaient en profiter, comment s'en fussent-ils

alarmés? Les prix diminuaient. Très bien! très bien! — Les blés baissaient, les cotons s'effondraient! Parfait! Le pain et les habits à bon marché. — Le cuivre s'effritait. Ah! diantre! — Et les actions de chemins de fer. Oh! oh! — Et maintenant, tout, ou peu s'en faut. Entendez-les; c'est : Oh! là! là!

Nous, paysans, nous ne perdrons pas la tête.

Après la pluie, le beau temps. Mieux que cela : de l'excès du mal, le remède. On en réchappera, nous le savons. Mais comment?

Avant d'envisager ce qu'il est dans nos moyens de faire, voyons un peu quelle a été en 1930 :

II. *L'activité de la Classe d'Agriculture*

Coûteuse, hélas! Avouons avant toute discussion. Je redoute quelque révélation navrante de notre trésorier. Car nous avons semé; et dame! le coffre à grains s'en ressent; que mûrisse la moisson, et nous n'y penserons plus.

Votre bureau s'est réuni en treize séances ordinaires — souvent chargées — et deux extraordinaires, les unes et les autres généralement très fréquentées. Et il a travaillé.

Délaissant les séances de la Classe à la vieille mode, qui ne se déroulaient plus que dans un désert de chaises, il a recherché un double objectif : réunir, bon gré, mal gré, des auditoires — forcer l'attention du public urbain sur la Classe, sur le monde agricole, ses travaux, ses misères et ses espoirs.

Travail et misères, lueurs d'espoir, n'est-ce pas le lot du viticulteur ? M. le député Revacrier, notre ancien président, nous entretenait le 22 janvier (après la partie administrative, d'usage à cette date) du vignoble romand : *Pour la vigne et pour le vin*. Frais abondants ; bénéfiques mangés — ou bus ? — par les intermédiaires ; double nécessité de la rationalisation, d'une part, et, de l'autre, d'une publicité intensive pour nos crûs. Me sera-t-il permis d'ajouter que cette publicité, intelligemment conduite par l'Association des viticulteurs genevois, paraît avoir porté déjà des fruits dorés. Rien qu'au bout d'une année, le vin genevois, ce chétif, ce honteux d'hier, qui ne pouvait être bu que sous le nom de « la Côte », ose se présenter, visage découvert, à la consommation ; et des dégustateurs, même avertis, osent lui trouver des qualités. Premier succès, dont il faut féliciter la courageuse société.

Séance de février. Nombre de gens eurent tort : les absents, qui manquèrent une causerie instructive et vivante de notre nouveau collègue au Bureau, M. le Dr L. Deshusses. Ses instructions sur *Les ennemis et les traitements des plantes cultivées* devraient être entre les mains de tous les cultivateurs, arboriculteurs en tête.

Avec la séance de mars commencèrent ce qu'on pourrait appeler, comme dans le commerce, les articles-réclames, ou les soirées-cadeau : cadeau d'un verre ou d'une tasse de quelque chose (à l'instar d'une simple Classe des Beaux-Arts) ; ré-

clame intensive dans les journaux, nombreuses invitations personnelles. En plus, la séance fut organisée expressément avec invitation aux deux Classes sœurs, et honorée de la présence de M. G. Maunoir, président de la Société des Arts. De sorte que M. Duprat, professeur d'économie sociale et agricole à l'Université, eut devant lui un brillant auditoire à entretenir de *La crise agricole à l'étranger et en Suisse*. A cette réunion comme à plusieurs autres, nous eûmes le privilège de voir assister M. le conseiller d'Etat Alfred Desbaillets, le chef respecté et toujours sur la brèche du Département de l'Intérieur et de l'Agriculture. Conversations animées au cours de la réception qui suivit dans ces coquets salons de l'Athénée, si parfaitement adaptés à leur usage et si intelligemment desservis par nos conservateurs, M. et M^{me} Nacht.

Le point culminant de notre modeste annuaire, c'est évidemment cette réunion du vendredi soir 4 avril — qui ne fut pas une séance. Au sortir de sa longue et magnifique campagne pour la loi sur la réforme du régime des Alcools, à l'issue de sa trente-sixième et ultime harangue populaire, salle de la Réformation, l'avant-veille du mémorable scrutin, M. le conseiller fédéral Musy, président de la Confédération, accorda à la Classe d'Agriculture la faveur insigne de consentir à être son invité, avec le gouvernement et les autorités du canton.

De cette soirée, qui fut heureuse, il a déjà été rendu compte dans notre *Bulletin*. Ajoutons

un seul trait : cet invité de marque, qui, le verre en main et visiblement satisfait, nous disait au passage : « Votre réception, elle ne ressemble à rien d'autre ! » C'est ce que nous avons cherché. Le vote populaire fut suivi d'un échange de télégrammes, dont le plus long (70 mots), signé Musy, valait une lettre d'amical souvenir.

Le 3 avril, la salle de réunions de Satigny nous recevait, nous et nos invités, au nombre de 150, a-t-on dit, en réalité près de 200, dont deux conseillers d'Etat de Genève, MM. Boissonnas, président, et Desbaillets; le président de la Société des Arts, et plusieurs autres hôtes de distinction. Conférencier : M. F. E. Tapernoux, ingénieur agronome, de l'Union suisse des paysans, à Brougg : *L'organisation scientifique du travail agricole à l'étranger et en Suisse*. Travail riche d'aperçus, discussion animée. Après quoi, aimable et brillante réception chez M. Henry Necker, qui, aidé de M^{me} Necker et de sa famille, avait désiré faire à la Classe ainsi qu'à ses propres amis les honneurs de ses nouveaux bâtiments de ferme, édifiés sous la direction de l'Office des constructions agricoles de l'U. S. P. L'Union des paysans fut ainsi à l'honneur ce jour-là, ainsi que le propriétaire avisé qui a su comprendre — notre ami, M. Ch. Bochet, régisseur, l'y encouragea sans doute — que pour des paysans n'importe quoi n'est pas pas assez bon.

Mai. Notre fidèle collègue, M. W. Borel. *La forêt, son influence sur le débit des cours d'eau.*

Ah ! que n'a-t-elle eu, cette forêt, assez d'influence pour faire passer un peu de ce débit à notre crédit, en vue des futurs déficits de précipitations ! Toujours est-il que l'arbre régularise de son mieux ; détruisez-le : les extrêmes, sécheresse et inondation alternant, deviennent la règle ; on l'a bien vu à Montauban et lieux circonvoisins. Séance en commun avec la Classe d'Industrie ; car aux eaux assagies, MM. les électriciens aussi trouvent leur compte.

Ici se place notre acte principal de l'exercice écoulé. *Le concours de matériel viticole*, commencé au printemps avec les instruments de labour, se termina en été par les appareils de traitements anti-cryptogamiques. Une commission, un jury, travaillèrent d'arrache-pied pour que tout fût prêt à temps ; il s'agissait d'utiliser le subside de 1500 francs mis à la disposition de la Classe par la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, auquel vinrent s'ajouter 500 fr. alloués par l'Etat de Genève. Emule de son défunt collègue Ch. Massip, notre inoubliable ami du Concours laitier, M. le professeur Boudry, directeur de la Station d'essais de machines de Marcelin, apporta à nos travaux l'aide de sa compétence et de son inépuisable complaisance ; grâce à lui, à M. le D^r Godet, directeur de la Station viticole d'Auvernier, dont le concours fut également précieux ; à l'expérience de notre collègue M. Revaclier et de M. Ch. Lambercy, qui voulut bien en outre héberger les machines et en organiser minutieu-

sement la présentation, tout marcha à souhait. Cependant la pluie — toujours elle ! — nous mit quelques... hallebardes dans les roues. Le banquet, au stand de Satigny, n'en fut pas rendu trop maussade. Les 3000 fr. de prix prévus au maximum furent distribués presque en entier. Pas de récriminations sur l'attribution des primes et médailles ; et l'on mit en évidence quelques belles machines, signala certains déficits du matériel présenté.

Il y a une suite, nous en parlerons tantôt.

L'automne revint ; avec lui, M. G. Michaud, secrétaire romand de l'Union centrale des producteurs suisses de lait et rédacteur de l'*Industrie laitière suisse*, qui nous entretint du *Problème du lait, pivot de notre économie nationale*. Ce fut, dans la salle des Abeilles, une belle réunion. Film du lait. Puis, réception, dont les Laiteries Réunies et quelques-uns de nos collègues dévoués firent une bonne part des frais, avec ice-cream et vins romands.

Grâce au désintéressement du conférencier et sur son initiative, un nouveau concours put être mis en train, sur *La crise laitière et les moyens originaux d'y remédier*. Ouvert entre tous les jeunes agriculteurs du rayon des Laiteries Réunies, et généreusement subventionné par celles-ci, le concours G. Michaud se terminera le 15 mars prochain : qu'on se le dise ! — Un mémoire a déjà été reçu.

Une dernière fois, en décembre, la Classe et ses

amis étaient mobilisés, avec une intéressante délégation du corps enseignant, pour entendre M. le directeur P. Chavan, de Marcelin, sur *La nécessité actuelle de l'enseignement agricole et ménager*; ainsi que notre collègue, M. le député Rochat, appuyant le savant professeur au nom de son expérience pratique. Nombreuses projections. Auditorio captivé, qui tint bon jusqu'à 18 h. 55.

* * *

Nous avons eu le chagrin de voir disparaître plusieurs de nos collègues : MM. Louis Pictet, à Pregny, membre des trois Classes; François Stocky, à Sionnet; Louis Weber, le citoyen dévoué et répandu, membre de la Classe d'Industrie et de la nôtre, parvenu à un âge avancé; enfin, notre fidèle collègue, M. Jules Bochet, père de notre excellent ami Ch. Bochet; l'âge plus encore que la maladie, l'emmena doucement au seuil de la nouvelle année vers un repos bien gagné.

Un autre collègue bien connu, populaire les jours de courses, M. Ch. Honegger, ayant pris sa retraite loin du canton, nous a priés d'accepter sa démission.

Nous avons comblé nos vides; pas plus; et ce n'est pas assez. Cependant, la valeur de notre recrutement supplée au nombre: ainsi MM. J. Dumonthay, chef de culture maraîchère à Châtelaine et président de l'Association des maraîchers

de Genève ; Alexis Corthay, au Carre, membre de la Chambre genevoise d'Agriculture et l'un de nos agronomes praticiens les plus distingués ; J.-L. Micheli, à Jussy, fils et, souhaitons-le, continuateur du regretté Jules Micheli ; Albert Longchamp et L. Perrier, tous deux à Jussy également. Depuis la clôture de l'exercice, un nouveau candidat, M. Daniel Rœhrich. A tous, une amicale bienvenue.

Je suis long... comme un jour de pluie. C'est votre faute, Messieurs ! si vous aviez moins travaillé, il y aurait moins à raconter. Mais quel plaisir que de s'employer avec des collègues qui, tous, sont des amis, et dont chacun, à chaque fois qu'on le sollicite, dit : oui ! Ainsi, le benjamin de votre Bureau, M. le D^r L. Deshusses, a largement payé sa bienvenue parmi nous. Ainsi, l'un de nos doyens, M. G. Dumusc, a administré notre *Bulletin* sans le moindre bruit, mais avec quelle exacte régularité !

Et ainsi espérons-nous mettre à profit, l'an qui s'ouvre, la vieille compétence et la jeune et puissante énergie de deux collègues que nous vous proposons de nous adjoindre : M. Arthur Robert, membre de la Société des Arts, revenu se fixer à Genève après une brillante carrière commencée dans l'agriculture, et M. Henri Blondel, le sympathique directeur des Laiteries Réunies.

III. *Devant nous*

Levons les yeux, et jetons un regard sur le monde.

On y parle de crise générale et de surproduction. On s'y agite et l'on a peur du proche avenir.

A tort, messieurs, j'en ai l'intime conviction. Permettez que je vous dise pourquoi. C'est un petit discours rentré qui — ce mal est pernicieux ! — me fait beaucoup souffrir depuis ce printemps, et notamment depuis notre banquet de Satigny, où la consigne inflexible de votre Bureau s'opposa à toute effusion présidentielle. Ce sera bref.

« Si je vous comprends bien, me disait à cette époque un ami, avec un indulgent sourire, vous voulez cultiver du blé à Conches pour l'envoyer aux Chinois ? — Non. Je veux que les Américains changent leur aiguillage ! Au lieu d'expédier leurs grains sur Chicago, Montréal et l'Europe, où l'on en a à revendre, qu'ils le dirigent donc sur San Francisco, Seattle et Vancouver ; de là, sur la Chine, où les hommes meurent de faim par millions. La S. d. N., dont l'intervention a sauvé l'Autriche, ne peut-elle prêter aussi à la Chine, merveilleux débouché et dégorgeoir naturel de nos produits surabondants ? Elle la sauvera, et nous du même coup. »

Or, pas plus tard que la semaine passée, je lisais dans le bulletin financier du *Journal de Genève* :

« ...ce qui conditionne actuellement toute acti-

tivité boursière, c'est-à-dire le niveau des prix des matières premières, ne manifeste aucun changement. Les stocks pèsent toujours sur tous les marchés. Relevons cependant que les pays inéressés à l'écoulement du blé surabondant, s'occupent activement d'un plan de campagne dont les grandes lignes sont déjà étudiées à Londres, Ottawa et Washington : accorder à la Chine un prêt de 200 millions de livres, la convaincre de mettre fin à la guerre civile et restaurer la monnaie d'argent dans tout l'Orient, de façon à en réveiller l'activité, donc la consommation. Voilà enfin des vues larges et lointaines...»

Surproduction, c'est un mot de mensonge, un mot criminel, dans un monde où des populations sont sous-alimentées.

La crise, elle est faite de notre gêne, à nous paysans, qui sommes un milliard sur le globe ; nous ne pouvons acheter que peu ; les Chinois, rien ; qu'est-ce que le demi-milliard des industriels, commerçants et intellectuels pourrait vendre sans acheteurs ?

Un mot est né de la guerre, et, lentement, transforme le monde sous nos yeux inattentifs : la *solidarité*.

Solidarité des nations : la prospérité de l'une dépend de la prospérité de l'autre, non de son écrasement.¹

¹ Ceci était écrit avant le 15 janvier. Dès lors, le sauvetage du blé et des nations qui le produisent est passé au premier plan de l'actualité. (*Note de l'auteur*).

Solidarité des classes : erreur de celui qui prétend édifier son bonheur sur l'appauvrissement d'autrui : ou en lui refusant son dû, ou en le renversant pour prendre sa place. Le monde n'est ni au mammonisme ni au communisme.

Solidarité des catégories. Ne voyez-vous pas dans chaque profession, et même dans la nôtre — la dernière, comme toujours ! — la vieille notion de concurrence hostile s'affaiblir graduellement pour faire place à l'idée qu'il faut s'entre-aider et faire bloc. Et entre ces blocs mêmes, qu'on croirait faits pour s'entre-choquer, la solidarité s'établit. Voyez — pour ne regarder que ce qui nous intéresse de près — cette collaboration étroite des producteurs de lait, fabricants de fromage, marchands de fromage. Ne me faites pas dire que c'est une union sans nuages !... Mais c'est une union.

Il en est de même partout. La formule, d'ailleurs, n'est pas nouvelle : « Paix sur la terre, bienveillance... » On y voyait une injonction ; une vague espérance, tout au plus ; et voici, on s'aperçoit que c'est une recette.

Pas besoin, en vérité, de mâcher des tranches de cactus *Peyotl* pour ouvrir sur l'avenir du monde où nous vivons « des yeux émerveillés ».

Voilà ma petite confession. J'ai pensé vous la devoir à cette heure, toujours mélancolique, où il faut remettre entre vos mains cette modeste charge que votre amitié me confia.

Revenons à Genève. La collectivité, tant suisse

que cantonale, ne nous oublia pas. Nous avons fait allusion à la réforme, au fédéral, du régime des alcools ; à l'aide cantonale aux inondés. Avec un saint respect, mentionnons le problème des zones, touchant lequel nous voudrions vivre d'autre chose que d'espoirs : viandes assurément plus creuses que celles qui, à raison de 4 kg par tête, franchissent gratis notre frontière, bras dessus, bras dessous avec les bacilles de la redoutée fièvre aphteuse. La Chambre genevoise d'Agriculture voue ses soins à cette affaire.

La collectivité paysanne, graduellement, resserre sa solidarité ; elle l'a affirmée, au cours des dix-huit mois écoulés, par l'entrée en activité de deux créations de moindre envergure, certes, que notre grande centrale laitière, et dont la naissance, pourtant, est un événement de haute signification. La S. R. O., la CAM, la Société Romande pour la vente des œufs et de la volaille, avec centre à Vevey et section à Genève, au domicile même des L. R., et la Coopérative de l'Association des Maraîchers, avec siège au Cercle des Agriculteurs : il va nous en être parlé tout à l'heure même.

Ainsi, petit à petit, l'agriculture s'organise, sous le signe béni de l'entre-aide.

Aidons-nous mutuellement :

La charge de nos maux en sera plus légère.

Et la Classe d'Agriculture ?

Nous avons déjà parlé du *Concours G. Michaud*, sur la crise laitière à résoudre : ce ne saurait être qu'à l'avantage de tous.

Une seconde entreprise, d'autre envergure, nous a été imposée par le jury du concours de matériel viticole. Vous vous souvenez que dans leur rapport, MM. les jurés nous mettaient sur la conscience de nous atteler à la *Rationalisation romande de la viticulture*. Rien que cela.

Pour la réduction de la main d'œuvre, il faut des machines; et pour la multiplication des machines, l'extension du marché. Il serait déraisonnable de demander à l'industrie des appareils de culture et traitement à des prix abordables, pour ces régions minuscules que sont des cantons ou des parties de cantons; qu'elle puisse travailler en séries relativement fortes, elle nous sortira des outils économiques. Pour cela, nécessité d'apporter quelque uniformité dans les intervalles des plants, les méthodes de taille, la hauteur des ceps, etc. Uniformisation officielle et obligatoire, nous dit l'un; rationalisation suggérée et libre, conseille l'autre. Difficulté certaine.

Nous avons fait, Messieurs, tout le possible pour nous soustraire, et vous avec nous, au périlleux honneur; on nous a affirmé et répété, des bords du Léman et du lac de Neuchâtel, qu'il nous incombait, à nous de Genève et à nous, Classe, de prendre l'initiative. Au devoir on ne se dérobe pas. Nous entamons l'opération; « à Dieu vat! » disent les marins.

Nous aurons encore à pousser à la roue de ce char embourbé qu'est le projet de loi sur l'*Instruction professionnelle agricole des deux sexes*.

Quelques espoirs sont permis ; il faudra les aider à venir à bien : telle la fermière, en tremblant, soulève un coin de coquille, partagée entre la crainte de laisser périr le poussin dans l'œuf et celle de le tuer par maladroite intervention.

Puis, ayant œuvré pour le Lait, pour la Vigne et pour l'Instruction, nous ferons un retour sur nous-mêmes.

Les temps sont durs. L'agriculture, art pauvre, est méprisée aujourd'hui, comme tout ce qui n'enrichit pas. Propriétaires et intellectuels, à l'exception de ces agronomes à qui nous devons tant chaque jour, tournent leurs regards ailleurs.

— Paysan,

« Tâche de t'en tirer et fais tous tes efforts ;

Car, pour moi, j'ai certaine affaire

Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »

Soit ! Alors, messires nos maîtres, l'agriculture, pareille à l'Italie en résurrection du siècle dernier, *farà da se*, se sauvera elle-même. Elle n'attendra pas de diminutions de fermages, qui seraient légitimes ; elle ne demandera à l'Etat que ce qu'elle ne peut réaliser par sa propre force. Pour le surplus, elle serrera les dents et se raidira dans le collier.

Et ici, qui ne voit l'ampleur, la beauté de notre tâche, à nous Classe ?

La plus vieille société d'agriculture du canton ; la seule société savante se vouant exclusivement aux arts du sol, ne se doit-elle pas de prendre ou de reprendre la tête ?

Nous sommes peu nombreux, c'est vrai. Nous nous sommes laissé distancer. Il nous reste nos traditions ; il nous reste ces capitaux dont l'administration nous est confiée ; il nous reste cette fraternité précieuse avec les autres Classes de la Société des Arts, qu'il ne tient qu'à nous de refaire plus effective. Nous avons les moyens, sachons vouloir !

Nous ne ferons rien sans travail ; ni sans dévouement ; je dis plus : sans renoncements matériels. Aucun de nous, grâce au ciel, n'est inoccupé. Bien peu, leur tâche achevée, ont droit au repos. Nous avons notre subsistance à gagner, et c'est dur ! Cependant, disons-le nous bien, l'œuvre ne se fera pas sans nous. Nous aurons donc à sacrifier un peu de notre repos ; beaucoup de nos loisirs ; une part, même, de ce que nous devons à nos affaires personnelles, en faveur de cette entreprise difficile et magnifique : remettre en honneur à Genève l'art agricole.

Voulez-vous savoir toute ma pensée ? La Classe d'agriculture est tenue d'acquérir à nouveau, dans ce microcosme de la paysannerie genevoise, la place d'un chef — de nos jours, le chef, c'est le serviteur de tous. Cela sans nuire en rien aux autres associations : bien au contraire, en les servant, en éclairant leur marche et leur ouvrant le chemin. Il faudrait que les dirigeants de toutes nos associations agricoles tiennent à honneur d'être « de la Classe », fassent converger sur elle leur savoir, lui apportent leurs expériences, à

charge par elle de les diffuser à son tour, au grand profit de la collectivité.

Et il faudrait encore que par la Classe, grâce à l'intérêt suscité par ses travaux, au profit même qu'ils pourraient espérer d'une administration plus intelligente de leurs biens-fonds, nos propriétaires ruraux eux-mêmes soient extraits de leur mol oreiller d'indifférence et amenés à prendre leur part de cette résurrection de la terre, qui ne peut pas s'opérer sans eux. Ils en profiteront les premiers.

Est-ce possible? L'aventure vaut d'être tentée.

Et pour que nous repartions en bonne direction, et à bonne allure, vous voudrez confier les rênes... — à un cavalier? — Naturellement! mieux : à un meneur d'hommes. Que le colonel Chenevière, dans cette troisième présidence que nous souhaitons de le voir inaugurer aujourd'hui, soit pour nous le chef : assuré, énergique, au regard clair, qui conduira la Classe à de nouvelles destinées.

Conches, janvier 1931.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

Cotisations	Fr.	1 113 10
Subside Fédération, conférences . . .	»	30 —
Coupons	»	61 25
<i>Concours de matériel viticole :</i>		
Don du Départ. de l'Agriculture fr. 500.--		
Inscriptions » 230.--		
Avance des banques » <u>3097.10</u>	»	3 827 10
dont subside de la Fédération		
à recevoir fr. 1650.--		
<i>Prix Michaud :</i>		
Don des Laiteries Réunies . fr. 100.--		
Entrées conférence » <u>15.50</u>	»	115 50
Excédent des dépenses	»	1 842 80
	<u>Fr.</u>	<u>6 989 75</u>

DÉPENSES

Loyer Athénée.	Fr.	500 —
Frais généraux.	»	665 70
Contributions et allocations	»	262 50
Bibliothèque, impressions	»	1 076 50
Conférences	»	505 30
Journaux agricoles	»	57 65
Délégation à la Fédération.	»	95 —
Concours de matériel viticole	»	3 827 10
	<u>Fr.</u>	<u>6 989 75</u>

SITUATION FINANCIÈRE

Titres et valeurs en banque	Fr. 4918 50
Solde en compte court chez MM. Bordier et Cie.	» 415 55
Solde en caisse	» 35 —
	<hr/>
Avoir au 31 décembre 1930	<u>Fr. 5369 05</u>

FONDS JULES BOISSIER

Titres chez MM. Bordier & Cie	Fr. 3096 —
N.B. Le solde du compte court de fr. 311.65 a été absorbé par le concours viticole.	
	<hr/>
Valeur du fonds au 31 décembre 1930	<u>Fr. 3096 —</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres chez MM. Darier & Cie	Fr. 30658 75
Solde en compte courant	» 29 45
	<hr/>
	Fr. 30688 20
Dont à déduire avance à fin 1930	» 600 —
	<hr/>
Valeur du fonds au 31 décembre 1930	<u>Fr. 30088 20</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*

LA CLASSE
D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1929-30

RAPPORT DE M. P. RUDHARDT, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,

POUR la seconde fois j'ai l'honneur de rappeler, dans un bref rapport, l'activité de la Classe d'Industrie et de Commerce au cours d'un exercice, et, je l'avoue, c'est avec quelque appréhension que je fais le bilan de l'hiver 1929-30, me demandant si, malgré la constante et aimable collaboration des membres du Bureau, le président sortant de charge, a fait tout ce qu'il devait faire pour maintenir l'activité qui est de tradition dans notre Classe.

Ces scrupules me sont venus du fait, qu'ayant eu l'occasion, pour la préparation d'un ouvrage sur la Vie économique de Genève, de faire un certain nombre de recherches, j'ai été frappé de la part importante que la Classe d'Industrie et de

Commerce a prise, à diverses époques, au développement industriel et technique de Genève.

Certes, les conditions aujourd'hui sont autres ; de nouvelles associations ont été créées, les pouvoirs publics, plus qu'autrefois, suivent le développement économique de notre canton, mais — noblesse oblige — nous devons redoubler d'effort dans un moment où les conditions de la vie sont particulièrement difficiles, où l'insécurité politique jette le trouble non seulement en Suisse, mais dans tous les pays du monde.

Nous devons toutefois reconnaître que grâce à la valeur des conférenciers qui ont bien voulu nous prêter leur concours, notre accueillante Salle des Abeilles a été parfois trop petite pour le nombreux public venu applaudir nos conférenciers. Le fait que nos séances ont été fréquemment agrémentées de projections cinématographiques n'est peut-être pas étranger à cette affluence. Permettez-moi, cependant, de regretter que malgré l'attrait de ces conférences le nombre des nouvelles candidatures n'ait pas été plus considérable, espérons que l'exercice 1930-31 sera plus favorable à ce point de vue.

Effectif

En effet, le nombre des membres de la Classe qui était, au 30 juin 1929, de 256, n'était plus que de 251 au 30 juin de cette année.

Hélas, nous avons dû enregistrer des décès : MM. J. Chautemps, A. Gardy, V. Miche, P. Pic-

card, L. Pictet, R. Pictet, soit 6 personnes, dont la plupart ont été des membres dévoués de notre Classe. De plus 4 démissions, ce qui a diminué notre effectif de 10 unités que n'ont pu compenser les cinq admissions que nous avons eues, soit MM. H. Crétenoud, D. Dufour, C. Montandon, R. Jouvét et A. Philippe.

Le nombre des membres de la Section d'horlogerie faisant partie de la Classe est de 43 ; MM. C. Montandon et A. Philippe reçus en 1929-30, étant compris dans ces chiffres. Enfin, le nombre des membres de la Section d'horlogerie ne faisant pas partie de la Classe est toujours de 1.

Conférences

Ainsi que nous le disions au commencement de ce rapport, nous avons été heureux de constater que la plupart de nos conférences ont attiré à l'Athénée un nombreux public et nous tenons encore à remercier de ce résultat réjouissant les personnalités qui avaient bien voulu, l'hiver dernier, répondre à notre appel.

Dans la séance d'octobre, nous avons eu la bonne fortune d'entendre M. Jean Martin, licencié en droit, raconter ses impressions d'audience sur « la question des zones devant la Cour de La Haye. »

Après une partie descriptive, le conférencier exposa dans leurs grandes lignes les principaux problèmes juridiques qui étaient posés aux juges et termina son remarquable exposé en esquissant

la situation dans laquelle nous nous trouvons au début des nouvelles négociations, situation que M. Martin a formulée de la façon suivante « notre attitude, dans ces négociations, doit être telle qu'elle n'affaiblisse pas notre position juridique devant la Cour et telle aussi qu'elle consolide notre position morale ».

Dans notre seconde séance, M. Eric Choisy, directeur de la Compagnie des tramways, nous exposa avec compétence la question si difficile, si complexe des « Transports en commun et de l'Urbanisme ».

M. Choisy rappela tout d'abord le mouvement centripète de la population des villes à l'époque où n'existaient pas de transports en commun, puis le mouvement centrifuge dès l'apparition des moyens de transport ainsi que l'extension des villes en corrélation avec l'augmentation de la rapidité de ceux-ci.

L'orateur, bien placé pour parler de tout ce qui a trait aux transports, insista sur les trois caractéristiques : rapidité, capacité, bon marché ; il démontra que la diminution du prix des transports se paie toujours par une augmentation des impôts, lorsque c'est l'Etat qui exploite ces entreprises et il considère comme seule juste et normale l'exploitation par des entreprises privées.

Enfin, après avoir passé en revue et montré au moyen de diagrammes les réseaux urbain et sub-urbain de la C. G. T. E. et expliqué les causes de non rentabilité du second, M. Choisy examine

le problème de la circulation et les différentes solutions envisagées à Genève, notamment en ce qui concerne la place de Cornavin et la place Bel-Air.

Pour notre troisième séance, la Classe eut le privilège de visionner un film d'un grand intérêt documentaire sur la fabrication des lampes à incandescence dans les usines Philips à Amsterdam.

Nous eûmes ainsi l'occasion d'assister à toutes les phases de la fabrication des lampes, lampes pour l'éclairage, lampes pour la T. S. F. et l'importance des établissements Philips nous fut démontrée par le fait qu'ils occupent quelque 25.000 ouvriers.

Pour compléter le visionnement de ce film, M. A. Filliol, directeur du Service de l'électricité de la Ville, voulut bien nous donner quelques renseignements sur le développement de l'éclairage à Genève, lequel débuta en 1893 et accuse aujourd'hui plus de 600.000 lampes, soit une moyenne de 4 lampes par habitant.

La dernière conférence de 1929 fut consacrée à l'essor scientifique au XIX^{me} siècle, sujet que traita avec compétence M. Alph. Bernoud. Le conférencier s'attacha plus particulièrement à l'étude des sciences physiques et, après un exposé sur l'histoire anecdotique des sciences passa en revue les diverses théories qui ont eu cours durant le XIX^{me} siècle; en partant des théories newtoniennes il arriva, par déductions successives, aux dernières théories de Louis de Broglie sur la transmission

de la lumière, théories qui tendent à lever la contradiction apparente qui existait auparavant entre la doctrine de l'émission corpusculaire et celle qui met les phénomènes de caractère ondulatoire à la base de la nature de la lumière. De fort intéressantes projections illustrèrent ce remarquable exposé.

L'année 1930 faillit mal débiter, le conférencier de notre première séance n'ayant pu être prêt à temps, force fut au président de le remplacer presque au pied levé, ce sont là les risques de sa charge.

Le conférencier malgré lui choisit comme sujet : « L'électricité comme agent thérapeutique ». Votre président sortant de charge rappela que si le nombre des médecins utilisant l'électricité comme agent thérapeutique augmente chaque jour, que si les problèmes que suscitent les applications des divers courants électriques trouvent un écho toujours plus grand dans le monde médical, il convient cependant de reconnaître que le grand public est, d'une façon générale, moins au courant des diverses actions physiologiques des courants, tant continus, de haute et basse tension, que des courants de haute fréquence.

C'est surtout sur ces actions physiologiques produites dans le corps de l'homme par le passage des nombreux courants en usage dans la thérapeutique actuelle que nous crûmes devoir attirer l'attention des auditeurs et MM. les docteurs A. Machard et A. Heimo voulurent bien, après la

conférence, donner leurs avis sur les avantages que le médecin peut tirer de l'électricité pour le traitement de ses malades.

Dans la séance de février, notre Classe eut le privilège d'entendre une causerie, aussi captivante qu'instructive, de M. le major Keller, commandant du Corps des sapeurs-pompiers de la Ville de Genève, sur les moyens modernes de lutte contre le feu.

M. le major Keller fit l'historique des moyens de lutte contre l'incendie à Genève et projeta sur l'écran des images anciennes montrant des engins primitifs certes, mais qui, pour l'époque, mettaient cependant notre Ville à la tête du progrès. Genève se devait de maintenir cette bonne réputation et le conférencier montra les efforts faits constamment afin d'assurer, par les engins les plus modernes notre défense contre le feu. Par des projections fixes et cinématographiques, par de nombreuses démonstrations et expériences, M. Keller compléta sa très utile causerie.

La séance de mars fut consacrée à la lecture du très documenté rapport de M. le professeur Tiercy, directeur de l'Observatoire, sur le concours de réglage de chronomètres de 1929. Vous connaissez les beaux résultats obtenus par les concurrents, nous y reviendrons plus tard.

Dans la seconde partie de cette séance, M. E. Jaquet, directeur de l'Ecole d'horlogerie, voulut bien nous entretenir d'un sujet horloger fort intéressant, dans une causerie intitulée « du cabinottier

genevois à la grande fabrique ». Avec toute la compétence qu'on lui connaît dans le domaine de l'histoire de l'horlogerie, M. Jaquet montra, au moyen de projections qu'il commenta, l'évolution de la montre de poche du XVI^me siècle à nos jours et s'attacha à dissiper certaines allégations d'au-delà de nos frontières qui attribuent à des industriels étrangers la découverte des principes de la fabrication mécanique de la montre. Un film sur « la fabrication moderne d'une montre » tourné dans les usines de la Tavanne Watch C^o compléta cette intéressante et instructive causerie.

Enfin, au cours de notre dernière séance, nous avons entendu une conférence très documentée de M. Røsgen, ingénieur, sur les progrès récents obtenus en radiotéléphonie; avec une grande clarté d'exposition, le conférencier a rappelé que trois importants perfectionnements ont marqué le rapide développement de la radiotéléphonie : la création de lampes, de transformateurs, de haut-parleurs capables de transmettre et d'amplifier également toutes les fréquences et de fournir la puissance indispensable; l'alimentation en courant alternatif — remplaçant les accumulateurs ou les piles — alimentation incomparablement plus pratique et qui permet l'emploi des tensions de plus en plus élevées qu'exigent les lampes actuelles; enfin l'emploi des amplificateurs en dehors de la T. S. F. proprement dite. Après la conférence de M. Røsgen, M. L. Noir entretint la Classe de la lutherie à Bologne au XV et XVI^me siècles, et

présenta quelques violons, vernis par lui-même, d'après une formule ancienne.

La plupart de ces conférences ont été suivies de discussions fort intéressantes et le président s'est fait le porte-parole des auditeurs pour remercier et féliciter comme il convenait nos distingués conférenciers.

Mais, indépendamment des séances mensuelles régulières le Bureau de la Classe d'Industrie et de Commerce a organisé, au cours de l'hiver dernier, un certain nombre de manifestations et de visites d'usines ou d'installations qu'il est nécessaire de rappeler dans ce rapport.

C'est ainsi qu'en date du 11 novembre, à l'occasion du cinquantenaire de l'invention de la première lampe à incandescence ayant permis une réalisation industrielle, lampe due à Th. Edison, nous avons organisé une manifestation spéciale en l'honneur du génial inventeur américain que la Société des Arts est fière de compter au nombre de ses membres associés.

Le 27 novembre avait lieu la séance hors cadre que j'ai déjà rappelée, sur la fabrication moderne des lampes à incandescence, ce qui permit de juger des progrès accomplis en cinquante années dans ce nouveau mode d'éclairage.

Le samedi 18 janvier, la Classe avait le plaisir de visiter les fort intéressantes installations des Laiteries Réunies genevoises, et le 28 mars, une turbine de 35.000 CV, à ce moment en montage dans les Ateliers des Charmilles, et destinée aux usines

de Ryburg-Schwörstadt sur le Rhin. Enfin, le 3 mai, nous avons le privilège de pouvoir visiter en détail la station radiotéléphonique de Prangins.

D'autre part, la Classe d'Industrie et de Commerce a été aimablement invitée à assister et à participer à un certain nombre de conférences organisées à l'Athénée par la Classe d'Agriculture et le Président de la Société des Arts: une conférence du professeur G. Duprat, sur la crise agricole (le 22 mars); par l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin, section genevoise; une conférence de M. le Dr H. Matthey, de Bâle, sur le port de Bâle et la navigation fluviale suisse, (1^{er} avril); enfin, le 14 mai dernier, lors d'une séance en commun avec la Classe d'Agriculture, nous avons le plaisir d'entendre M. William Borel, inspecteur-forestier cantonal, traiter avec compétence de « l'influence de la forêt sur le débit des cours d'eau ».

Vous pouvez juger, Mesdames et Messieurs, que grâce à la bonne volonté de tous, l'activité de la Classe s'est manifestée dans les domaines les plus divers.

Concours de chronomètres

D'après le rapport de M. le professeur G. Tiercy, directeur de l'Observatoire, le service chronométrique a enregistré en 1929, 239 dépôts et, lors du dernier concours, de nombreuses performances ont été réalisées et plusieurs records battus.

Sur les 239 pièces déposées, 236 étaient des

chronomètres de bord ou de poche, et 228 ont subi les épreuves de 1^{re} classe ; 199 ont obtenu un bulletin de marche, et 172 ont pris part aux concours de réglage (112 chronomètres de bord, 53 chronomètres de poche de grand format et 7 chronomètres de poche de petit format). Dans le concours de pièces isolées, il a été délivré 31 premiers prix, 24 deuxièmes prix, 18 troisièmes prix et 59 mentions honorables.

Il convient de relever ici que le service chronométrique de l'Observatoire, nouvellement réinstallé et complètement modernisé par les soins de M. Tiercy, peut être considéré comme un des plus perfectionnés parmi les services similaires suisses ou étrangers.

Concours Colladon 1929

On sait que le concours Colladon, dû à la générosité du célèbre savant de ce nom et organisé tous les quatre ans, a pour but de récompenser soit les inventions nouvelles ou les travaux propres à développer la vie industrielle de Genève, soit les biographies de personnalités genevoises ayant fait honneur à notre canton dans les domaines scientifiques et économiques.

L'an dernier 9 travaux furent présentés, et 8 furent retenus par le jury comme répondant aux conditions du concours. Sur ce nombre 4 travaux ont été jugés dignes d'être récompensés, ce sont 2 travaux ayant trait à des sujets industriels, 2 concernant des bibliographies :

1° Une étude sur la « glace carbonique », par M. J. Schwarz.

2° Plusieurs publications sur l'industrie horlogère, notamment la rationalisation des mouvements de montres, par M. Dégallier.

3° Une étude sur « l'histoire de la maison Vacheron et Constantin », par M. Ch. Constantin.

4° Une étude « Trois hommes, trois industries », par M. P. Rudhardt.

Bibliothèque

Malgré l'attrait de nos ouvrages et de nos périodiques, la bibliothèque a été peu fréquentée. Nous continuons de rendre de grands services à un petit groupe de lecteurs, mais la masse, sans doute occupée à d'autres attractions, n'apprend pas le chemin de nos collections, pourtant si utiles.

Du 1^{er} juillet 1929 au 30 juin 1930, la bibliothèque consultative des trois Classes a été visitée par 1719 personnes dont 956 l'après-midi et 763 le soir.

La bibliothèque de la Classe d'Industrie a prêté à ses membres 90 volumes et 298 fascicules. Nous avons acheté 18 ouvrages nouveaux et nous avons reçu en don 5 volumes et de nombreux fascicules. Tous nos remerciements aux généreux donateurs.

Nous remercions aussi notre bibliothécaire, M. Proessel, dont l'assiduité et la vigilance nous sont d'un précieux concours.

A la fin de ce rapport, je me sens pressé de

remercier les membres du Bureau de leur sympathie toujours agissante, notamment notre dévoué trésorier, M. Edm. Emmanuel, notre secrétaire, M. Ch. Constantin et M. le D^r A. Bernoud, délégué à la Bibliothèque.

Je ne doute pas que notre nouveau président ne trouve, auprès de tous nos collègues, la même aimable collaboration.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1929 au 30 juin 1930

DÉPENSES

		Prévues au budget
Bibliothèque	Fr. 1451 50	Fr. 1300 —
Concours et diplômes.	» —	» 150 —
Conférences	» 33 75	» 125 —
Eclairage	» 235 —	» 250 —
Frais généraux.	» 549 65	» 650 —
Loyer	» 1000 —	» 1000 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'Horlogerie	» 2 40	—
Total.	<u>Fr. 3872 30</u>	<u>Fr. 4075 —</u>

RECETTES

		Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3288 —	Fr. 3400 —
Intérêts	» 336 15	» 325 —
Lampe électrique	» 218 50	» 200 —
Déficit	» 29 65	» 150 —
Total	<u>Fr. 3872 30</u>	<u>Fr. 4075 —</u>



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1929-1930

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

9^{me} Concours de portrait

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. René Guinand (Fr. 1.000)

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXVI^e Concours Diday 1930

(1^{re} étape esquisse)

(Fr. 250) M. Louis Goerg-Lauresch

(Fr. 250) M. H. Theurillat

(Fr. 250) M. Rodolphe Dunki

(Fr. 250) M. Henry Meylan

XXVII^e Concours Calame

2^{me} prix (Fr. 700) M. Géo Fustier

3^{me} prix (Fr. 500) M. Rodolphe Dunki

Prix Elisabeth de Stoutz

(dessin, 1^{re} année)

Prix Fr. 500.— à M. Joseph Favre.

Prix de Littérature

(1^{re} année)

Prix Fr. 300.— à M. Albert Rheinwald.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1929

I. Concours de pièces isolées (Chronomètres de bord)

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	»	D. Perret
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	»	»
»	»	»
»	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
»	»	»
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	»	»
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	D. Perret

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
»	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	»	»
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	»	D. Perret
»	L. Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
2 ^{me} prix :	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	L ^s Brandt & frère, Omega	A. Jaccard
»	»	»
»	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
»	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	»	F. Modoux
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
»	»	»
»	Fabrique des Longines	Hans Wehrli
»	»	»
»	»	»

Suivent 13 troisièmes prix et 41 mentions honorables.

II. Concours de pièces isolées (Chronomètres de poche de grand format).

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
»	»	»
»	»	Henri Wehrli
2 ^{me} prix :	Fab. de montres Niton	Henri Wehrli
»	Patek, Philippe et Cie	J. Golay-Audemars
»	»	F. Modoux
»	»	Henri Wehrli

Suivent 4 troisièmes prix et 18 mentions honorables.

III. Concours de pièces isolées (Chronomètres de poche de petit format),

1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
»	»	»
2 ^{me} prix :	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	»	»
3 ^{me} prix :	Vacheron & Constantin	E. Olivier

Concours de Séries entre Fabricants

Concours A, chronomètres de bord

1^{er} prix : Patek, Philippe & Cie

» Omega

» Fabrique des Longines

Mention honorable : Vacheron & Constantin.

Concours B, chronomètres de poche de grand format

1^{er} prix : Patek, Philippe & Cie

Mention honorable : Vacheron & Constantin

» Fabrique des Longines.

Concours C, Chronomètres de poche de petit format

Mention honorable : Vacheron & Constantin.

Concours de Séries entre Régleurs

A. Chronomètres de bord

1^{er} prix : A. Jaccard

» Hans Wehrli

» J. Golay-Audemars

» D. Perret

2^{me} prix : F. Modoux

» Henri Wehrli

Mention honorable : E. Olivier.

B. Chronomètres de poche de grand format

1^{er} prix : F. Modoux

Mention honorable : Henri Wehrli

» E. Olivier

» J. Golay-Audemars

» D. Perret.

C. Chronomètres de poche de petit format

Mention honorable : M. E. Olivier.

Prix spéciaux.

a) *Prix de records de pièces*

Patek, Philippe & Cie (régleur : M. F. Modoux).

»

»

»

b) *Prix de records de séries*

Concours entre régleurs : M. A. Jaccard
 » » fabricants : Patek, Philippe & C^{ie}
 Concours entre régleurs : M. E. Olivier.

c) *Prix de l'écart moyen diurne*

Fabrique Omega	(régleur: M. A. Jaccard)
» des Longines	» M. Hans Wehrli
» Patek, Philippe & C ^{ie}	» M. F. Modoux
» »	» M. F. Modoux

d) *Prix de l'écart de position*

Fabrique des Longines	(régleur: M. D. Perret)
» Patek, Philippe & C ^{ie}	» M. F. Modoux)
» »	» »

Prix Guillaume

1 ^{er} prix :	F. Modoux
2 ^{me} »	A. Jaccard
3 ^{me} »	Hans Wehrli
ex-æquo	J. Golay-Audemars
5 ^{me} »	D. Perret
6 ^{me} »	Henri Wehrli



CLASSE D'AGRICULTURE

Concours de matériel de culture mécanique de vignes
à Genève

Au Cercle des Agriculteurs de Genève, représentant des maisons : Vermorel, à Villefranche (France), J. M. Gloppe, à Lyon (France), Birchmeier et Cie, à Kuenten (Argovie), L. Allamand, à Ballens :

UNE MÉDAILLE D'ARGENT ET UN PRIX DE 800 FRANCS.

A la Rheinpfälzische Maschinen-und Metallwarenfabrik, Carl Platz, à Ludwigshafen am Rhein (Allemagne) :

UNE MÉDAILLE DE BRONZE ET UN PRIX DE 600 FRANCS.

A M. Eugène Baud, à Chêne-Bourg, Genève :

UNE MÉDAILLE DE BRONZE ET UN PRIX DE 400 FRANCS.

A M. Eugène Lederrey, à Grandvaux :

UN PRIX DE 400 FRANCS.

A M. Jules Ruedin, à Cressier (Neuchâtel) :

UN PRIX DE 250 FRANCS.

A la Société industrielle de machines agricoles rotatives Simar, à Genève :

UN PRIX DE 250 FRANCS.

A M. Jules Sulliger, à Genève :

UN PRIX DE 100 FRANCS



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1930

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1930-1931

MM. Maunoir, Gustave., *Président.*
Des Gouttes, Adolphe, *Vice-Président.*
Dumur, Maurice, *Trésorier.*
Archinard, Louis, *Secrétaire.*
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire.*
Audeoud, Adolphe.
Fatio, Guillaume

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRES	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
EFFECTIFS	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	van Muyden, Henry, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Deonna, Waldemar, archéologue.

MEMBRES	1919	Blondel, Louis, architecte.
EFFECTIFS	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien, directeur.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, sculpteur.
	1924	Rheinwald, Albert, écrivain.
	1926	Albrecht, Maurice, architecte.
	1926	M ^{me} M. Bedot-Diodati.
	1927	de Traz, Robert, écrivain.
	—	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRE		
ÉMÉRITE	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1890	Haccius, Charles, agronome.
EFFECTIFS	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Corthay, Ami, agronome.
	—	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	—	Bochet, Charles, agronome.
	—	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	—	Dumusc, Gustave, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES	1880	† Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.

MEMBRES	1905	Gardy, Edouard, ingénieur.
EFFECTIFS	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1891	Gautier, Raoul, professeur.
	1906	Thury, René, ingénieur.
	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaitre, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.
	—	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	—	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	—	Tiercy, Georges, directeur de l'Observatoire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1881 Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- 1899 Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
- 1908 Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
- Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
- Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollien) Paris.
- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
- Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.

Réception. MM.

- 1926 Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.
- Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcellin s. Morges.
- Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.
- Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- Dusserre, C., professeur, directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne.
- Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- Freshfield, Douglas-W., Hon. Fellow University Collège Oxford, Wych Cross Place, Forest Row (Sussex-England).
- Jaques-Dalcroze, Emile, Directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Paris.
- Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- de Michelis, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- von Miller, Oscar, Dr, Excellenz. Geh. Baurath, Zweibrückenstr. 12, Munich.
- Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- Rosenthal, Léon, directeur des Musées de Lyon, Lyon.
- Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- Tissot, Edouard, Dr ing., Administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.

Réception. MM.

- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd Auguste-
Blanqui, Paris.
1929 Bellessort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Univer-
sité, Paris.
— Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	60
Membres émérites.....	5
Membres associés honoraires.	34
Total..	<u>99</u>



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1930-1931

MM.

Albrecht, Maurice, *Président*.
 Rheinwald, Albert, *Vice-Président*.
 Bovy, Léon, *Trésorier*.
 Dürr, Charles, *Trésorier-adjoint*.
 Artus, Jean, *Secrétaire*.
 Schmidt, Albert, *Commissaire aux Expositions*.
 François, Gustave. » » »
 Dunant, Jacques. » » »
 Pahnke, Serge. » à la Bibliothèque.
 Vibert, James. » » »
 Welti, Albert-J., *Archiviste*.

M^{me} Bedot-Diodati, M.

MM. Koller, Charles.

Fatio, Edmond.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Albert.
 Achard, M^{me} Louis.
 Ador, M^{me} Laure.
 Aellen, M^{lle} Nadine.
 Albrecht, Maurice, archit. (C.).
 Albrecht-Goy, M^{me}.
 Albrecht, M^{lle} G.
 Ammon, M^{lle} S.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anet, Daniel.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Archinard, M^{me} Marguerite.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Artus, Jean (C.).
 Artus, M^{me} Jean.
 Aubert, M^{me} Edmond.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Badan, L. (Ind.)
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Balland, John.

MM.

Balland, René.
 Balland, M^{me} Jean.
 Balmer, Paul, avocat.
 Barde, Edmond.
 Barde, William, régisseur.
 Barth, Jules, Dr.
 Bastard, M^{lle} Germaine.
 Bastard-Filliol, M^{me}.
 Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
 Baumann, M^{me} Charles.
 Baumgartner, Max.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot-Diodati, M^{me} M. (C.).
 Belli, M^{me} Charles.
 Benoit, Charles.
 Bernard, Edouard.
 Bernst, M^{me} Alice.
 Berteault, Marie, M^{me}, peintre.

MM.

Billy, Lucien, avocat.
 de Biron, Gontaut.
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Bohnenblust, Gottfried, prof.
 Boissevain, Charles.
 Boissevain, M^{me} E.-T.
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Boissier, Gabrielle, M^{lle}.
 Boissier, M^{me} Léopold.
 Bolle, Alphonse, sculpteur.
 Bonifas, Paul.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonna, Frédéric, banquier (Ind.).
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{me} Fernand.
 Borloz, Arnold.
 Borloz-Camoletti, M^{me} Arnold.
 Bory, Robert.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bouvier, Auguste.
 Bouvier, Barthélemy.
 Bouvier-Geisendorf, M^{me}.
 Bovy, Adrien, direct. (Com.).
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, M^{lle} Elisa.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Bovy, M^{me} Hugues.
 Bressler, Henri.
 Bronn, M^{lle} Lily.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Calame, M^{lle} Juliette, peintre.
 Carteret, Paul, peintre.
 Casai, Marcel.
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Cellérier, M^{me} Jeanne.
 Chambon, Emile, peintre.
 Chaponnière, Paul.
 Chappuis, J.-Henri.
 *Chenevière, Edm., banq. (3 cl.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, M^{me} Jacques.
 Chenevière, Jacques. (C.).
 Cherbuliez, Charles.
 Chodat, M^{lle} Esther.

MM.

Choisy, Albert, notaire.
 Choisy, Frédéric-Louis.
 Choquin, M^{me}, F.
 Coath, M^{lle} Ethel-E.
 Collart, Paul.
 Constantin, Ch. (Ind.).
 Coppier, Louis.
 Cornu, Charles, juge.
 Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules, peintre.
 Cowi-Grétilat, M^{me} Nelly.
 Cramer, René.
 Cristiani, Dr H.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, Henri, banquier (Ind.).
 Darier, M^{me} Gaston.
 David, M^{lle} Marie.
 Decrey, M^{lle} Anne, sculpteur.
 Delarue, Henri.
 De L'Harpe, M^{me} Alex.
 Deonna, Henri.
 Deonna, W., archéologue (C.).
 Depierre, M^{lle} Yvonne.
 Des Gouttes, Eugène, avocat.
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul, Dr en droit.
 Devaud, F.
 Diamantopoulos Angeliki, M^{lle}.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Dumur, M^{me} Maurice.
 Dumur, M^{me} Jean-P.
 Dunant, Charles, peintre.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dunant, Jacques, M^{me}.
 Dunant, M^{me} Isabelle.
 Dürr, M^{lle} Hélène.
 Dürr, Charles.
 Duchosal, M^{lle} Alice.
 Eggly, M^{me} H.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René, peintre.
 d'Espine, Ed., M^{me}.
 Fabre, Eugène.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).

MM.

Fatio-Naville, M^{me} Edm.
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.)
 Favre, Emile, architecte.
 Favre, Edouard, entrepreneur.
 Favre, Louis.
 *Firmenich, M^{me} Frédéric.
 *Firmenich, Frédéric.
 Florentin, M^{re} L., critiq. d'art.
 Flury, Jean.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Forget, Edouard, banquier (Ind).
 Fournier, Ernest.
 Fournier, M^{re} Ernest.
 François, Gustave, peintre.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Franzoni, François, écrivain.
 Friederich, M^{lle} Marguerite.
 Gagnebin, M^{lle} Antoinette.
 Gampert, Dr Aloïs.
 Gampert, Jean-Louis, peintre.
 Gampert, Frédéric.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{me} Léon.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 Gautier, Raoul (3 classes).
 de Geer, M^{me} Carl.
 de Geer, Carl, (Comité).
 Giacomini-Piccard, M^{me}.
 Gianoli, Louis, peintre.
 Girard, M^{re} Lucie.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Giron, M^{me} Charles.
 Gœtz, M^{me} Louis.
 Golay-Chovel, M^{me}.
 de Gonzenbach, W. M^{me}.
 Gordon, M^{me} H. Jeanne.
 Grandchamp, Henri.
 Grasset, Alexis.
 Grasset, M^{me} Edmée.
 Grounauer, Dr L.
 Guerdjikoff, C.
 Guichard, M^{lle} Antoinette.
 Guillaud, M^{me} Eugénie.

MM.

Guye, Francis, peintre.
 Guye, M^{me} Paul.
 Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinhardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte.
 Haberbahn, Ed.-G., peintre.
 Hainard, Philippe.
 Hainard-Béchar, M^{me} Ph.
 Hantz, M^{lle} Hélène.
 Heilbronner, M^{lle} Yvonne.
 Hékémi, M^{me} Marthe.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hodgson, M^{lle} W.-H.
 Hornung, Gustave.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jacob, Henri.
 Jacobi-Bordier, M^{re} J., sculpt.
 Jacobi, Jacques, peintre.
 Jaques-Dalcroze, M^{re} Nina.
 Jaquier, M^{lle} Suzanne.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Johnston, M^{lle} Emily.
 Jullien, F.-H.
 Keller, M^{lle} Rachel.
 Köhler, Arnold.
 Koller, Charles.
 Kündig-Bard, M^{me} Albert.
 Kündig, André.
 Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, André, peintre.
 Kunz-Aubert, Ulysse.
 de Laban, M^{lle} Renée.
 Lans-Kuchlin, M^{me} H.
 Laplace, Charles.
 Lassieur, Charles.
 Le Fort, M^{me} Henri.
 Le Fort, Henri, juge.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 de Lucy-Fossariou, M^{lle} Renée.
 Lullin, Eugène, M^{me}.
 Lullin, Jean.
 Mc. Donald, M^{lle} E. M.

MM.

Magnat, G.-E.
 Mahler, M^{lle} Jeanne.
 Maillart, M^m Paul.
 Martin-Achard, Alexandre.
 Martin Du Pan, D^r Ed. (Agr.).
 Martin, Gustave, M^{me}.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)
 Maunoir, John.
 Matthey-de-l'Etang, M^{me} J., peintre.
 Maugham M^{me}.
 Maugny, Comtesse de.
 Matter, Paul.
 Maurice, Léopold M^m.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean, peintre.
 de Mestral-Combremont, peint.
 Meyer, Charles-A., architecte.
 Minner, Henri, architecte.
 Mittendorff, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Mittey, Robert.
 Mittey, M^m Robert.
 Monge, M^{lle} Gabrielle.
 Monnier, Claude.
 Monnier, M^{me} Marguerite.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Mori, M^{me} S.
 Morrison, M^{me} Marguerite.
 de Morsier, M^m George.
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Mozer, M^{me} Alf.
 Mozer, M^{me} Henri.
 Mozer, M. Henri.
 Mottu, Jean, industriel.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Næf, M^{lle} Sophie.
 *Navelle, Eugène-A.
 Navelle, M^{me} Lucien.
 Navelle, Lucien.
 Navelle, M^{me} Aloys.
 Necker, M^{lle} Germaine.
 Nicole, Alfred, directeur.
 du Nord, M^{lle} Verā, art. peint.
 Noverraz, Marcel.
 Nutritziano-Gonet, Dr.

MM.

Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Oltramare, M^m Alice.
 Pahnke, Serge, peintre (C.).
 de Palézieux, M^{lle} Elisabeth.
 Pasteur, M^{lle} M.
 Pasteur, M^{lle} V.
 Patterson, M^{lle} R.
 Paul, M^{lle} Jeanne.
 Paul, M^{lle} Yvette.
 Perret, Charles.
 Perrelet, Paul, peintre.
 Perrenoud, M^{lle} Jeanne.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrier, Dr Charles.
 Perrin, M^{me} Eugène.
 Perrin, Eugène.
 *Perrot, Guillaume.
 Peters, Paul-René.
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 Plan, M^{lle} Danielle.
 Plan, M^{lle} Louise.
 de Planta, M^{lle} A.
 Ponti, Ernest.
 Portier, Francis, industriel.
 Portier, M. A.
 Preis, M^{lle} Julienne.
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Randon, Paul.
 Randon, M^{me} Marc.
 Randon, Marc.
 Reibold-de la Tour, M^{lle} Ellen.
 Renaud, M^{me} Antoinette.
 Renaud, P.-Alex.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.)
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Rheinwald, Albert (C.).
 Rheinwald, M^{lle} Ant.
 Rheinwald, Louis.

MM.

Richez, R.
 Ricou, M^{me} Elisabeth.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Ritter, M^{lle} Alice, peintre.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{ss} Edmond.
 Rivoire, Emile, ancien notaire.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Robert, M^{lle} Marguerite.
 Rochat-Lavater, M^{me} H.
 Rochat, Léopold.
 Roche, Alexis-Louis, peintre.
 Roger Noëlle.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 Roux, Adrien, M^{me}.
 Rozelaar, H.
 Rozelaar, M^{me} H.
 Ruhe, M.-E.
 Rychner, M^{me} Louise.
 Sarki, M., sculpteur.
 de Saussure, Dr Raymond.
 Sautter, M^{me} Ernest.
 Sautter, M^{lle} Marguerite.
 Savary, Léon, homme de lettres.
 Savary, M^{me} Marie-Louise.
 Schaetzel, M^{me} Henri.
 Schmidt, Albert, peintre.
 Schmidt-Allard, M^{me} Albert.
 Schmidt, M^{lle} Lucie.
 Schmied, Fréd., sculpteur.
 Schneider, M^{lle} Irène.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr Victor.
 Silvestre, Ch.
 Sordet, M^{lle} Emma, peintre.
 Sordet, M^{me} Georges.
 Soret, M^{me} Charles.
 Spiess, Ch.-Henry, poète.
 Staiger, M^{lle} Marguerite.
 Stern, M^{me} Charles.
 Suès, Marcel.
 Tanner, Henri.
 Tchèraz, M^{me} Lucie.
 Thomas, M^{me} Emile.
 de Traz, Robert, écrivain. (C.).
 Turretini, M^{me} Jean.
 Turretini, M^{lle} Marie.
 Uhlmann, M^{lle} Flore, peintre.

MM.

Valette, Pierre.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, Victor.
 Van Gessel, A. H.
 Van Gessel, M^{me} P.
 Van der Myll Dekker, A. F.
 Van der Myll Dekker, M^{me} H.-J.
 Van Mierop de Runk, M^{me}.
 Van Muyden, M^{me} Henry.
 Van Muyden, H., peintre (C.).
 Van Notten, Johan-C. consul.
 Vansittart, M^{me} E. E.
 Vauthier, Ulysse.
 Veihl, M^{lle} Liliane.
 Veillon, Paul, juge.
 Veillon, Emile.
 S. A. R. la Duchesse de Vendôme.
 Verdier, Jean.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, sculpteur (C.).
 Vibert, M^{me} James.
 Vidoudez, Alfred (Ind.).
 Vidoudez, Ed. (Ind.).
 Virchaux, M^{me} P.
 Volz, M^{lle} Louisa.
 Vulliety, Marc.
 Vulliety, M^{me}.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Edmond (Ind.).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watson, M^{lle} E.
 Watterson, M^{me} Marguerite.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Weil, M^{lle} Lucie.
 Welti, M^{me} Albert-J.
 Welti, Albert-J., peintre.
 Wenger, M^{me} Ernest.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, prof.
 Widemann, M^{me} René.
 Widmer, Johannès, Dr prof.
 Williamson, M^{lle} Edith-Mary.
 Woetzel, R.
 de Wurstemberger, M^{me} Raoul.
 Zanello, Charles.
 de Ziegler, Henri, prof. (Com.)
 Zumbach, M^{me} H.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires	444
Membres correspondants.....	<u>3</u>
Total.....	447



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR L'ANNEE 1931

Chenevière, Fernand, *Président*.
 Audeoud, Adolphe, *Vice-Président*.
 Bochet, Charles, *Secrétaire*.
 Du Pasquier, Pierre, *Vice-Secrétaire*.
 Dumur, Maurice, *Trésorier*.
 Dumusc, Gustave, *Commis. à la Bibliothèque*.
 Anken, Isaac.
 Chollet, Paul.
 Deshusses, L.
 Revaclier, David.
 Dunant, Adolphe.
 Rochat, Edmond.
 Annen, Humbert.
 Robert, Arthur.
 Blondel, Henri.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Addor, Louis, Peissy.	Chenevard, Paul, Jussy.
Addor, François, Bourdigny.	*Chenevière, Edm., (3 classes)
Anken, Isaac (C.).	Chenevière, F., Céligny (C.).
Annen, Humbert, Jussy.	Chodat, Fernand, prof.
Audeoud, Ad., Conches (C.).	Chollet, Paul, Anières (C.).
Babel, Fernand, Veyrier.	Chollet, Aloys, Anières.
Bergerat, Marc, Eaux-Vives.	Chollet; Henri, Bellebouche.
Berthoud, H., ing. Chêne-Bourg.	Christin, Louis, Vandœuvres.
Besson, Jules, Crevins.	Corajod, Ferdinand, Veyrier.
Blondel, Henri.	Corthay, Alexis, Le Carre.
Boccard, Georges, Pt-Saconnex.	Corthay, Ami, (C.).
Bochet, Ch., b. James-Fazy (C.)	Corthay, Jules.
Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).	Cottier, Eug., Peissy.
Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.	Courvoisier, Charles, Jussy.
Boo, Louis, Veyrier.	Croisier, Jean, Villette.
Bordier, Charles, Sierne.	Danel, Marc-Henry, Meinier.
Borel, William, (C.).	Dérobert, Eug., Dr es sc.
Bouët, Louis-Marc.	Desbaillets, A., Cons. d'Etat (C.)
Brocher, Arthur, Grens s/Nyon.	Desbaillets, Ed., Russin.
Burnat, Jean, Le Trayaz (Var).	Desbaillets, Paul, Russin.
Caillet, Robert, Onex.	Deschenaux, Pierre, Perly.
Carrel, Louis, Cartigny.	Deshusses, L., Dr, Genève.
Chalut, Emile, Jussy.	Despres, L., Plan-les-Ouates.
Chauvet, Henri, Beaulieu.	Dorner, Ch., Vésénaz.
Chavan, P., prof., Morges.	Dorner, W., ing. agr., Berne.
Chenevard, Etienne, Jussy.	Duboule, Antoine, Jussy.
Chenevard, Marc, Jussy.	Duchosal, F., vét. cant.
	Dufour, Pierre, Chouilly.

MM.

Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Chouilly.
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumarest, Georges.
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.
 Dumur, Maurice, (C.).
 Dunant, A., (C.).
 Du Pasquier, P., Champel (C.).
 Dumusc, G., Versoix (C.).
 Duperrex, Hermann, Châtelaine.
 Duruz, H., Grand-Saconnex.
 Dusseiller, Jean, Meinier.
 Dussoix, Marc, Russin.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Estier, Jean, Richelien, Versoix.
 Favre, Guillaume, Berne.
 Favre, Paul, Bursinel.
 Flamand, Louis.
 Fleury, Paul, Pressy.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Fournier, René, Perly.
 Frossard, H.-Zénon, Jussy.
 Gabus, P. Coutance.
 Gachet, Isid., Collonges/Salève.
 Gaillard, Ferdinand, Veyrier.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cougnard, Em., Chancy.
 Gautier, Raoul, prof. (3 classes).
 Gave, Alfred, Croix-de-Rozon.
 Genoud, Adr., Jussy.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Girardet, Emile, Colovrex.
 Girardet, Rob., Presinge.
 Girardet, Charles, Miolan.
 Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Gottret, Philippe, Veyrier.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.
 Guilhermet, Prof. d'agric., St-Julien.
 Guillemin, F., Plan-les-Ouates.
 Haccius, Ch., Cologny (Com.).
 Henrioud, J., ferm., Frontenex.

MM.

Hertzschuch, H., Cressy, Onex.
 Hochreutiner, G., Pinchat, (C.) Ind.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fernand, Cologny.
 Hutin, Edouard, Dardagny.
 Jappel, Henri, Veyrier.
 Lafontaine, Meinier.
 Lambercy, Charles, Satigny.
 Laurent, Claude.
 Laurent, Pierre, (Ind.).
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.
 Livron, Eug., Perly-Certoux.
 Longchamp, Alfred, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur (B.-A)
 Martin, William, Vessy, (C.).
 Mathieu, Louis, Perly.
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Lullier-Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.
 Meylan, Fernand, Cologny.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jean-Louis,
 Mirabaud, Ivan.
 Miville, Henri, Cartigny.
 Moachon, E., Grand-Saconnex.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.
 Necker, Henri.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Joseph, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Oederlin, Ch.-H.
 Panchaud, Albert, Crévins.
 Paschoud, Joseph, Crévins.
 Patry, Alec, Cartigny.
 Patry, William, Malagnou.
 Pasche, Jules, géomètre.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Paul, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Piccot, Eug., Versoix.

MM

Picot, Albert.
 Picot, M^{me}, Albert.
 Pigny, Louis, Carouge.
 Pisteur, Jules, Perly.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).
 Prodon, Jacques, Vessy.
 Ramu, Emile, Dardagny.
 Raymond, Gustave, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revaclier, David, Bourdigny, (C)
 Revillod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.
 Rigot, Léon.
 Robert, A., (C.) (B.-A).
 Roचाix, John.
 Rochat, Edm., Meyrin. (C.)
 Rœhrich, Daniel-Auguste.
 Roguet, L., Charrot, Bardonnex
 Roquier, Paul, Anières.

MM.

Rosier, Albert, Vézenaz.
 Rosset, Henri, Jussy.
 Sarasin, Ch., Grand-Saconnex.
 de Seigneux, Marcel, Conches.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Serex, Constant, Chambésy.
 Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
 Strauss, Jos., Richelien-Versoix
 Taponnier, François, St-Julien.
 Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.
 Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.
 Tremblet, Henri, Russin.
 Turrettini, William.
 Uhler, Jean, nég., Genève.
 Vallon, Louis, Cologny.
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Vuagnat, Me, secr. ch. d'Agric.
 de Westerweller, J. Vandœuvres.
 Wuarin-Oltramaré, Cartigny (C.)
 Wuarin, Georges, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoît (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, ancien Conseiller fédéral, Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . .	197
Membres correspondants.	8
Total . . .	205



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR 1930-1934	Pronier, Jean, <i>Président.</i>
	Bétant, Alfred, <i>Vice-Président.</i>
	Emmanuel, Edm., <i>Trésorier.</i>
	Constantin, Ch., <i>Secrétaire.</i>
	Perrenod, Ad., <i>Président Section d'horlogerie.</i>
	Golay, J., <i>Vice-Président Section d'horlogerie.</i>
	Bernoud, Alph., <i>Commissaire à la bibliothèque.</i>
	Archinard, Louis.
	Filliol, Albert.
	Jaquet, Eugène.
	Jouvet, R.
	Kunz, C.
	Laplanche, Louis.
	Pasche, V.
	Reverdin, Francis.
Rochat, L.	
Rudhardt, P.,	
Tiercy, G.	

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Arthur, ing. (C. m. é.).
 Ador, Marcel, ingénieur.
 Archinard, Louis, ingénieur (C.)
 Asper, Arné, relieur.
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Aymonier, E., avocat.
 Badan, Louis, négociant. (B.A.)
 Badel, Félix, ingén. -électricien.
 Barbey, Camille, ingénieur.
 Barbey, Georges, dir. de banque.
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.
 Belli, Ch., ingénieur.
 Berguerand, Henri, ch. C.F.F.
 Bernard, Gustave, ingénieur.
 Berthier, Auguste, ingénieur.
 *Bernoud, Alph., Dr sc. (C.m.ef.)
 Bétant, Alfred, ing. (C. m. ef.).
 Bidaud, Eugène, mécanicien.

MM.

Bischler, Aug., Dr ès sciences.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, Alfred, entrepr.
 Blondel, L., archit. (B.-A.).
 Bois, Jacques, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bolle, Etienne, ing.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A)
 Bonna, Paul, (B.-A.).
 Borel, Charles, ingénieur.
 Bourgeois, Maurice, mécan.
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.
 Brémond, Maurice, ingénieur.
 Briner, Emile, professeur.
 Brückner-Guignard, f. pianos.

MM.

Bugnon, Alexandre, ing.-cons.
 *Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)
 Calame, Jules, ing.
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chavannes, R., prof. (C.m.ém.)
 *Chenevière, Ed., banq. (3 cl.)
 Choisy, Eric-G., ingénieur.
 *Claparède, Edouard, D^r méd.
 Constantin, Charles, horl. (BA)
 Conty, François, horloger.
 Cretenoud, Henri, secrétaire.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Ed., entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, D^r méd.
 Dalmas, Ernest, technicien.
 Darier-Constantin, banq. (B.-A.)
 Defossez, Léopold, ingénieur.
 Dégallier, E.-Th., horloger.
 Delacroixriche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, ingénieur.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demartines, Jules, mécanicien.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desauls, Auguste, négociant.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.m.ef.).
 Des Gouttes, Jean, représentant.
 Dessoulavy, Robert-A., industr.
 De Vaud, Fern., négociant.
 Duchêne, Frédéric, banquier.
 Ducommun, Henri, entrepren.
 Dufour, David, ing.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Duparc, Louis, professeur.
 Durand, Ern., D^r, professeur.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C.m.ef.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.
 *Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C. m. ef.).

MM.

Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.
 *Flournoy, Edmond, rentier.
 Forget, Edouard, banq. (B.-A.).
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Galluser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel.
 *Gardy, Edouard, ing. (C.m.em)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gautier, Raoul (C. m. ef.) (3 classes).
 Gautron, Louis-Georges, dessin.
 Gay, Charles, fab. de chaines.
 *Georg, Alfred, D^r en droit.
 Gilliéron, Louis-André, direct.
 Gini, Antoine, entrepreneur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, J., horl. régl.
 Golay, Henri, professeur.
 Goss, Jacques-E. ing.-conseil.
 Graff, John, ingénieur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Grodwohl, Charles, électricien.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C.m.ef.)
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 Haccius, Rodolphe, ingénieur.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Helg, Pierre, ing.
 Hentsch, René, banquier.
 *Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochreitner, G., indust. (Ag.)
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlogerie
 Imer, Maurice, agent de brevets
 Jacob, Henri, industriel.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl. (C)
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Jouvét, Robert, secr. Chambre Comm.
 Juillard, Ernest, ingénieur.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kirker, G., technicien.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Klein, J.-F., imprimeur.
 Kœhn, Ed., fabr. d'horlogerie.

MM.

Köchli, Louis, horloger.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ef.)
 Lacroix, Ed., ing.
 Lanini, Gianotto.
 Laplanche, Louis, entrepreneur.
 Laurent, Pierre, industriel, agr.
 Le Coultre, Elie, ingénieur.
 Lederrey, André, technicien.
 *Lemaître, G.-F., ing. (C.m.ef.)
 Lenoir, Georges, ingénieur.
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.
 Leroy, Henri, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, négociant.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Marchand, Rob., administrat.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Megevand, G., Direct. «Genevoises».
 Mégevet, C.-Jules, industriel.
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.
 Mirabaud, René-Ed., banquier.
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Ed., horl.
 Montandon, Ch., horloger.
 Morin, Jean-Théodore, ingén.
 Mussard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ingénieur (C.).
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 *Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.
 Olivier, Edmond, régleur.
 Pasche, Victor, industriel.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Payot, Maurice, ing.
 Pellaton, A.-Edmond, technic.
 Pelligot, Alexandre, industriel.
 Peloux, Alb., constr.-électricien

MM.

Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. échap^t (C.m.ef.)
 Perrin, Georg.-Al., mécanicien.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 *Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pesson, Robert, ingénieur.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfäffli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfändler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picker, Lucien, ingénieur.
 Pictet, A., banquier.
 Pictet, Amé, prof. (C.m.ef.)
 Piquet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Poujoulat, Georges, ingénieur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien.
 Renard, Théodore, chimiste.
 Reverdin, Francis, ing. (C.m.ef.)
 Reverdin, Frédéric, chimiste.
 Revilliod, John-F., (B. A.).
 Ribaux, André, professeur.
 Richon, Emile, industriel.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 Roch, Alfred, architecte.
 *Rochat, William, ingénieur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Røsgen, Marcel, ingénieur.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Rudhardt, Paul, ing. (C. m. ef.)
 Sautter, Edgar, banquier.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Schenk, Maurice, technicien.
 Schiffmann, Ch., industriel.
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schwarz, Isaac, ingénieur.
 Schütz, L.-Ad., ingén.-méc.
 *Sechehaye, F., régisseur.
 Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie

MM.

Thury, Emile, mécan. (C.m.ef).
 Thury, René, ingén. (C. m. ef.).
 Tiercy, G., direc. Observ. (C.).
 Trembley, Paul, éditeur.
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.
 Valon, Ed., administrateur.
 Van Muyden, G., ing.
 Vaucher, Alph., ing.
 Vaucher, Jacques, entrepreneur.
 Vidoudez, Alf., luthier, (B-A).
 Vidoudez, E., Dr de banq. (B-A)

MM.

Volet, Edouard, ing.
 Vuille, M. règleur.
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.
 Wallner, H., horloger.
 Wanner, Edmond, (B-A).
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Wehrli, Henri, horloger.
 Werner, Phil., ingénieur.
 Werner, Erwin, étudiant.
 Wiblé, William, commerçant.
 Wirth, Charles, négociant.
 de Wurstemberger, Rod., chim.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, rue Victor Hugo 4, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue St. Georges, Nancy.
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26, avenue de Suffren, Paris.

Membres ordinaires	256
Membres correspondants	9
Total	265



Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Blanc, Henri, horloger.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Defosse, Léopold.
 Dégallier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., fabr. d'horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, R., dir. hon. de l'Observatoire
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Golay-Audemars, Jules, réglleur.
 Golay, Louis, horloger.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlog.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kœhn, Edouard, fabr. d'horl.
 Köchli, Louis, horloger.

MM.

Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fabr. de vis.
 Mercier, Paul, ingénieur.
 Modoux, François, horloger.
 Montandon, Ch., horloger.
 Olivier, Edmond, réglleur.
 Pellaton, Albert-Edmond, tech.
 Perrenod, A., f. d'échappem^{ts}.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pochon, Antony, graveur.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., réglleur.
 Wallner, H.
 Wehrli, H., horloger.
 Werner, Philippe, ingénieur.
 Wirth, Charles, négociant.

Membre ordinaire de la Section

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1930-1931
(1^{er} JUILLET 1930 - 30 JUIN 1931)

TOME XXII

3^{me} FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIERES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts	245
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1930-1931	
discours de M. Gustave Maunoir, président . . .	247
Notices biographiques :	
Arthur Achard	248
Raoul Gautier	252
Thomas A. Edison	260
L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE M. RAOUL GAUTIER, par par M. le professeur Georges Tiercy	263
QUELQUES SOUVENIRS DE PIERRE PIGNOLAT, par M. Adrien Bovy	270
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1930-1931	
rapport de M. Maurice Albrecht, président . . .	287
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1931	
rapport de M. Fernand Chenevière, président. . .	303
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1930-1931	
rapport de M. Jean Pronier, président	319
Lauréats des Concours	333
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	339
ILLUSTRATIONS :	
Portrait de M. Arthur Achard	248
Portrait de M. Raoul Gautier	252



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le lundi 23 novembre 1931, à 20 heures et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

1° Discours de M. Gustave MAUNOIR, président de la Société des Arts.

2° *L'activité scientifique de M. Raoul Gautier*
par M. le professeur Georges TIERCY.

3° *Quelques souvenirs de Pierre Pignolat*
par M. Adrien BOVY.

4° Visite de l'Exposition de dessins originaux de
F. Hodler.



Thé après la séance.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1930-31

DISCOURS DE M. GUSTAVE MAUNOIR, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



AVANT de vous parler des collègues que nous avons eu le chagrin de perdre depuis notre dernière séance générale, vous me permettrez de dire quelques mots d'une moribonde qui a joué un grand rôle dans la vie de notre Société ; il s'agit de la maison du Calabri qui va disparaître, l'assurance m'en a été donnée par nos édiles, dans quelques mois, peut-être dans quelques semaines. Le paysage urbain y gagnera certes, et la circulation sera notablement améliorée, aussi n'est-ce point pour récriminer que je mentionne cet événement. Je voudrais seulement vous rappeler qu'en 1786 — ces renseignements me sont fournis par le beau livre de Jules Crosnier « La Société des Arts et ses collections » — notre vénérable association reçut de l'Etat la disposition du bâtiment du Calabri, sur la Treille, où ses écoles pouvaient s'étendre à l'aise à côté de l'école dite gouvernementale.

Elles y restèrent jusqu'en 1826, époque à laquelle notre Société s'installa au Musée Rath, reconnu propriété du Conseil Municipal de la ville de Genève, avec cette clause formelle d'une jouissance à perpétuité au profit de la Société des Arts. Vous savez ce qu'il est advenu de cette clause.

Ce n'est donc pas sans un sentiment mélancolique que nous verrons les démolisseurs attaquer cette vieille maison à laquelle se rattachent tant de souvenirs.

ARTHUR ACHARD

1836-1931

Depuis bien des années, notre vénéré doyen M. Arthur Achard n'assistait plus à nos réunions, son âge l'y autorisait et bien peu de nos sociétaires actuels ont connu cet aimable vieillard.

Sa famille a eu la grande obligeance de me confier un *curriculum vitae* rédigé par lui il y a 16 ans ; ces notes, source précieuse de renseignements m'ont permis d'esquisser à votre intention un portrait que je voudrais plus ressemblant de l'homme aimable et bon, de l'excellent genevois qui nous a été enlevé à l'âge de 95 ans.

Sa famille, originaire de Die en Dauphiné se réfugia dans nos murs et obtint la bourgeoisie en 1697. Jean François Achard le premier du nom qui se fixa à Genève acheta des terrains à Conches



ARTHUR ACHARD
1836-1931

et ce n'est que tout récemment, aux environs de 1890 que le domaine familial passa en d'autres mains.

Plusieurs des ascendants de notre collègue ont joué un rôle important dans notre république : Jacques Achard-Bontemps (1747-1828) fit partie du Conseil des C C, son frère, Jean Achard-Trembley, né en 1755, qui fut adjoint au Conseil des C C, membre de l'assemblée nationale en 1793, conseiller municipal de 1801 à 1813, délégué en 1811 aux fêtes du baptême du roi de Rome. Il fut le père d'Albert Achard de Gallatin (né en 1798) docteur en droit de l'Académie de Genève, avocat, procureur général et juge à la cour de justice, membre du Conseil représentatif puis du Grand Conseil.

Arthur Achard son fils, notre regretté collègue, est né le 29 octobre 1836. Elève de notre collège pendant quelques années il suivit aussi les cours d'une école privée. Rentré au collège pour les deux dernières années il y obtint de nombreux prix. « L'expérience de la vie, dit-il dans ses notes, m'a montré combien sont vains ces succès scolaires et combien sont décevants les pronostics qu'on en peut tirer ».

Au gymnase libre, Achard eu pour maîtres Auguste de la Rive, Ernest Naville et le colonel Aubert, dont il vante le remarquable enseignement mathématique.

Un goût très vif pour cette dernière discipline et surtout pour les sciences physiques, développé

évidemment par ces professeurs éminents que furent Pictet de la Rive, Plantamour, de Marignac, le décidèrent à devenir ingénieur.

Il fut admis à suivre comme « auditeur externe » les cours de l'École Polytechnique à Paris où son père le conduisit en 1856. Il suivit aussi quelques cours à la Sorbonne « entre autres, c'est ici lui qui parle, à titre de distraction, celui de St-Marc de Girardin sur la littérature ». En 1858 il obtint le grade de licencié en sciences mathématiques. Après trois années d'études à l'École des Mines, il collabora à des recherches de houille dans l'Aveyron, puis occupé comme chimiste dans une verrerie de l'Est il découvrait le secret de la composition d'un verre opale qui avait la propriété de transmettre la lumière sans la rougir.

A la suite d'une grave maladie il revint à Genève en 1863, il y vécut tout d'abord quelques années difficiles et utilisa des loisirs forcés à des études de thermodynamique, branche de la physique dont l'importance commençait à être reconnue, et d'économie politique.

A partir de 1865 il s'occupa de la distribution d'eau potable dans les communes rurales du canton, notamment dans le district de Saconnex, il en dirigea le service de 1871 à 1886. Il créa plus tard les distributions d'eau de Vevey, Montreux, Nyon et Morges.

Ces travaux forment, selon lui, la partie essentielle de son activité technique.

Puis vers le début de la décade 1870-1880 se

posa la fameuse question du « niveau du Léman » à laquelle, de purement technique qu'elle était et qu'elle aurait du rester, se mêlèrent des questions politiques. C'est ici de l'histoire contemporaine, les documents publiés par la ville de Genève après l'accomplissement des travaux dits des « Forces motrices » où figurent maints rapports techniques d'Arthur Achard, relatent tous ces événements. Ce qu'il nous importe de savoir, c'est que notre collègue en spécialiste absolument qualifié qu'il était y prit, aux côtés de Théodore Turretini, une part très active.

Député au Grand Conseil pendant quatre législatures, Achard avoue qu'il ne prenait la parole que rarement, uniquement sur des sujets sur lesquels il avait une opinion assise, mais toujours brièvement. En sage qu'il était, il s'estimait tout à fait qualifié pour être rapporteur de commissions « c'est, dit-il, de cette façon là que j'ai le plus utilement rempli mon rôle ». Achard s'occupa aussi du projet de construction de la route de St-Georges et présenta un rapport de minorité contre la création de la ligne des Vollandes à Annemasse qu'il considérait comme tout à fait inutile.

Ses travaux sur la thermodynamique lui valurent en 1876, d'être appelé à faire à l'Académie de Lausanne un cours sur cette branche de la physique. Plus tard, esprit chercheur, travailleur infatigable, il étudia les conceptions les plus modernes de savants étrangers dans le domaine de l'électricité, dans le but de leur donner des applications

pratiques, ce qui l'amena à coopérer à la fondation de la Société d'appareillages électriques dont il fut administrateur-délégué, société qui lui causa pas mal de tracas.

En 1886, il accepta un appel d'un puissant syndicat français créé pour traiter d'affaires métallurgiques avec la Chine ; il fut donc obligé de se fixer à Paris.

Dans ses moments de loisir, ce grand laborieux continua à s'occuper d'économie politique, de statistique, il collabora à un journal politique protestant, « Le Signal », il publia un petit volume « L'existence du rentier » traité familier d'économie financière.

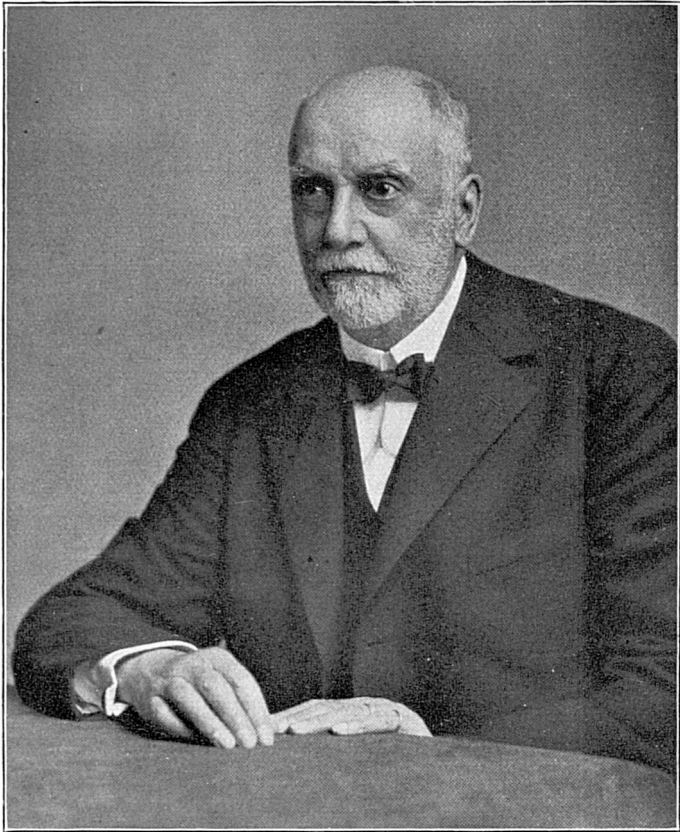
En 1897, c'est le retour à Genève, définitif cette fois, et la retraite, mais une retraite studieuse consacrée aux mathématiques pures, aux questions économiques, à la publication de notices dans la « Revue d'Economie politique » et d'un petit ouvrage « De la Justice dans l'Impôt ».

Ne voilà-t-il pas, Mesdames et Messieurs, une belle, une utile carrière. Achard fut un grand travailleur, un sage, un de ces genevois probe et judicieux qui sont l'honneur de notre pays.

RAOUL GAUTIER

1854-1931

Dans la précieuse plaquette que ses enfants ont consacrée à la mémoire de leur père nous lisons ceci « Quand, vers 1870, Raoul Gautier et son



(Photo Boissonnas).

RAOUL GAUTIER

1854-1931

frère Lucien abordèrent la vie scientifique, ils y entraient comme dans une belle propriété de famille. La tradition qu'ils allaient continuer se rattache à celle d'autres lignées genevoises où l'on se destinait, de père en fils, aux carrières de la vieille Académie».

Rien n'est plus vrai et la lignée des Gautier, dont les deux hommes que je viens de nommer furent les dignes successeurs, a laissé dans nos annales genevoises une trace lumineuse. Il suffit de rappeler que dans tous les domaines: Magistrature, Histoire, Théologie, Droit, les Gautier ont brillamment et utilement servi la Science et la patrie genevoise.

En 1930 sortait de presse une monographie: l'Observatoire de Genève par Raoul Gautier et Georges Tiercy. Au chapitre III^{me} qui est consacré aux différents directeurs de cet établissement scientifique nous lisons ces lignes dues à la plume de Gautier.

«J'arrive maintenant à un point délicat de mon exposé puisque je dois parler de mon activité. Je sais que «le moi est haïssable» aussi serai-je aussi bref que possible. Il convient cependant que je donne quelques détails, comme pour mes prédécesseurs, sur mes études et mes travaux, puis sur l'évolution de l'Observatoire au cours des trente huit années où j'ai été appelé à le diriger. Je me console en pensant que ces notes pourront être utiles à celui de mes collègues qui sera appelé, — le plus tard possible — à faire ma biographie».

Le moment est venu, trop tôt hélas d'utiliser ces notes, comme les appelle trop modestement leur auteur, ces notes, dis-je écrites avec le sentiment de la mesure, le tact, la simplicité et la bonhomie qui caractérisaient notre ami, notre ancien président, sont non seulement une autobiographie parfaitement sincère, elles sont aussi un chapitre auquel il y aurait bien peu à ajouter de l'histoire des sciences à Genève.

Vous me permettez, Mesdames et Messieurs de vous en lire quelques fragments, de ceux qui nous permettront d'évoquer une forte, une attachante personnalité; je laisserai à une voix plus autorisée que la mienne le soin de vous parler, tout à l'heure, de sa carrière scientifique.

« Je suis né à Coligny, le 15 avril 1854. J'ai suivi l'enseignement primaire et secondaire dans les écoles Roux et Lecoultré et suis entré au Gymnase en 1869, quand il était encore logé aux Macchabées, au premier étage, tandis que le second était occupé par la faculté de théologie. J'ai eu le privilège d'être élevé par des parents excellents et distingués qui m'ont fait apprendre les langues étrangères, l'allemand et l'anglais, aux côtés de mon frère aîné Lucien, remarquablement doué, qui commençait ses études de théologie au moment où je me trouvais au Gymnase.....

Après le Gymnase où j'ai suivi l'enseignement de l'excellent doyen qu'était le mathématicien David Decrue et ceux de Bétant, l'helléniste, de Braillard pour le français et d'autres j'ai pris mon

baccalauréat ès-lettres à l'Académie en 1871. J'ai suivi de 1871 à 1873 les cours de sciences et lettres puis de sciences mathématiques à l'Académie d'abord, à la Grand'rue N° 11 et, depuis le printemps 1872, au nouveau bâtiment universitaire de la promenade des Bastions. J'ai donc assisté à l'inauguration des constructions nouvelles établies dans les fossés au bord desquels je me promenais dans mon enfance le long de la courtine entre le bastion Bourgeois à l'Est et le Bastion de l'Oye à l'Ouest.....

A l'Académie et à l'Université, j'ai suivi avec entrain les cours de Plantamour, puis ceux de mathématiques de Gabriel Oltramare et de Charles Cellérier, enfin ceux de zoologie et d'anatomie comparée de Pictet de la Rive, d'Aloïs Humbert qui l'a remplacé à sa mort en 1871, puis de Carl Vogt. J'ai passé le baccalauréat ès-sciences mathématiques en été 1873, ce qui me conférait, avec le baccalauréat ès-lettres, le titre de Maître ès-Arts. C'est pendant que j'étais à l'ancienne Académie que l'on a vu pour la première fois les cours suivis par deux étudiantes régulières.

Par goût et un peu par tradition de famille, je me suis décidé, en 1873, à poursuivre l'étude de l'astronomie et mon père m'engagea à aller d'abord à l'Université de Leipzig où enseignait Carl Bruhns qu'il avait rencontré en Espagne en 1860. C'est donc à Leipzig que je me suis rendu en octobre 1873 et j'y suis resté onze semestres jusqu'en 1879, où je dus interrompre mes études par suite de

fatigue de tête, peu avant de m'y présenter au doctorat en philosophie.

J'ai été très bien accueilli par Bruhns (1830-1881) à l'Observatoire. J'ai suivi tous les cours qu'il donnait, puis ceux d'astronomie physique de Frédéric Zöllner, enfin ceux des mathématiciens Neumann, Scheibner, Vonder-Mühl et Mayer.

Peu à peu je me suis initié à l'astronomie pratique sous la direction de Bruhns puis de mon collègue et ami le Dr Bruno Peter, devenu *observateur*, et j'ai consacré aussi beaucoup de nuits à faire des observations photométriques avec un photomètre que Zöllner venait de faire construire et qu'il me prêtait avec une grande obligeance.....

Depuis plusieurs années je cherchais, pour des raisons de santé, à me retirer de la charge très fatigante de la direction de l'Observatoire. Heureusement que j'ai pu trouver dans la personne de M. Tiercy un successeur qui m'agréait en tous points et auquel, malgré une série de difficultés, heureusement surmontées, j'ai pu remettre l'observatoire, en 1928, non pas tel que j'aurais voulu qu'il fût, mais cependant dans des conditions plus satisfaisantes que les circonstances ne me le laissaient entrevoir quelques mois encore auparavant. J'ai ainsi terminé au 31 décembre 1927 mes fonctions de Directeur et aussi, ce qui m'a été le plus dur, celles de professeur à la Faculté des Sciences.

J'ai lu, le 19 mars 1928, mon dernier « Rapport sur les concours de chronomètres de l'année 1927 »,

à la séance de la Classe d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts.

Quelques semaines auparavant, le 25 février, la Faculté des Sciences avait réuni, sous la présidence du Recteur, M. William Rappard, une assemblée où mes collègues m'ont fêté avec une abondance d'éloges que j'ai trouvés excessifs. Mais ici encore je ne pouvais qu'exprimer mes chauds remerciements pour cet ensemble de témoignages d'affection. M. Fehr, notre Doyen, m'a remis une adresse de la Faculté, M. Ch. Werner, Vice-Recteur, a parlé au nom de l'Université. Des adresses et des lettres m'ont été remises du reste de la Suisse et de l'étranger. Enfin, le 5 juin, au *Dies Academicus*, M. le professeur P.-L. Mercanton, Doyen de la Faculté des Sciences de Lausanne, m'a remis, au nom de l'Université de cette ville, le Diplôme de docteur ès sciences « honoris causa » de cette Université voisine et amie..... »

Ces notes, précieuses sans doute, sont cependant incomplètes sur plus d'un point; elles ne nous disent pas le charme de l'homme, sa grande bonté sa tournure d'esprit si originale et on l'a relevé très justement « son absence complète de pédantisme professionnel ». Il aurait pu, certes, s'ennorgueillir du travail prodigieux accompli par lui au cours d'une des plus belle et féconde carrière de savant qui se puisse imaginer, il ne l'a jamais fait trouvant tout naturel de consacrer ses forces, ses admirables facultés à la Science.

Cette Science il l'a servie à l'Université comme

professeur, secrétaire du Sénat pendant huit années consécutives, puis comme Recteur ; lorsqu'il prit sa retraite en 1927, le Conseil d'Etat lui conféra le titre de professeur honoraire et l'Université de Lausanne le nomma docteur *honoris causa*.

Il l'a servie aussi, et je crois bien que là étaient ses plus chères affections scientifiques, à l'Observatoire qu'il dirigea pendant 38 ans et qui était devenu un peu sa chose, par tradition de famille puisqu'il y succédait à son père le professeur Emile Gautier, mais surtout par la sollicitude les soins éclairés qu'il lui vouait, les améliorations constantes qu'il y apportait. La guerre seule, malheureusement l'empêcha de réaliser un projet qui lui était cher et qui était de transférer cet utile institut dans un emplacement plus favorable à son développement.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, quel rôle essentiel joue l'Observatoire dans notre économie nationale. Les pièces soumises aux règlements toujours plus sévères du « Concours de chronomètres » institué par notre Classe d'Industrie et de Commerce y sont minutieusement examinées, contrôlées, et celles qui sortent de là, munies de certificats concluants portent dans le monde entier le nom de l'Horlogerie Genevoise.

Année après année, Gautier fut le rapporteur de ces concours, il apportait à ce travail minutieux, mais combien utile, toute sa conscience, toute sa probité scientifique, aussi le 19 mars 1927, quand il prit sa retraite de directeur, les horlogers gene-

vois reconnaissants lui remirent-ils une belle adresse et un médaillon en émail dû à feu notre collègue J. H. Demole.

Le Conseil d'Etat s'associa à cette manifestation de gratitude en le nommant, et jamais titre ne fut mieux justifié, Directeur honoraire de l'Observatoire.

Aucune des disciplines qui se rattachent aux sciences physiques et mathématiques ne lui était étrangère, astronomie, géographie physique, géodésie, géophysique, poids et mesures, météorologie et climatologie. Ses collègues des sociétés savantes comme nos hautes autorités fédérales, ont toujours eu recours à lui pour les représenter, avec tout le prestige du savant et la courtoisie de l'homme du monde, dans d'innombrables congrès ou conférences internationaux.

Son nom restera attaché à la création de l'Observatoire du Jungfraujoch comme aux recherches météorologiques qui se poursuivent aux fortifications de St-Maurice et au Grand St-Bernard, où il comptait de si fidèles collaborateurs et amis.

Lieutenant-colonel dans l'arme du génie, Raoul Gautier eut le chagrin, l'état de sa santé l'exigeant, de ne pouvoir prendre du service pendant la mobilisation générale.

Membre de notre Société depuis 1891, il la présida pendant trois ans de 1924 à 1927. A la fois ferme et bienveillant, il fut pour nous le chef idéal, entouré du respect, de l'estime de tous. Il eut l'honneur et la joie de présider aux fêtes de notre

150^{me} anniversaire et bien certainement les hommages qui furent décernés à notre Compagnie en cette occasion mémorable, s'adressaient aussi à l'homme de cœur, au grand savant, à l'excellent genevois qui personnifiait si dignement la Société des Arts.

THOMAS A. EDISON

1847-1931

Thomas A. Edison était membre associé-honoraire de la Société des Arts depuis 1881. Sa vie qu'on a justement comparée à un conte de fée, nous donne surtout l'exemple d'un prodigieux labeur. Cet homme ingénieux était plutôt qu'un savant consacrant sa vie et son génie aux recherches purement scientifiques, un réalisateur s'intéressant à toutes les sciences, doué d'une mémoire prodigieuse, d'une tenacité, d'une persévérance à toute épreuve qui lui permirent, comme le dit M. Alexandre Bernoud « de contribuer à l'essor général d'une civilisation plus quantitative que qualitative, dont il fut à la fois une cause et un effet.

Il est, tout ensemble, le type achevé de l'expérimentateur-inventeur et du metteur en pratique des théories doctrinales; il trouve par son propre effort et il réalise matériellement la pensée des autres.»

Il m'est tout à fait impossible de mentionner ici ses découvertes même les plus célèbres, mais je tiens à remarquer l'incomparable grandeur, la

beauté de cette vie qui restera en exemple pour les générations futures.

Il me reste peu de choses à vous dire, Mesdames et Messieurs, sur la vie de notre Société durant l'exercice 1930-1931. Nos trois classes dirigées par des présidents et des bureaux aussi zélés que compétents ont fait de bon, d'excellent travail dans leurs domaines respectifs, je tiens à les en féliciter.

Deux nouveaux sociétaires ont été appelés à remplacer dans le Comité d'Industrie et de Commerce M. Henry Lacroix ingénieur, nommé à sa demande membre émérite et M. Raoul Gautier. Ce sont MM. Charles Constantin, représentant autorisé de l'horlogerie genevoise et Eric Choisy le distingué directeur de la Compagnie genevoise des Tramways électriques.

Nous avons décerné le prix Auguste de la Rive à M. Henry Lacroix ingénieur pour sa courroie Rose, et à MM. Vacheron et Constantin, inventeurs d'un mécanisme de force constante pour chronomètres de poche.

Nous comptons de biens fidèles amis, auxquels va toute notre reconnaissance. Ce sont les enfants de M. Raoul Gautier, qui nous ont donné fr. 500 en souvenir de leur père, c'est aussi une genevoise de vieille souche M^{lle} Guillaumet qui nous a légué deux portraits.

Dans quelques mois, Mesdames et Messieurs,

la présidence de notre Société passera en d'autres mains. Je souhaite, en terminant, à mon successeur, encore inconnu, de trouver pour le seconder dans sa tâche, des collaborateurs aussi aimables et dévoués que ceux avec lesquels j'ai eu le plaisir de travailler, j'ai nommé mes collègues du bureau, les présidents des trois classes et nos excellents fonctionnaires, M. Proessel bibliothécaire, et nos gérants M. et M^{me} Nacht.



L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

DE

RAOUL GAUTIER

PAR

M. GEORGES TIERCY, professeur

MESDAMES, MESSIEURS,



LORSQUE notre président actuel m'a demandé de rédiger, à votre intention, un résumé de la vie scientifique de Raoul Gautier, je lui ai répondu affirmativement sans hésitation, trop heureux que j'étais de l'occasion qui m'était ainsi donnée de rendre hommage à mon prédécesseur devant les membres assemblés de la Société des Arts. C'est ce résumé que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui.

* * *

Il ne saurait être question de faire ici une nomenclature des nombreux mémoires, articles et rapports que Raoul Gautier a publiés; on en trouvera la liste dans le catalogue des publications de l'Université de Genève.

Par contre, il m'apparaît essentiel de bien mar-

quer à vos yeux le rôle si important que votre ancien président joua dans le monde scientifique.

Il déploya son activité dans des domaines variés. Dès le début de sa carrière, son attention était sollicitée par deux types de problèmes bien distincts, mais relevant l'un et l'autre de l'astronomie la plus « classique » : d'une part, il se lançait dans des calculs d'orbites cométaires (on sait que la seconde moitié du 19^e siècle fut riche en comètes intéressantes); d'autre part, il suivait les travaux de géodésie exécutés sous les auspices de la Commission permanente pour la mesure des degrés dans l'Europe centrale.

En étudiant les orbites de la Comète de Borelly 1873 IV, de la grande Comète de 1882, de la Comète de Tempel 1867 II (revenue en 1873), et d'autres comètes encore, Raoul Gautier suivait l'exemple de ses prédécesseurs; son grand'oncle Alfred Gautier, Emile Plantamour, puis son père Emile Gautier avaient tous trois publié des travaux de grande valeur dans le domaine de la mécanique céleste, singulièrement sur le calcul des orbites planétaires et cométaires. Ayant d'autre part travaillé pendant cinq années avec Bruhns à Leipzig, Raoul Gautier fut tout naturellement poussé à se passionner pour ce type de problèmes; et il lui resta fidèle jusqu'au bout; il caressa toujours l'espoir de pouvoir reprendre un jour, à tête reposée, l'étude de la comète de Tempel; il n'en eut pas le temps; et c'est bien dommage. En se lançant dans les problèmes de géodésie, Raoul

Gautier suivait l'exemple donné premièrement par Plantamour, son maître ; et l'élève fut digne du maître. Dès 1879, il assistait aux conférences internationales ; dès 1901, il était le représentant attitré de la Commission suisse aux conférences générales de l'Association géodésique internationale ; depuis 1924, il était vice-président de l'Union géodésique et géophysique internationale.

De même, depuis 1901, Raoul Gautier représentait la Suisse dans le Comité international des Poids et Mesures.

On sait le rôle de premier plan qu'il a joué dans ces grandes assemblées internationales ; il s'y est acquis une autorité incontestée, notamment parmi les géodésiens. Pendant la période de la guerre et de l'après-guerre, il tint son rôle, qui était des plus délicats, avec une distinction bien remarquable ; et les géodésiens de tous pays lui faisaient confiance, sachant bien qu'en toute circonstance il s'inspirait du seul intérêt supérieur de la science.

Il va sans dire que l'Université de Genève et l'Observatoire bénéficiaient de cette autorité incontestée.

Mais la mécanique céleste et la géodésie ne sont pas les seuls domaines dans lesquels l'activité scientifique de Raoul Gautier se soit donné libre cours.

L'astronomie physique, cette science toute nouvelle, qui ne date en somme que de 1860, et à laquelle Emile Gautier avait déjà accordé quelque attention, excita l'intérêt de son fils Raoul. Tout

naturellement, il se lança d'abord dans des recherches sur la physique solaire, et l'on sait qu'il participa à deux expéditions organisées pour observer des éclipses totales de soleil, l'une en Algérie en 1900, l'autre en 1905 à Palma de Majorque. De la physique du Soleil, il glissa à la physique stellaire, alors à l'état naissant; mais il n'eut pas le loisir d'approfondir comme il l'eût voulu les problèmes posés par ces préoccupations nouvelles; les exigences toujours croissantes du service chronométrique de l'Observatoire, jointes à celles de la Commission géodésique suisse, lui interdisaient d'accorder beaucoup de temps aux spéculations purement physiques; il a pourtant publié quelques articles relatifs aux étoiles temporaires au novae de 1901, 1918 et 1920; et en 1922, il donnait, dans un cours libre institué par la Faculté des sciences de l'Université, six conférences sur l'astronomie stellaire.

Un autre domaine, qui sollicita l'attention de Raoul Gautier, est la climatologie. Il mit tous ses soins à continuer la belle série, plus que centenaire, de nos publications des observations météorologiques faites à Genève et au Grand St-Bernard. De plus, il organisa, pendant 30 ans, un service météorologique comparatif aux fortifications de St-Maurice, dont les résultats ont été publiés dans les Archives des Sciences physiques et naturelles.

Tous ces travaux, résultant de préoccupations bien différentes, constituent les éléments d'une remarquable activité scientifique.

Mais ce n'est pas tout ; il faut y ajouter encore un paragraphe, où l'on voit Raoul Gautier vouer tous ses soins aux problèmes pratiques posés par la chronométrie de précision ; quoique ces questions obligent souvent ceux qui les traitent à faire autre chose que de la science pure, elles permettent cependant d'établir une liaison permanente entre les astronomes et les physiciens d'une part, et l'industrie horlogère du pays d'autre part. Cette liaison, si utile pour tous, a toujours été réalisée dans notre cité ; et Raoul Gautier a scrupuleusement respecté cette tradition genevoise : faire de la science pure, et en faire bénéficier si possible l'industrie du pays.

Je pense indiqué de dire en terminant, que les mémoires, articles et rapports publiés par Raoul Gautier, et dont le nombre dépasse trois cents, ont paru dans les collections suivantes :

Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève ; Compte rendu des séances de la même société ; Archives des sciences physiques et naturelles ; Le « Globe » (journal de la Société de géographie) ; « Journal suisse d'horlogerie » ; Publications de la commission géodésique suisse ; Memoria della società degli spettroscopisti italiani ; Astronomische Nachrichten.

J'ajoute qu'il faisait partie de la plupart des sociétés savantes de Genève ; et qu'il était membre honoraire de plusieurs sociétés savantes ou académies étrangères.

Mesdames, Messieurs,

J'ai considéré comme un devoir de répondre à l'appel de votre président et de dessiner pour vous une esquisse de l'activité scientifique de Raoul Gautier. Devoir pour moi pour deux raisons au moins :

Tout d'abord, mon prédécesseur et moi avons collaboré à plus d'une reprise ; et il a été pour moi le plus précieux des auxiliaires.

Et puis, Raoul Gautier a été parfois si injustement critiqué par des milieux insuffisamment renseignés que je me sens pressé de rétablir la vérité. Il est entendu que mon prédécesseur avait une certaine tendresse pour la climatologie ; et il a donné à cette branche une partie de son temps.

Ses amis et ses parents le plaisantaient volontiers à ce sujet, sachant bien que ces calculs ne constituaient qu'une des faces (et pas la plus importante, loin de là) de son activité. Malheureusement, certains critiques non qualifiés ont cru voir dans la climatologie l'image entière de la vie scientifique de Raoul Gautier ; et leur insuffisance, doublée de leur suffisance, les ont poussés à dire des contre-vérités.

Je tiens pour honnête que, lorsqu'on a la prétention de passer au crible de la critique l'activité d'un homme, ou ne retienne pas que les petits détails déficitaires, et qu'on mette en face de ceux-ci les détails brillants en faveur de l'intéressé. Les milieux auxquels je fais allusion, composés appa-

remment de ces « quarts de savants » dont l'es-pèce est si dangereuse, comme on sait, ont ignoré (mais on se demande comment cela se put ?) la grande et belle activité de Raoul Gautier, dans les domaines de la géodésie et de la chronométrie : ils ont ignoré le rôle extrêmement important joué par le défunt dans la défense des intérêts scientifiques genevois.

C'est ce rôle que je tenais à honneur de faire ressortir ici, comme je l'ai déjà fait ailleurs à plusieurs reprises. En ce faisant, je pense avoir réduit à néant l'importance de critiques ridicules sur des détails infimes, et vous avoir montré du même coup que votre ancien président laisse derrière lui un sillon bien tracé.



SOUVENIRS SUR PIERRE PIGNOLAT

(1838-1914)

PAR

M. ADRIEN BOVY

MONSIEUR le président de la Société des Arts m'ayant demandé quelques mots pour compléter le programme de cette séance, je lui ai proposé — non sans quelques scrupules que vous allez comprendre — d'évoquer le souvenir d'un artiste qui appartient, malgré sa naissance, à ce que nous appelons avec un peu de fierté. mais non sans raison, l'Ecole genevoise, qui a été un bon peintre et aussi un bon maître. Le peintre, il y a longtemps que notre musée lui a fait sa place, mais le panneau s'est enrichi encore ces dernières années, grâce à d'heureuses acquisitions. Quant au maître, son souvenir ne s'efface pas quand on a eu le privilège de l'approcher. Il m'arrive de rencontrer un aîné, ou un cadet : il a passé chez Pignolat et voilà, non pas seulement un sujet de conversation, mais une raison d'entente.

On parle de lui avec déférence, avec tendresse. Chacun dit ce qu'il sait et on voudrait en savoir davantage. C'est plus difficile qu'on ne croit. Il

n'y a pas de documents ; il n'y a que des souvenirs.

J'ai rassemblé quelques-uns de ces souvenirs, les miens, mais aussi ceux de quelques collègues et amis. Je les ai même publiés¹, mais pas à Genève, et je serais bien étonné qu'il y ait ici quelqu'un qui les ait lus. Voilà pourquoi je viens avec un texte que je retouche à peine, en m'excusant auprès de ceux qui me reprocheraient, même si ces souvenirs sont nouveaux pour eux, de ne pas respecter la règle du jeu qui veut que l'on n'apporte ici que de l'inédit.

* * *

Je ne suis pas le premier à parler de Pignolat. On lui a déjà consacré deux courtes études, très justes de ton. L'une est de M. Daniel Baud-Bovy, l'autre de M. F.-J. Vernay, qui fut l'élève puis le collègue à l'Ecole des Beaux-Arts de Pignolat. Je leur emprunterai, non seulement les quelques renseignements biographiques que je vais donner, mais bien plus encore².

M. Vernay nous avertit d'abord qu'ayant consulté plusieurs des contemporains de son maître, « il semble que chacun, inconsciemment, ait transformé le modèle en un personnage imaginaire ». En effet Pignolat était de son vivant déjà, une

¹ Dans *Aujourd'hui*, Lausanne, 4 septembre 1930.

² D. Baud-Bovy dans : *Neujahrsblatt der Zürcher Kunstgesellschaft*, 1914 (avec 6 hors-texte) ; F.-J. Vernay dans *Nos Anciens et leurs œuvres*, Genève, 1918 (avec 16 reproductions, dont 7 hors-texte). — Les lettres V. et B.-B. seront des renvois à ces études.

figure légendaire. On a beau l'avoir connu et même pendant un certain temps l'avoir vu chaque jour, il n'en reste pas moins entouré de mystère. Sa leçon donnée, il disparaissait. Il vivait, disait-on, avec une sœur ou avec des nièces, mais je n'ai jamais su où.

Ses collègues n'en savaient guère davantage. M. Baud-Bovy note justement qu'il « était d'une politesse exquise, un peu cérémonieuse, presque ecclésiastique ». Il réservait ainsi, non seulement sa vie privée, mais ses joies d'artiste solitaire. Il piquait et à la fois écartait la curiosité, et on ne lui a pas connu précisément d'ami.

Renan raconte dans ses *Souvenirs* que les Messieurs de Saint-Sulpice recommandaient à leurs séminaristes d'éviter les amitiés particulières. Pignolat n'avait pas d'amitiés particulières.

Enfant, il servait la messe à St-Germain (c'était alors la seule église catholique de Genève). Sa famille était pieuse et le destinait à la prêtrise. Il ne se fit pas prêtre, mais il conserva toute sa vie, paraît-il, un goût prononcé pour la théologie (V.).

Il semblait toujours parler sous les voûtes d'une église.

Il n'est devenu genevois qu'en 1901, bien qu'il fût né à Genève où son père, venu du Pays de Gex, était employé de commerce. Sa mère tenait une boutique de mercerie. Ils habitaient la rue basse du Terraillet, en face de la Fusterie. Ces vieilles maisons ont disparu. Elles communiquaient ensemble par les combles ; elles étaient

pleines de cachettes ; les gamins du quartier y faisaient de belles parties ! Pignolat fut un des plus hardis et des plus fantaisistes. Il était agile, et aussi malin, comme un singe.

Dans l'homme grave, ponctuel, formaliste, intimidant (probablement parce qu'il était timide), mais sans morgue ni prétention que nous avons connu, je crois bien que l'enfant subsistait. Il avait acquis, avec l'expérience, un certain pessimisme. C'est pourquoi, en présence des hommes, il maintenait les distances. Mais de la vie qui vieillit l'esprit et le cœur, il n'avait pas connu grand'chose ; peut-être rien.

Il eut sans doute de très bonne heure l'amour de la peinture. Mais il fallait vivre. Tout en étudiant chez Barthélémy Menn, il fit un apprentissage de graveur.

Il n'avait guère plus de vingt ans quand il dut abandonner le métier que ses yeux ne supportaient pas. Il fit alors un séjour à Fribourg. Puis il fut gérant d'une boulangerie, commis chez un quincaillier, enfin comptable chez un peintre d'enseignes. C'était M. Taddeoli, que nous avons vu dans notre enfance, vieillard impotent mais splendide, parcourant la ville dans un tricycle dont il manœuvrait les leviers. Il arrivait d'ailleurs que le comptable peignit les choses difficiles, attributs, natures mortes, dans certaines enseignes. C'est ce que fit aussi, chez le même patron, le petit garçon bien doué qui s'appelait Hodler.

Un apprenti de la maison dit un jour à F.-J.

Vernay : « Notre comptable peint *chouettement* le paysage ». Mais qu'attendre d'un comptable ? M. Vernay n'y voulut pas croire, jusqu'au jour où, dans une exposition, deux petites toiles l'attirèrent de loin : elles étaient signée Pignolat.

Peu de temps après, Pignolat devenait son maître. Il fut nommé professeur le 1^{er} janvier 1882 ; il avait 44 ans. Le traitement était modeste, mais sa vie simple était assurée.

Il y avait une Ecole ; ce n'était pas encore un bâtiment spécial. Menn enseignait au Grütli, Pignolat dans le sous-sol du Musée Rath. On faisait chez lui les deux premières années de figure. Suivant l'habitude de ce temps-là, on dessinait d'après des dessins de maîtres, puis d'après des médaillons, enfin d'après la « bosse », c'est-à-dire des masques et des bustes. Les statues, le modèle vivant, ne venaient qu'ensuite. Il n'en était pas question chez Pignolat.

Les élèves étaient pour la plupart des apprentis, turbulents et facétieux : on s'en apercevait dans d'autres classes ; mais chez Pignolat la discipline était impeccable. On n'avait pas le droit de parler. Au moindre bruit, il repérait le coupable, disait son nom doucement : Favre ! Dupont ! Schwitzguébel ! et on retombait dans le silence.

Au-dessus de la courette anglaise qui éclairait cette cave, il y avait une station de voitures. De temps en temps un cheval frappait du pied.

Pignolat était toujours vêtu de noir. Il avait les cheveux et la barbe noirs (un peu grisonnants

quand je l'ai connu), une barbe carrée entourant une face assez plate où les joues étaient creusées et les pommettes saillantes. Il y avait dans ce visage du Delacroix (celui de Nadar) et du Michel-Ange.

Le teint était sombre ; d'un créole, disait Vernay ; non, d'un Arabe, répondait Pignolat. Il se vantait quelquefois d'une ascendance espagnole : Pignolat, c'était Spinola. Peut-être voyait-il un de ses ancêtres dans l'aimable vainqueur du tableau des Lances. C'était une de ses mystifications.

Il ressemblait, dit Baud-Bovy, à un de « ces vieux officiers japonais qui se reposent de la guerre en composant des poèmes. »

La voix, toujours contenue, était grave.

Il était petit, marchait lentement, les pieds en dehors, et en pivotant.

Je ne sais comment nommer une petite chambre obscure qui était au fond de la classe. Pendant que les élèves préparaient leurs planches, Pignolat disparaissait dans ce trou d'ombre. Il y échangeait son chapeau contre un béret (par peur du rhume ; le pittoresque n'y était pour rien). Puis on le voyait vaguement se déchausser, passer sur ses bas de grosses chaussettes de laine et mettre enfin d'énormes pantoufles. Il ne quittait pas son manteau.

Personne ne pénétrait dans ce réduit.

Pignolat passait, critiquant, conseillant. Il pesait ses mots. Il corrigeait aussi. Alors il prenait votre place sur le tabouret bas. On lui donnait le crayon. Il fallait qu'il fût bien taillé.

On copiait — mais le mot n'est pas juste — des dessins (des têtes) de Vinci, de Raphaël, de Holbein, de quelques Primitifs. Il arrivait qu'on fit de la même tête une reproduction indiquée seulement avec des hâchures obliques descendant vers la gauche; puis une autre où tous les traits descendaient à droite. (Je vous assure que c'est très intéressant et que cela fait voir des choses dont on ne se doutait point).

On cherchait les plans. On ramenait ces formes, dessinées ou modelées souplement, à des épannelages. Les têtes étaient taillées comme des diamants. Le souci des transitions, des belles rondeurs, viendrait plus tard. Il fallait d'abord construire.

Pour préciser cette analyse, on procédait par « états », juxtaposés sur la même feuille : le premier n'indiquait que les « totaux », le second les « divisionnaires », le troisième les « subdivisionnaires ».

La méthode était un peu tyrannique ou, pour mieux dire, exclusive. Elle était empruntée de Menn. Seulement Menn n'en avait pas qu'une. Il lui arrivait de renverser son char, de déconcerter ses élèves en disant le contraire de ce qu'il avait dit la veille. Dans tout cela Pignolat avait pris une des données essentielles, et il s'y tenait d'autant plus fermement sans doute qu'il était de sa nature plus fantaisiste. Il n'y a rien moins de pédant que ses toiles et il n'y avait rien de plus serré que son enseignement. Remarquez que tout de même je ne dis pas pédant. Mais enfin il s'accrochait à la

méthode, il la faisait durer. Il voulait que nous convînt, je pense, ce qui lui avait convenu.

Que certains aient eu quelque peine à retrouver la souplesse organique. à *décuber* la forme, c'est possible ; il n'en est pas moins vrai que ceux qui ont bien compris Pignolat savent ce que c'est qu'un *plan*.

. . .

Il était donc sur votre tabouret, il avait le crayon en main, il posait des points réparateurs sur votre « mise en place », où précisément les choses n'étaient pas en place ; et tout ce qu'il faisait ainsi, il l'expliquait à mi-voix.

On avait forcé les demi-teintes ; il disait : « Récupérez vos blancs. » Il avait ses formules ; il aimait les grands mots, comme Menn. Chez Menn ils étaient plus solennels ; chez lui comme liturgiques. Ainsi le mot : planimétrie.

Ce que valaient ses élèves, il le devinait. Tous ceux qui depuis ont fait quelque chose, il les a distingués, et il leur a dit ce qu'il ne disait pas à tous.

Moi qui n'ai rien fait, j'ai eu cet honneur aussi parce que j'avais un peu de lettres (il était facile d'être cultivé dans ce milieu-là), parce que j'étais le fils d'un de ses collègues, parce que... est-ce qu'on sait ?

Quand il voulait dire une de ces choses qu'il ne disait pas tous les jours, Pignolat prenait son temps. Il continuait sa retouche en silence, puis

commençait une série de murmures. C'était sa façon d'accompagner des réflexions dont il ne dirait que la fin. La phrase allait venir toute bizarre parce que les transitions manquaient. Comme je dessinais le médaillon de Lamartine par David d'Angers : « ...Lamartine n'est qu'un pleurard... et Victor Hugo n'est qu'un démagogue... le vrai poète c'est Imbert-Galloix. » Pourquoi Galloix ? Je sais d'ailleurs par M. Vernay qu'il aimait Lamartine, mais sans doute souffrait-il quand l'attitude commence à se joindre à l'inspiration. Il n'aimait pas les attitudes. Il lui arrivait de se moquer d'un arbre, d'un de ces arbres de beau domaine dont l'air suffisant lui rappelait la morgue du propriétaire. « — Tous les hommes sont des singes, me dit-il un jour, ...sauf bien entendu les membres de votre famille. »

Il aimait Chénier. Il me récita *La jeune Tarentine*. Comme il la disait bien ! Le ton, le rythme y étaient si justes !

On dessinait une tête de la chapelle Brancacci. Je sais maintenant que ce dessin n'est pas de Masaccio ni ne le représente, mais qu'est-ce que cela peut bien faire ? Ce jeune homme mélancolique, c'était Masaccio lui-même ; sa destinée était écrite sur ce visage ; il savait qu'il mourrait jeune, comme Galloix, comme Raphaël. Et voilà que Masaccio qui n'était encore pour moi qu'un nom devenait vivant. On ne pouvait parler de lui avec plus d'amour.

Mais il y avait de plus grands privilèges. Il

arrivait que Pignolat, murmurant, bourdonnant, passât et repassât derrière moi. Il n'était pas encore décidé. Enfin il m'appela doucement, me conduisit au fond de la classe, me faisait asseoir sur un tabouret, plantait un chevalet ; puis il disparaissait dans son réduit. Il en ressortait avec une toile (encadrée), tenue de telle sorte que les élèves, qui d'ailleurs tournaient le dos, ne pussent rien voir.

Si Pignolat a exposé quelquefois dans sa jeunesse, il y avait renoncé depuis longtemps. Parmi ceux de notre âge, nous fûmes les seuls ou à peu près, — ces élèves privilégiés dont je parle, — à voir quelques tableaux de lui avant sa mort.

Il attendait en silence, il attendait le mot juste, celui que la timidité ne trouve pas ou n'ose pas dire. Alors, au bout d'un moment, c'est lui-même qui le disait : « N'est-ce pas que cet arbre est bien dans l'air ?... N'est-ce pas qu'il y a de l'air dans les branches ? »

Condamnés que nous étions à ne chercher dans le plâtre qu'une forme en quelque sorte abstraite, solide sans doute, mais sans consistance spéciale, voilà que l'infinie variété des modes de la peinture nous était montrée par cet impitoyable sculpteur de plans. Que les frondaisons, rendues seulement par leurs masses, fussent tout de même une multitude de feuilles, et que ces feuilles ne fussent pas tout à fait immobiles, parce qu'il y a de l'air dans les branches !

Les choses ont leur matière, leur souplesse, leur saveur. Comme de belles cerises, cueillies

sous ses yeux dans le verger d'une auberge, le désaltéraient après une longue marche (et il faisait chaud) : « C'est maintenant, disait-il, que nous devrions peindre un cerisier. » (V.) Et devant une étude qu'il n'avait pas revue depuis des années et qu'il retrouvait avec plaisir : « Ce que je n'ai pas pu peindre, c'est la bonne odeur des champignons. » L'étude est inachevée ; il l'avait quittée pour eux. Du moins il le disait. (B.-B.)

Je le rencontrai un jour dans une exposition, arrêté devant un paysage de neige. Sans doute, dans cet ouvrage qui ressemblait si peu aux siens, il cherchait et il trouvait des mérites. Il regarda longuement, puis il me dit : « Oui, mais je crains que cette neige ne fonde jamais. »

Il avait trop de pudeur pour parler facilement de ce qu'il aimait, mais s'il nous étonnait par une remarque inattendue, c'était pour nous le faire sentir. Il savait ce que c'est que la neige, et qu'elle est froide, et qu'elle est molle, et qu'elle fond. Il savait ce que c'est qu'un pré, ce qu'on éprouve quand on se couche dessus, quelle odeur il a, quelles fleurs on y trouve et quels insectes, quelle brise le caresse. Son pinceau devait dire tout cela. C'est pour cela qu'il n'aimait peut-être aucune peinture autant que la sienne. Et c'est pourquoi il ne la montrait pas.

Le plaisir qu'il trouvait ainsi dans un verger, au bord d'un ruisseau, auprès d'une rangée de saules (il avait pour les saules une affection particulière), ce plaisir n'est pas cependant tout entier

dans la sensation du moment. Le moment nous émeut si fort parce qu'il nous en rappelle d'autres. Faut-il dire que l'impressionniste n'en tient pas compte ? Cet aspect du cœur lui manque. Mais au contraire quand Pignolat a trouvé son sujet dans quelque retraite de la campagne genevoise, qui pourrait dénombrer les raisons de son choix ? C'est son enfance de gamin libre, ses dimanches et ses jeudis d'écolier, c'est toute la saveur du passé qui vient enrichir l'impression présente.

Devant la petite toile peinte au bord de l'Aire, qui est au Musée, Estoppey demandait à Pignolat pourquoi il avait mis deux figures, deux petits garçons jouant dans le ruisseau. Les raisons du peintre suffiraient ; mais ce ne sont pas celles qu'il va donner : j'imagine avec quel air de dire un grand secret il répondit : « C'est jeudi. »

Dans le même musée, cette nature morte (car il y a des natures mortes de Pignolat, et ses pommes sont des pommes, et ses prunes sont des prunes, avec ce duvet qu'elles ont, un peu effacé parce qu'on les a cueillies) ; « Quelques primevères trempent dans un verre d'eau : un de ces bouquets à queue courte, pareil à ceux cueillis par les enfants... On reste un instant avant de découvrir avec quel art subtil l'artiste a combiné cet arrangement, conduit et dégradé ses valeurs. On admire alors cette facture *mesurée*, qui exprime la matière *sans minutie* et réussit à caractériser chaque élément sans rompre l'ensemble (V.). » — C'est moi qui souligne. — Non seulement la peinture est

bonne, non seulement elle a de la tenue, et cette intimité et, pour ainsi dire, ce silence qui l'isole du monde mieux que le cadre, mais elle vaut encore par toute cette association d'idées, de sentiments, de sensations : on sait d'où viennent ces fleurs et que la terre sent bon où elles ont été cueillies, choses fraîches parmi les feuilles mortes qui commencent à pourrir, tandis que les chênes ne se dépouillent pas encore et que les hêtres rougissent un peu.

Il ne faut pas s'étonner que Pignolat ait peu produit. Il n'a pour s'échapper que les jours de vacances. Mais ne croyez pas que, chaque dimanche ou chaque jeudi, il s'assoie devant le motif. Il lui arrive de prendre sa boîte et de ne pas s'en servir. Il tourne autour d'un sujet comme il tournait autour de nous, quand il voulait « se débarrasser de sa muselière ». Il faut qu'il se sente bien, que l'amitié naisse, que les souvenirs opèrent, que l'impression se précise.

Ainsi ses toiles, ses dessins, ne sont pas l'effet d'un contact momentané ; ils ne sont pas d'un homme pressé qui profite d'un instant de liberté. Il a fallu qu'il les sentît longuement avant de les faire.

Il n'aimait pas qu'on l'y aidât. Un ancien élève le rencontrant près d'un village où il passait l'été lui faisait l'éloge du pays. « Oui, dit Pignolat, j'aime cet endroit. Le saucisson y est excellent. »

Ne le dérangeons pas. Regardons-le de loin, en nous cachant derrière les haies. « Il s'en allait

allègre, trottant menu, le corps droit, les mains derrière le dos sous les basques de son habit (V.). » Il s'arrêtait, regardait, pensait. Suivons-le jusqu'à l'auberge où il demandait un léger repas. Alors « il sortait un livre de sa poche. C'était l'invité. »

Un Montaigne, un La Bruyère, un La Fontaine, gros comme un carnet de notes : car il faisait relier ses livres par morceaux et, pour qu'ils fussent plus petits, marges coupées.

La lecture finie, il se remet en route. Comme la guêpe maçonne qui essaie de tous les trous avant de faire son nid, il ne se hâte pas de choisir. Mais peut-être trouvera-t-il aujourd'hui ce recoin, assez abrité pour que sa santé soit sauve, assez retiré pour que les fâcheux l'ignorent, où il fera un de ses petits chefs-d'œuvre, jeudi.

* * *

La promenade finie, par quoi s'il nous rencontre va-t-il nous déconcerter ?

C'est ainsi qu'il disait un jour à Henri Demole :

— Connaissez-vous le Pasteur Dubois ? Je vais le dimanche à la rue Tabazan. Ah, c'est beau, Demole, c'est très beau ! Il a fait l'autre jour un sermon sur la Samaritaine... Le beau tableau qu'on aurait fait !

Car il était sensible à l'éloquence et dans le même temps l'anarchiste Sébastien Faure l'avait enthousiasmé.

— Et le Père Hyacinthe, dit Demole, avez-vous été l'entendre ?

— Mais voyons, Demole, à quoi pensez-vous ? Vous oubliez que je suis catholique.

Et que voulait-il dire le jour où je lui parlais avec enthousiasme des médaillons de David, que certes il admirait, et où il me répondit : « Oui, mais c'est Barye qui est le classique » ?

Un mot révélait ainsi des expériences, des réflexions qu'il ne livrait pas. Puis il se taisait, de peur d'en avoir trop dit.

* * *

Je crains d'avoir esquissé à mon tour un personnage imaginaire. « Choisir, disait Pignolat, est l'essence de l'art du dessin. » Seulement il faut savoir choisir. J'ai voulu faire ressemblant à petits traits. C'est ainsi qu'on manque le caractère. Les « subdivisionnaires » ne servent à rien quand les « totaux » n'y sont pas.

J'oubliais de vous dire que, de chaque exercice, il nous demandait un dessin de mémoire. Alors chacun faisait un peu son propre portrait. C'est ce qu'on fait toujours, et c'est pourquoi il y a autant de Pignolats que d'hommes qui l'ont aimé et se souviennent.

Il suffit sans doute qu'ils aient des traits communs et que ces portraits soient tracés avec un même respect.



SOCIÉTÉ DES ARTS

Compte général

Exercice du 1^{er} Juillet 1930 au 30 Juin 1931

DOIT

Intérêts en banque	Fr.	1718	65
Redevances des trois Classes	»	4417	—
Loyers réguliers	»	3164	—
Location des salles	»	6686	85
Téléphone et chauffage	»	533	—
Solde débiteur en banque	fr.	5057.85	
Id. au 1 ^{er} juillet 1930	»	704.35	
			<u>4353 50</u>
<i>Balance</i>	Fr.	<u>20873</u>	<u>—</u>

AVOIR

Assurances	Fr.	396	90
Appointements.	»	7920	—
Eau, gaz, électricité	»	1461	50
Chauffage	»	1392	55
Frais généraux.	»	506	15
Impression Comptes rendus.	»	2107	10
Allocations, cotisations, abonnements.	»	57	—
Entretien de l'immeuble (dont Fr. 6345.25 pour transformation du chauffage)	»	6996	30
» du mobilier	»	35	50
			<u>35 50</u>
<i>Total des dépenses</i>	Fr.	<u>20873</u>	<u>—</u>

IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

(Part du legs Diodati-Plantamour).

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} ,	
valeur au 30 juin 1931	Fr. 16920 —
Solde du compte-courant au 30 juin 1931	» 887 80
	<hr/>
Capital	Fr. 17807 80
	<hr/>

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier	
& C ^{ie} , valeur au 30 juin 1931.	Fr. 4763 —
Solde en compte-courant au 30 juin 1931 .	» 65 15
	<hr/>
Valeur du fonds	Fr. 4828 15
	<hr/>

FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} ,	
valeur au 30 juin 1931	Fr. 33783 —
Solde en compte-courant au 30 juin 1931	» 2028 —
	<hr/>
Valeur du fonds	Fr. 35811 —
	<hr/>

Maurice DUMUR, *trésorier.*

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1930-1931

RAPPORT DE M. MAURICE ALBRECHT, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



Le montagnard, au moment d'entreprendre l'ascension d'un couloir difficile, s'arrête un instant, se recueille le cœur un peu serré en face de l'effort à fournir, songeant aux glissades possibles, aux mille dangers de la route à suivre.

Celui qui vous parle, Mesdames, Messieurs, ressentit à peu près les mêmes émotions, lorsque le Vendredi 2 mai 1930, vous l'avez appelé à présider aux destinées de notre Compagnie. Grâce vous soient rendues de lui avoir adjoint, du même coup, des compagnons de route rompus à tous les efforts, compagnons auxquels je veux rendre un juste hommage de gratitude.

Oui ! je vois encordé à mes côtés et taillant les marches d'un rude piolet, un Albert Rheinwald, guide sûr, ami dévoué, au rire clair et sonore,

refoulant les nuages. Puis la corde s'allonge, encerclant entre un Léon Bovy et un Charles Dürr, — Dame Fortune prête à toutes les défaillances. — Un Jean Artus, montagnard si distrait qu'il troqua son piolet contre une plume légère, alerte et souple. — Un Jacques Dunant, un Albert Schmidt, un Gustave François, entourant de mille soins notre Egérie, Madame Bedot Diodati, si vaillante cependant, et que suivent encore un Serge Pahnke, un James Vibert, si habile aussi à tailler le roc, un René Engel, un Albert Welti, et fermant la marche, un Edmond Fatio, un Charles Koller.

Et voilà ! la longue colonne, conduite par le Temps, a passé, sans heurts, ni chocs, ni dommages, le défilé aux aspects multiples et changeants que fût la saison dernière à la Classe des Beaux-Arts.

J'évoquerai d'abord, tous ceux, et quels maîtres en leur art, qui venus de France pour nous, charmèrent nos soirées de Conférences sous ce plafond tout bourdonnant d'abeilles.

M. Charles Le Goffic, poète, académicien, chanta un soir de février, pour notre ravissement, les Légendes de la mer de sa Bretagne natale.

En M. Gaston Rageot, Président de la Société des Gens de Lettres de France, « Le Cinéma et notre avenir intellectuel » trouva un apôtre éloquent et persuasif. — Un grand ami de Genève encore, M. Pierre Mortier, le poète délicieux

de « C'est l'amour », qu'il dédicait en ces vers charmants :

On a couru tous les chemins,
du cœur humain,
on sait la joie et la souffrance,
on n'a plus aucune ignorance,
on affirme d'un ton vainqueur
qu'on n'est jamais surpris de rien,
on peut connaître tous les cœurs,
on ne connaît jamais le sien.

.

Pierre Mortier le commentateur aussi de Benjamin Constant, trouva pour nous parler de Georges Courteline, disparu depuis peu, les accents émus de l'amitié qui l'unissait à l'auteur de *Boubouroche* et des *Gaités de l'Escadron*. Puis ce furent, M. José Germain, qui, portant au loin la belle parole française qu'il manie avec tant d'aisance, évoqua « la génération du feu dans la littérature d'après guerre » — et M. Robert Demangel, professeur à l'Université de Montpellier, qui sût faire revivre sous nos yeux le charme du costume féminin dans l'antiquité préhellénique et grecque. Vous souvient-il encore que M. Louis Gillet, quittant pour un jour son labour à la « *Revue des Deux Mondes* », nous donna la primeur de ses inoubliables « Impressions d'Athènes », et que M. Albéric Cahuët entre deux articles à « *l'Illustration* », nous fit frémir, dans l'ombre propice, à l'évocation des « Fantômes illustres de Fontainebleau » et que Madame Annie Le Guern, souriant sous ses boucles poudrées, nuança à ravir les « Jeunes Chansons du Vieux Temps ».

Vous dirais-je encore avec quel succès les artistes, les artisans, les poètes, les hommes de lettres de chez nous contribuèrent à la réussite des conférences de la saison dernière?—

En octobre, à l'occasion de la Semaine Suisse, notre Vice-Président, M. Albert Rheinwald, fit défiler devant vous nos écrivains genevois, que l'écran nous montrait en de spirituelles silhouettes. Causerie magistrale, mais aussi œuvre durable, dont la critique réclama instamment la publication. Et voilà comment vous avez vu sortir de presse, éditée par la Classe des Beaux-Arts, et sous le titre *Genève ou l'Inspiration du poète* cette œuvre que nous sommes heureux de posséder tous aujourd'hui.

En janvier, M. Paul Bonifas, le Maître-potier de Ferney-Voltaire, nous initiait à « un lyrisme moderne dans les Arts plastiques ». Puis notre savant anthropologiste, M. le professeur Eugène Pittard, nous guida par la main dans les ténèbres de la préhistoire.

Au dehors, cependant l'hiver avait fui et ce fut le printemps, printemps salué sous l'essaim de nos abeilles, à tour de rôle, en vers ou en prose par MM. Jacques Chenevière, Henri de Ziegler, René-Louis Piachaud, Albert Rheinwald, M^{me} Noëlle Roger et M. Henri Spiess.

Enfin toujours fidèle aux belles traditions, la Classe des Beaux-Arts ne manqua pas de fêter en famille l'anniversaire de l'Escalade et la fête des Rois.

Le 10 de décembre un défilé historique, présenté à l'écran par l'épidiascope Dussaud, faisait revivre dix ans de Courses de la Classe, puis autour d'une marmite aux flancs rebondis, au milieu des ris et des jeux, des fleurs et des oripeaux, la foule rendait hommage à la Mère Royaume.

Et le 9 janvier ce fût la Fête des Rois. Voici ce qu'en disait le lendemain, Madame Florentin, dans son journal :

« Dans le grand Salon, un étrange cortège s'avance, commandé par les vieux usages, et par la fantaisie associée au hasard.

Voici guidés par le grand chambellan, ce soir-là, presque muet, le roi, la reine, couronnés d'or et trainant de longs manteaux de pourpre et d'hermine. Voici le ministre de l'agriculture couronné de carottes, le ministre des finances au chapeau surmonté d'une girouette et tout éblouissant de miroir aux allouettes. Voici le ministre de la guerre sous son chapeau de général et le ministre de la marine coiffé d'un beau bateau ; et enfin la ministre de l'instruction publique, sous les traits d'une des plus jolies femmes de la Classe des Beaux-Arts ».

L'activité de notre Société n'a pas été moins importante dans le domaine des Expositions et nos commissaires, avec la collaboration éclairée de M. Gustave Maunoir n'ont guère chômé, je vous assure.

Désireuse d'honorer la mémoire de trois de ses Sociétaires, artistes disparus depuis peu, la Classe a organisé à la salle Crosnier les expositions d'œuvres d'Henri Demole, de Jacques Odier et de Paul Virchaux, cette dernière en collaboration avec la Société Mutuelle Artistique, notre voisine.

Notons la réussite très grande de ces Expositions, l'affluence considérable, et les acquisitions nombreuses qui y furent faites.

En septembre nous eûmes l'honneur d'ouvrir nos Salles d'Exposition aux œuvres de S.A.R. la Duchesse de Vendôme. J'ai plaisir à vous rappeler le brillant vernissage du mardi 16 septembre, la réception qui suivit dans nos Salons où se pressaient les plus hautes personnalités du monde diplomatique et artistique. L'accueil fait par la presse à cette belle manifestation fût des plus chaleureux et les échos portèrent au loin le nom de notre Société. L'Exposition terminée, nous eûmes l'honneur de compter S.A.R. parmi nos Sociétaires.

Quand je vous aurai rappelé la très captivante exposition de portraits du XVIII^e siècle des Guillebaud et de Joseph Petitot, organisée par M. Edmond Fatio, portraits appartenant presque tous à des familles genevoises, — les expositions de M. Paul Matthey et de M. G. E. Haberjahn, — celles qu'organisèrent pendant les vacances le poète Rabindranath Tagore et le D^r Cousins, orientaliste, vous comprendrez, en y joignant encore les Expositions de nos concours Harvey et Diday, que les panneaux de la Salle Jules Crosnier n'aient pas connu le chômage mondial.

J'ajouterai, ce qui est réjouissant aussi, que les comptes de nos Expositions ont bouclé par un boni, parfois important pour la Classe.

J'ai parlé des Concours.

Le jury du 10^{me} concours Harvey présidé par M. Gustave Maunoir, président de la Société des Arts, s'est réuni à l'Athénée le 8 janvier. Les heureux lauréats ont été MM. Géo Fustier et Albert Chavaz qui ont obtenu chacun un prix exæquo de fr. 500.

Nous avons estimé, d'accord avec le jury, qu'il serait préférable à l'avenir de ne récompenser qu'un seul envoi auquel serait attribué, si le jury l'en juge digne, un prix de mille francs. Ce mode de faire n'étant pas contraire aux dispositions testamentaires du donateur, le programme du prochain Concours Harvey a été modifié dans ce sens. Le XXVI^e Concours Diday a été jugé en janvier également. Pour la première fois, je vous le rappelle, ce concours s'est déroulé en deux étapes, concours d'esquisses dont les 4 primés ont obtenu chacun fr. 250, concours définitif entre les esquisses primées, comportant un prix unique de fr. 1200 qui a été attribué cette année à M. Louis Goerg-Lauresch.

Le jury s'est félicité de cette innovation que M. Serge Pahnke, rapporteur, a commentée dans le très beau rapport qu'il fit sur le résultat de ce concours et a décidé de procéder de la même façon pour le XXVII^{me} concours Diday, dont le sujet proposé est : *Pêcheurs retirant leurs filets.*

J'ai à vous signaler encore à propos du fond Diday, que nous avons eu le bonheur de vendre plusieurs des esquisses de Diday qui nous avaient été léguées avec cette destination, et que nous avons tirées de nos portefeuilles pour orner les murs de la Salle Crosnier, pendant l'été. De ce fait le fond capital du Concours se trouve augmenté d'une somme de 3,000 fr. environ.

C'est par le plus beau temps du monde que la Classe fit, le jeudi 11 juin sa traditionnelle course de printemps, croisière sur le lac par bateau spécial le « Lausanne ». Flânerie à ciel ouvert et qui fût agrémentée d'un lâcher de ballons portant chacun des messages dont un grand nombre sont parvenus, nous l'avons su depuis, à leur adresse.

La Classe fit escale à Vevey, à l'Hôtel des Trois Couronnes où l'attendait un déjeuner à tout le moins royal, disait Rheinwald (beau titre ne saurait mentir, ajoutait-il) et de là gagna Chillon où M. Næf ouvrait à nos Sociétaires le célèbre château.

« Telle est la science de cet historien (je re-cite Rheinwald) qu'à l'entendre on voit la sombre demeure naître pour ainsi dire d'un rocher, en épouser les contours et devenir enfin un monument redoutable ». Puis ce fut le retour et sur le pont, par une admirable après-midi, des jeux, qui amusèrent jusqu'aux hommes de l'équipage.

Si nous n'avons pas donné suite, cette année, à l'idée lancée par Rheinwald, d'un congrès litté-

raire annuel organisé par la Classe des Beaux Arts, c'est, qu'un congrès international similaire qui eut lieu ce printemps à Paris, sous les auspices de la Société des Gens de Lettres de France, nous eût privé de la participation de ses dirigeants, tous amis de la Classe des Beaux-Arts, et sur la présence desquels nous comptions absolument. Cette idée n'est pas perdue, et nous la reprendrons au cours de l'exercice prochain.

Notre Bibliothèque, Mesdames et Messieurs, n'a cessé de s'enrichir dans tous les domaines intéressant l'activité de la Classe, et nous voudrions vous voir y recourir plus souvent. Le manque de place et le budget dont nous disposions, nous ont amenés cette année à réserver notre modeste puissance d'achat à des ouvrages d'intérêt primordial, ce qui était la sagesse même.

Grâce aux diverses formes de son activité, la Classe des Beaux-Arts, cette année encore, s'est accrue de nombreux Sociétaires, devenus très vite des fidèles, et que nous avons vus régulièrement chaque quinzaine, le vendredi, avec le plus grand plaisir.

J'en compte, jusqu'à 42, amis de Genève, Genevois ou Confédérés. Leurs noms vous ont été donnés au cours des séances où vous les avez reçus, et figurent sur nos cartes de convocations, je n'y reviendrai pas.

Des démissions aussi pour départs, deuils ou maladies, nous sont parvenues; d'autres socié-

taires, hélas ! nous ont quittés sans retour. Le Professeur Raoul Gautier faisait partie des trois classes de la Société des Arts. Il était un assidu à nos séances. Le Président de la Société des Arts, Monsieur Gustave Maunoir, vous dira dans son rapport annuel la belle activité de M. Gautier à la Présidence de la Société. Monsieur Henri Fatio était des nôtres depuis 1903. Nous savons tout l'intérêt que lui-même et Madame Henri Fatio, portaient à la Classe. Je salue encore la mémoire de M. Charles Laplace, et de M. Henri Darier, ce dernier entré à la Classe des Beaux Arts il y a 50 ans, en 1881, qui tous deux nous ont quittés au cours de cette année. — Je vous invite, Mesdames Messieurs, à vous lever pour rendre hommage à ces disparus.

Mesdames, Messieurs, j'ai terminé ce long rapport. En remettant cet excellent fauteuil à mon successeur, à celui qui a charge de conduire vos destinées, et vous savez avec quelle conscience et quel éclat il le fera, j'ose émettre un vœu qui sera mon point final. Si vous avez pris quelque plaisir, quelque intérêt oserais-je dire aussi, aux Conférences, aux Concours, aux Expositions, aux Courses organisées par votre Comité, pensez, oh ! je le sais ce sera plus qu'un effort de pensée que j'attends de vous, pensez dis-je, que notre famille doit s'agrandir, toujours et toujours. La Classe des Beaux Arts compte aujourd'hui 435 Sociétaires. C'est beau, ce n'est pas suffisant. En augmentant le nombre de nos Sociétaires, vous augmentez, et

c'est là la clef du problème, vous augmentez avec nos ressources, notre rayonnement. Pensez à tous ceux, artistes, artisans, hommes de lettres, qui dès le début de notre existence, et grâce à vous tous, ont contribué à faire de notre Société ce qu'elle est aujourd'hui. C'est à eux que l'on doit, pour une grande part, la renommée qui auréole partout le nom de la Classe des Beaux-Arts de la Société des Arts de Genève.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1^{er} Juillet 1930 au 30 Juin 1931.

RECETTES

Cotisations de 1931	fr. 5725.—	
» arriérées	» 475.—	
1 cotisation à vie	» 250.—	Fr. 6450 —
Intérêts des fonds publics	» 3317.85	
Versé demi excédent au fonds d'assurance	» 458.90	» 2858 95
Expositions en boni		» 1114 45
<i>Total des recettes.</i>		<u>Fr. 10423 40</u>

DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage.		Fr. 2898 —
Bibliothèque: achats 725.45 — reliures 203.85		» 929 30
Soirées, convocations, thés, courses, im- pressions, Conférenciers, projections		» 4650 95
Expositions en dépenses		» 361 60
Divers: Exposit. Permanente fr. 40.— Heimatschutz	» 10.—	
Mobilier	» 44.50	
Allocation au fonds littéraire	» 200.—	» 294 50
<i>Total des dépenses.</i>		<u>» 9134 35</u>
Boni de l'exercice — versé à fonds capital		» 1289 05
<i>Total égal.</i>		<u>Fr. 10423 40</u>

FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Solde au 30 Juin 1930		Fr. 34 20
Intérêts des fonds publics	» 199.60	
Versé demi excédent au fond d'assurance	fr. 14.—	» 185 40
Soldé au 30 Juin 1931		<u>Fr. 219 60</u>

FONDS GILLET-BREZ

Recettes

Solde au 30 Juin 1930	Fr.	32 10
Intérêts des fonds publics . fr. 1646.20		
à déduire -- demi-excédent		
versé au fonds d'assurance » 223.10	»	1423 10
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	1455 20

Dépenses

Achat d'un tableau à l'Exposition S. A. R. la Duchesse de Vendôme	fr. 600.—	
Impression d'une plaquette : l'Inspiration du Poète de A. Reinwald.	» 822.70	Fr. 1422 70
Solde à nouveau		Fr. 32 50

FONDS DIDAY

Recettes

Solde au 30 Juin 1930	Fr.	1541 —
Intérêts des fonds publics . » 1471.55		
à déduire : demi-excédent		
versé au fonds d'assurance » 186.—	Fr.	1285 55
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	2826 55

Dépenses

Prix décerné pour le 2 ^m e degré du xxvi ^m e Concours	fr. 1200.—	
Frais d'expositions, du jury, photographies	» 169.25	
Placements en fonds publics » 763.60		Fr. 2132 85
Solde à nouveau		Fr. 693 70

FONDS CALAME

Recettes

Solde au 30 juin 1930		Fr.	1 829 60
Intérêts des fonds publics	fr. 1 264.85		
A déduire : demi-excédent versé au fonds d'assurance » 182.40		»	1 082 45
<i>Total des recettes.</i>		Fr.	2 912 05

Dépenses

Frais du programme du xxviii ^{me} Concours.	fr. 25.—		
Placements en fonds publics » 1 417.40		Fr.	1 442 40
Solde à nouveau		Fr.	<u>1 469 65</u>

FONDS LITTÉRAIRE

Solde au 30 Juin 1930		Fr.	40 85
Intérêts des fonds publics	fr. 276.25		
A déduire : demi-excédent versé au fonds d'assurance » 38.—		»	238 25
Allocation de la Classe		Fr.	<u>200 —</u>
<i>Total des recettes.</i>		Fr.	479 10

Dépenses

Placement en fonds publics fr. 2 016.10			
Remboursement » 2 000.—		Fr.	16 10
Solde à nouveau		Fr.	<u>463 —</u>

FONDS D'ASSURANCE

La Classe des Beaux-Arts encaisse des revenus importants résultant de ses placements faits en partie en fonds étrangers et obligations industrielles.

Toutefois pour couvrir en cas de crise les pertes éventuelles, tant en intérêt qu'en capital, il a été créé cette année un « *Fonds d'assurance* » qui consiste en un carnet de dépôt à la Caisse d'Épargne de Genève. Ce fonds est alimenté chaque année par *la moitié des excédents d'intérêts*, l'autre moitié restant acquise à chaque fonds. Ces excédents d'intérêts sont la différence entre le revenu encaissé et celui supposé, si tous nos placements étaient en fonds d'états suisses.

Premier exercice :

Reçu du Fonds Classe des Beaux-Arts.	. . Fr.	458 90
» » Elisabeth de Stoutz	»	14 —
» » Gillet-Brez	»	223 10
» » Diday	»	186 —
» » Calame	»	182 40
» » Littéraire	»	38 —
	Total Fr.	<u>1102 40</u>

Léon BOVY, *trésorier*.

Ch. DÜRR, *trésorier-adjoint*.



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1931

RAPPORT DE M. FERNAND CHENEVIÈRE, PRÉSIDENT

MESSIEURS,



En relisant le rapport de mon prédécesseur, je constate que 1931 a ressemblé comme deux gouttes d'eau — c'est le cas de le dire — à 1930, et que les considérations et les prédictions de M. Audeoud conservent toute leur valeur de sombre actualité. Si 1930 fut mouillé, 1931 ne l'a pas mal imité durant l'été. Après un printemps normal et deux mois de pluies fréquentes, un bel automne a heureusement permis de vaquer tardivement aux travaux de saison. Les foins se sont rentrés facilement; les blés ont donné un bon rendement; il y eut beaucoup de cerises et de pommes, peu de prunes et de pruneaux. La récolte des pommes de terre a dépendu des variétés; dans bien des cas la pourriture sèche a fortement diminué les stocks. La vendange a été très faible en quantité; le vin, de qualité courante, est assez

sucré mais avec de l'acidité. Si les prix du bétail, ont baissé de 15%, ceux des porcs ont baissé de 30%, ce dont les consommateurs ne se doutent pas en achetant leur charcuterie. Et la baisse de tous les produits s'est accentuée plus ou moins durement, compensée dans une certaine mesure, il est vrai, par celle de certains engrais et des aliments destinés à l'engraissement du bétail¹. La crise, mot que je m'efforce de bannir de mon langage mais que je dois à la vérité d'employer dans un rapport qui veut être sincère, a continué à déployer ses effets dans toutes les branches de l'activité humaine, s'étendant au monde entier et frappant l'agriculture comme le reste.

Et pourtant, diront certaines gens, alors que des usines restreignent leur production, que des magasins disparaissent, que des banques sautent, les fermes sont recherchées et les propriétaires ruraux ne mettent pas la clef sous le paillason !

¹) Voici un aperçu des prix minima atteints en 1931 par wagon complet, franco frontière de quelques engrais et matières fourragères :

Scories.	0.22 l'unité
Sel de potasse 30 % vrac	9.20 les 100 kg.
Sel de potasse 30 % sacs	10.20 » » »
Sel de potasse 40 % vrac	12.50 » » »
Sel de potasse 40 % sacs	13.50 » » »
Nitrate de chaux.	26.— » » »
Nitrate de soude.	26.50 » » »
Engrais de poisson.	14.75 » » »
Cyanamide granulée en sacs	22.— » » »
Sulfate d'ammoniaque	18.— » » »
Maïs	10.— » » »
Orge Danube.	13.50 » » »
Tourteaux.	14.75 » » »
Avoine.	13.25 » » »

Comment expliquez-vous cela? Vous n'attendez pas de moi, qui ne suis ni économiste ni prophète la réponse à cette troublante question. Contentez vous de savoir comment je l'envisage pour mon compte.

L'agriculture est d'abord réglée par les lois de la nature qui forcent quelqu'un à cultiver la terre pour que l'humanité vive. Et cela sera toujours le cas quelque part sur notre planète.

Ni l'accroissement des villes, ni le développement des machines, ni les inventions les plus invraisemblables ne pourront supprimer complètement et partout la culture du sol. Nous n'avons pas et n'aurons pas de longtemps la pilule synthétique pour nous nourrir et le vin de laboratoire pour nous abreuver. Nous avons le bonheur d'avoir le soleil comme générateur; il règle la production d'un rythme que nous ne pouvons pas modifier; et cette continuité engendre certainement de la sécurité.

Que produit l'agriculteur? Avant tout des denrées et des produits de première nécessité, puisqu'ils servent à nourrir et à vêtir l'humanité. L'écoulement en est donc assuré quelque part, et alors même que les cours ne laissent qu'un bénéfice médiocre ou nul, soyons reconnaissants de pouvoir vendre, comparant notre sort à celui des industriels et des commerçants auxquels le ralentissement des affaires et la diminution du luxe interdisent tout commerce les plongeant dans un affreux marasme. La baisse du prix des matières

premières amènera forcément une baisse du coût de la vie. Et les agriculteurs qui sont des consommateurs pour beaucoup d'articles en profiteront bien un jour !

Je me dis aussi que l'agriculture ne connaît pas ce grand mal de l'époque actuelle : le chômage. Ah ! certes non. La main d'œuvre nous manque depuis bien des années. Le machinisme qui dans l'industrie met l'ouvrier à la rue n'a pas encore réussi à la campagne à combler les vides causés par le départ de ceux que la ville attire. Les paysans ont plus de travail qu'ils n'en peuvent faire, malgré des journées de deux fois huit heures en été. Qu'ils ne s'en plaignent pas ! S'il ne s'est pas trouvé un seul des vingt millions de chômeurs que la terre compte pour venir, en juin dernier, remplacer mon berger tombé malade, je pense que ce chiffre astronomique de tant de millions doit faire réfléchir les jeunes campagnards et qu'il décidera maint d'entr'eux à ne pas désertier le village ou la ferme. Ce sera un commencement ; et qui sait si nous ne verrons pas revenir, un peu penauds, en quête de travail, quelques-uns de ceux que l'usine nous a enlevés naguère. Je sais que les illusions sont dangereuses et je ne confonds pas désir et réalité ; je sais aussi que la campagne réclame aujourd'hui une main d'œuvre plus spécialisée qu'autre fois du fait des outils perfectionnés, des machines coûteuses, des moteurs variés qu'elle emploie, mais à côté des ouvriers, il y a les manœuvres et elle se doit d'occuper ceux

pour lesquels elle a du travail. Le gouvernement et les administrations, qui entretiennent des légions de fonctionnaires et d'employés dont le désarmement ne semble pas envisagé même en cette année 1932, dont c'est le signe, constituent pour l'agriculture une dangereuse concurrence. Si les Etats donnaient l'exemple de l'économie qu'ils forcent les individus à pratiquer, la leçon serait profitable à tous, citadins et campagnards. Et cependant, je préfère encore qu'il y ait à la ferme plus de travail que d'ouvriers.

Et voulant mettre un terme à ces réflexions, j'explique aussi la fidélité du campagnard à son sol par la sagesse avec laquelle il considère son existence, faite de dur labeur, mais semée de joies vraies, comme le quotient d'une heureuse formule. Il connaît le prix de cette vie de famille, qui rend époux, parents et enfants si dépendants les uns des autres; car pour mener à bien l'entreprise, l'effort de tous dans la vie commune est la règle, et c'est une grande force. Alors qu'en ville la dissémination des efforts se traduit souvent par une perte, le phénomène contraire doit être considéré comme heureux. Mais le campagnard doit savoir parfois limiter son horizon, souvent borner ses désirs, ne pas vouloir amasser de ces trésors qui fondent un jour comme neige au soleil, et lorsque le doute ou le découragement cherchent à l'entamer, réciter quelques vers du fameux sonnet de Plantin:

... Avoir une maison commode, propre et belle
Un jardin tapissé d'espaliers odorans,

- ... Se contenter de peu, n'espérer rien des grands,
Régler tous ses desseins sur un juste modèle
- ... Conservez l'esprit libre et le jugement fort,
Dire son chapelet en cultivant ses entes
C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

vers empreints d'une philosophie un peu épicurienne, mais dont ses réserves d'énergie auront raison.

* * *

Et maintenant rentrons à l'Athénée et voyons ce qu'y fit notre Classe. Son bureau s'y est réuni huit fois. J'aimerais que mes collègues gardent de ces séances le même souvenir que j'en emporte. On y fait le moins d'administration possible, mais on y cause fort agréablement, on y échange des idées, on y aborde les sujets les plus variés, on y ébauche de beaux projets que la dureté des temps ne permet pas toujours d'exécuter, et chacun des membres qui le composent y prône son sujet favori. Il faut reconnaître que la grande diversité des activités agricoles y est représentée du laboratoire de Châtelaine à la direction des Laiteries Réunies en passant par le service de l'Agriculture, les vignobles de Moissac et les falaises de Conches, on peut faire de nombreux crochets ; nos collègues de la régie et de la campagne sont en contact permanent avec la pratique du métier sans oublier votre président qui vante périodiquement les chevaux du Jura !

Ces réunions du bureau ont amené la Classe à tenir huit séances ; il y eut en outre une prome-

nade dans la campagne genevoise à l'occasion d'un congrès et la course annuelle. Résumons brièvement cette activité.

En janvier, après la présentation du rapport de M^r Audeoud, M. Desprez renseigna la Classe sur l'activité de la Coopérative de l'Association des Maraîchers (C.A.M.) pendant sa première année d'existence. Ce groupement est appelé à rendre de grands services tant aux producteurs qu'aux consommateurs en régularisant le marché des légumes dans notre canton.

En février, nous eûmes une journée d'arboriculture fruitière à Satigny. Le rajeunissement des vergers fut exposé le matin dans la salle du stand par M. Henri Clément, professeur à Grangeneuve, et pratiqué, l'après-midi dans le verger de M. Necker par ses soins et avec l'aide de M. Friedrich, chef d'arboriculture fruitière à Châtelaine. Journée fréquentée par une trentaine de sociétaires qui ne regrettèrent pas leur déplacement.

En mars, notre collègue du bureau, M. Blondel, directeur des Laiteries Réunies, nous a parlé de la Société Romande pour la vente des œufs (S.R. O.) dont le siège est à Vevey et qui exerce son activité dans les cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Genève. Mille cinq cents sociétaires lui livrent un million huit cent mille œufs ; cela représente cent mille kilos d'œufs qui sont triés, mirés, pesés et débités. Un timbre en assure la provenance, évitant ainsi une confusion avec les œufs

importés. Le centre de ramassage pour la région de Genève est aux Laiteries Réunies mêmes.

En avril, Madame Gillabert-Randin a donné devant un auditoire que nous avons étendu à divers groupements féminins sa conférence sur le rôle de la femme dans l'activité paysanne. Bien connue dans le canton de Vaud, Madame Gillabert se base sur sa propre expérience pour mettre en valeur la paysanne, indispensable comme maîtresse de maison et qui peut par sa science et son travail s'assurer bon nombre de revenus accessoires que les hommes, absorbés par les soins du bétail et la grande culture négligent le plus souvent. Madame Gillabert-Randin a eu la joie de voir la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande admettre, l'an dernier, dans son sein l'Association agricole des paysannes vaudoises dont elle est l'active présidente.

Au mois de mai, le doyen de notre Comité d'Agriculture, M. Charles Haccius nous raconta ses souvenirs agricoles. Cette causerie si vivante nous transporta au temps où M. Haccius fondait la laiterie modèle de Lancy; il nous dit ses déboires et aussi sa fierté d'avoir livré la première bouteille de lait cacheté vendue à Genève. Son activité personnelle était en rapports étroits avec la Classe dont il a souligné le rôle important pour le développement de l'agriculture genevoise.

Juin retint les agriculteurs à leurs fenaisons et le 2 juillet, à la demande de l'Etat, nous organisons une promenade dans le canton pour les par-

participants à la conférence européenne d'hygiène rurale. Quelques membres de notre bureau accompagnèrent en autocars une soixantaine de congressistes qui furent d'abord aimablement reçus aux Laiteries Réunies où une collation les attendait. M. le Conseiller d'Etat Bron honora cette visite de sa présence. Ensuite, l'itinéraire les conduisit à Satigny où ils visitèrent la ferme de M. Necker si bien dirigée par notre collègue M. Lambercy, et passant par Cartigny ils rentrèrent à Genève vers 7 heures du soir. Le succès de cette excursion fut des plus complets.

Pour notre course annuelle, le choix de Saignelégier à l'occasion du marché-concours de chevaux fut approuvé. Grâce à l'amabilité de M. Grimâtre, président du marché-concours et à l'obligeance de M. Dumur, un trésorier qui donne aussi volontiers qu'il reçoit, nous pûmes pour la modique somme de vingt francs nous faire transporter en chemin de fer, en autocars, manger, boire et dormir pendant deux longues journées. Partis le samedi matin 8 août par Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, nous arrivâmes à Saignelégier en train à midi et demie. L'après-midi, après la visite des écuries toutes remplies d'étalons, de juments, de poulains et de pouliches, nos autocars nous arrêtaient au pâturage de la Neuve-Vie, propriété du syndicat de Berthoud qui y pratique à la fois l'élevage pur et le croisement avec le cheval ardennais. Ils nous conduisirent ensuite au superbe domaine de la famille Gerber aux Joux.

Cette grande exploitation d'une tenue et d'un ordre parfaits, située à plus de mille mètres d'altitude, produisit une grande impression et fut pour beaucoup une véritable révélation. Tramelan hébergea nos cinquante excursionnistes vu l'encombrement de Saignelégier. Le lendemain matin, le retour s'effectua par Bellelay, où nous visitâmes la ferme de l'ancienne abbaye ; la fin de la matinée à Saignelégier fut consacrée à l'examen des lauréats du concours pendant le défilé des sujets primés et des collections. Et l'après-midi, nous assistâmes aux courses de chevaux civiles et militaires et au concours hippique. Le départ de Saignelégier eut lieu à 18¹/₂ heures et l'arrivée à Genève à minuit. Le spectacle de ces quelques centaines de chevaux étudiés, admirés, achetés à de beaux prix par la foule des spectateurs et des clients accourus sur le haut plateau des Franches-Montagnes valait certes le voyage et nous savons que chacun des participants y compris onze nouveaux sociétaires en est revenu enchanté. Notre collègue M. Dumusc a publié dans notre bulletin la relation détaillée de ces deux journées.

En septembre, suite logique de notre séance de février, M. Friedrich pratiqua le rajeunissement des cerisiers dans les vergers de Satigny, Perly et Saconnex au-delà d'Arve. La Classe fait bien de quitter parfois ses salons pour se réunir à la campagne.

En novembre, M. G. Michaud, secrétaire de l'Union Centrale des producteurs de lait, qui n'est

pas un inconnu parmi nous, n'a pas hésité à venir de Berne nous initier à l'agriculture danoise. Un auditoire de quatre-vingts personnes assistait à cette séance qui eut lieu le soir et fut agrémentée de projections lumineuses. L'intérêt de cette causerie, relation d'un voyage que fit M. Michaud au Danemark lors du Congrès international d'industrie laitière de 1931 fut des plus vifs.

Notre dernière séance de l'année, en décembre nous donna l'occasion d'entendre le Dr G. A. Moosbrugger, adjoint à l'office vétérinaire cantonal parler de l'avortement épizootique et du bacille de Bang qui est aussi celui de la fièvre de Malte, maladie humaine. Conférence très scientifique qui donna lieu à un intéressant échange de vues et à l'étude de solutions pratiques.

* * *

Je vous ai dit plus haut que votre bureau préférerait aux besognes administratives l'étude des questions agricoles. Il vous doit néanmoins quelques renseignements statistiques. Nous sommes 194 membres de la Classe, après avoir admis 11 sociétaires : Nous avons dû enregistrer 14 démissions pour refus de cotisation et cela malgré trois rappels. Parmi ceux de nos collègues que la mort nous a ravis, nous devons mentionner en premier lieu le professeur Raoul Gautier qui fut président de la Société des Arts et honora quelquefois nos séances de sa présence, puis M. Horace Micheli,

ancien conseiller national et propriétaire à Landecy, M. Baptiste Babel à Veyrier et tout récemment le D^r Edouard Martin.

J'arrive à la fin de ce rapport : je ne le signerai pas sans rappeler qu'il est le fruit du labeur de tous pendant l'année écoulée. Je dois donc des remerciements sincères à mes collègues du bureau qui ne sont jamais sourds aux appels d'un président que son éloignement de la ville, la conduite de son domaine et le service militaire forcent à demander aide et secours plus souvent qu'il ne devrait. Mon successeur se fera, comme c'est l'usage, un peu prier pour prendre la présidence, mais il se rendra vite compte que l'honneur qui lui échoit, s'il n'est pas une sinécure, est plein d'agréments et que le sentiment de contribuer pour une part au développement de notre agriculture est un précieux encouragement. Peu de sociétaires se rendent compte de la place que tient la Classe d'Agriculture dans notre monde agricole. En voici deux preuves : les organisations viticoles qui cherchent actuellement les possibilités de rationaliser le vignoble romand ont insisté pour que le comité chargé de cette étude fût présidé par le délégué de la Classe et la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande vient de mettre à sa tête pour 1932 et 1933, un ancien président de la Classe, notre collègue M. Adolphe Audeoud. Le choix de cet homme si unanimement respecté et si justement apprécié, nous a remplis de joie : le Cercle des Agriculteurs, cinq fois plus nombreux

que nous l'a ratifié; nous savons tous que la Fédération est en de bonnes mains.

Et maintenant que 1931 est mort, vive 1932 !

Genève, janvier 1932.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

Solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1931 . . .	Fr.	35 —
Cotisations	»	11 56 45
Subside de la Fédération, (concours 1930)	»	1700 —
Prélèvement sur fonds en banque	»	414 75
Prix Michaud (au total de fr. 135.50) . . .	»	20 —
Commission de Rationalisation	»	100 —
	<u>Fr.</u>	<u>3426 20</u>

DÉPENSES

Loyer Athénée.	Fr.	500 —
Frais généraux.	»	303 10
Contributions et allocations	»	260 30
Bibliothèque, impressions	»	728 40
Conférences	»	234 35
Journaux agricoles	»	75 30
Délégation à la Fédération romande . . .	»	97 —
Réceptions de conférenciers	»	157 70
Course à Saignelégier	»	1057 20
Solde en caisse au 31 décembre 1931 . . .	»	12 85
	<u>Fr.</u>	<u>3426 20</u>

SITUATION FINANCIÈRE

Titres et valeurs en banque	Fr.	4330 —
Solde en compte court chez MM. Bordier et Cie.	»	581 —
Solde en caisse	»	12 85
	<u>Fr.</u>	<u>4923 85</u>

Avoir au 31 décembre 1931

FONDS JULES BOISSIER

Titres chez MM. Bordier & C ^{ie}	Fr. 3018 —
Solde du compte courant	» 124 60
	<hr/>
Valeur du fonds au 31 décembre 1931	<u>Fr. 3142 60</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres chez MM. Darier & C ^{ie}	Fr. 29507 —
Solde en compte courant	» 597 65
	<hr/>
	Fr. 30104 65
Dont à déduire avance à fin 1931	» 300 —
	<hr/>
Valeur du fonds au 31 décembre 1931	<u>Fr. 29804 65</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1930-31

RAPPORT DE M. JEAN PRONIER, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



ARRIVÉ au terme du mandat dont j'ai eu l'honneur d'être chargé par vos suffrages, je dois reconnaître aujourd'hui qu'au début de l'exercice, je craignais que la situation de l'industrie à Genève n'ait une influence défavorable sur l'activité de la Classe. L'arrêt presque complet de la fabrication d'horlogerie et de bijouterie et des affaires liées à cette fabrication, pouvait avoir, semblait-il, une répercussion sur l'intérêt que montreraient nos membres pour nos réunions. Cette crainte était d'autant plus fondée que notre groupement a beaucoup d'attaches avec l'industrie genevoise de la montre qui déjà il y a un an, subissait les très graves conséquences d'une dépression économique inquiétante. Grâce à l'appui compréhensif et dévoué des membres du bureau, votre président a pu faire

face au désintéressement que l'on pouvait peut-être voir prendre place parmi nous, et la crise, les conséquences du chômage qui n'a cessé de s'accroître depuis un an, ne se sont, en général, pas fait sentir dans l'accueil fait à nos conférenciers et à nos propositions. Une seule ombre a été jetée sur le plan, habituellement si clair, de nos occupations, celle d'un incident relatif aux concours de chronomètres. Je reviendrai brièvement sur ce point en relevant plus loin les résultats techniques très intéressants des concours de 1930.

Le Bureau de la Classe a, comme de coutume, en organisant les conférences mensuelles, cherché à créer un ensemble de leçons instructives sur des questions générales ou sur des sujets nettement définis. Votre Président doit, il est vrai, avouer de n'avoir pas su apporter une bien grande contribution à l'examen des faits qui inquiètent aujourd'hui, bien plus encore qu'il y a un an, tant de commerçants, d'économistes ou de diplomates. S'il ne nous est pas donné de trouver des solutions aux problèmes qui deviennent de jour en jour plus complexes, nous pouvons au moins nous attacher à discuter les idées intéressantes ou les propositions dont nos conférenciers nous feront certainement part dans les exposés que nous aurons l'occasion d'entendre cet hiver. Et ces discussions, qui chez nous sont toujours objectives, amèneront j'en suis certain, bien des personnes à chercher dans l'opinion d'autrui le résultat d'expériences,

l'expression loyale d'un sentiment ou le développement d'une idée originale.

La séance du début de l'exercice 1930-31, consacrée, selon nos habitudes, en partie aux rapports administratifs, portait à l'ordre du jour une revue scientifique de M. le D^r A. Bernoud. Si la période que nous vivons est extraordinaire au point de vue financier ou économique, elle est extraordinaire aussi par la hardiesse des hypothèses proposées par les physiciens contemporains. Le sujet de cette conférence, traité par un maître de la clarté, aurait pu recevoir comme titre : Des analogies entre astres et atomes, car M. Bernoud s'est attaché principalement à expliquer les rapprochements que les savants, chimistes ou astronomes, ont établi entre les propriétés des particules infimes de la matière et celle des corps sidéraux. Par un grand nombre d'exemples ou de comparaisons exactement choisies il a su, comme toujours dans ses substantielles revues des derniers résultats des sciences physiques, donner de l'attrait à la théorie pure.

Nous ne pouvons que remercier encore une fois très vivement M. le D^r A. Bernoud pour le grand service qu'il rend chaque année à la Classe en acceptant de nous faire bénéficier libéralement de sa connaissance profonde des doctrines les plus modernes d'une science ardue et de nous la présenter dans une forme propre à la rendre plaisante et compréhensive à chacun.

Au mois de novembre, nous passons à un sujet d'ordre commercial : M. Robert Jouvét, secrétaire

général de la Chambre de Commerce de Genève, développe quelques « considérations sur la représentation à l'étranger des intérêts économiques suisses ». Cette représentation revêt une importance particulière pour un pays comme le nôtre dont la vie dépend fortement du commerce extérieur. Plusieurs institutions, privées ou publiques participent à cette tâche que M. Jouvot estime devoir être amplifiée et au sujet de laquelle il fait des suggestions intéressantes en concluant à la nécessité d'intensifier les services commerciaux dans nos légations et à l'utilité de la création de chambres de commerce suisses à l'étranger. Souhaitons la réalisation prochaine et efficace des conclusions de l'économiste expert que nous avons eu le plaisir d'entendre.

Pour illustrer ce que fait l'industrie suisse, un film sur la fabrication de la soie artificielle dans les usines d'Emmenbrücke de la société Viscose, est déroulé à notre intention grâce à l'aimable entremise de notre collègue M. V. Pasche. En quelques mots d'introduction, M. Pasche relate l'origine de cette fabrication et donne des précisions à son sujet, doublant l'intérêt de ce film qui fait courir sur l'écran toutes les phases d'un procédé industriel prenant du bois pour en faire des fils de soie.

En décembre, nous avons le privilège d'entendre une conférence de notre ancien président, M. P. Rudhardt et celui d'avoir la primeur de l'ouvrage qu'il publiait alors : « L'Effort d'une Ville. »

M. Rudhardt, comme il le dit dans sa préface, a voulu « qu'après le rappel de ce que firent nos devanciers, la vie économique actuelle de Genève surgisse devant nos yeux sous la forme d'une grande fresque montrant tous les produits dont s'enorgueillit notre industrie ».

Les métiers exercés à Genève ont subi des modifications profondes au cours des derniers siècles. Certaines activités ont disparu, d'autres ont surgi, il y eut des crises, des moments de troubles intenses. Mais toujours la cité a su les surmonter. Par une documentation des plus riches et un choix extrêmement varié de projections lumineuses, M. Rudhardt évoque toutes ces formes d'activité, leur évolution, leur résultat, leurs phases glorieuses ou difficiles. Il montre que déjà dans le passé, les qualités de minutie et de goût ont caractérisé la main-d'œuvre genevoise et que la persévérance et l'adaptation des apports étrangers ont tenu un rôle essentiel dans le cours de l'histoire économique de notre ville.

Nous devons féliciter l'auteur de cet ouvrage de s'être attaché et d'avoir mené à bien le grand travail de recherche qui est à la base de son livre, et nous devons nous féliciter d'avoir pu entendre l'auteur lui-même nous faire le premier exposé de ses recherches.

La technique des grandes usines électriques et des réseaux de transport d'énergie à haute tension de la Société méridionale d'Electricité à Naples fait l'objet d'une conférence avec film que M. l'in-

génieur Lecoultre, professeur au Technicum, fait le 9 janvier devant un nombreux auditoire convoqué en commun par la Section genevoise de la Société Suisse des Ingénieurs et des Architectes et la Classe d'Industrie et de Commerce. Le conférencier, ancien ingénieur en chef de la Société Méridionale, commente les progrès acquis en grandeur et en forme dans la construction des éléments producteurs ou distributeurs d'électricité. Nous voyons construire des pylônes, bétonner des conduites d'eau sous pression, nous admirons le mouvement de l'eau à l'aval d'un déversoir et d'aucuns apprennent que pour capter et transporter au loin la puissance d'une rivière il faut recourir à une multitude de corps de métiers.

Constatons que des séances spéciales de ce genre qui groupent des sociétés poursuivant un but voisin du nôtre sont suivies avec un intérêt particulier et ne peuvent que contribuer à faire connaître la Classe et ses conférences.

En janvier encore, mais cette fois dans sa réunion mensuelle ordinaire il nous est offert un régal : la causerie de M. le Dr L. Mazel spécialiste érudit et réputé de la photographie en couleurs. M. Mazel commente les travaux des premiers chercheurs qui dès 1810 se sont consacrés à la reproduction des couleurs, parle de leurs échecs, explique les procédés divers et ingénieux auquel ils ont fait appel, consacre un moment à Lippman, Gros et Ducos du Houron et en vient aux frères Lumière, créateurs de la seule plaque autochrome

qui par ses qualités ait pu se maintenir sur le marché. Le bel enthousiasme que M. Mazel apporte à l'étude de la science photographique gagne l'auditoire, tant est grande sa conviction et son plaisir d'en parler. Des clichés magnifiques par la grande douceur de leurs couleurs témoignent sur l'écran des résultats remarquables obtenus par le conférencier lui-même. Ce sont des fleurs, des jardins, des paysages alpestres, auxquels s'ajoutent des plaques autochromes prises par des amateurs genevois, artistes cherchant comme M. Mazel, la reproduction si difficile de vues dans leurs couleurs naturelles.

« L'Economie hydro-électrique de la Suisse romande » est le titre de la belle conférence que nous a fait en février M. Jean Landry, directeur de l'Ecole d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne. M. Landry enchaîne avec une logique de mathématicien les faits et les progrès qui, depuis les découvertes de Werner Siemens ont amené les ingénieurs, aujourd'hui à la tête des grands réseaux, à projeter et construire les usines génératrices modernes à utiliser avec un rendement inespéré autrefois et à des distances considérables, l'énergie hydraulique. Il explique le principe de l'échange d'énergie entre régions à caractères hydrologiques différents et la nécessité de la coopération des entreprises. Ainsi la Société l'Energie de l'Ouest-Suisse a relié par des conduites à haute tension 23 centrales électriques de la Suisse romande, auxquelles s'ajoutera dans un proche avenir l'usine

de la Dixence dans le Valais, œuvre immense dont la conception et la réalisation reviennent à l'ingénieur éminent qu'est M. Landry. Je ne citerai pas ici des chiffres au sujet des travaux grandioses de la Dixence mais je crois qu'il n'est pas superflu de souligner dans ce rapport, comme l'a fait M. Landry à la fin de sa conférence, qu'une œuvre de cette importance demande de la part de ses dirigeants et de leurs collaborateurs une grande somme de bonne volonté sans laquelle il n'est pas possible d'atteindre le but fixé.

Les résultats des concours de chronomètres étant proclamés dans la séance de mars, votre bureau avait prié M. E. Rossier, astronome-adjoint à l'Observatoire de parler aux nombreux horlogers qui se rendent à l'Athénée à ce moment, d'une question propre à retenir leur attention. Très clairement et avec une grande précision, M. Rossier nous explique comment fonctionne « la nouvelle installation électrique des pendules de l'Observatoire ». Elles sont nombreuses ces pendules qui sont commandées par des circuits électriques des plus complexes. Il faut avoir entendu M. Rossier pour savoir tout ce que ces circuits permettent de faire et pour se rendre compte des soins méticuleux qu'il a fallu pour mettre leurs fonctions parfaitement au point. Ajoutons que M. Rossier a dirigé lui-même l'exécution de cette installation modèle qui lui fait honneur et qui constitue pour l'Observatoire de Genève un outil d'une utilité capitale soit pour les recherches astronomiques,

soit pour le contrôle de la marche des chronomètres.

La dernière séance de l'année a été consacrée à une industrie introduite à Genève ces dernières années : la soudure à l'arc électrique. M. l'ingénieur Chambille, spécialiste en cette matière, explique les procédés de ce genre de soudure qui confère aux charpentes métalliques, solidité et légèreté. Les vues projetées en sont des exemples choisis dans des constructions très variées. Il n'est que juste de rappeler qu'une firme genevoise, les Ateliers de Sécheron, ont mis au point l'appareillage et le matériel nécessaire à la soudure à l'arc électrique en courant alternatif qu'ils appliquent eux-mêmes à leurs constructions de machines.

Pour clore ses réunions instructives, la Classe monte le 6 juin dans la flèche centrale de la cathédrale de St-Pierre pour se renseigner par la vue et l'ouïe sur le mécanisme du nouveau carillon. Notre collègue, M. Blanc, l'habile horloger qui en a dirigé l'installation, nous donne avec beaucoup de complaisance les explications demandées par les assistants, étonnés qu'il faille tant de fils, de rouages et de cloches pour nous rappeler que le temps fuit.

Comme vous le voyez, le bureau de la Classe a cherché à procurer chaque mois aux habitués de la Salle des Abeilles, l'occasion de se renseigner sur quelque nouveauté technique, sur des questions économiques ou de science pure. Ajoutons qu'en plus des conférences organisées par la

Classe d'Industrie et de Commerce, celle-ci a été invitée à entendre la conférence de M. Hælling sur le port de Strasbourg, tenue lors de l'assemblée générale de la Section genevoise de l'Association Suisse pour la navigation du Rhône au Rhin; la conférence du D^r Landauer sur « Crise et Rationalisation », et de donner son appui au cours sur le « Certificat psychotechnique » organisé par l'Institut de psychotechnique de Genève.

Revenons au concours de chronomètres de 1930 dont j'ai déjà dit deux mots. Le bureau de la Classe a été informé en janvier du fait que des pièces avaient été inscrites, sans y avoir droit, à la participation au concours que la Classe a organisé dans le but « d'encourager la fabrique genevoise d'horlogerie à produire des chronomètres de haute précision ». Après un examen approfondi de la situation assez délicate, créée par ces faits, votre bureau a conclu que les pièces en question ne pouvaient pas être admises à concourir à Genève et de les écarter des concours. Il a justifié cette conclusion dans un rapport qui a été soumis à la Classe le 2 mars 1931 dans une séance administrative extraordinaire. La Classe a adopté les conclusions qui lui furent proposées et décidé de soumettre le règlement des concours à une revision. Des propositions dans ce sens vous seront présentées sous peu.

Les résultats des concours, présentés dans la séance du 16 mars par M. le professeur G. Tiercy, Directeur de l'Observatoire, ont été cette année

remarquables. De nombreuses performances excellentes ont été réalisées et plusieurs records ont été battus. Le nombre total des dépôts enregistrés s'élève à 201, dont 117 ont eu le droit de prendre part aux concours, soit 14 chronomètres de poche, petit format, 45 chronomètres de poche, grand format, et 58 chronomètres de bord.

Félicitons encore une fois les lauréats pour le grand effort qu'il ont accompli et qui prouve une fois de plus la valeur accordée aux concours de la Classe. Nous devons cette valeur à la haute qualité des installations et des procédés scientifiques de l'Observatoire qui, dès sa création il y a 150 ans, a constamment progressé, grâce aux efforts de ses éminents directeurs.

Effectif

Notre liste de membres, qui comptait 251 noms lors de la parution du dernier rapport annuel s'est accrue de 12 admissions. Mais, d'autre part, nous avons malheureusement à déplorer 8 décès et une démission. La Classe d'Industrie et de Commerce groupe donc aujourd'hui 254 membres.

Ceux dont nous regrettons vivement la perte ont tous porté un intérêt marqué à la Classe et les noms de MM. Arthur Achard ; H. Darier ; H. Fatio ; Frédéric Reverdin ; Anthony Rochat ; F. Sechehaye et Louis Weber, resteront dans notre mémoire. Nous garderons un souvenir particulièrement respectueux et reconnaissant de M. Raoul Gautier, directeur honoraire de l'Observatoire,

ancien président de la Classe et de la Société des Arts qui nous a fait l'honneur de s'intéresser activement à nos travaux durant toute sa belle et féconde carrière.

Aux 12 nouveaux sociétaires, MM. L.P.E. Brandt; J. Calame; G. Droz; P. Helg; J.A. Jaccard; L. Köchli; J.A. Maurette; R. Mozer; M. Payot; G. Van Muyden; H. Wallner et H. Wehrli, nous souhaitons à nouveau la plus cordiale bienvenue.

La Section d'Horlogerie a recruté au cours de l'exercice, 6 nouveaux membres et a eu le regret d'inscrire un décès, de sorte qu'elle comptait à fin d'exercice 48 membres au lieu de 43 l'an passé.

Bibliothèque

Durant cet exercice, la bibliothèque consultative des trois classes a été visitée par 1548 personnes dont 1012 l'après-midi et 536 le soir.

La bibliothèque de la Classe d'Industrie a prêté à ses membres 94 volumes et 206 fascicules. Nous avons acheté 12 ouvrages nouveaux concernant les sciences et la technique, nous avons reçu en don 60 volumes dont 32 offerts par M^{lle} Achard en souvenir de son père, M. Arthur Achard; 22 de M. Alph. Bernoud et 6 de diverses personnes ainsi que 13 brochures. Nous adressons tous nos remerciements à ces donateurs qui ont enrichi notre bibliothèque.

Nous exprimons aussi toute notre reconnais-

sance à notre bibliothécaire, M. Proessel, toujours si complaisant et si actif.

Le rayon des périodiques est très consulté. Par une entente tacite avec la Bibliothèque Publique, nous nous bornons à l'abonnement des revues techniques alors que la salle des périodiques des Bastions recueille surtout les revues scientifiques. Cette division du travail assure à la fois une économie dans les budgets respectifs des deux institutions en évitant des doubles achats et satisfait les besoins des consultants.

A la fin de ce rapport, j'ai le devoir de relever combien il est agréable d'être entouré de la confiance qui facilite la compréhension mutuelle, et de dire notre reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont collaboré très obligeamment à l'organisation de nos séances, à nos conférenciers, à ceux dont la bonne volonté a facilité grandement la tâche par moment un peu ardue, de votre président. Je pense en premier lieu à M. Ch. Constantin, secrétaire exact et de haute conscience pendant 3 ans, à nos dévoués trésorier et délégué à la Bibliothèque, M. Ed. Emmanuel, et M. Alph. Bernoud.

Je sais que mon distingué successeur à la présidence, M. Ch. Constantin peut compter sur la même collaboration et que sous sa direction, la Classe d'Industrie et de Commerce remplira brillamment le rôle qu'elle doit jouer.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice allant du 1^{er} juillet 1930 au 30 juin 1931.

DÉPENSES

		Prévues au budget
Bibliothèque	Fr. 1 282 70	Fr. 1 400 —
Concours et diplômes.	» 270 65	» 250 —
Conférences	» 55 —	» 50 —
Eclairage	» 220 —	» 250 —
Frais généraux.	» 511 45	» 550 —
Loyer (y compris allocations au bibliothécaire).	» 1 000 —	» 1 000 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'Horlogerie	» 9 10	—
Capital (boni de l'exercice)	» 6 90	—
Total.	<u>Fr. 3 955 80</u>	<u>Fr. 4 100 —</u>

RECETTES

		Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3 318 —	Fr. 3 300 —
Intérêts.	» 292 80	» 325 —
Lampe électrique	» 345 —	» 250 —
Déficit prévu	» —	» 225 —
Total	<u>Fr. 3 955 80</u>	<u>Fr. 4 100 —</u>



LAUREATS DES CONCOURS

EXERCICE 1930-1931

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

10^{me} Concours de portrait

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. Géo Fustier (Fr. 500)

M. Albert Chavaz (Fr. 500)

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXVI^e Concours Diday 1931

(2^{me} étape)

(Fr. 1200) M. Louis Goerg-Lauresch

XXVIII^e Concours Calame

2^{me} prix (Fr. 600) M. Robert Juillerat

2^{me} prix (Fr. 600) M. Alexandre Rochat

3^{me} prix (Fr. 300) M. Benjamin Vautier

4^{me} prix (Fr. 250) M. René Guinand

4^{me} prix (Fr. 250) M. Herbert Theurillat

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres de l'année 1930

Les résultats de 1930 ne le cèdent pas à ceux de 1929 ; on a enregistré 201 dépôts ; de nombreuses performances excellentes ont été réalisées et plusieurs records ont été battus.

117 chronomètres avaient le droit de prendre part aux concours ; 14 font les concours pour chronomètres de poche de petit format, 45 les concours pour chronomètres de poche de grand format, et 58 les concours pour chronomètres de bord. Voici les meilleurs résultats.

Concours de pièces isolées

(Les dix meilleurs « premiers prix » de chaque série)

Série A. — Chronomètres de bord

N°	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.	POINTS
113	Oméga-Genève	A. Jaccard	856
82	Patek-Philippe	J. Golay	836
37	Longines	Hans Wehrli	834
152	Patek-Philippe	F. Modoux	825
129	»	J. Golay	824
25	»	F. Modoux	823
23	»	Henri Wehrli	821
153	»	F. Modoux	818
131	»	F. Modoux	809
86	Oméga-Genève	A. Jaccard	805

Suivent 7 premiers prix.

5 deuxièmes prix.

10 troisièmes prix et

20 mentions.

Série B. — Chronomètres de poche de grand format.

N°	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.	POINTS
33	Oméga-Genève	A. Jaccard	838
150	Patek-Philippe	J. Golay	831
168	»	Henri Wehrli	805
179	Vacheron & Constantin	E. Olivier	802
103	Oméga-Genève	A Jaccard	801
27	Patek-Philippe	J. Golay	800
158	»	F. Modoux	798
	»	F. Modoux	764
118	Oméga-Genève	A. Jaccard	793
76	»	»	792
43	»	»	792

Suivent 5 premiers prix, 2 deuxièmes prix, 3 troisièmes prix et 11 mentions.

Série C. — Chronomètres de poche de petit format.

(Sept premiers prix)

N°	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.	POINTS
104	Patek-Philippe	F. Modoux	850 (record)
22	»	»	753
167	Golay fils & Stahl	Henri Wehrli	750
121	Oméga-Genève	A. Jaccard	728
128	»	»	725
187	Patek-Philippe	F. Modoux	702
151	»	»	701
68	»	»	682

Suivent 2 deuxièmes prix, 3 troisièmes prix et 2 mentions.

Concours de Séries entre Fabricants

A. — Chronomètres de bord

FABRICANT	MOYENNE DES 5 MEILLEURS RÉSULTATS	RÉCOMPENSE
Patek-Philippe	825,9 (record)	1 ^{er} prix
Longines	782,9	1 ^{er} prix

B. — Chronomètres de poche de grand format

Oméga-Genève	803,1 (record)	1 ^{er} prix
Patek-Philippe	799,5	1 ^{er} prix
Vacheron & Constantin	614,7	Mention honorable

C. — Chronomètres de poche de petit format

Patek-Philippe	737,3 (record)	1 ^{er} prix
----------------	----------------	----------------------

Concours de Séries entre Régleurs

A. — Chronomètres de bord

RÉGLEUR	MOYENNE DES 5 MEILLEURS RÉSULTATS	RÉCOMPENSE
F. Modoux	811,5	1 ^{er} prix
Henri Wehrli	785,3	1 ^{er} prix
Hans Wehrli	761,0	2 ^{me} prix
D. Perret	707,6	Mention honorable

B. — Chronomètres de poche de grand format

A. Jaccard	803,1 (record)	1 ^{er} prix
F. Modoux	726,7	2 ^{me} prix
Henri Wehrli	686,1	Mention honorable
E. Olivier	614,7	Mention honorable

C. — Chronomètres de poche de petit format

F. Modoux 737,3 (record) 1^{er} prix

Prix spéciaux.

a) *Prix de record de pièce, Série C* : 850 points (n° 104)
Patek-Philippe & Cie — (Régleur : F. Modoux).

b) *Prix de records de séries*

Série A :

Fabricants : 825,9 — Patek-Philippe & Cie

Série B :

Fabricants : 803,1 — Oméga, Usine de Genève.

Régleurs : 803,1 — M. A. Jaccard.

Série C :

Fabricants : 737,3 — Patek-Philippe & Cie.

Régleurs : 737,3 — M. F. Modoux.

c) *Prix de l'écart moyen diurne*

Série A : $\pm 0^s,07$ — n° 86; Oméga, Usine de Genève
(régleur : M. A. Jaccard).

Série B : $\pm 0^s,11$ — Ex-æquo :
(n° 27; Patek - Philippe & Cie
(régleur : M. J. Golay).

(n° 91; Oméga, Usine de Genève
(régleur : M. A. Jaccard).

Série C : $\pm 0^s,11$ — n° 104; Patek-Philippe & Cie
(régleur : M. F. Modoux).

d) *Prix de l'écart de position*

Série A : $\pm 0^s15$ — n° 152 ; Patek-Philippe & Cie
(régleur : M. F. Modoux).

Série B : $\pm 0^s22$ — n° 27 ; Patek-Philippe & Cie
(régleur : M. J. Golay).

Série C : $\pm 0^s32$ — n° 104 ; Patek-Philippe & Cie
(régleur : M. F. Modoux).

Prix des Fabricants genevois d'horlogerie.

Prix pour le premier bulletin aux épreuves de 1^{re} classe de l'Observatoire : MM. M. Girard, M. Jeannet, G. Goeser et C. Bourgeaux ; tous quatre élèves de l'École d'horlogerie de Genève (professeur de réglage : M. J. Addor).

Prix Guillaume

Mis à la disposition de l'Observatoire de Genève par la S. A. des Fabriques de spiraux réunies pour « récompenser les régleurs qui auront obtenus les résultats les meilleurs aux concours annuels ».

Le calcul prend en considération les trois séries A, B et C réunies ; le nombre de points résultant du calcul, et concernant les 5 réglages les plus « méritants », ne doit pas être inférieur à 50 ; trois régleurs satisfont à cette condition :

RÉCOMPENSE	SOMME	RÉGLEUR
1 ^{er} prix	Fr. 420.—	MM. F. Modoux
2 ^{me} prix	Fr. 330.—	A. Jaccard
3 ^{me} prix	Fr. 250.—	Henri Wehrli



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES. FÉVRIER 1932

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1931-1932

MM. Maunoir, Gustave., *Président.*
Des Gouttes, Adolphe, *Vice-Président.*
Dumur, Maurice, *Trésorier.*
Archinard, Louis, *Secrétaire.*
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire.*
Audeoud, Adolphe.
Fatio, Guillaume

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

Réception. MM.

MEMBRES	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
EFFECTIFS	1900	Fatio, Guillaume. publiciste.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	van Muyden, Henry, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Deonna, Waldemar, archéologue.

MEMBRES	1919	Blondel, Louis, architecte.
EFFECTIFS	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien, directeur.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, sculpteur.
	1924	Rheinwald, Albert, écrivain.
	1926	Albrecht, Maurice, architecte.
	1926	M ^{me} M. Bedot-Diodati.
	1927	de Traz, Robert, écrivain.
	—	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRE		
ÉMÉRITE	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1890	Haccius, Charles, agronome.
EFFECTIFS	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Corthay, Ami, agronome.
	—	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1923	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	—	Bochet, Charles, agronome.
	—	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	—	Dumusc, Gustave, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
ÉMÉRITES	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1905	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1906	Thury, René, ingénieur.

MEMBRES	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
EFFECTIFS	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.
	—	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	—	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	—	Tiercy, Georges, directeur de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, horloger.
	1934	Choisy, Eric-G., ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1881 † Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Schlösing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- 1899 † Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
- 1908 Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
- Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sevres.
- Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
- Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollin) Paris.
- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
- Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
- 1926 Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.

Réception. MM.

- Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcelin s. Morges.
- Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.
- Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- Dusserre, C., professeur, directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne.
- Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- Freshfield, Douglas-W., Hon. Fellow University Collège Oxford, Wych Cross Place, Forest Row (Sussex-England).
- Jaques-Dalcroze, Emile, Directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Paris.
- Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- de Michelis, Guiseppe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- von Miller, Oscar, Dr, Excellenz. Geh. Baurath, Zweibrückenstr. 12, Munich.
- Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- Rosenthal, Léon, directeur des Musées de Lyon, Lyon.
- Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- Tissot, Edouard, Dr ing., Administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.

Réception. MM.

- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd Auguste
Blanqui, Paris.
1929 Bellessort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Univer-
sité, Paris.
— Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	60
Membres émérites.....	6
Membres associés honoraires..	34
Total..	<u>100</u>



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNEE 1931-1932

MM.

- Rheinwald, Albert, *Président*.
 Albrecht, Maurice, *Vice-Président*.
 Bovy, Léon, *Trésorier*.
 Dürr, Charles, *Trésorier-adjoint*.
 Artus, Jean, *Secrétaire*.
 Haas, Adrien, *Secrétaire-adjoint*.
 Schmidt, Albert, *Commissaire aux Expositions*.
 Vibert, James.))
 Fatio, Edmond.))
 Pahnke, Serge.)) *à la Bibliothèque*.
 Dunant, Jacques.
 Welti, Albert-J., *Archiviste*.

M^{me} Bedot-Diodati, M.

MM. Koller, Charles.

Mittey, Robert.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

- Achard, Albert.
 Achard, M^{me} Louis.
 Aellen, M^{lle} Nadine.
 Albrecht, Maurice, archit. (C.).
 Albrecht-Goy, M^{me}.
 Albrecht, M^{lle} G.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anet, Daniel.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Archinard, M^{me} Marguerite.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Artus, Jean (C.).
 Artus, M^{me} Jean.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Babel, Antony.
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Balland, John.
 Balland, René.
 Balland, M^{me} Jean.
 Balmer, Paul, avocat.

MM.

- Barde, Edmond.
 Barde, William, régisseur.
 Barth, Jules, Dr.
 Bastard, M^{lle} Germaine.
 Bastard-Filliol, M^{me}.
 Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
 Baumann, M^{me} Charles.
 Baumann, Charles.
 Baumgartner, Max.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot-Diodati, M^{me} M. (C.).
 Belli, M^{me} Charles.
 Benoît, Charles.
 Bernard, Edouard.
 Bernst, M^{me} Alice.
 Berteault, Marie, M^{me}, peintre.
 Billy, Lucien, avocat.
 de Biron, Gontaut.

MM.

Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Bohnenblust, Gottfried, prof.
 Boissevain, Charles.
 Boissevain, M^{me} E.-T.
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Boissier, Gabrielle, M^{lle}.
 Boissier, M^{me} Léopold.
 Bolle, Alphonse, sculpteur.
 Bonifas, Paul.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonna, Frédéric, banquier (Ind.).
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{me} Fernand.
 Borel, M^{me} William.
 Borloz, Arnold.
 Borloz-Camoletti, M^{me} Arnold.
 Bory, Robert.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bouvier, Auguste.
 Bouvier-Geisendorf, M^{me}.
 Bovy, Adrien, direct. (Com.).
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, M^{lle} Elisa.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Bovy, M^{me} Hugues.
 Bressler, Henri.
 Bron, A.-A.
 Bron, M^{me} A - A.
 Bronn, M^{lle} Lily.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Calame, M^{lle} Juliette, peintre.
 Casaï, Marcel
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chambon, Emile, peintre.
 Chaponnière, Paul.
 Chappuis, J.-Henri.
 Chappuis, M^{lle} Jeanne.
 Chappuis, Dr Rob.
 *Chenevière, Edm., banq. (3 cl.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, M^{me} Jacques.
 Chenevière, Jacques. (C.).
 Cberbuliez, Charles.
 Chodat, M^{lle} Esther.

MM.

Choisy, Frédéric-Louis.
 Choquin, M^{me}, F.
 Coath, M^{lle} Ethel-E.
 Collart, Paul.
 Constantin, Ch. (Ind.).
 Coppier, Louis.
 Cornu, Charles, procureur gén.
 Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules, peintre.
 Cowie-Gretillat, M^{me} Nelly.
 Cramer, René.
 Cristiani, Dr H.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, M^{me} Gaston.
 David, M^{lle} Marie.
 Delarue, Henri.
 De L'Harpe, M^{me} Alex.
 Deonna, Henri.
 Deonna, W., archéologue (C.).
 Depierre, M^{lle} Yvonne.
 Des Gouttes, Eugène, avocat.
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul, Dr en droit.
 Devaud, F.
 Dhers, Victor.
 Diamantopoulos Angeliki, M^{lle}.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Duchosal, M^{lle} Alice.
 Dumur, M^{me} Maurice.
 Dumur, M^{me} Jean-P.
 Dunant, Charles, peintre.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dunant, Jacques, M^{me}.
 Dunant, M^{me} Isabelle.
 Dürr, M^{lle} Hélène.
 Dürr, Charles.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René, peintre.
 d'Espine, Ed., M^{me}.
 Fabre, Eugène.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).
 Fatio-Naville, M^{me} Edm.
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.).
 Favre, Emile, architecte.

MM.

Favre, Edouard, entrepreneur.
 Favre, Louis.
 *Firmenich, M^{me} Frédéric.
 *Firmenich, Frédéric.
 Florentin, M^{me} L., critiq. d'art.
 Flury, Jean.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Fournier, Ernest.
 Fournier, M^{me} Ernest.
 François, Gustave, peintre.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Frankfeld, H.
 Franzoni, François, écrivain.
 Friederich, M^{lle} Marguerite.
 Gagnebin, M^{lle} Antoinette.
 Gampert, Dr Aloïs.
 Gampert, Jean-Louis, peintre.
 Gampert, Frédéric.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 de Geer, Carl. (Comité).
 Giacomini-Piccard, M^{me}.
 Gianoli, Louis, peintre.
 Girard, M^{me} Lucie.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Giron, M^{me} Charles.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 Golay-Chovel, M^{me}.
 de Gonzenbach, W. M^{me}.
 Gordon, M^{me} H. Jeanne.
 Grandchamp, Henri.
 Grasset, Alexis.
 Grasset, M^{me} Edmée.
 Grounauer, Dr L.
 Guerdjikoff, C.
 Guichard, M^{lle} Antoinette.
 Guillaud, M^{me} Eugénie.
 Guye, Francis, peintre.
 Guye, M^{me} Paul.
 Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinhardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte.
 Habershahn, Ed.-G., peintre.

MM.

Habershahn, M^{me} Ed.-G.
 Hainard, Philippe.
 Hainard-Bécharde, M^{me} Ph.
 Hékémi, M^{me} Marthe.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hodgson, M^{lle} W.-H.
 Hornung, Gustave.
 Hug, M^{lle} L.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jacob, Henri.
 Jacobi-Bordier, M^{me} J., sculpt.
 Jacobi, Jacques, peintre.
 Jaques-Dalcroze, M^{me} Nina.
 Jaquier, M^{lle} Suzanne.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Johnston, M^{lle} Emily.
 Jullien, F.-H.
 Keller, M^{lle} Rachel.
 Kohler, Arnold.
 Koller, Charles.
 Kündig-Bard, M^{me} Albert.
 Kündig, André.
 Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, André, peintre.
 Kunz-Aubert, Ulysse.
 de Laban, M^{lle} Renée.
 Lans-Kuchlin, M^{me} H.
 Lassieur, Charles.
 Le Fort, Henri, juge.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 de Lucy-Fossarieu, M^{lle} Renée.
 Lullin, Eugène, M^{me}.
 Lullin, Jean.
 Mc. Donald, M^{lle} E. M.
 Magnat, G.-E.
 Mahler, M^{lle} Jeanne.
 Maillart, M^{me} Paul.
 Martin-Achard, Alexandre.
 Martin, Gustave, M^{me}.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)
 Maunoir, John.

MM.

Matthey-de-l'Etang, M^{me} J., peintre.
 Maugny, Comtesse de.
 Maurice, Léopold M^{re}.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean, peintre.
 de Mestral-Combremont, peint.
 Meyer, Charles-A., architecte.
 Minner, Henri, architecte.
 Mittendorff, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Mittey, Robert.
 Mittey, M^{me} Robert.
 Monge, M^{lle} Gabrielle.
 Monnier, Claude.
 Monnier, M^{me} Marguerite.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Mori, M^{me} S.
 Morrison, M^{me} Marguerite.
 Mozer, M^{me} Alf.
 Mozer, M^{me} Henri.
 Mozer, M. Henri.
 Mottu, Jean, industriel.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Næf, M^{lle} Sophie.
 Narguiledjian, M^{lle} D.
 *Naville, Eugène A.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, M^{me} Aloys.
 Necker, M^{lle} Germaine.
 Nicole, Alfred, directeur.
 du Nord, M^{lle} Vera, art. peint.
 Noverraz, Marcel.
 Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Oltramare, M^{me} Alice.
 Pahnke, Serge, peintre (C.).
 Pahnke, W.
 de Palézieux, M^{lle} Pierrette.
 Patterson, M^{lle} R.
 Paul, M^{lle} Jeanne.
 Paul, M^{lle} Yvette.

MM.

Perréard, François.
 Perréard, M^{me} François.
 Perrelet, Paul, peintre.
 Perrenoud, M^{lle} Jeanne.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrin, M^{me} Eugène.
 Perrin, Eugène.
 Perrin, Paul.
 Perrin, M^{me} Paul.
 *Perrot, Guillaume.
 Peter, M^{lle} Ruth.
 Peters, Paul-René.
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 de Planta, M^{lle} A.
 Pommier, M^{me} Lily.
 Ponti, Ernest.
 Portier, Francis, industriel.
 Portier, M. A.
 Ramma, M^{lle} Irène.
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Randon, Paul.
 Randon, M^{me} Marc.
 Randon, Marc.
 Reibold de la Tour, M^{lle} Ellen.
 Renaud, M^{me} Antoinette.
 Renaud, P.-Alex.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.)
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Reymond, M^{lle} Régina.
 Rheinwald, Albert (C.).
 Rheinwald, M^{lle} Ant.
 Rheinwald, Louis.
 Richez, R.
 Ricou, M^{me} Elisabeth.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Ritter, M^{lle} Alice, peintre.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Rivoire, Emile, ancien notaire.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Robert, M^{lle} Marguerite.
 Rochat-Lavater, M^{me} H.

MM.

Rochat, Léopold.
 Roche, Alexis-Louis, peintre.
 Roger, M^{me} Noëlle.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 Rosenheim, Henri.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 Roux, Adrien, M^{me}.
 Rozelaar, H.
 Rozelaar, M^{me} H.
 Ruche, M. -E.
 Rychner, M^{me} Louise.
 Sarki, M., sculpteur.
 de Saussure, Dr Raymond.
 Sautter, M^{me} Ernest.
 Sautter, M^{lle} Marguerite.
 Savary, Léon, homme de lettres.
 Savary, M^{me} Marie-Louise.
 Schaetzel, M^{me} Henri.
 Schmidt, Albert, peintre.
 Schmidt-Allard, M^{me} Albert.
 Schmidt, M^{lle} Lucie.
 Schmied, Fréd., sculpteur.
 Schneider, M^{lle} Irène.
 Schreiber, Alfred, avocat.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr Victor.
 Silvestre, Ch.
 Sordet, M^{lle} Emma, peintre.
 Sordet, M^{me} Georges.
 Soret, M^{me} Charles.
 Spiess, Ch.-Henry, poète.
 Staiger, M^{lle} Marguerite.
 Stern, M^{me} Charles.
 Tanner, Henri.
 Tchéraz, M^{me} Lucie.
 Thomas, M^{me} Emile.
 de Traz, Robert, écrivain. (C.).
 Tromp van Holst-Biedert, M^{me}.
 Tromp van Holst-Biedert, M.
 Turrettini, M^{me} Jean.
 Turrettini, M^{lle} Marie.
 Uhlmann, M^{lle} Flore, peintre.
 Vallette, Pierre.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, Victor.

MM.

Van Gessel, A. H.
 Van Gessel, M^{me} P.
 Van der Myll Dekker, A. F.
 Van der Myll Dekker, M^{me} H. J.
 Van Mierop de Ruuk, M^{me}.
 Van Muyden, M^{me} Henry.
 Van Muyden, H., peintre (C.).
 Van Notten, Johan-C. consul.
 Vansittart, M^{lle} E. E.
 Veihl, M^{lle} Lilliane.
 Veillon, Paul, juge.
 Veillon, Emile.
 * S. A. R. Duchesse de Vendôme.
 Verdier, Jean.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, sculpteur (C.).
 Vibert, M^{me} James.
 Vidoudez, Alfred (Ind.).
 Vidoudez, Ed. (Ind.).
 Virchaux, M^{me} P.
 Votz, M^{lle} Louisa.
 Vulliétty, Marc.
 Vulliétty, M^{me}.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Edmond (Ind.).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 Warnery, M^{me} Blanche.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watson, M^{lle} E.
 Watterson, M^{me} Marguerite.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Weil, M^{lle} Luce.
 Welt, M^{me} Ida.
 Welti, M^{me} Albert-J.
 Welti, Albert-J., peintre.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, prof.
 Widemann, M^{me} René.
 Widmer, Johannès, Dr prof.
 Williamson, M^{lle} Edith-Mary.
 Woetzel, R.
 Zanello, Charles.
 de Ziegler, Henri, prof. (Com.)
 Zumbach, M^{me} H.



MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires	420
Membres correspondants	<u>3</u>
Total	423



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1932

Revaclier, David. *Président.*
 Audeoud, Adolphe, *Vice-Président.*
 Bochet, Charles, *Secrétaire.*
 Du Pasquier, Pierre, *Vice-Secrétaire.*
 Dumur, Maurice, *Trésorier.*
 Dumusc, Gustave, *Commis. à la Bibliothèque.*
 Anken, Isaac.
 Chollet, Paul.
 Deshusses, L.
 Dunant, Adolphe.
 Rochat, Edmond.
 Annen, Humbert.
 Robert, Arthur.
 Blondel, Henri.
 Chenevière, Fernand.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Addor, Louis, Peissy.	Chenevard, Etienne, Jussy.
Addor, François, Bourdigny.	Chenevard, Marc, Jussy.
Anken, Isaac (C.).	Chenevard, Paul, Jussy.
Annen, Humbert, Jussy.	*Chenevière, Edm., (3 classes)
Audeoud, Ad., Conches (C.).	Chenevière, F., Céligny (C.).
Auvergne, Henri, Chouilly.	Chodat, Fernand, prof.
Babel, Fernand, Petit-Lancy.	Chollet, Paul, Anières (C.).
Bergerat, Marc, Eaux-Vives.	Chollet, Aloys, Anières.
Berthoud, H., ing. Chêne-Bourg.	Chollet; Henri, Bellebouche.
Besson, Jules, Crevins.	Christin, Louis, Vandœuvres.
Blondel, Henri.	Corthay, Alexis, Le Carre.
Boccard, Georges, Pt-Saconnex.	Corthay, Ami, (C.).
Bochet, Ch., b. James-Fazy (C.).	Corthay, Jules.
Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).	Cottier, Eug., Peissy.
Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.	Courvoisier, Charles, Jussy.
Boo, Louis, Veyrier.	Croisier, Fr., Plan-les-Ouates.
Bordier, Charles, Sierne.	Croisier, Jean, Villette.
Borel, William, (C.).	Danel, Marc-Henry, Meinier.
Bouët, Louis-Marc.	Dérobot, Eug., Dr es sc.
Burnat, Jean, Le Trayaz (Var).	Desbaillets, A., Cons. d'Etat (C.).
Burnet, Louis.	Desbaillets, Ed., Russin.
Caillet, Robert, Onex.	Desbaillets, Paul, Russin.
Carrel, Louis, Cartigny.	Deshusses, L., Dr, Genève.
Chappuis, Fr., Plan-les-Ouates.	Despres, L., Plan-les-Ouates.
Chauvet, Henri, Beaulieu.	Dorner, Ch., Vésenaz.
Chavan, P., prof., Morges.	Dorner, W., ing. agr., Berne.
	Duboule, Antoine, Jussy.
	Duchosal, F., vét. cant.

MM.

Dufour, Pierre, Chouilly.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Chouilly.
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumarest, Georges.
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.
 Dumur, Maurice, (C.).
 Dumusc, G., Versoix (C.).
 Dunant, A., (C.).
 Du Pasquier, P., Champel (C.).
 Duperrex, Hermann, Châtelaine.
 Dupraz, John, Soral.
 Duruz, H., Grand-Saconnex.
 Dusseiller, Jean, Meinier.
 Dussoix, Marc, Russin.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Estier, Jean, Richelien, Versoix.
 Favre, Guillaume, Merlinge.
 Favre, Paul, Bursinel.
 Félix, Constant, Presinge.
 Flamand, Louis.
 Fleury, Paul, Pressy.
 Fontaine, Marius, Soral.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Fournier, René, Perly.
 Gabus, P. Coutance.
 Gachet, Isid., Collonges/Salève.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cougnard, Em., Chancy.
 Gave, Alfred, Onex.
 Genoud, Adr., Jussy.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Girardet, Emile, Colovrex.
 Girardet, Rob., Presinge.
 Girardet, Charles, Miolan.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Graber, F., Bourdigny.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.
 Guilhaumet, Prof. d'agric., St-Julien.
 Guillemin, F., Plan-les-Ouates.
 Haccius, Ch., Cologny (Com.).
 Henrioud, J., ferm., Frontenex.
 Hertzschuch, H., Cressy, Onex.

MM.

Hochrentiner, G., Pinchat, (C.) Ind.
 Hottelier, Albert, Perly.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fernand, Meyrin.
 Hutin, Edouard, Dardagny.
 Jans, Joseph, Bardonnex.
 Jappel, Henri, Veyrier.
 Lafontaine, Meinier.
 Lambercy, Charles, Satigny.
 Laurent, Claude, Gr.-Saconnex.
 Laurent, Pierre, (Ind.).
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.
 Livron, Eug., Perly-Certoux.
 Longchamp, Alfred, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Magnin, Jacques, Onex.
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, William, Vessy, (C.).
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.
 Métal, Jacques, La Belotte.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.
 Meylan, Fernand, Cologny.
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.
 Mirabaud, Ivan, Versoix.
 Miville, Henri, Cartigny.
 Moachon, E., Grand-Saconnex.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.
 Necker, Henri, Satigny.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Joseph, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Oederlin, Ch.-H.
 Panchaud, Albert, Crévins.
 Paschoud, Joseph, Bossey.
 Patry, Alec, Cartigny.
 Patry, William, Malagnou.
 Pasche, Jules, géomètre.
 Pellegrin, François, Peissy.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Paul, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Piccot, Eug., Versoix.
 Picot, Albert.

MM

Pigny, Louis, Carouge.
 Pisteur, Jules, Perly.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).
 Prodon, Jacques, Vessy.
 Ramu, Emile, Dardagny.
 Ramu, John, Dardagny.
 Revaclier, David, Bourdigny, (C)
 Revaclier, François, Bourdigny.
 Revaclier, Léon, Laconnex.
 Revillod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.
 Rigot, Léon.
 Robert, A., (C.) (B. A).
 Rochaix, John, Mies.
 Rochat, Edm., Meyrin. (C.)
 Rœhrich, Daniel-Auguste.
 Roguet, L., Charrot, Bardonnex
 Rosier, Albert, Vézenaz.
 Rosset, Henri, Jussy.
 Sarasin, Ch., Grand-Saconnex.

MM.

de Seigneux, Marcel, Conches.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Serex, Constant, Chambésy.
 Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
 Strauss, Jos., Richelien-Versoix
 Taponnier, François, St-Julien.
 Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.
 Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.
 Tissot, Fréd., fils, Gr.-Saconnex
 Tremblet, Henri, Russin.
 Turretini, William, Sciez.
 Uhler, Jean, nég., Genève.
 Vallon, Louis, Cologny
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Vuagnat, M. E. secr. ch. d'Agr.
 de Westerweller, J. Vandœuvres.
 Wuarin-Oltramare, Cartigny (C.)
 Wuarin, Georges, Cartigny.
 Wuarin, Jean, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoît (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, ancien Conseiller fédéral, Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . .	197
Membres correspondants.	8
Total . . .	205



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR 1930-1931	Constantin, Ch., <i>Président.</i> Archinard, Louis, <i>Vice-Président.</i> Emmanuel, Edm., <i>Trésorier.</i> Ribaux, A., <i>Secrétaire.</i> Perrenod, Ad., <i>Président Section d'horlogerie.</i> Golay, J., <i>Vice-Président Section d'horlogerie.</i> Bernoud, Alph., <i>Commissaire à la bibliothèque.</i> Bétant, Alfred. Choisy, Eric. Filliol, Albert. Jaquet, Eugène. Jouvet, R. Kunz, C. Laplanche, Louis. Lecoultre, E. Pasche, V. Pfister, J. Pronier, Jean. Reverdin, Francis. Rudhardt, P., Tiercy, G.
--------------------------	--

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Abramowicz, M. avocat.
Ador, Marcel, ingénieur.
Archinard, Louis, ingénieur (C.)
Asper, Arné, relieur.
Aymonier, E., avocat.
Badel, Félix, ingén. -électricien.
Barbey, Camille, ingénieur.
Barbey, Georges, dir. de banque.
Barbier, Charles, fabric. d'horl.
Baumann, Rodolphe, ingénieur.
Belli, Ch., ingénieur.
Berguerand, Henri, ch. C.F.F.
Bernard, Gustave, ingénieur.
*Bernoud, Alph., Dr sc. (C.m.ef.)
Bétant, Alfred, ing. (C. m. ef.)
Bidaud, Eugène, mécanicien.
Bischler, Aug., Dr ès sciences.
Blanc, Henri, horloger.
Blanchet, Alfred, entrepr.

MM.

Blondel, L., archit. (B.-A.).
Bois, Jacques, ingénieur.
Boissonnas, Auguste, ingénieur.
Boissonnas, Jean, ingénieur.
Bolens, Francis, ingénieur.
Bolle, Etienne, ing.
Bolle, Léon, ingénieur.
Bonna, Frédéric, banquier (B.-A)
Bonna, Paul, (B.-A.).
Borel, Charles, ingénieur.
Bourgeois, Maurice, mécan.
Bovy, Hugues, ingénieur.
Brandt, L.-Paul-E., industriel.
Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
Bréguet-Huguenin, P.-A., const.
Brémoud, Maurice, ingénieur.
Briner, Emile, professeur.
Brückner-Guignard, f. pianos.
Bugnion, Alexandre, ing.-cons.

MM.

*Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)
 Calame, Jules, ing.
 Chambaz, Antoine, Administr.
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chavannes, R., prof. (C.m.ém.)
 *Chenevière, Ed., banq. (3 cl.)
 Choisy, Eric-G., ingénieur. C. m.
 *Claparède, Edouard, D^r méd.
 Constantin, Ch., horl. C.m. (BA)
 Conty, François, horloger.
 Creténoud, Henri, secrétaire.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Ed., entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, D^r méd.
 Dalmas, Ernest, technicien.
 Defosse, Léopold, ingénieur.
 Dégallier, E.-Th., horloger.
 Delacroix-riche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, ingénieur.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demartines, Jules, mécanicien.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desaulles, Auguste, négociant.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.m.ef.).
 Des Gouttes, Jean, représentant.
 Dessoulavy, Robert-A., industr.
 De Vaud, Fern., négociant.
 Ducommun, Henri, entrepren.
 Dufour, David, ing.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Duparc, Louis, professeur.
 Durand, Ern., D^r, professeur.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C.m.ef.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-L., relieur.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.
 *Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C. m. ef.).
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.

MM.

*Flournoy, Edmond, rentier.
 Forget, Edouard, banq. (B.-A.).
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Galluser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel.
 *Gardy, Edouard, ing. (C.m.em)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gautron, Louis-Georges, dessin.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 *Georg, Alfred, D^r en droit.
 Gilliéron, Louis-André, direct.
 Gini, Antoine, entrepreneur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, J., horl. régl.
 Golay, Henri, professeur.
 Goss, Jacques-E. ing.-conseil.
 Graff, John, ingénieur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Grodwohl, Charles, électricien.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C.m.ef.)
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 Haccius, Rodolphe, ingénieur.
 Hänni, P.-M., ingénieur.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Helg, Pierre, ing.
 Hentsch, René, banquier.
 *Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochrentiner, G., indust. (Ag.)
 Huin, Gustave, horloger.
 Imer, Maurice, agent de brevets
 Jaccard, Jules-A., horlog. régl.
 Jacob, Henri, industriel.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl. (C)
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Juvet, Robert, secr. Chambre Comm.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kirker, G., technicien.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Klein, J.-F., imprimeur.
 Kœhn, Ed., fabr. d'horlogerie.
 Kœchli, Louis, horloger.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.

MM.

Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ef.)
 Lacroix, Ed., ing.
 Lanini, Gianotto.
 Laplanche, Louis, entrepreneur.
 Laurent, Pierre, industriel, agr.
 Le Coultre, Elie, ingénieur.
 Lederrey, André, technicien.
 *Lemaitre, G.-F., ing. (C.m.ef.).
 Lenoir, Georges, ingénieur.
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.
 Leroy, Henri, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, négociant.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Marchand, Rob., administrat.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Maurette, Jules-Alb., architecte.
 Mégevand, G., Direct. «Genevoise».
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.
 Mirabaud, René-Ed., banquier.
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Ed., horl.
 Montandon, Ch., horloger.
 Morin, Jean-Théodore, ingén.
 Mozer, René, ingénieur.
 Mussard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ingénieur (C.).
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 *Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.
 Olivier, Edmond, régleur.
 Pasche, Victor, industriel.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Payot, Maurice, ing.
 Pellaton, A.-Edmond, technic.
 Pelligot, Alexandre, industriel.
 Peloux, Alb., constr.-électricien
 Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. échapt (C.m.ef.)

MM.

Perrin, Georg.-Al., mécanicien.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 *Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pesson, Robert, ingénieur.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfæfli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfändler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picker, Lucien, ingénieur.
 Pictet, A., banquier.
 Pictet, Amé, prof. (C.m.et.).
 Piquet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Poujoulat, Georges, ingénieur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Promier, Jean, ingénieur (C.).
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien
 Renard, Théodore, chimiste.
 Reverdin, Francis, ing. (C.m.ef.)
 Revilliod, John-F., (B. A.).
 Ribaux, André, professeur.
 Richon, Emile, industriel.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 Roch, Alfred, architecte.
 *Rochat, William, ingénieur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Roesgen, Marcel, ingénieur.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Rudhardt, Paul, ing. (C. m. ef.)
 Sautter, Edgar, banquier.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Schenk, Maurice, technicien.
 Schiffmann, Ch., industriel.
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schwarz, Isaac, ingénieur.
 Schütz, L.-Ad., ingén.-mécán.
 Sordet, Albert, ingénieur.
 Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie
 Thury, Emile, mécan. (C.m.ef.)
 Thury, René, ingén. (C.m.e.m.)
 Tiercy, G., direc. Observ. (C.)

MM.

Trembley, Paul, éditeur.
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.
 Valon, Ed., administrateur.
 Van Muyden, G., ing.
 Vaucher, Alph., ing.
 Vaucher, Jacques, entrepreneur.
 Vidoudez, Alf., luthier, (B-A).
 Vidoudez, E., Dr de banq. (B-A)
 Volet, Edouard, ing.
 Vuille, M. régleur.

MM.

Wälchli, Ed.-H., ingénieur.
 Wallner, H., horloger.
 Wanner, Edmond, (B-A).
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Wehrli, Henri, horloger.
 Werner, Phil., ingénieur.
 Werner, Erwin, étudiant.
 Wiblé, William, commerçant.
 Wirth, Charles, négociant.
 de Wurstemberger, Rod., chim.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, rue Victor Hugo 4, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue St. Georges, Nancy.
 de Morsier, Edouard, ingénieur. Societa Italo-Swizzera di costrnzione meccaniche, Bologne.
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26, avenue de Suffren, Paris.

Membres ordinaires . . .	253
Membres correspondants	10
Total	263



Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Blanc, Henri, horloger.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Brandt, L^e P.-É., industriel.
 Chambaz, Antoine, administr.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Defosse, Léopold, ingénieur.
 Dégallier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., fabr. d'horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Golay-Audemars, Jules, régleur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kœhn, Edouard, fabr. d'horl.
 Köchli, Louis, horloger.

MM.

Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fabr. de vis.
 Mercier, Paul, ingénieur.
 Modoux, François, horloger.
 Montandon, Ch., horloger.
 Olivier, Edmond, régleur.
 Pellaton, Albert-Edmond, tech.
 Perrenod, A., f. d'échappem^{ts}.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pochon, Antony, graveur.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., régleur.
 Wallner, H.
 Wehrli, H., horloger.
 Werner, Philippe, ingénieur.
 Wirth, Charles, négociant.

Membre ordinaire de la Section

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1931-1932
(1^{er} JUILLET 1931 - 30 JUIN 1932)

TOME XXII

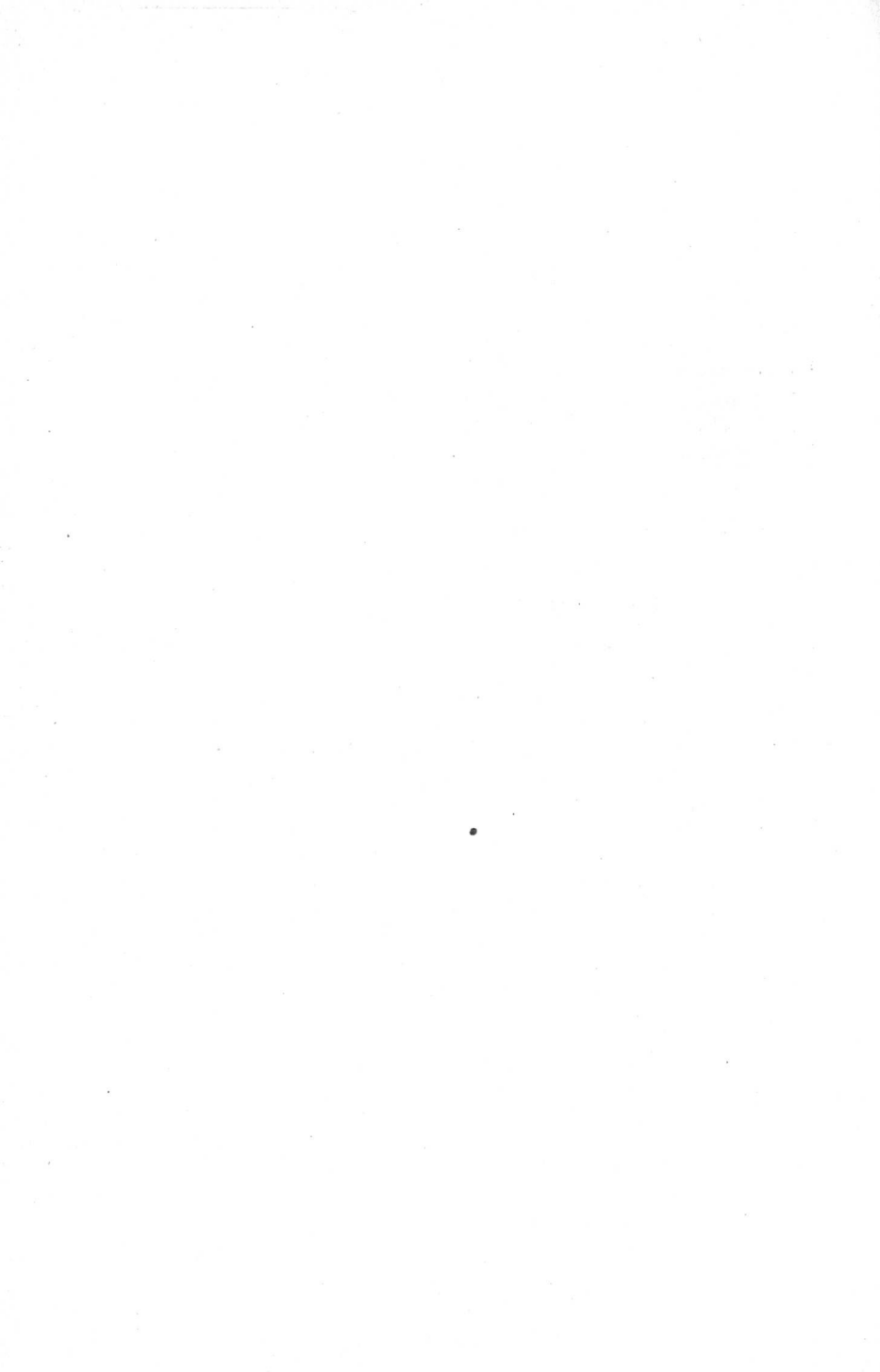
4^{me} FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts	365
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1931-1932	
discours de M. Gustave Maunoir, président . . .	367
Notices biographiques :	
Ami Corthay	368
Max Bruchet	370
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1931-1932	
rapport de M. Albert Rheinwald, président . . .	377
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1932	
rapport de M. David Revaclier, président . . .	387
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1931-1932	
rapport de M. Charles Constantin, président . . .	409
Lauréats des Concours	418
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	425
ILLUSTRATION :	
Portrait de M. Ami Corthay	368





ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le mercredi 2 novembre 1932, à 20 heures et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

1° Discours de M. Gustave MAUNOIR, président sortant de charge de la Société des Arts.

2° *Les constructions de la Société des Nations et leurs voies d'accès*

Causerie de M. Guillaume FATIO
(Projections lumineuses).

3° Visite de l'Exposition des œuvres de
M^{me} J. Matthey de l'Etang.



Thé après la séance.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1931-32

DISCOURS DE M. GUSTAVE MAUNOIR, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,

POUR la cinquième et pour la dernière fois, j'ai l'honneur, ce soir, de prendre ici la parole. Ce n'est pas sans regrets, croyez-le, que j'ai quitté la présidence de notre Société. Entouré, aidé, conseillé par des collègues aimables et dévoués, j'ai fait de mon mieux pour mériter votre confiance et servir notre Compagnie à laquelle je suis sincèrement attaché.

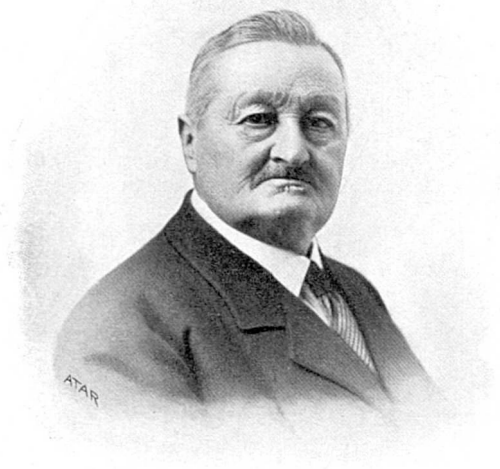
En prenant congé de vous, je ne puis m'empêcher de songer à ceux qui nous ont quittés, à ceux dont j'ai dû, année après année, évoquer de mon mieux le souvenir, à ceux auprès desquels j'ai trouvé tant d'amical appui et qui furent avec « nos anciens » les artisans de notre prospérité actuelle.

L'un-d'eux nous a été enlevé il y a quelques mois.

AMI CORTHAY

1861-1932

Membre de notre Comité d'agriculture depuis 1922, Ami Corthay fut véritablement un fils de ses œuvres. Né à Peney, où il est resté jusqu'à l'âge de dix-neuf ans et où il a suivi les écoles communales, il travaillait sur le domaine paternel. Entré en 1880 comme apprenti dans le bureau de M. Dumur père, régisseur, il n'en continua pas moins à remplir courageusement ses devoirs d'agriculteur avant de prendre, à Satigny, le train du matin qui devait le conduire à ses affaires en ville. C'était un vaillant et un laborieux. Les fondateurs de la Laiterie Centrale ne s'y trompèrent pas, qui lui confièrent en 1889 la direction de cet important établissement, après toutefois qu'il eut fait un stage à la laiterie Gerber, à Zurich. Il quitta ce poste en 1891 pour entrer chez MM. Bernard et Cramer, régisseurs, dont il devint l'associé en 1901. Il continua cependant à vouer la sollicitude la plus éclairée à la question de l'industrie laitière, si importante pour notre agriculture. Une notice écrite par un homme d'une compétence indiscutable et qui savait ce que valait notre regretté collègue a été publiée dans le numéro du 3 juin dernier de *L'Industrie laitière suisse*, périodique paraissant à Brugg. L'auteur anonyme de cette notice me pardonnera, je n'en doute pas, de vous en citer ici quelques fragments :



(Boissomas, Genève)

AMI CORTHAY

1861 - 1932

« Il a été un des pionniers du mouvement coopératif qui devait amener en 1911, la fusion de la Laiterie agricole avec la Laiterie Centrale, puis la création des Laiteries Réunies en 1923, par la réunion de la Fédération laitière vaudoise-genevoise aux Laiteries Genevoises Réunies. En 1915, cédant aux pressantes sollicitations de ses amis, il accepta la charge de membre du Comité de direction des Laiteries Réunies, dont il devenait le vice-président dès l'année suivante. Il s'employa activement à mener à chef tous les problèmes auxquels le destinaient sa culture et son goût du progrès. C'est ainsi qu'en 1922, il collabora à l'élaboration du projet de convention réglant les fournitures de lait des Laiteries Réunies à la Société coopérative suisse de consommation à Genève.

En 1928, il s'occupa également des travaux de construction de la nouvelle centrale des Laiteries Réunies.

C'est encore à M. Corthay, que les sections de la Fédération doivent la rédaction de statuts-types, travail patient dont il s'acquitta à la satisfaction de tous.

Enfin, M. Corthay était président du Comité de direction de l'Etable collective de Satigny, conçue selon le régime coopératif et produisant le « Lait spécial de Satigny » si apprécié sur la place de Genève. »

En 1932, Ami Corthay fut nommé, récompense hautement méritée, membre d'honneur de la Fédération.

Il voua aussi une grande partie de son temps aux associations agricoles. C'est lui qui fonda en 1908 l'Association vinicole genevoise, laquelle fusionna en 1925 avec la Société des viticulteurs genevois.

Ami Corthay fit aussi partie pendant quelques années du Conseil de paroisse de Saint-Gervais; il mit à remplir ses devoirs de conseiller le même zèle, la même droiture de caractère qu'il apporta dans le domaine qui était plus proprement le sien, l'agronomie.

Cet homme de cœur, ce bon citoyen était le digne successeur d'une lignée d'agriculteurs d'origine vaudoise, mais devenue genevoise et bourgeoise du Grand-Saconnex.

MAX BRUCHET

1868-1929

Membre associé de la Société des Arts depuis 1908, Max Bruchet, un grand ami de notre ville, est mort en 1929. C'est à cette date qu'il aurait été de mon devoir de rendre hommage à sa mémoire, mais j'ai péché par ignorance et vous voudrez bien me pardonner de ne l'avoir pas fait.

Elève de l'Ecole des Chartes, Max Bruchet avait été nommé archiviste départemental à Annecy où il devait demeurer seize ans. Il aimait la Savoie, à laquelle il a consacré de nombreux travaux, fort appréciés par nos historiens genevois qui le tenaient

en très haute estime. C'est à la suite de la publication de son magistral ouvrage sur le château de Ripaille qu'il était devenu des nôtres en 1908. C'est à cette époque aussi qu'il fut appelé à la direction des archives du Département du Nord à Lille. Resté à son poste pendant la guerre, les années douloureuses qu'il y vécut hâtèrent malheureusement sa fin.

Notons qu'il avait généreusement doté nos collections genevoises de cinq cents clichés photographiques documentaires sur la Suisse.

Vous avez entendu, sinon vous lirez dans le prochain volume de nos comptes rendus, les rapports de nos trois classes auxquels des présidents et des bureaux pleins d'ardeur ont su donner une vie, une activité dignes de louanges et fécondes, n'en doutons pas, en résultats utiles pour notre Compagnie et pour notre Genève.

La Classe des Beaux-Arts a brillamment célébré le 18 mars le centenaire de Goëthe, auquel poètes et musiciens ont apporté leurs hommages.

Nos agriculteurs ont appelé à Genève le D^r Laur, directeur de l'Union Suisse des Paysans, qui sous les auspices de notre Société a fait une remarquable conférence sur « L'abaissement des frais de production dans l'agriculture suisse ».

Sans partager toutes les idées de l'éminent conférencier, nous devons admirer sans réserves la science, la clarté, la vigueur de son plaidoyer, car c'en était un aussi, en faveur de nos agricul-

teurs, dont nous, les citadins, méconnaissons trop souvent les difficultés d'existence.

Il serait bon pour d'autres classes de travailleurs, industriels, commerçants, pour les artistes aussi, dont quelques-uns hélas, sont par suite de la crise dans une situation tragique, de trouver des défenseurs aussi qualifiés et énergiques que M. le D^r Laur.

Notre Classe d'Industrie et de Commerce songe à réunir les documents nécessaires à la création d'un musée rétrospectif de l'industrie. Cette intéressante initiative rappellera à quelques-uns d'entre nous le petit musée qui existait il y a une cinquantaine d'années dans notre bibliothèque actuelle.

Pendant l'exercice écoulé notre palais de l'Athénée a reçu deux améliorations qui ont été appréciées de tous. Notre jardin sur la façade sud-est, qui était retourné à l'état sauvage, a pris sous la direction de M. Edmond Fatio, une allure mieux en rapport avec le style du bâtiment et, en parfait accord avec la Société de l'Exposition permanente, nous avons remplacé les écriteaux mobiles qui déparaient nos fenêtres par des cadres fixes qui rempliront moins tapageusement, mais avec le même effet, leur rôle publicitaire.

Il est temps de conclure et de conclure par un chaleureux merci aux membres de la Société des Arts qui ont eu confiance en leur président, merci à mes aimables collègues du bureau toujours si bienveillants. Merci aussi à ceux de vous, Messieurs, qui par d'intéressantes causeries sur des

sujets d'actualité, avez rendu moins arides nos séances administratives, merci à nos précieux collaborateurs, M. Prœssel bibliothécaire, M. et M^{me} Nacht, nos excellents gérants, merci surtout à vous, mon cher successeur, à qui, tous, nous sommes heureux de remettre la direction de notre maison, sachant qu'elle ne peut tomber en mains plus dignes et plus fermes.

Vous lui êtes déjà fidèlement attaché, par tradition de famille (nous ne saurions en effet oublier le rôle qu'y a joué Monsieur votre père) et par tout ce que vous avez déjà fait pour elle.

Au nom de tous nos collègues, je vous souhaite, Monsieur le président, une très cordiale bienvenue.



SOCIÉTÉ DES ARTS

Compte général

Exercice du 1^{er} Juillet 1931 au 30 Juin 1932

DOIT

Intérêts perçus en banque	Fr.	1931 50
Redevances des trois Classes	»	4428 —
Loyers réguliers	»	3351 55
Location des salles	»	7118 —
Téléphone et chauffage	»	552 —
Divers (1 vol. Nos Anciens)	»	30 —
		<hr/>
	Fr.	17411 05

AVOIR

Assurances	Fr.	308 45
Appointements.	»	7920 —
Eau, gaz, électricité	»	1265 25
Chauffage	»	1895 30
Frais généraux.	»	1301 —
Impression Comptes rendus.	»	1834 65
Allocations, cotisations, abonnements.	»	224 —
Entretien de l'immeuble, jardin	»	489 05
		<hr/>
Total des dépenses de l'exercice	Fr.	15237 70
Solde à nouveau, porté au compte capital	»	2173 35
		<hr/>
	Fr.	17411 05

IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

(Part du legs Diodati-Plantamour).

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} ,	
valeur au 30 juin 1932	Fr. 17268 —
Solde du compte-courant au 30 juin 1932	» 364 70
	<hr/>
Capital	Fr. 17632 70
	<hr/>

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier	
& C ^{ie} , valeur au 30 juin 1932.	Fr. 4718 —
Solde du compte-courant au 30 juin 1932 .	» 306 25
	<hr/>
Valeur du fonds	Fr. 5024 25
	<hr/>

FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C ^{ie} ,	
valeur au 30 juin 1932	Fr. 24279 —
Solde du compte-courant au 30 juin 1932	» 2120 50
	<hr/>
Valeur du fonds	Fr. 26399 50
	<hr/>

Maurice DUMUR, *trésorier.*

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1931-1932

RAPPORT DE M. ALBERT RHEINWALD, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



ous voulez un rapport, et dans le temps même où j'aimerais mieux vous raconter une histoire. Mais j'y songe : de ce compte-rendu, pourquoi ne pas tirer un conte, et qui renferme une sage moralité ? Voici donc mon rapport, en attendant mon histoire...

Nous avons ouvert la salle Crosnier à de beaux dessins de Hodler, pour la rouvrir ensuite à des céramiques de Bonifas, que dispersa bientôt une vente miraculeuse. Alors commença, grâce au XXVIII^e concours Calame, une foire aux paysages, que remplacèrent promptement les portraits du XI^e concours Harvey. Il ne fallut rien de moins qu'une charmante famille d'artistes, les Hainard,

pour déloger pareille compagnie, la mère secondant le père, et le fils venant à la rescousse. Puis Chavaz, Henri Meylan et Albert Welte s'emparèrent de la cimaise. Mais il restait à caser tout un groupe d'architectes et de graveurs du temps passé, ombres gracieuses et vénérables que pilote aujourd'hui M. Edmond Fatio. Elles eurent le dernier mot...

Pendant ce temps, que se passait-il dans la salle des Abeilles? M. Léo Ferrero y présentait *Paris dernier modèle de l'Occident*; M. Léon Savary, *le journalisme*, et M. Eugène Fabre *le théâtre au XX^e siècle en Suisse française*; M^{me} Henriette Charasson, *le sentiment maternel et la poésie féminine*; le docteur Perspicace, pardon! le docteur Barth, des *études physiognomoniques*; M. Henri de Ziegler, *l'ombre du siècle sur le visage du pays*; M. Gaston Sorbets, rédacteur en chef de *l'Illustration*, ses vues sur *le théâtre, le gouvernement et les peuples*; ou bien, dans une cérémonie consacrée au centenaire de Goethe, et que rehaussait un buste magnifique de James Vibert, M. Gottfried Bohnenblust nous servait d'officiant; ou encore des poètes, après avoir célébré en son temps la fête de Noël, chantaient avec le renouveau la louange des fleurs. Enfin, un beau soir, M^{me} Louise Artus, avant de repartir pour la mystérieuse Croix-du-Sud, voulut nous expliquer le mystère de *la ligne dans l'art*. Mais ici je crois bien que mon rapport finit et que mon histoire commence...

Il y avait une fois dans un grain de musc, et c'était un fameux grain qui parfumait tout l'univers, une femme, autant dire une fée. Toutes les femmes ne sont-elles pas des magiciennes, y compris les femmes méchantes ? Seulement chacun sait que ces dernières ressemblent toutes à la vilaine Carabosse. Or, la femme qui logeait dans un grain de musc était tout à fait bonne. Et elle détenait un beau secret qui l'égalait aux fées véritables. D'où lui venait-il ? On assure qu'elle l'avait découvert en fréquentant les Mages de la profonde Asie.

Ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait le mieux du monde, et sans user d'une baguette magique, éveiller dans les enfants les plus ternes leur âme endormie. Comment s'y prenait-elle ? Elle disait avec Platon, le plus grand des Mages, que la ligne est un point qui vole, et vraiment, lorsqu'elle les montrait, toutes les lignes se mettaient à voler. Aussi de petits enfants ternes, à l'âme endormie, quand, les yeux grands ouverts, ils contemplaient ce vol étrange, n'avaient-ils plus qu'une envie : le suivre à travers l'espace. Et c'était leur âme qui s'éveillait à la lumière...

Vous pensez bien que ces miracles firent du bruit. Alors, des hommes qui, paraît-il, vivaient de l'autre côté du monde, la tête en bas, en compagnie des sauvages, des singes et des perroquets, voulurent savoir où logeait cette charmeuse d'enfants. On leur répondit que c'était dans un grain

de musc. Hélas! on eut tort d'ajouter que ce grain parfumait tout l'univers, car, guidés par la seule odeur, ils n'eurent aucune peine à le découvrir. Et ces hommes indiscrets supplièrent tant et si bien la fée qui logeait là qu'ils la décidèrent à s'en venir avec eux dans leur pays.

Or, elle avait un ami que ce départ affligeait beaucoup. A vrai dire, il ne comprenait pas que l'on allât aux antipodes pour vivre la tête en bas, en compagnie des singes et des perroquets. Et, comme il élevait dans son jardin ces ouvrières lumineuses qui pour les Anciens participaient de l'intelligence divine, et qui de toutes les fleurs de la prairie composent leur miel, il voulut montrer ses ruches à son amie voyageuse, à seule fin de lui faire sentir la douceur de la vie ailée, mais stable et régulière. Un jour, le jour de leurs adieux, il la conduisit jusqu'au fond du jardin, à la lisière d'un petit bois. O surprise! Toutes les ruches étaient vides...

— Vous le voyez, dit l'amie voyageuse, les abeilles se sont envolées, elles aussi. Sans doute m'ont-elles précédée...

Que répondre à cela? Confus, inquiet, et deux fois malheureux, le charmeur d'abeilles garda le silence. Puis ils reprirent le sentier de la maison, elle toute joyeuse d'avoir pour avant-courrières des abeilles, lui tout affligé de ce double départ. Mais, comme ils entraient dans la maison, quelle fut leur seconde surprise! Toutes les abeilles du

jardin s'étaient posées au plafond de la grand' salle.

— Dieu soit loué ! s'écria leur maître.

Et, s'adressant à son amie :

— Vous le voyez, lui dit-il, sachant que vous m'allez quitter, elles ont voulu se rapprocher de moi, les bienveillantes. Ah ! tout est là : vivre avec ceux qu'on aime sans aliéner sa vie...



CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1^{er} Juillet 1931 au 30 Juin 1932.

RECETTES

Cotisations de 1932	fr. 5445.—	
» arriérées	» 285.—	Fr. 5730 —
Intérêts des fonds publics	» 3254.35	
Versé demi-excédent au fonds d'assurance	» 402.15	» 2852 20
Expositions en boni		» 157 45
Vente de livres		» 17 80
<i>Total des recettes.</i>		<u>Fr. 8757 45</u>

DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage.		Fr. 2885 —
Bibliothèque : achats 576.60 — reliures 216.—		» 792 60
Soirées, convocations, thés, courses, im- pressions, conférenciers, projections, pianos		» 3745 60
Expositions en dépenses		» 251 10
Divers : Exposit. Permanente fr. 40.—		
Heimatschutz	» 10.—	
Mobilier	» 13.—	
Allocation au fonds littéraire » 200.—		» 263 —
<i>Total des dépenses.</i>		<u>» 7937 30</u>
Boni de l'exercice — versé à fonds capital		» 820 15
<i>Total égal.</i>		<u>Fr. 8757 45</u>

Justificatif du compte en banque

Solde au 30 Juin 1931	Fr.	1382 25
Boni de l'exercice	»	820 15
		<hr/>
Total	Fr.	2202 40
Achats de titres	Fr.	6684.25
Ventes » »	»	5278.10
		<hr/>
Solde au 30 Juin 1932	Fr.	796 25
		<hr/>

FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Solde au 30 Juin 1931	Fr.	219 60
Intérêts des fonds publics	»	140 10
		<hr/>
Solde au 30 Juin 1932	Fr.	359 70
		<hr/>

FONDS GILLET-BREZ

Recettes

Solde au 30 Juin 1931	Fr.	32 50
Intérêts	fr.	1417.95
à déduire : demi-excédent versé au fonds d'assurance »	108.95	» 1309 —
		<hr/>
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	1341 50

Dépenses

Un dessin Hodler	fr.	500.—
Un vase Bonifas	»	250.—
Un grès Hainard.	»	76.—
Allocation au concours dra- matique de la Quinzaine Genevoise	»	100.—
Allocat. au fonds de secours aux artistes.	»	100.—
		<hr/>
<i>Total des dépenses .</i>	Fr.	1026 —
		<hr/>
Solde au 30 Juin 1932	Fr.	315 50
		<hr/>

FONDS DIDAY

Recettes

Solde au 30 Juin 1931	Fr.	693 70
Vente d'études Diday	»	4075 —
Intérêts fr. 1553 —		
A déduire: demi-excédent versé au fonds d'assurance » 201.50	»	1351 50
Vente de titres.	»	1243 40
<i>Total des recettes.</i>	Fr.	<u>7363 60</u>

Dépenses

Première étape du xxvii ^{me} concours. 4 primes à 250 fr. fr. 1000.—		
Frais de programme. » 44.75		
Achat de titres » 4954.50		
<i>Total des dépenses.</i>	Fr.	<u>5999 25</u>
Solde au 30 Juin 1932.	Fr.	<u>1364 35</u>

FONDS CALAME

Recettes

Solde au 30 Juin 1931	Fr.	1469 65
Intérêts fr. 1269.20		
A déduire : demi-excédent versé au fonds d'assurance » 154.60	»	1114 60
<i>Total des recettes.</i>	Fr.	<u>2584 25</u>

Dépenses

Prix décernés du xxviii ^{me} Concours fr. 2000.—		
Frais du concours, exposition jury, photographies. » 155.—		
Différence entre achats et ventes de titres » 982.20		
<i>Total des dépenses.</i>	Fr.	<u>3137 20</u>
Solde débiteur au 30 Juin 1932.	Fr.	<u>552 95</u>

FONDS LITTÉRAIRE

Solde au 30 Juin 1931	Fr.	463 —
Intérêts 224.95 — 12.50 au fonds d'assurance	»	212 45
Vente de livres	»	101 75
Allocation de la Classe des Beaux-Arts .	»	200 —
		<hr/>
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	977 20

Dépenses

Achat d'une obligation	Fr.	401 55
		<hr/>
Solde au 30 Juin 1932.	Fr.	<u>575 65</u>

FONDS D'ASSURANCE

contre les risques de pertes sur les placements

Solde au 30 Juin 1931.	Fr.	1102 40
Intérêts	»	11 —
Primes de 1932. Classe des		
Beaux-Arts	fr.	402.15
Gillet-Brez	»	108.95
Diday	»	201.50
Calame	»	154.60
Littéraire	»	12.50
		<hr/>
Solde au 30 Juin 1932	Fr.	<u>1993 10</u>

Léon BOVY, *trésorier.*Ch. DÜRR, *trésorier-adjoint.*

LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1932

EXTRAIT DU RAPPORT PRÉSIDENTIEL

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,



L'ANNÉE dernière, comme en 1926, la Classe d'agriculture a élu un président qui n'avait point fait le stage traditionnel à la vice-présidence. En effet, M. A. Audeoud, vice-président en 1931, qui normalement aurait dû succéder à M. F. Chenevière, président sortant de charge, déclarait que ses très nombreuses occupations (présidence de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, entr'autre) l'obligeaient à ne pas accepter les fonctions de Président pour l'année 1932. Voilà comment, une fois de plus, un paysan fut appelé, pour une année, à présider aux destinées de la Classe d'Agriculture.

L'année 1932 a été, pour notre pays, abondamment pourvue d'événements économiques, politiques et même historiques d'une grande importance. Quelques-uns sont appelés à influencer l'avenir de notre petite république.

En préparant ce rapport annuel, que j'ai l'honneur de vous présenter, je pensais à certaines années heureuses que notre agriculture a vécues et à sa situation florissante, qui versait l'optimisme dans nos cœurs. Je vous invite à mesurer par la pensée le chemin parcouru, depuis quelques années. Alors l'agriculteur se réjouissait des prix rémunérateurs qu'il obtenait pour les récoltes abondantes qu'il engrangeait. Hélas ! cette période heureuse fut de courte durée. Actuellement, la situation de l'agriculture est moins favorable qu'avant la guerre. Les prix de vente des produits agricoles ne sont généralement plus suffisants pour couvrir le coût de la production et payer les intérêts ou les fermages, les impôts aggravés et les taxes innombrables qui chargent le budget de l'agriculteur. Il se voit dans l'obligation de restreindre ses achats de produits fabriqués et ses dépenses pour améliorations foncières, constructions et réparations d'immeubles, acquisitions de machines et autres moyens de production. Ces restrictions ont une influence déprimante sur l'industrie et le commerce, où elles provoquent la pénurie de travail et le chômage. Car il ne faut pas oublier, qu'il existe une relation étroite entre la situation de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce. Une agriculture prospère permet à l'industrie d'écouler plus facilement ses produits et de mieux rémunérer ses collaborateurs consommateurs de produits agricoles.

Il est indéniable que, la situation difficile et

déprimée de l'agriculture est la cause principale de la crise économique mondiale

Les contingents et les zones franches

Après ce modeste exposé sur la situation économique mondiale et sur la réglementation du travail et l'agriculture, jetons maintenant un rapide coup d'œil sur quelques événements qui intéressent notre petit coin de terre.

Au début de 1932, la Suisse se trouvait aux prises avec de sérieuses difficultés économiques; les mesures décrétées par plusieurs pays paralysaient les échanges internationaux. Le nouveau tarif douanier des Etats-Unis était prohibitif, il atteignait lourdement nos exportations. Le commerce était complètement arrêté avec les Etats de l'Amérique du Sud qui étaient aux prises avec de graves difficultés. L'Allemagne protectionniste, modifiait sa politique d'importation, elle limitait et contrôlait ses devises. L'abandon par l'Angleterre de l'étalon or, et la surélévation de ses droits de douane portaient un coup sensible à l'exportation suisse. Le commerce et le pouvoir d'achat des pays de l'Europe centrale étaient fortement réduits. La France, par un acte arbitraire et unilatéral, fermait ses frontières et les zones continuaient à importer à Genève près de 4000 litres de lait par jour, soit la moitié de la quantité nécessaire à l'alimentation de l'agglomération genevoise.

Les circonstances et l'ensemble de ces mesures atteignaient durement notre économie nationale et créaient une situation économique des plus graves.

Ces multiples et souvent infranchissables barrières douanières, dressées par un grand nombre de pays, pour limiter ou prohiber les importations, obligent les gouvernements, à pratiquer une politique fermée, alors qu'il serait indispensable pour résoudre la crise mondiale, de multiplier les échanges en vue d'augmenter l'écoulement réciproque des produits.

Les pays qui devaient exporter une grande partie de leur production étaient dans l'obligation de chercher ailleurs des débouchés.

Le marché suisse, insuffisamment protégé par les droits d'entrée pour la lutte économique était de ce fait envahi par des produits importés. Ces derniers étaient très souvent au bénéfice de primes d'exportation. Cet envahissement de notre marché intérieur par des produits étrangers était de nature à troubler notre économie nationale ; il menaçait la source même de la production suisse.

Notre situation, au centre de l'Europe, la qualité de notre crédit, la valeur de notre devise, et la situation troublée que nous traversons, favorisaient l'afflux des importations étrangères. Au point de vue économique et monétaire, la Suisse est apparue à un grand nombre de pays atteints par la crise mondiale, comme le meilleur des clients, comme celui avec lequel il est préférable

de traiter à cause de sa monnaie saine. Les mesures d'exceptions prises par les gouvernements étrangers pour restreindre les échanges et défendre leur marché intérieur, refoulaient sur le marché suisse des quantités énormes de produits qui trouvaient difficilement, ailleurs, des débouchés avantageux, les marchés s'étant fermés les uns après les autres.

Le Gouvernement français prit différentes mesures pour protéger son agriculture contre la concurrence étrangère. Il ordonnait par décret le contingentement d'un grand nombre de produits alimentaires : bœufs, moutons, viandes fraîches, lait, fromages, etc, etc. Le contingent accordé à la Suisse était fixé à des quantités très inférieures à celles que nous exportions auparavant, il portait un grave préjudice à notre industrie laitière. En outre les importations massives de beurre et de fromage, faites parfois à vil prix, avaient pour effet de congestionner notre marché et de déprimer les cours. Ces importations croissantes des produits étrangers en Suisse, et les nombreuses entraves apportées par plusieurs pays à nos exportations contraignaient le Conseil fédéral à prendre des décisions indispensables pour sauvegarder notre économie nationale.

S'appuyant sur les pleins pouvoirs votés précédemment à l'unanimité par les deux Conseils, moins les voix socialistes, il prit les mesures nécessaires pour arrêter et régulariser le flot de produits agricoles et industriels qui se déversait sur notre marché. Le Conseil fédéral frappait d'un

droit d'entrée de fr. 10 par 100 kilos les laits étrangers. Il décidait de supprimer, à partir du 1^{er} janvier 1932, l'entrée en franchise des produits provenant de la Grande Zone et de leur appliquer le droit commun. Il consacrait ainsi, d'une manière définitive, la suppression de la zone de 1860. Cette modification des relations économiques entre les habitants de la Grande Zone et de Genève n'a apporté aucune perturbation sur notre marché. Il accordait aux Petites Zones un contingent d'importation en franchise de 25,300 litres de lait par jour. Ces dernières décisions faisaient cesser une erreur économique qui lésait depuis longtemps les intérêts vitaux de notre agriculture sans aucun profit pour le consommateur.

Sous l'influence d'impérieuses nécessités, le Gouvernement dut prendre des mesures appropriées pour réserver, autant que cela se peut, notre marché aux produits nationaux. Nous devons être reconnaissants au Conseil fédéral et plus spécialement au Département de l'Economie publique d'avoir pris les mesures de défense qu'exige la lutte économique actuelle pour la sauvegarde de notre agriculture.

La politique économique mondiale qui était orientée vers l'exportation des produits, est actuellement dans l'obligation de suivre une voie nouvelle qui oblige tous les pays à organiser et régler leur production pour l'adapter aux besoins de leur marché intérieur.

Le marché suisse, qui est accaparé en temps

normal, pour une bonne part, par des produits étrangers, doit être réservé pendant cette période de crise, à nos produits nationaux (il serait illogique qu'il en soit autrement). Il ne doit être en tout cas accessible aux produits étrangers, que lorsque la production indigène se révèle réellement insuffisante.

Le Conseil fédéral doit s'inspirer de ces deux principes dans les décisions qu'il doit prendre, pour aider toutes les branches de notre activité nationale à s'adapter à cette nouvelle orientation économique et pour réserver aux producteurs suisses les débouchés de notre marché national.

L'agriculteur suisse doit entrer résolument dans cette voie, et transformer sa production pour couvrir les besoins de la consommation intérieure. Il doit augmenter la production de tous les produits que nous sommes dans l'obligation d'importer, et que notre sol peut facilement produire, en un mot, réadapter la production agricole aux conditions du marché et aux possibilités de la consommation.

La crise est loin d'être terminée, elle ira sûrement en s'aggravant et nul ne peut prévoir sa durée. Il est certain qu'il ne s'agit pas d'une crise passagère. Celle-ci, étant liée à l'évolution de la situation économique mondiale, peut durer encore plusieurs années. Espérons cependant qu'elle sera de moins longue durée que celle qui a sévi si durement sur notre agriculture pendant le dernier quart du siècle dernier.

Si l'on se reporte à cette époque déjà lointaine, le groupement des forces agricoles était presque inexistant. Heureusement aujourd'hui, l'agriculteur suisse n'est plus isolé pour lutter contre le destin ; il peut s'appuyer avec confiance sur une puissante organisation qu'il a créée, où les associations se comptent par milliers, les associés par centaines de mille et les valeurs engagées par un nombre respectable de millions. Ces organisations ont déjà fait leur preuve, elles ont vaincu des difficultés sans nombre, accumulées sous leurs pas par des crises passagères. Elles aideront, nous en sommes persuadés, l'agriculture suisse à traverser la crise et nos paysans peuvent en toute confiance remettre leur cause entre leurs mains.

L'arrêt rendu le 7 juin, par la Cour permanente de justice internationale de la Haye, dans la question des zones franches de la Haute-Savoie et du pays de Gex a été considéré par la presse genevoise comme une victoire sans précédent dans nos annales historiques. Dans des articles dithyrambiques, nos journaux prétendaient que l'arrêt était le seul remède à tous nos maux et qu'il¹ « devait donner à notre ville étouffée dans des frontières trop étroites le jeu, l'air, la liberté de mouvement dont elle avait besoin pour vivre et se développer ». On aurait pu croire que l'arrêt de la Haye, tel une baguette magique, devait apporter à Genève toutes les félicités et une prospérité inespérée. Cet optimisme était exagéré, les zones franches de 1815 et

¹ *Journal de Genève* du 9 juin 1932.

1816 ne sont pas rétablies dans leur intégralité. Elles ne seront plus des « pays ouverts » à frontières divisibles qui semblaient autrefois prolonger le territoire helvétique. Le cordon fiscal français avec ses taxes multiples (chiffre d'affaires, taxe de luxe etc. qui représente actuellement le 37,8 % du total des taxes douanières et fiscales), encerclera toujours et quand même le canton de Genève. Il infligera aux commerçants exactement le même contrôle que s'il y avait le cordon douanier français à la frontière politique. Sous ce rapport, la situation ne sera guère changée. Il empêchera que les relations du commerce genevois avec les régions limitrophes reprennent quelque activité. L'importation en franchise accordée à nos commerçants n'est pas un monopole, il est accordé également à tous les produits étrangers. Par contre il protégera les commerçants, les industriels et les paysans zoniens. En outre, le cordon fiscal sera un obstacle à la circulation des véhicules qui devront franchir trois barrières, au lieu de deux, à quelques kilomètres de distance (d'Annemasse à Chens, à quelques centaines de mètres seulement), soit la douane française, le cordon fiscal et la douane fédérale. La multiplication des formalités douanières et fiscales seront une entrave au tourisme et à la prospérité de l'industrie hôtelière genevoise.

L'arrêt du 7 juin ne procurera à Genève aucune amélioration économique, il ne lui donnera ni désenclavement, ni libre passage, ni exemption de taxes. Cependant, il est incontestable que la

Suisse a remporté une victoire politique et morale, mais, malheureusement, pour obtenir cette satisfaction platonique, il a fallu faire des concessions économiques énormes et sacrifier l'agriculture genevoise. Voici quelques paragraphes provenant des publications de la Cour permanente de justice internationale :

« Le Gouvernement Suisse dans sa note du 5 mai 1919, renouvelée le 22 avril 1932, a reconnu la nécessité de sauvegarder les intérêts des habitants des zones, et il a déclaré qu'il était prêt à accepter l'établissement d'un régime plus stable et plus libéral pour l'admission en Suisse des produits des zones. »

....« Si le Gouvernement français veut profiter de cette offre, il sera en mesure d'obtenir en faveur des habitants des zones un règlement, concernant l'admission en Suisse de leurs produits, qui ne dépendra pas *exclusivement* ¹ de la volonté du Gouvernement suisse. »

....« Enfin, l'agent du Gouvernement français a exprimé certains doutes quant au caractère obligatoire, du point de vue constitutionnel, de la déclaration suisse ; eu égard aux circonstances dans lesquelles cette déclaration a été faite, la Cour doit cependant la considérer comme *obligatoire* ¹ pour la Suisse. »

Que fait-on des droits populaires ?

....« Qu'il y a lieu de prévoir, les zones franches étant maintenues, en faveur des produits des zones,

¹ Pas souligné dans le texte.

une importation en franchise ou à droits réduits à travers la ligne des douanes fédérales ; qu'il convient de donner acte au Gouvernement suisse, de la déclaration relative à cette matière, faite par l'agent près la Cour dudit Gouvernement à l'audience du 22 avril 1932. »

La Cour a sans autre entériné dans son arrêt les offres généreuses du Conseil fédéral.

L'exécution des engagements pris par la Suisse dépend d'une seule condition : le rétablissement des zones franches ; elle n'a formulé aucune réserve. Le Gouvernement français a par conséquent le droit de percevoir à sa frontière politique des taxes fiscales et de substituer à ses agents des douanes des agents du fisc. En outre la Suisse a accordé aux produits des zones une importation en franchise ou à droits réduits à perpétuité à travers les douanes fédérales. L'arrêt de la Cour ne mentionne aucune restriction à ce droit. . . .

Par son offre du 22 avril 1932, le Gouvernement suisse a consenti aux producteurs des zones, un régime plus favorable que celui d'avant guerre : il accorde à leur importation en suisse un régime « plus libéral » et juridiquement « plus stable » que par le passé. Sous le régime actuel (pour certains produits), les zones introduisent en Suisse leur production, celle de France et Navarre et même d'ailleurs (œufs de Yougoslavie etc.) ; que sera-ce, avec un régime plus libéral ?

Jusqu'à maintenant, la Suisse pouvait régle-

menter, contingentier ou interdire l'importation des produits zoniens, les zones étaient au bénéfice d'une concession à bien plaisir. Par sa déclaration du 5 mai 1919, le Conseil fédéral a cédé bénévolement ce droit à la France, il devient par conséquent plus stable et perpétuel, au détriment des intérêts suisses.

Il a ouvert notre frontière à des produits qui proviennent d'une région où les frais de production sont moins élevés qu'en Suisse. (Des capitaux importants, à taux réduit (2 %) sont mis à la disposition de l'agriculture française, la main-d'œuvre, les tourteaux, les engrais chimiques, les machines agricoles, etc. etc., sont à des prix inférieurs à ceux que l'on pratique sur nos marchés.)

Le Conseil fédéral n'a pas tenu compte des deux principes économiques suivants : 1° le marché suisse doit appartenir tout d'abord aux produits nationaux, 2° les produits étrangers, qui sont destinés à ce marché doivent acquitter des droits d'entrée, qui ne sont, en définitive, que l'équivalent des charges qui pèsent sur les produits du pays. Ces deux principes devraient être intangibles.

L'agriculture zonienne, du fait de sa situation privilégiée, fera sur le marché de Genève une concurrence dangereuse à l'agriculture suisse et plus spécialement à l'agriculture genevoise, immolée sur l'autel de la Patrie.

Que vaut l'arrêt de la Cour ? Il est pour Genève la plus mauvaise solution que l'on pouvait donner au différend des zones.

Conclusion : La Suisse a « cédé son droit d'aïnesse contre un plat de lentilles ».

.

Séances de la Classe

Abordons maintenant l'activité de la Classe, pendant l'année dernière. En janvier, après la présentation du rapport plein d'humour et de poésie de M. F. Chenevière, M. Michaud proclame le résultat du concours sur « *les moyens originaux pour combattre la crise laitière* ». Six travaux ont été remis aux appréciations du Jury, composé de MM. Michaud, Chenevière, Blondel, Chollet et Revaclier. Il a classé les lauréats comme suit :

- 1^{er} M. Marc Dugerdil, cand. ing. agr. au Polytechnicum, de Satigny.
- 2^{me} M. Charles Lambercy, agriculteur à Satigny.
- 3^{me} M. Joseph Jans, agriculteur à Bardonnex.

Les travaux présentés, dénotaient l'intérêt que certains producteurs portent à la cause agricole laitière. Quoique aucun ne résolve la question, quelques-uns proposent des moyens qui méritent d'être examinés.

Le 17 février, plus de 70 personnes assistaient à l'instructive conférence de notre ancien président, M. Louis Wuarin, sur les « *Hybrides producteurs directs (P. D.)* ».

Le conférencier signale l'origine des recherches auxquelles il s'est voué : c'est l'intérêt qu'il avait pris il y a quelque 50 ans aux travaux de la Classe

d'Agriculture sur le sujet nouveau à ce moment, de l'hybridation de la vigne.

Il fait l'historique des recherches des hybrideurs qui ont noms : Couderc, Seibel, Gaillard, Baco, Oberlin, etc.

Depuis 40 ans, d'énormes progrès ont été faits et on est parvenu à obtenir des produits pouvant rivaliser comme qualité avec les meilleurs vins de venifera, particulièrement pour les vins rouges. Pour les vins blancs les progrès ne sont pas aussi certains. Ils sont en général résistants aux maladies cryptogamiques, vigoureux et productifs.

Cette séance a été suivie d'une dégustation de vins de P. D. offerte par nos collègues, MM. Marc Penet à Chouilly, Mariero, Fontaine à Soral et H. Annen à Jussy (ce dernier, vin sans alcool).

Le 30 mars M. le Professeur Huguenin de Berne, donnait une conférence sur « *la fièvre aphteuse* » devant un auditoire de 50 personnes.

Le conférencier signale les sommes énormes, qui ont été dépensées par les instituts scientifiques de différents pays pour l'étude et les recherches faites jusqu'à maintenant sur cette dangereuse et très contagieuse épidémie. Aucun résultat tangible n'a été obtenu sur le mode de traitement soit préventif, soit curatif. L'abatage des animaux est malheureusement le seul moyen efficace pour enrayer son développement.

Pour la séance du mois d'avril, la Classe d'Agriculture, en collaboration avec la Société des Arts, demandait au D^r Laur, directeur de l'Union

Suisse des Paysans, de bien vouloir nous donner une conférence sur la crise agricole et plus spécialement, sur « *l'abaissement des frais de production dans l'agriculture suisse* ». Une foule de 300 personnes se pressait dans la grande salle des Abeilles, trop petite pour contenir tout ce que le canton de Genève compte d'agriculteurs avertis et reconnaissants pour l'activité que déploie, depuis près de 40 ans, le distingué et sympathique directeur de l'Union. Quelques personnalités de la Société des Arts assistaient à cette séance, ainsi que M. A. Desbaillets, conseiller d'Etat, et M. J. Rochaix, conseiller National.

M. Maunoir, président de la Société des Arts, souhaite la bienvenue à M. le Dr Laur au nom de cette compagnie et de la Classe d'Agriculture, en lui rappelant qu'il n'est pas un inconnu puisqu'il est membre associé, et lui donne la parole.

Le conférencier fait un magistral exposé de la situation de notre agriculture, avant, pendant et après la guerre et, en s'appuyant sur une copieuse et précieuse documentation, il préconise pour atténuer la crise trois voies différentes :

1° en réduisant le coût du travail et des agents de production ; 2° en évitant les dépenses qui ne sont pas absolument nécessaires, et 3° en cherchant à accroître l'efficacité des agents de production.

Il termine en constatant, que l'on a reconnu ces années dernières, au sein du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale, la nécessité de protéger

l'agriculture et l'importance que revêt, pour notre pays, le maintien de la population paysanne.

Nous avons aussi le ferme espoir que le récent manifeste du Comité de l'Union suisse des Paysans parviendra à convaincre les cercles responsables que des mesures spéciales s'imposent si l'on veut empêcher que la population paysanne suisse n'aille au devant d'une décadence qui, pour être lente, n'en serait que plus implacable.

Avant de lever la séance, le président de la Classe d'Agriculture, réitère à M. le Dr Laur, le vaillant défenseur de la cause agricole suisse, l'hommage mérité et les sentiments de reconnaissance de l'agriculture genevoise.

Le 17 décembre, M. Marc Dugerdil, ingénieur agricole, donne une intéressante conférence devant un auditoire de 80 personnes, sur : « *la Russie moderne et la question agricole* ».

Le jeune conférencier a fait récemment avec un groupe d'étudiants de l'école polytechnique fédérale un voyage d'études en Russie.

Il narre avec simplicité et objectivité les péripéties de ce voyage. Il a constaté, en traversant la frontière russe, qu'elle était protégée par un dense réseau de fil barbelé et surveillée par de nombreux soldats armés de fusils-mitrailleurs. Le conférencier s'étend longuement sur les usines qu'il a visitées et sur l'aspect des villes, etc. N'ayant pu se rendre dans l'intérieur des campagnes, les renseignements qu'il nous donne au sujet de l'agriculture sont forcément limités.

La course annuelle de la Classe a eu lieu le 14 septembre ; elle avait pour but une visite au Comptoir suisse à Lausanne. Elle fut, comme d'habitude, très bien organisée par notre dévoué trésorier, M. Maurice Dumur. Favorisée par un temps splendide, elle a très bien réussi. 49 membres ont participé à cette course, qui fut pleine d'entrain et de gaieté.

Après avoir visité les divers stands des industries alimentaires ou agricoles, ainsi que les nombreuses halles aux machines, où plusieurs de nos sociétaires se documentèrent sur certains instruments agricoles modernes, la visite des caves cantonales et des stands de dégustation s'imposait et l'Auberge genevoise, organisée par nos viticulteurs, reçut un grand nombre de visiteurs qui firent honneur à nos meilleurs crûs genevois.

Décès. — Pendant l'exercice écoulé, nous avons eu le chagrin de perdre plusieurs de nos collègues. Nous mentionnerons en premier lieu : M. Ami Corthay, membre du Comité d'Agriculture et vice-président des Laiteries Réunies ; M. Maunoir, président de la Société des Arts, présente dans son rapport de l'année dernière, la biographie de ce regretté collègue. Puis M. Edm. Chenevière, père de notre ami et ancien président, M. F. Chenevière ; M. Henri Golay, ancien maire de Vernier ; M. Jean Nicodet, à Troinex, ancien président de la Section d'Industrie et Agriculture de l'Institut ; M. Adrien Genoud, à Jussy et M. Fran-

çois Addor, le sympathique directeur du Cercle des Agriculteurs pendant de nombreuses années.

Nous leur adressons une pensée de regret et un respectueux hommage.

L'effectif de nos membres était au 31 décembre 1931, de 208 ordinaires et 8 correspondants. Au 31 décembre 1932, il était de 192 ordinaires et 8 correspondants. Nous avons reçu 16 nouveaux membres soit : Jans, J. ; Pellegrin, F. ; Félix C. ; Revaclier, F. ; Revaclier, L. ; Ramu, J. ; Dupraz, G. ; Wuarin, J. ; Auvergne, H. ; Hottelier, Albert. ; Fontaine, M^{me} ; Tissot, F. ; Maire, Louis. ; Addor, Al. ; Ringelmann, Ch. ; et Schaad, P.

Notre vice-secrétaire, M. H. Annen, a été nommé membre de la Société des Arts (Comité d'Agriculture) en remplacement de M. Corthay.

Pour ne pas abuser de votre patience, je signalerai pour mémoire les faits suivants : Le régime du blé, qui était jusqu'ici provisoire, est devenu définitif, les Chambres fédérales ayant voté la loi d'application du principe constitutionnel précédemment adopté par le peuple.

En outre, le Conseil fédéral, par un règlement d'application, a mis en œuvre la loi fédérale sur l'alcool.

Ce règlement n'étant pas ou peu connu des intéressés, le Bureau de la Classe a demandé à M. Nicod, le distingué contrôleur de la régie fédérale des alcools, de bien vouloir nous le présenter et le commenter, après la séance administrative.

Nous remercions bien sincèrement M. Nicod pour son amabilité.

En terminant ce rapport, écourté, j'ai le plaisir de constater que les membres reçus cette année, sont en général des jeunes ; j'espère que cet exemple sera suivi, qu'ils seront une force pour notre Classe et qu'ils communiqueront à leurs collègues leurs idées, qu'ils feront part des résultats de leurs expériences personnelles, qu'ils consacreront un peu de temps à toutes les questions dont dépend l'avenir de notre agriculture, et enfin qu'ils nous relèveront dans la bataille que nous soutenons depuis tant d'années et qu'ils la mèneront à bonne fin.

Pour nous qui avons toujours lutté pour protéger l'agriculture et le triomphe de sa cause sacrée, nous faisons confiance aux jeunes, à leurs initiatives rapides, à leur courage dans la lutte de tous les jours, et à leur foi dans un avenir meilleur. Car elle n'est point achevée l'œuvre que nous poursuivons en commun depuis longtemps : la défense de l'agriculture et son progrès dans toutes ses activités.

Bourdigny, janvier 1933.

D. REVACLIER.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

Solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1932 . . .	Fr.	12 85
Cotisations	»	1081 90
Subside de la Fédération des Sociétés romandes d'agriculture	»	223 —
Excédent des dépenses, couvert par prélèvements :		
sur le fonds Demole	»	1750 —
sur le compte ordinaire	»	613 80
		Fr. 3681 55

DÉPENSES

Loyer Athénée.	Fr.	500 —
Frais généraux	»	229 45
Contributions et allocations	»	662 20
Bibliothèque, bulletin et impressions	»	1393 45
Conférences et réceptions	»	409 80
Journaux agricoles, abonnements	»	82 55
Délégation à la Fédération romande et cotisation	»	131 25
Course au Comptoir Suisse	»	250 20
		Fr. 3658 90
Dépenses totales de l'exercice	Fr.	3658 90
Solde en caisse au 31 décembre 1932	»	22 65
		Fr. 3681 55

SITUATION FINANCIÈRE

Valeurs chez MM. Bordier et C ^{ie} . . .	Fr. 2329 —
Solde en caisse chez le trésorier au 31 décembre 1932	» 22 65
Total au 31 décembre 1932	<u>Fr. 2351 65</u>

FONDS JULES BOISSIER

Titres chez MM. Bordier & C ^{ie} . . .	Fr. 3113 —
Solde du compte courant	» 249 20
Valeur du fonds au 31 décembre 1932	<u>Fr. 3362 20</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres chez MM. Darier & C ^{ie}	Fr. 32842 —
Solde du compte courant au débit . .	» 276 —
Valeur du fonds au 31 décembre 1932	<u>Fr. 32566 —</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1931-1932

RAPPORT DE M. CHARLES CONSTANTIN,
PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



L'HORLOGERIE genevoise n'ayant pas, depuis un grand nombre d'années, eu l'honneur de présider notre Classe, j'accédaï l'an dernier pour elle, à l'aimable sollicitation de mes collègues d'en être le représentant.

Aujourd'hui le moment est venu de récapituler ce qui a été fait durant l'année et de rendre compte de ma mission.

Désirant un programme pouvant satisfaire un public cultivé et par cela même difficile, et n'étant pas versé jusqu'ici dans l'art de présider une compagnie telle que la nôtre, si je suis arrivé au terme de mon mandat sans trop de peine, c'est grâce aux avis précieux des membres de notre sympathique bureau. Qu'il me soit permis de dire ici à tous et à chacun un chaleureux merci, et

tout particulièrement à M. Emmanuel, le trésorier modèle, le vigilant gardien de nos traditions, l'aide-mémoire et le garde-à-vous précieux du Président, ainsi qu'à M. Ribaux, secrétaire, et à M. Bernoud, délégué à la bibliothèque depuis la plus haute antiquité.

Et maintenant, sans parler de l'énumération que comporte tout rapport présidentiel, je songe combien il me serait doux que les Muses si généreuses envers nos collègues de la Classe des Beaux-Arts, me vinssent en aide, à moi pauvre technicien, pour résumer la suite des intéressantes conférences que nous avons entendues cette année.

Mais tout d'abord une courte statistique : le nombre des membres de notre Classe est aujourd'hui de 240. Nous avons perdu 6 de nos collègues : MM. E. Aubert, A. Berthier, H. Blanc, E. Chenevière, A. Hüning, C.-J. Mégevet et A. Bouvier, ce dernier membre correspondant à Mulhouse. Nous leur rendons ici une fois encore un respectueux hommage. A ce nombre nous devons ajouter 8 démissions et 2 radiations compensées par 6 admissions qui font honneur aux candidats qui, malgré la période peu favorable que nous traversons, s'intéressent aux choses de l'esprit.

Ceci dit, je passe à notre activité, qui débuta de bonne heure cet automne par une séance consacrée au *Vénézuela d'aujourd'hui*. M. Carlos Alamo Ybarra, D^r en droit de notre Université, fut un

chaud avocat de la plus heureuse des républiques sud-américaines. Le Venezuela, tant par son admirable situation géographique, que par ses ressources et par une sage politique, nous invite à l'immigration, garantissant ainsi la féconde coopération que pourraient avoir entre elles deux républiques aux institutions si semblables.

Le délicieux café vénézuélien, fort goûté des auditeurs, qui nous fut offert par notre hôte ce soir-là dans les salons de l'Athénée, servit d'argument irrésistible à l'orateur.

En octobre, tandis que les feuilles voltigeaient annonçant le proche hiver, notre auditoire composé en grande partie de dames qui, nous ne leur en voulons pas, n'assistent que trop peu souvent à nos sérieuses assises, eut le privilège d'explorer un domaine dont les résultats admirables nous charment, sans avoir jusqu'ici éveillé notre curiosité. Je parle de *La gravure musicale*. M. W. Bastard, avec clarté, fit l'historique des origines, du développement, puis des procédés modernes du travail minutieux qu'est la gravure de la musique. Et, bien mieux, la soirée se termina par un concert, dont le conférencier virtuose fit tous les frais, devant une salle ravie d'un pareil régal.

Quelques semaines plus tard, votre Président avait la bonne fortune de pouvoir vous faire entendre un apôtre de la paix, M. Fernand Maurette, un des chefs les plus distingués du Bureau International du Travail. Le magistral exposé de M. Maurette sur *Les aspects économiques de la*

question du désarmement fut une admirable leçon d'économie politique, une réponse à tous les « mais », à tous les « si » que soulève la solution si désirable, humaine et nécessaire du désarmement.

L'année se termina par une conférence intitulée : *Houille blanche et noire*, que M. F. Bolens, ingénieur, sut mettre à la portée de son nombreux auditoire, captivant les spécialistes par ses arguments précis et son vœu de voir transporter sur le plan international toutes les questions économiques, industrielles, juridiques, douanières qui apparaissent lors de l'étude générale d'un réseau européen. Terminant dans un bel élan de solidarité internationale, M. Bolens vit là, non seulement une nouvelle impulsion à donner au développement des entreprises électriques, mais, en créant ainsi des liens matériels et économiques entre les peuples, la possibilité de consolider la situation européenne.

En janvier, M. Bernoud fut, dans son exposé, lumineux comme son sujet : *La lumière aux gaz rares et les produits autoluminescents*, question très ardue pour les non initiés, mais qu'il sut rendre compréhensible même aux profanes. Quand l'occasion s'en présentera de nouveau, ne manquez pas, chers auditeurs, d'aller entendre M. Bernoud, qui depuis bientôt trente ans, instruit tout en l'amusant le public de l'Athénée; ce ne sera pas une soirée perdue.

Nous adressant à une autre catégorie de mem-

bres faisant partie de notre Classe, nous pensâmes offrir aux architectes une séance qui les attirât tout en intéressant aussi nos invités. M. L. Vincent, architecte, en fit les frais dans un exposé largement traité. Il avait pour titre : *Création et développement d'une ville*. Etudiant les plans des villes disparues de l'antiquité tels qu'ils ont pu être reconstitués, et ceux des villes du Moyen-Age et des villes les plus modernes, M. Vincent mit son auditoire en face des nombreux problèmes se rapportant à l'hygiène, à la circulation et à l'esthétique, problèmes qui tous doivent retenir l'attention de nos édiles. Enfin, créateur avant tout, notre érudit conférencier commenta, en dehors de toute préoccupation financière, un projet idéal de transformation et de développement de notre cité, suggéré par sa féconde et admirable imagination.

Comme de coutume, le mois de mars fut consacré à la proclamation des résultats des concours de chronomètres institués par notre Classe. Ceux-ci furent particulièrement brillants cette année, et M. le Professeur Tiercy, Directeur de l'Observatoire, ne manqua pas de le relever dans son substantiel rapport. Il était juste que cette soirée fût entièrement consacrée aux descendants de nos « cabinotiers » d'autrefois ; aussi fîmes-nous appel à M. le Professeur L. Favre qui, lui-même fils d'horloger et historien dans l'âme, brossa un tableau aussi complet qu'intéressant du *Faubourg de Saint-Gervais à travers les âges*. Par les nom-

breux échos qui nous sont parvenus, nous avons la certitude qu'il a intéressé nos horlogers et bien d'autres auditeurs, chacun étant curieux de connaître l'histoire de notre quartier de Saint-Gervais, hier encore si caractéristique et aujourd'hui hélas !... désertique : *Sic transit...*

Le cycle de nos soirées se termina enfin par une conférence qui fut une véritable révélation pour chacun : *Ce que deviennent les déchets d'une ville.* Qui mieux que M. Louis Archinard, ingénieur aux Travaux publics, pouvait nous dire comment les détritrus de toute agglomération urbaine doivent être éloignés au plus vite des lieux habités, et nous parler des moyens de les traiter pour les utiliser ou plus simplement les détruire ? Ce vaste domaine ignoré du profane pose nombre de problèmes complexes qu'avec toute la compétence que lui confère sa longue expérience, développa M. Archinard.

Deux visites furent organisées, l'une aux installations Sonor S. A., celle-ci répondant à l'aimable invitation de son administrateur-délégué, M. Nicole, l'autre aux chantiers du Palais de la S. d. N. C'est avec satisfaction que nous constatons combien nos membres s'intéressent à ces visites qui réunirent chacune cinquante à soixante personnes. Merci encore aux Directions des établissements mentionnés qui ne ménagèrent ni leur peine ni leur temps pour nous instruire.

J'aimerais faire mieux que de rappeler seule-

ment l'intérêt que nous procurèrent certaines séances où nous convièrent nos sœurs de la Société des Arts. Nous assistâmes entr'autres à un exposé admirablement documenté du D^r Laur puis, à l'occasion de la Conférence Internationale du Travail, à une leçon du D^r Rollier sur *La cure de travail à la Clinique-manufacture de Leysin*.

A part nos séances plénières à la Salle des Abeilles et nos visites, notre bureau s'est occupé des diverses manières d'administrer nos biens, de préparer nos conférences, de régler en un mot les nombreux objets qui se présentent au cours d'un exercice. Si aucune initiative hardie n'a été prise, je dois relever à titre de mémoire que votre bureau a continué le travail commencé l'année dernière, visant à rassembler les documents nécessaires à la création d'un musée rétrospectif de l'Industrie.

Enfin, l'achat d'un épidiastroscope a été l'objet d'une étude approfondie, hélas sans résultat, notre petite fortune ne nous permettant pas pour le moment cette dépense de luxe. Je terminerai ce rapport en mentionnant le médaillon de bronze de M. Ch. Secheyay-Collomb, décédé en 1902 et membre éminemment utile de notre Classe dès 1851, que nous a remis son petit-fils, M. le Professeur Albert Sécheyay auquel nous réitérons notre reconnaissance.

Mesdames, Messieurs, au moment de passer la

présidence à notre aimable collègue M. L. Archinard, j'éprouve un léger sentiment de regrets. Il est peut-être le témoignage du désir que j'avais d'accomplir au mieux la tâche qui m'était confiée, en tous cas il est celui de l'intérêt que l'on peut trouver dans l'activité de notre chère Classe pour laquelle je forme les meilleurs vœux.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice allant du 1^{er} juillet 1931 au 30 juin 1932.

DÉPENSES

		Prévues au budget
Bibliothèque	Fr. 1471 05	Fr. 1400 —
Concours et diplômes.	» 38 20	» 250 —
Conférences	» 86 50	» 50 —
Eclairage	» 223 —	» 250 —
Frais généraux.	» 561 15	» 550 —
Loyer	» 1000 —	» 1000 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'Horlogerie	» 4 10	—
Total.	<u>Fr. 3984 —</u>	<u>Fr. 4100 —</u>

RECETTES

		Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3142 —	Fr. 3300 —
Intérêts	» 286 30	» 275 —
Lampe électrique	» 155 —	» 300 —
Capital, déficit exercice	» 400.70	» 225 —
Total	<u>Fr. 3984 —</u>	<u>Fr. 4100 —</u>



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1931-1932

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

1^{re} Concours de portrait

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. Maurice Barraud (Fr. 1000)

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXVII^e Concours Diday 1932

(1^{re} étape)

(Fr. 250) M^{me} T. Beer-Zorian

(Fr. 250) M. Géo Fustier

(Fr. 250) M. Louis Salzmann

(Fr. 250) M. Herbert Theurillat

CLASSE D'AGRICULTURE

Concours sur les moyens originaux pour combattre
la crise laitière

- 1^{er} prix (Fr. 100) M. Max^{7e} Dugerdil, cand. ing. agronome, Satigny.
- 2^{me} prix (Fr. 70) M. Ch. Lambercy, agriculteur à Satigny.
- 3^{me} prix (Fr. 50) M. Joseph Jans, agriculteur à Bardonnex.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres de l'année 1931

Le rapport est présenté par M. le Prof. G. Tiercy, directeur de l'Observatoire.

On a enregistré 148 dépôts. 120 chronomètres ont obtenu un bulletin de marche après avoir subi les épreuves de première classe. Sur ce nombre, 107 prennent part aux concours de réglage, soit 37 chronomètres de bord, 43 chronomètres de poche de grand format, et 27 chronomètres de poche de petit format.

Les résultats de l'année 1931 sont excellents. Tous les records de concours ont été battus ; et, fait remarquable, le record de pièce de série B, vieux de deux ans, a été battu par trois chronomètres venant de trois fabriques différentes ; c'est là une performance unique dans les palmarès des concours.

Concours A. — Chronomètres de bord

Pièces isolées : 1^{ers} prix

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
31	862	Oméga-Genève	A. Jaccard, record
147	854	»	»
82	845	»	»
73	843	»	»
71	829	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
108	819	»	»
62	816	»	»
132	816	»	Henri Wehrli

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
94	814	Oméga-Genève	A. Jaccard
80	809	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard
34	806	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
90	794	Oméga-Genève	A. Jaccard
2	787	Vacheron & Constantin	E. Olivier
10	780	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux

Suivent : 3 deuxièmes prix
5 troisièmes prix
11 mentions.

Concours de séries entre fabricants :

Oméga-Genève	843,3 (record)	1 ^{er} prix
Patek, Philippe & Cie	814,5	1 ^{er} prix
Vacheron & Constantin	747,1	2 ^{me} prix

Concours de séries entre régleurs :

A. Jaccard	843,3 (record)	1 ^{er} prix
F. Modoux	808,4	1 ^{er} prix
H. Wehrli	736,6	3 ^{me} prix

Concours B. — Chronomètres de poche grand format

Pièces isolées : 1^{ers} prix

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
92	854	Oméga-Genève	A. Jaccard, record
93	846	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli

l'Observatoire Numéros de	POINTS	FABRICANTS	RÉGLEURS
		MM.	MM.
20	846	Vacheron & Constantin	E. Olivier
7	826	Oméga-Genève	A. Jaccard
74	817	»	»
66	800	»	»
100	787	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
81	775	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard
103	773	Oméga-Genève	A. Jaccard
79	773	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard
52	773	»	E. Olivier
141	772	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
5	765	Oméga-Genève	A. Jaccard

Suivent : 3 deuxièmes prix

7 troisièmes prix

13 mentions.

Concours de séries entre fabricants :

Oméga-Genève	814,2 (record)	1 ^{er} prix
Vacheron & Constantin	779	1 ^{er} prix
Patek, Philippe & Cie	770	1 ^{er} prix

Concours de séries entre régleurs :

A. Jaccard	814,2 (record)	1 ^{er} prix
E. Olivier	748,8	2 ^{me} prix
F. Modoux	736,7	2 ^{me} prix
Hélène Jaccard	722,2	3 ^{me} prix

Concours C. — Chronomètres de poche petit format

Pièces isolées : 1^{ers} prix

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
68	887	Oméga-Genève	A. Jaccard, record
69	802	»	»
70	794	Golay fils & Stahl	Henri Wehrli
85	785	Oméga-Genève	A. Jaccard
120	779	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
67	761	Oméga-Genève	A. Jaccard
75	760	»	»
26	760	»	»
139	759	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
63	754	»	»
76	750	Oméga-Genève	A. Jaccard
113	749	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
45	749	Oméga-Genève	A. Jaccard
98	740	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
84	732	Oméga-Genève	A. Jaccard
8	721	»	»

Suivent : 2 deuxièmes prix

3 troisièmes prix

5 mentions.

Concours de séries entre fabricants :

Oméga-Genève	799,0 (record)	1 ^{er} prix
Patek, Philippe & Cie	756,1	1 ^{er} prix

Concours de séries entre régleurs :

A. Jaccard	799,0 (record)	1 ^{er} prix
F. Modoux	738,8	1 ^{er} prix

PRIX SPÉCIAUX

I. *Prix de records de pièces et de records de séries.*
(Voir les tableaux précédents).

II. *Prix de l'écart moyen diurne.*

Série A : N° 82, avec $\pm 0^s,09$; Oméga, Usine de Genève
(régleur : M. A. Jaccard).

Série B : N° 100, avec $\pm 0^s,09$; Patek, Philippe & Cie
(régleur : M. F. Modoux).

Série C : N° 63, avec $\pm 0^s,11$; Patek, Philippe & Cie
(régleur : M. F. Modoux).

III. *Prix de l'écart de position.*

Série A : N° 80, avec $\pm 0^s,11$; Vacheron & Constantin
(régleur : M^{lle} H. Jaccard).

Série B : N° 133, avec $\pm 0^s,16$; Vacheron & Constantin
(régleur : M. E. Olivier).

Série C : N° 8, avec $\pm 0^s,29$; Oméga, usine de Genève
(régleur : M. A. Jaccard).

IV. *Prix Guillaume* (offert par la Société des Fabriques de spiraux réunies).

Le calcul est basé sur l'ensemble des réglages, toutes séries réunies.

RÉCOMPENSE	SOMME	RÉGLEUR
1 ^{er} prix	Fr. 420.—	MM. A. Jaccard
2 ^{me} prix	Fr. 330.—	H. Wehrli
3 ^{me} prix	Fr. 250.—	F. Modoux



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1932

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1932-1933

MM. Des Gouttes, Adolphe, *Président*.
Audeoud, Adolphe, *Vice-Président*.
Dumur, Maurice, *Tresorier*.
Archinard, Louis, *Secrétaire*.
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.
Fatio, Guillaume
Maunoir, Gustave.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRES	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
EFFECTIFS	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	van Muyden, Henry, peintre.
	1906	de Geer, Carl, consul général.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Deonna, Waldemar, archéologue.

MEMBRES	1919	Blondel, Louis, architecte.
EFFECTIFS	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien, directeur.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, sculpteur.
	1924	Rheinwald, Albert, écrivain.
	1926	Albrecht, Maurice, architecte.
	1926	M ^{me} M. Bedot-Diodati.
	1927	de Traz, Robert, écrivain.
	1927	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRE		
ÉMÉRITE	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1890	Haccius, Charles, agronome.
EFFECTIFS	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	1916	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	1917	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1923	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	1929	Bochet, Charles, agronome.
	1929	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	1929	Dumusc, Gustave, agronome.
	1932	Annen, Humbert, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
ÉMÉRITES	1905	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.

MEMBRES	1906	Thury, René, ingénieur.
EFFECTIFS	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	1915	Lemaitre, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles Eugène, professeur.
	1921	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	1928	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	1929	Tiercy, Georges, directeur de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, horloger.
	1931	Choisy, Eric-G., ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1882 Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- 1908 Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- 1908 Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
- 1908 Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollin) Paris.
- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'École polytechnique fédérale, Zurich.
- 1917 Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, - Bâle.
- 1926 Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.

Réception. MM.

- 1926 Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcelin s. Morges.
- 1926 Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.
- 1926 Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- 1926 Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- 1926 Dusserre, C., professeur, directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne.
- 1926 Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- 1926 Freshfield, Douglas-W., Hon. Fellow University Collège Oxford, Wych Cross Place, Forest Row (Sussex-England).
- 1926 Jaques-Dalcroze, Emile, Directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Paris.
- 1926 Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- 1926 Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- 1926 Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- 1926 Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- 1926 de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- 1926 Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- 1926 de Michelis, Guiseppe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- 1926 von Miller, Oscar, Dr, Excellenz. Geh. Baurath, Zweibrückenstr. 12, Munich.
- 1926 Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- 1926 Rosenthal, Léon, directeur des Musées de Lyon, Lyon.
- 1926 Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- 1926 Tissot, Edouard, Dr ing., Administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- 1926 Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.

Réception. MM.

- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd Auguste-
Blanqui, Paris.
1929 Bellessort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Univer-
sité, Paris.
1929 Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	60
Membres émérites.....	5
Membres associés honoraires.	31
Total..	96



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1932-1933

MM.

Fatio, Edmond, *Président*.
 Rheinwald, Albert, *Vice-Président*.
 Bovy, Léon, *Trésorier*.
 Dürr, Charles, *Trésorier-adjoint*.
 Artus, Jean, *Secrétaire*.
 Haas, Adrien, *Secrétaire-adjoint*.
 Schmidt, Albert, *Commissaire aux Expositions*.
 Vibert, James. ' ' '
 Pahnke, Serge. ' à la Bibliothèque.
 Dunant, Jacques.
 Welti, Albert-J., *Archiviste*.

M^{me}

MM.

Bedot-Diodati, M.
 Koller, Charles.
 Albrecht, Maurice.
 Achard, Albert.
 Perrin, Paul.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, M^{me} Albert.
 Achard, Albert.
 Achard, M^{me} Louis.
 Aellen, M^{lle} Nadine.
 Albrecht, Maurice, archit. (C.).
 Albrecht-Goy, M^{me}.
 Albrecht, M^{lle} G.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Archinard, M^{me} Marguerite.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Artus, Jean (C.).
 Artus, M^{me} Jean.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Babel, Antony.
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Baland, John.
 Baland, M^{me} Jean.
 Balmer, Paul, avocat.
 Barde, William, régisseur.

MM.

Barth, Jules, Dr.
 Bastard, M^{lle} Germaine.
 Bastard-Filliol, M^{me}.
 Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
 Baumann, M^{me} Charles.
 Baumann, Charles.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot-Diodati, M^{me} M. (C.).
 Belli, M^{me} Charles.
 Benoit, Charles.
 Bernard, Edouard.
 Bernst, M^{me} Alice.
 Berteault, Marie, M^{me}, peintre.
 Billy, Lucien, avocat.
 de Biron, Gontaut.
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Bohnenblust, Gottfried, prof.

MM.

Boissevain, Charles.
 Boissevain, M^{me} E.-T.
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Boissier, Gabrielle, M^{lle}.
 Boissier, M^{me} Léopold.
 Bolle, Alphonse, sculpteur.
 Bonifas, Paul.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonna, Frédéric, banquier (Ind.).
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{me} Fernand.
 Borel, M^{me} William.
 Borloz, Arnold.
 Borloz-Camoletti, M^{me} Arnold.
 Bory, Robert.
 Bouvier, Auguste.
 Bouvier-Geisendorf, M^{me}.
 Bovy, Adrien, direct. (Com.).
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, M^{lle} Elisa.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Bovy, M^{me} Hugues.
 Bressler, Henri.
 Bron, A.-A.
 Bron, M^{me} A.-A.
 Bronn, M^{lle} Lily.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Calame, M^{lle} Juliette, peintre.
 Casaï, Marcel
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chambon, Emile, peintre.
 Chaponnière, Paul.
 Chappuis, M^{lle} Jeanne.
 Chappuis, Dr Rob.
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, M^{me} Jacques.
 Chenevière, Jacques. (C.).
 Cherbuliez, Charles.
 Chodat, M^{lle} Esther.
 Choquin, M^{me}, F.
 Coath, M^{lle} Ethel-E.
 Collart, Paul.
 Constantin, Ch. (Ind.).
 Coppier, Louis.
 Cornu, Charles, procureur gén.

MM.

Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules, peintre.
 Cowie-Grétilat, M^{me} Nelly.
 Cramer, René.
 Cristiani, Dr H.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, M^{me} Gaston.
 David, M^{lle} Marie.
 Delarue, Henri.
 De L'Harpe, M^{me} Alex.
 Deonna, Henri.
 Deonna, W., archéologue (C.).
 Depierre, M^{lle} Yvonne.
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul, Dr en droit.
 Devaud, F.
 Dhers, Victor.
 Diamantopoulos Angeliki, M^{lle}.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Duchosal, M^{lle} Alice.
 Dumur, M^{me} Maurice.
 Dumur, M^{me} Jean-P.
 Dunant, Charles, peintre.
 Dunant, Jacques, M^{me}.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dunant, M^{me} Isabelle.
 Dürr, M^{lle} Hélène.
 Dürr, Charles.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René, peintre.
 d'Espine, Ed., M^{me}.
 Fabre, Eugène.
 Fatio-Naville, M^{me} Edm.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.).
 Favre, Emile, architecte.
 Favre, Edouard, entrepreneur.
 Favre, Louis.
 *Firmenich, M^{me} Frédéric.
 *Firmenich, Frédéric.
 Florentin, M^{me} L., critiq. d'art.
 Flury, Jean.
 Fournier, M^{me} Ernest.
 Fournier, Ernest.

MM.

*François, Gustave, peintre.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Frankfeld, H.
 Franzoni, François, écrivain.
 Friederich, M^{lle} Marguerite.
 Gagnebin, M^{lle} Antoinette.
 Gampert, Dr Alois.
 Gampert, Jean-Louis, peintre.
 Gampert, Frédéric.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 de Geer, Carl, (C.)
 Giacomini-Piccard, M^{me}.
 Girard, M^{me} Lucie.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Giron, M^{me} Charles.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 Golay-Chovel, M^{me}.
 de Gonzenbach, W. M^{me}.
 Gordon, M^{me} H. Jeanne.
 Grandchamp, Henri.
 Grasset, M^{me} Edmée.
 Grasset, Alexis.
 Guerdjikoff, C.
 Guichard, M^{lle} Antoinette.
 Guye, Francis, peintre.
 Guye, M^{me} Paul.
 Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinhardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte.
 Haberjahn, Ed.-G., peintre.
 Haberjahn, M^{me} Ed.-G.
 Hainard-Bécharde, M^{me} Ph.
 Hainard, Philippe.
 Hékémi, M^{me} Marthe.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hodgson, M^{lle} W.-H.
 Hornung, Gustave.
 Hug, M^{lle} L.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jacob, Henri.
 Jacobi-Bordier, M^{me} J., sculpt.

MM.

Jacobi, Jacques, peintre.
 Jaques-Dalcroze, M^{me} Nina.
 Jaquier, M^{lle} Suzanne.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Johnston, M^{lle} Emily.
 Jullien, F.-H.
 Keller, M^{me} Rachel.
 Kohler, Arnold.
 Koller, Charles.
 Kündig-Bard, M^{me} Albert.
 Kündig, André.
 Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, André, peintre.
 Kunz-Aubert, Ulysse.
 de Laban, M^{lle} Renée.
 Lans-Kuchlin, M^{me} H.
 Lassieur, Charles.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 de Lucy-Fossarien, M^{lle} Renée.
 Lullin, Eugène, M^{me}.
 Lullin, Jean.
 Mc. Donald, M^{lle} E. M.
 Magnat, G.-E.
 Mahler, M^{lle} Jeanne.
 Maillart, M^{me} Paul.
 Martin-Achard, Alexandre.
 Martin, Gustave, M^{me}.
 Martinet, Aimé.
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)
 Maunoir, John.
 Matthey-de-l'Etang, M^{me} J., peintre.
 Maugny, Comtesse de.
 Maurice, Léopold M^{me}.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean, peintre.
 de Mestral-Combrement, peint.
 Meyer, Charles-A., architecte.
 Minner, Henri, architecte.
 Mittendorff, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Mittey, M^{me} Robert.
 Mittey, Robert.
 Monge, M^{lle} Gabrielle.

MM.

Monnier, Claude.
 Monnier, M^{me} Marguerite.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Mori, M^{me} S.
 Morrison, M^{me} Marguerite.
 Mozer, M^{me} Alf.
 Mozer, M^{me} Henri.
 Mozer, M. Henri.
 Mottu, Jean, industriel.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Næf, M^{lle} Sophie.
 Narguiledjian, M^{lle} D.
 *Navelle, Eugène A.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, M^{me} Aloys.
 Nicole, Alfred, directeur.
 du Nord, M^{lle} Vera, art. peint.
 Noverraz, Marcel.
 Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Oltramare, M^{me} Alice.
 Oltramare, M^{lle} Odette.
 Pahnke, Serge, peintre (C.).
 Pahnke, W.
 de Palézieux, M^{lle} Pierrette.
 Patterson, M^{lle} R.
 Paul, M^{lle} Jeanne.
 Paul, M^{lle} Yvette.
 Perréard, M^{me} François.
 Perréard, François.
 Perrelet, Paul, peintre.
 Perrenoud, M^{lle} Jeanne.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrin, M^{me} Eugène.
 Perrin, Eugène.
 Perrin, M^{me} Paul.
 Perrin, Paul.
 *Perrot, Guillaume.
 Peter, M^{lle} Ruth.
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.
 Pictet, M^{me} Gaston.

MM.

Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 de Planta, M^{lle} A.
 Pommier, M^{me} Lily.
 Ponti, Ernest.
 Portier, Francis.
 Portier, M. A.
 Racine, M^{me} Germaine.
 Ramma, M^{lle} Irène.
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Randon, Paul.
 Randon, M^{me} Marc.
 Randon, Marc.
 Reibold-de la Tour, M^{lle} Ellen.
 Renaud, M^{me} Antoinette.
 Renaud, P.-Alex.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.)
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Reymond, M^{lle} Régina.
 Rheinwald, Albert (C.).
 Rheinwald, M^{lle} Ant.
 Richez, R.
 Ricou, M^{me} Elisabeth.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Ritter, M^{lle} Alice, peintre.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Rivoire, Emile, ancien notaire.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Robert, M^{lle} Marguerite.
 RoCHAT-Lavater, M^{me} H.
 RoCHAT, Léopold.
 Roche, Alexis-Louis, peintre.
 Roger, M^{me} Noëlle.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 Rosenheim, Henri.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 Roux, Adrien, M^{me}.
 Rozelaar, M^{me} H.
 Rozelaar, H.
 Ruche, M.-E.
 Rychner, M^{me} Louise.
 Sarki, M., sculpteur.
 de Saussure, Dr Raymond.
 Sautter, M^{me} Ernest.

MM.

Sautter, M^{lle} Marguerite.
 Savary, Léon, homme de lettres.
 Savary, M^{me} Marie-Louise.
 Schaetzel, M^{me} Henri.
 Schmidt-Allard, M^{me} Albert.
 Schmidt, Albert, peintre.
 Schmidt, M^{lle} Lucie.
 Schmied, Fréd., sculpteur.
 Schneider, M^{lle} Irène.
 Schreiber, Alfred, avocat.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr Victor.
 Silvestre, Ch.
 Sordet, M^{lle} Emma, peintre.
 Sordet, M^{me} Georges.
 Soret, M^{me} Charles.
 Spiess, Ch.-Henry, poète.
 Staiger, M^{lle} Marguerite.
 Stern, M^{me} Charles.
 Tanner, Henri.
 Tchéraz, M^{me} Lucie.
 de Traz, Robert, écrivain. (C.).
 Turretini, M^{me} Jean.
 Turretini, M^{lle} Marie.
 Uhlmann, M^{lle} Flore, peintre.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, Victor.
 Van Gessel, M^{me} P.
 Van Gessel, A. H.
 Van der Myll Dekker, M^{me} H. J.
 Van der Myll Dekker, A. F.
 Van Mierop de Ruuk, M^{me}.
 Van Muyden, M^{me} Henry.
 Van Muyden, H., peintre (C.).
 Van Notten, Johan-C. consul.

MM.

Vansittart, M^{lle} E. E.
 Veihl, M^{lle} Liliane.
 Veillon, Paul, juge.
 Veillon, Emile.
 * S. A. R. Duchesse de Vendôme.
 Verdier, Jean.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, M^{me} James.
 Vibert, James, sculpteur (C.).
 Vidoudez, Alfred (Ind.).
 Vidoudez, Ed. (Ind.).
 Virchaux, M^{me} P.
 Volz, M^{lle} Louisa.
 Vulliety, M^{me}.
 Vulliety, Marc.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Edmond (Ind.).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Warnery, M^{me} Blanche.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watson, M^{lle} E.
 Watterson, M^{me} Marguerite.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Weil, M^{lle} Luce.
 Welt, M^{me} Ida.
 Welti, M^{me} Albert-J.
 Welti, Albert-J., peintre.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, prof.
 Widmer, Johannès, Dr prof.
 Woetzel, R.
 Zanello, Charles.
 de Ziegler, Henri, prof. (Com.)
 Zumbach, M^{me} H.



MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires	397
Membres correspondants	<u>3</u>
Total.....	400



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR Audeoud, Adolphe, *Président*.
 L'ANNÉE Chenevière, F., *Vice-Président*.
 1933 Bochet, Charles, *Secrétaire*.
 Du Pasquier, Pierre, *Vice-Secrétaire*.
 Dumur, Maurice, *Trésorier*.
 Dumusc, Gustave, *Commis. à la Bibliothèque*.
 Anken, Isaac.
 Chollet, Paul.
 Deshusses, L.
 Dunant, Adolphe.
 Rochat, Edmond.
 Annen, Humbert.
 Robert, Arthur.
 Blondel, Henri.
 Revaclier, David.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Addor, Alf. Cercles agriculteurs.	Chaudet, A., Plan-les-Ouates.
Addor, Charles, Peissy.	Chauvet, Henri, Beaulieu.
Addor, Louis, Peissy.	Chavan, P., prof., Morges.
Anken, Isaac (C.).	Chenevard, Etienne, Jussy.
Annen, Humbert, Jussy (C.).	Chenevard, Marc, Jussy.
Audeoud, Ad., Conches (C.).	Chenevard, Paul, Jussy.
Auvergne, Henri, Choully.	Chenevière, F., Cèligny (C.).
Babel, Fernand, Petit-Lancy.	Chodat, Fernand, prof.
Bergerat, Marc, Eaux-Vives.	Chollet, Paul, Anières (C.).
Berthoud, H., ing. Chêne-Bourg.	Chollet, Aloys, Anières.
Besson, Jules, Crevins.	Chollet; Henri, Bellebouche.
Blondel, Henri.	Comte, Arnold.
Boccard, Georges, Pt-Saconnex.	Corthay, Alexis, Le Carre.
Bochet, Ch., b. James-Fazy (C.).	Corthay, Jules.
Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).	Cottier, Eug., Peissy.
Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.	Courvoisier, Charles, Jussy.
Boo, Louis, Veyrier.	Croisier, Fr., Plan-les-Ouates.
Bordier, Charles, Sierne.	Croisier, Jean, Villette.
Borel, William, (C.).	Danel, Marc-Henry, Meinier.
Bouët, Louis-Marc.	Dérobot, Eug., Dr es sc.
Burnat, Jean, Le Trayaz (Var).	Desbaillets, A., Cons. d'Etat (C.)
Burnet, Louis.	Desbaillets, Ed., Russin.
Caillet, Robert, Onex.	Desbaillets, Paul, Russin.
Carrat, Maurice, Eaux-Vives.	Deshusses, L., Dr, Genève.
Carrel, Louis, Cartigny.	Després, L., Plan-les-Ouates.
Chappuis, Fr., Plan-les-Ouates.	Dorner, Ch., Vézenaz.
	Dorner, W., ing. agr., Berne.
	Duboule, Antoine, Jussy.

MM.

Duchosal, F., vét. cant.
 Dufour, Pierre, Chouilly.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Chouilly.
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumarest, Georges.
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.
 Dumur, Maurice, (C.).
 Dumusc, G., Versoix (C.).
 Dunant, A., (C.).
 Du Pasquier, P., Champel (C.).
 Duperrex, Hermann, Châtelaine.
 Dupraz, Georges, Soral.
 Duruz, H., Grand-Saconnex.
 Dussoix, Marc, Russin.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Estier, Jean, Richelien, Versoix
 Favre, Guillaume, Merlinge.
 Favre, Paul, Bursinel.
 Félix, Constant, Presinge.
 Flamand, Louis.
 Fleury, Paul, Pressy.
 Fontaine, Marius, Soral.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Fournier, René, Perly.
 Gabus, P. Coutance.
 Gachet, Isid., Collonges/Salève.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cougnard, Em., Chancy.
 Gave, Alfred, Onex.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Girardet, Emile, Colovrex.
 Girardet, Rob., Presinge.
 Girardet, Charles, Miolan.
 Gorin, Charles.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Graber, F., Bourdigny.
 Grandjean, E., Lait. Réunies.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.
 Guilhermet, Prof. d'agric., St-Julien.
 Guillemin, F., Plan-les-Ouates.
 Haccius, Ch., Cologny (Com.).
 Henrioud, J., ferm., Frontenex.
 Hertzschuch, H., Cressy, Onex.
 Hochreutiner, G., Pinchat, (C.) Ind.
 Hottelier, Albert, Perly.
 Hottelier, Joseph, Perly.

MM.

Humbert, Fernand, Meyrin.
 Hutin, Edouard, Dardagny.
 Jans, Joseph, Bardonnex.
 Jappel, Henri, Veyrier.
 Lafontaine, Meinier.
 Lambercy, Charles, Satigny.
 Laurent, Claude, Gr.-Saconnex.
 Laurent, Pierre, (Ind.).
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.
 Livron, Eug., Perly-Certoux.
 Longchamp, Alfred, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Luterbach, Georges.
 Magnin, Jacques, Onex.
 Maire, Louis, laiteries réunies.
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, William, Vessy, (C.).
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.
 Meylan, Fernand, Cologny.
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.
 Mirabaud, Ivan, Versoix,
 Miville, Henri, Cartigny.
 Moachon, E., Grand-Saconnex.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.
 Necker, Henri, Satigny.
 Nouvelle, Joseph, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Oederlin, Ch.-H.
 Panchaud, Albert, Crévins.
 Paschoud, Joseph, Bossey.
 Patry, Alec, Cartigny.
 Patry, William, Malagnou.
 Pasche, Jules, géomètre.
 Pellegrin, François, Peissy.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Paul, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Piccot, Eug., Versoix.
 Picot, Albert, conseiller d'Etat.
 Pigny, Louis, Carouge.
 Pittard, Ami, Jussy.

MM

Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).
 Prod'hon, Jacques, Vessy.
 Ramu, Emile, Dardagny.
 Ramu, John, Dardagny.
 Revaclier, David, Bourdigny, (C)
 Revaclier, François, Bourdigny.
 Revaclier, Léon, Laconnex.
 Revillod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.
 Ringelmann, Ch., Puplinge.
 Robert, A., (C.) (B.-A).
 Roचाix, John, Mies.
 Roचाat, Edm., Meyrin. (C.)
 Rosier, Albert, Vézenaz.
 Sarasin, Ch., Grand-Saconnex.
 Schaad, P., Jussy.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Serex, Constant, Chambésy.

MM.

Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
 Tanner, H., Laiteries Réunies.
 Taponnier, François, St-Julien.
 Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.
 Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.
 Tissot, François, Gr.-Saconnex.
 Tremblet, Henri, Russin.
 Turian, Jules, Satigny.
 Turrettini, William, Sciez.
 Uhler, Jean, nég., Genève.
 Vallon, Louis, Cogny
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Vuagnat, M. E. secr. ch. d'Agr.
 de Westerweller, J. Vandœuvres.
 Wuarin-Oltramaré, Cartigny (C).
 Wuarin, Georges, Cartigny.
 Wuarin, Jean, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoît (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, ancien Conseiller fédéral, Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires	192
Membres correspondants. . . .	8
Total	200



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR 1932-1933 Archinard, Louis, *Président*.
 Pronier, Jean *Vice-Président*.
 Sordet, Albert, *Secrétaire*.
 Kunz, Charles, *Vice-Secrétaire*.
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier*.
 Bernoud, Alph., *Commissaire à la bibliothèque*.
 Perrenod, Ad., *Président Section d'horlogerie*.
 Golay, J., *Vice-président Section d'horlogerie*.
 Constantin, Ch., *Président sortant de charge*.

Bétant, Alfred.	Le Coultre, Elie.
Bolens, F.	Pasche, V.
Choisy, Eric.	Ribaux, A.
Filliol, Albert.	Reverdin, Francis.
Jaquet, Eugène.	Rudhardt, P.
Jouvet, R.	Tiercy, Georges.
Laplanche, Louis.	

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Abramowicz, M., avocat.
 Ador, Marcel, ingénieur.
 Archinard, Louis, ingénieur (C.)
 Asper, Arné, relieur.
 Aymonier, E., avocat.
 Badel, Félix, ingén.-électricien.
 Barbey, Camille, ingénieur.
 Barbey, Georges, dir. de banque.
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.
 Belli, Ch., ingénieur.
 Berguerand, Henri, ch. C.F.F.
 Bernard, Gustave, ingénieur.
 *Bernoud, Alph., Dr sc. (C.)
 Bétant, Alfred, ing. (C.)
 Bidaud, Eugène, mécanicien.
 Bischler, Aug., Dr ès sciences.
 Blanchet, Alfred, entrepr.
 Blondel, L., archit. (B.-A.).

MM.

Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bolens, Francis, ingénieur.
 Bolle, Etienne, ing.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.)
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Borel, Charles, ingénieur.
 Bourgeois, Maurice, tech. élec.
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Brandt, L.-Paul-E., industriel.
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.
 Brémond, Maurice, ingénieur.
 Briner, Emile, chimiste.
 Brückner-Guignard, f. pianos.
 Bugnion, Alexandre, ingénieur.
 *Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)
 Calame, Jules, ing.

MM.

Chambaz, Antoine, administr.
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.
 Charbonnier, Emile, ingénieur.
 Chavannes, R., prof. (C.m.ém.)
 Choisy, Eric-G., ingénieur C.)
 *Claparède, Edouard, Dr méd.
 Constantin, Ch., horl. C. (B.A.)
 Conty, François, horloger.
 Cretenoud, Henri, secrétaire.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Ed., entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, Dr méd.
 Dégalier, E.-Th., horloger.
 Delacroixriche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, ingénieur.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 Delisle, Henri, ingénieur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desaulles, Auguste, négociant.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.)
 Des Gouttes, Jean, représentant.
 Dessoulavy, Robert-A., industr.
 De Vaud, Fern., négociant.
 Droz, Georges, directeur.
 Ducommun, Henry, entrepren.
 Dufour, David, ing.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Durand, Ern., Dr, professeur.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.
 *Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C.)
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.
 *Flournoy, Edmond, rentier.
 Forget, Edouard, banq.
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Galluser, Hans, ingénieur.

MM.

Gandillon, Ami, industriel.
 *Gardy, Edouard, ing. (C.m.em)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gautron, Louis-Georges, dessin.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 *Georg, Alfred, Dr en droit.
 Gilliéron, Louis-André, direct.
 Gini, Antoine, entrepreneur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Goss, Jacques-E. ing.-conseil.
 Graff, John, ingénieur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Grodwohl, Charles, électricien.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C.)
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 Haccius, Rodolphe, ingénieur.
 Hänni, P.-M., ingénieur.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Helg, Pierre, ing.
 Hentsch, René, banquier.
 *Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochreitiner, G., indust. (Ag.)
 Huin, Gustave, horloger.
 Imer, Maurice, agent de brevets
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.
 Jacob, Henri, industriel.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl. (C)
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Jouvot, Robert, secr. Chambre Comm.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kirker, G., technicien.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Klein, J.-F., imprimeur.
 Köchli, Louis, horloger.
 Kœhn, Ed., fabr. d'horlogerie.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.em.)
 Lacroix, Ed., ing.
 Lanini, Gianotto, ét. en méd.
 Laplanche, Louis, entrepreneur.

MM.

Laurent, Pierre, industriel, agr.
 Le Coultre, Elie, ingénieur.
 Lederrey, André, technicien.
 *Lemaître, G.-F., ing. (C.)
 Lenoir, Georges, ingénieur.
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.
 Leroy, Henri, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, négociant.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Marchand, Rob., administrat.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Maurette, Jules-Alb., architecte.
 Megevand, G., Direct. «*Genevoise*».
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.
 Mirabaud, René-Ed.
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Ed., horl.
 Montandon, Ch., horloger.
 Morin, Jean-Théodore, ingén.
 Mozer, René, ingénieur.
 Mussard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ingénieur (C.).
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 *Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.
 Olivier, Edmond, réglEUR.
 Pasche, Victor, industriel.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Payot, Maurice, ing.
 Pellaton, A.-Edmond, technic.
 Pelligot, Alexandre, industriel.
 Peloux, Alb., constr.-électricien.
 Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. échapl (C.)
 Perrin, Georg.-Al., mécanicien.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 *Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pesson, Robert, ingénieur.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfäffli, Ch.-Fr., dentiste.

MM.

Pfændler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picker, Lucien, ingénieur.
 Pictet, A., banquier.
 Pictet, Amé, prof. (C.)
 Piquet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Poujoulat, Georges, ingénieur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien.
 Renard, Théodore, chimiste.
 Reverdin, Francis, ing. (C.)
 Revilliod, John-F., (B. A.).
 Ribaux, André, professeur.
 Richon, Emile, industriel.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 Risch, Armand, ingénieur.
 *Rochat, William, ingénieur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Røesgen, Marcel, ingénieur.
 Rudhardt, Paul, ing. (C.)
 Sautter, Edgar, banquier.
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schütz, L.-Ad., ingén.-mécán.
 Sordet, Albert, ingénieur.
 Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie.
 Thury, Emile, mécan. (C.)
 Thury, René, ingén. (C.)
 Tiercy, G., direc. Observ. (C.).
 Trembley, Paul, éditeur.
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.
 Valon, Ed., administrateur.
 Van Muyden, G., ing.
 Vaucher, Alph., ing.
 Vaucher, Jacques, entrepreneur.
 Vidoudez, Alf., luthier, (B-A).
 Vidoudez, E., Dr de banq. (B-A)
 Volet, Edouard, ing.
 Vuille, M. réglEUR.
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.

MM.	MM.
Wallner, H., horloger.	Werner, Luc, étudiant archit.
Wanner, Edmond, (B-A).	Werner, Phil., ingénieur.
Wehrli, Henri, horloger.	Wiblé, William, commerçant.
Weibel, Ch., architecte.	Wirth, Charles, négociant.
Weiglé, Henri, mécanicien.	de Wurstemberger, Rod., chim.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue
 St. Georges, Nancy.
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Tech-
 nology à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26,
 avenue de Suffren, Paris.

Membres ordinaires	240
Membres correspondants	8
Total	248



Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

*Membres faisant partie de la Classe d'Industrie***MM.**

Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Brandt, L. P.-E., industriel.
 Chambaz, Antoine, administr.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Dégallier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Droz, Georges, directeur.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horl.
 Köchli, Louis, horloger.

MM.

Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fab. de vis.
 Mercier, Paul, ingénieur.
 Modoux, François, horloger.
 Montandon, Ch., horloger.
 Olivier, Edmond, régleur.
 Pellaton, Albert-Edmond, tech.
 Perrenod, A., f. d'échappem^{ts}.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pochon, Antony, graveur.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., régleur.
 Wallner, H., administrateur.
 Wehrli, H., horloger.
 Werner, Philippe, ingénieur.
 Wirth, Charles, négociant.

Membre ordinaire de la Section

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXII

				Pages
Assemblées de la Société des Arts.				
1929	Rapport de M. Gustave MAUNOIR, président			9
1930	— — Gustave MAUNOIR, —			109
1931	— — Gustave MAUNOIR, —			247
1932	— — Gustave MAUNOIR, —			367
La Classe des Beaux-Arts.				
1929	Rapport de M. Henri DEMOLE, président			41
1930	— — Albert RHEINWALD, —			133
1931	— — Maurice ALBRECHT, —			287
1932	— — Albert RHEINWALD, —			377
La Classe d'Agriculture.				
1928	Rapport de M. F. CHENEVIÈRE, président			57
1929	— — Adolphe DUNANT, —			161
1930	— — Adolphe AUDEOUD, —			173
1931	— — Fern. CHENEVIÈRE, —			303
1932	— — David REVACLIÈRE, —			387

	Pages
La Classe d'Industrie et de Commerce.	
1929 Rapport de M. Alphonse BERNOUD, président	67
1930 — — Paul RUDHARDT, —	197
1931 — — Jean PRONIER, —	319
1932 — — Charles CONSTANTIN, —	409
Conférences diverses.	
<i>L'activité scientifique de M. Raoul Gautier,</i> par M. le prof. Georges TIERCY	263
<i>Souvenirs sur Pierre Pignolat (1838-1914),</i> par M. Adrien BOVY	270
Notices biographiques (avec portraits.)	
Alphonse BERNARD	9
Alfred de MEURON	12
William VIOLLIER	15
Herbert GANS	18
Jules MICHELI	20
Emile CHAIX	24
Raoul PICTET	29
Paul PICCARD	110
Jean-Marc-Henri DEMOLE	117
Gustave-Louis NAVILLE	123
Arthur ACHARD	248
Raoul GAUTIER	252
Thomas A. EDISON	260
Ami CORTHAY	368
Max BRUCHET	370

Lauréats des Concours.

Concours Louisa Harvey-Tourte-Wessel.

	Pages		Pages
1929	76	1931	333
1930	211	1932	418

Concours Diday.

1929	76	1931	333
1930	211	1932	418

Concours Calame.

1930	211	1931	333
------	-----	------	-----

Concours Colladon.

1928	71
------	----

Concours d'Agriculture.

1930	217	1932	418
------	-----	------	-----

Prix Auguste de la Rive.

1930	261
------	-----

Concours de Réglage de chronomètres.

1928	77	1930	334
1929	212	1931	419

Liste des membres de la Société des Arts et de ses Classes.

1929	81	1931	339
1930	219	1932	425







